L'ÉCRAN

# FANTASTIQUE

## SPÉCIAL U.S.A.

RUNNING MAN,
DEADLY FRIEND,
SOLAR BABIES,
FLIGHT OF THE
NAVIGATOR,
RATBOY
THE FLY,
ETC.

## MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE 2

Ils mettent les bouchers doubles !

M 1515 - 74 -

NOVEMBRE 1986 / N° 74 / 22 F - CANADA 5.50 $ - SUISSE 7.50 FS - ESPAGNE 550 P.

Fortuna
AMERICAN BLEND*
*mélange américain
Fortuna
20 FILTER CIGARETTES

n° 74 NOVEMBRE 1986

**RÉDACTION :**

9, rue du Midi, 92200 Neuilly. **Directeur de la publication :** Alain Schlockoff. **Rédacteurs en chef :** Alain Schlockoff et Cathy Karani. **Secrétaire de rédaction :** Gilles Polinien. **Comité de rédaction :** Jean-Pierre Andrevon, Bertrand Borie, Laurent Bouzereau, Pierre Gires, Dominique Haas, Cathy Karani, Jean-Marc et Randy Lofficier, Gilles Polinien, Daniel Scotto, Giuseppe Salza, Alain et Robert Schlockoff.

**Collaborateurs :**

Forrest J. Ackerman, Elisabeth Campos, Richard Comballot, Jean-Philippe Dallier, Lee Goldberg, Michel Gires, François Guérif, Marc E. Louvat, Brian Lowry, Norbert Moutier, Richard D. Nolane, Alain Paris, Jean- Pierre Piton, William Rabkin, Tom Sciacca, Steve Swires.

**Correspondants :**

Laurent Bouzereau (New York), Randy et Jean-Marc Lofficier (Los Angeles), Cathy Conrad, Donald Farmer, Anthony Tate (U.S.A.), Uwe Luserke (Allemagne), Giuseppe Salza (Turin), Marco Zatterin (Rome), Salvador Sainz (Espagne), Indra Bhose, Philip Nutman (Londres), Danny De Laet (Belgique), Tomoyuki Hase (Tokyo).

**Documentaliste :** Daniel Thiery (archives).
**Traductions** (anglais) : Dominique Haas.

**Remerciements :**

Michèle Abitbol, A.A.A., A.M.L.F., Dario Argento, Carlo Alberto Balestrazzi (Titanus), Lamberto Bava, Simona Benzakein, Daniel Bouteiller, Denise Breton, Cannon France, C.I.C, Michèle Darmon, D.D.A., Empire, Fox, Gaumont, Enrico Liucherini, Joanne Lewis, Jean- Pierre Piton, Alain Roulleau, Sergio Stivaletti, Warner- Columbia, U.G.C., les éditeurs, et les compagnies vidéo.

**EDITION :**

I.MÉDIA, 69 rue de la Tombe Issoire, 75014 Paris. Tél. : 43.27.62.78. **Directeur gérant :** Francis Cocagnac. **Gestion :** Danièle Juffet. **Commission paritaire :** n°65957. **Abonnements :** Tarif : 1 an, 12 numéros : 220 F. 2 ans 24 numéros : 400 F. Europe : 280 F et 520 F. Autres pays (par avion) ; nous consulter. **Publicité :** Pascale Rebecq. **Distribution :** N.M.P.P. **Réassorts et modifications :** RESO. Tél.05.08.57.96. **Direction artistique :** Henri Frossard et Francis Cocagnac.

**Notre couverture :** « Massacre à la tronçonneuse n° 2 » (Cannon). ©1986 by I. Média et les rédacteurs. Tous droits réservés. Dépôt légal : 4e trimestre 1986. Composition et Photogravure : SNP Villeurbanne. Impression : Rotoffset Meaux. **Tirage :** 70 000 exemplaires.

# SOMMAIRE

Sharon Baird dans l'étonnant « Ratboy »

Arnold Schwarzenegger revient à la SF !

Le retour du jeune navigateur spatial.

Les futurs « stars » de demain...

« The Doll » d'Ed Naha.

**12 RATBOY**
Actrice passée à la mise en scène (à l'instar de son compagnon, Clint Eastwood !), Sandra Locke effectue ses débuts derrière la caméra. Par Bertrand Borie.

**14 DEADLY FRIEND**
Retour à l'Épouvante pour Wes Craven, après *Les griffes de la nuit*, par Randy et Jean-Marc Lofficier.

**18 THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE II**
Douze ans après *Massacre à la tronçonneuse*, Tobe Hooper ressuscite le Grand-Guignol ! Par Gilles Polinien.

**22 DEATH SPA**
La station thermale de la mort ! Par Laurent Bouzereau.

**24 RUNNING MAN**
Arnold Schwarzenegger dans une nouvelle aventure de SF imaginée par Stephen King ! Par Giuseppe Salza.

**28 FLIGHT OF THE NAVIGATOR**
Le premier long-métrage fantastique de Randal Kleiser *(Grease)*. Par William Rabkin.

**32 THE BOY WHO COULD FLY**
Délaissant la SF *(Starfighter)*, Nick Castle aborde le fantastique « poétique ». Par William Rabkin.

**36 THE FLY**
Le remake d'un classique de la SF modernisé par David Cronenberg. Par Laurent Bouzereau.

**38 SOLARBABIES**
Les rebelles de l'an 3000. Par Brian Lowry.

**46 ED NAHA**
Scénariste attitré des récentes productions Charles Band, Ed Naha évoque pour nous l'univers pittoresque de la série B made in Hollywood. Par William Rabkin.

**50 DEMONS**
Les effets spéciaux de la première œuvre commune d'un duo de choc. Par Giuseppe Salza.

**58 LES ARCHIVES**
Seconde partie de notre dossier « Donald Pleasence » savamment concocté par Jean-Pierre Piton. Avec filmo complète.

**RUBRIQUES**
Sur nos écrans (p. 4), Cinéflash (p. 8), TV actua (p. 11), Actualité musicale (p. 10), Horrorscope (p. 70), La Gazette (p. 72), Vidéo-Show (p. 78), Les coulisses (p. 82).

« Deadly Friend », le nouveau Craven.

Un nouveau look pour Leatherface !

L'homme peut-il voler réellement ?

Jeff Goldblum, génial, dans « The Fly »

L'un des « Démons » de Bava.

# SUR NOS ECRANS

*Un premier film réussi !*

## RATBOY

Qui est Ratboy ? Un mythe, une illusion, voire une mystification ? Nul ne le sait vraiment. Ce que l'on dit, c'est que la nuit, dans les collines de Los Angeles, il visite les endroits où se trouvent des décharges publiques, effrayant au passage ceux qui y séjournent.

Alors, partie parce que l'on ne connaît pas effraye toujours et, partie parce qu'après tout, si l'Enfant-Rat était une réalité, peut-être il pourrait devenir, comme toute curiosité naturelle, une source de profit, la chasse est bientôt ouverte. Parmi les chasseurs, la plus gourmande est sans doute Nikki (interpretée par Sandra Locke qui signe ici son premier film comme réalisatrice) dont la tête est pleine d'ambitieux projets...

Cependant, elle découvrira rapidement que « Ratboy » n'est ni un monstre à l'animalité méprisable, ni une créature dotée d'un anthropomorphisme grotesque : il a un cœur, une sensibilité, une poésie. Peut-être même, à certains égards, tient-il de l'enfant-prodige, avec toutes les surprises qui peuvent en découler...

Mais le propos du scénariste Rob Thompson et de Sandra Locke n'a pas été ici de nous émouvoir aux larmes à l'instar de films comme *Mask* ou *Elephant Man*, auxquels le sujet de *Ratboy* pourrait faire penser au premier abord. Intégrant dans l'univers moderne les recettes traditionnelles du conte, ils ont brossé une histoire où s'enchevêtrent habilement l'action et les facéties, et dans laquelle, tout en tenant une large place, la tendresse n'est jamais mièvre et l'émotion jamais ostensible. Tout est en demi-teinte, et, si quelques traits plus affirmés se détachent tout au long du film, c'est bien plus sous l'angle d'une caricature qui participe à un humour léger et quasi-constant.

L'intérêt du film repose d'ailleurs beaucoup sur cette sublime combinaison entre un univers quotidien totalement réaliste et une atmosphère parfois irréelle, séparée du premier par quelques éléments soigneusement codifiés —la voiture rose de Nikki, le grotesque caricatural de quelques personnages comme les clochards ou, à un degré moindre, les policiers— qui assurent pleinement la transition en ayant, si l'on peut dire, un pied dans chacune des deux composantes.

Interprètè avec une touchante sincérité par Sharon Baird (Ratboy) et par une Sandra Locke pleine de nuance, ce *Ratboy* s'affirme, en dépit de quelque passagères maladresses (principalement le rythme) comme une œuvre originale et, pour un premier film, une jolie réussite. A signaler : l'excellent maquillage du « Ratboy », dû aux talents de Rick Baker.

**Bertrand Borie**

FICHE TECHNIQUE

U.S.A. 1986. *Production :* Malpaso. *Prod. :* Fritz Manes. *Réal. :* Sondra Locke. *Prod. ass. :* David Valdes, Rob Thompson. *Scén. :* Rob Thompson. *Phot. :* Bruce Surtees. *Mont. :* Joel Cox. *Mus. :* Lennie Niehaus. *Déc. :* Edward Carfagno. *Cascades :* Wayne Van Horn. *Asst. réal. :* David Valdes. *Ratboy créé par :* Rick Baker. *Voix de Ratboy :* Gordon Anderson. *Effets spéciaux :* Wayne Edgar. *Maq. de Ratboy :* Greg Nelson. *Int. :* Sondra Locke (Nikki Morrison), Robert Townsend (Manny), Larry Hankin (Jewell), Gerrit Graham (Billy Morrison), Louie Anderson (Omer Morrison), Sharon Baird (Ratboy), Christopher Hewett, Sydney Lassick, Billie Bird, John Witherspoon. *Dist. en France :* Warner-Columbia. 110 min. Panavision. Technicolor.

*Une fable contemporaine*

## QUAND LA RIVIÈRE DEVIENT NOIRE

Le film de Christopher Cain est une sorte de conte de fées contemporain ayant pour cadre la forêt amazonienne et plus particulièrement un coin reculé où les eaux, calmes par ailleurs, font place à un jaillissement d'écume inhabituel. C'est là, au milieu de cette nature sauvage où le danger est sans cesse présent que vit, seul depuis la mort de sa mère sauvagement assassinée par l'homme blanc, un jeune garçon, protégé par les dauphins. Surnommé par les Indiens « Ressuscité d'entre les morts », Lazaro est un jour enlevé par des chasseurs venus de la ville. Sauvé par un prêtre et envoyé dans un orphelinat, le jeune garçon y retrouve un jour, l'un des meurtriers de sa mère, venu assurer la réussite de sa campagne électorale. Dès lors, Lazaro n'a plus qu'une idée en tête : tuer cet homme devenu respectable.

A partir de ce canevas à mi-chemin entre *L'enfant sauvage* et *La forêt d'émeraude*, Christophe Cain réserve bien des surprises au spectateur. Premier film de ce jeune réalisateur à trouver place sur nos écrans alors qu'il a déjà à son actif quatre longs métrages dont l'un, *The stone boy*, interprété par Robert Duvall, a été un grand succès aux Etats-Unis, *Quand la rivière devient noire* s'articule en deux temps.

La première partie, de loin la plus réussie, traduit avec brio l'étroite communion qui s'instaure entre l'enfant et la nature. On sent à chaque instant que le réalisateur a été envoûté par la magie de cette forêt opérant sur lui un charme indéniable qu'il a su faire partager au spectateur qui à son tour, subit le même envoûtement. La caméra fait ainsi la part belle aux images empreintes d'une poésie rare, accompagnées d'une musique constamment présente qui participe elle aussi de cet enchantement. L'enregistrement en son digital employé pour la première fois au cinéma, n'y est sans doute pas étranger.

La seconde partie, malheureusement plus traditionnelle, marque un net essoufflement : le réalisateur se laisse en effet prendre au piège de l'esthétisme, faisant parfois preuve de certaines complaisances, en particuller dans les scènes se déroulant à l'orphelinat où il use et abuse du ralenti.

*Quand la rivière devient noire* reste cependant passionnant. Adoptant la structure des

romans d'apprentissage du XIX[e] siècle, il contient quelques idées étonnantes qui vont à l'encontre des clichés habituels : Lazaro renonce à tuer le meurtrier de sa mère, il fait partager sa connaissance de la nature à l'enfant qui l'avait initié à la civilisation.
Incontestablement, le film de Christopher Cain mérite l'attention et donne envie de découvrir ses autres œuvres. Enfin, il prouve que pour réussir un film d'aventure, il n'est pas nécessaire de recourir à une débauche d'hémoglobine ou d'effets spéciaux. Ici, prime la mise en scène.
Dans le contexte du cinéma américain actuel, ce n'est pas là l'un des moindres mérites de Christopher Cain.

**Jean-Pierre Piton**

FICHE TECHNIQUE

USA 1985. *Production :* MGM. *Prod. :* Joe Roth, Harry Ufland. *Réal. :* Christopher Cain. *Sc. :* Peter Silverman et Neal Jimenez d'après le roman « Lazaro » de David Kendall. *Phot. :* Juan Ruiz-Anchia. *Déc. :* Marcos Flaksman. *Mus. :* James Horner. *Mon. :* Richard Chaw. *Dressage des dauphins :* Kathy Krieger. *Int. :* Charles Durning (le père O'Reilly), Alessandro Rabelo (Lazaro), Ajay Maidu (Segundo), Divana Brandao (la femme-aigle, mère de Lazaro), Peter Horton (le père Mahoney), Castubo Guerra (Orlando Santos), Conchata Ferrell (Mère Marta), Dana Delany (sœur Ana), Chico Diaz (Raisumdo). *Dist. en France :* C.I.C. 96 min. Couleurs. Dolby Stéréo.

*Quand Holmes s'anime...*

# BASIL, DÉTECTIVE PRIVÉ

Dernier né des studios Disney, *The Great Mouse Detective* transpose, par la magie du dessin animé, l'univers cher à Conan Doyle dans le monde souterrain de la cité londonnienne du 19ème siècle, où nous découvrons le pendant de notre société parmi les rongeurs. Plus encore, sous le 47 Baker Street, bien évidemment occupé par le célèbre Sherlock Holmes et son fidèle Watson, nous apparaissent leurs truculents homonymes, le Grand Détective Basil et son non moins fidèle complice le Docteur Dawson. Voici donc un duo légendaire qui va nous entraîner dans le dédale sombre et inquiétant des profondeurs de Londres, sur les traces d'un fabriquant de jouets mystérieusement disparu. Au cours de cette enquête en tous points digne du grand Holmes, Basil et ses compagnons devront affronter bien des dangers, et surtout le terrible Ratigan considéré comme le plus diabolique des criminels de ce « bas monde »...
Cet astucieux parallèle permet ainsi à *The Great Mouse Detective* de nous offrir une savoureuse adaptation animée de ce formidable mythe policier, où l'action et le mystère se superposent habilement à un humour omni-présent. De fréquents clins d'œils nous renvoient aux plus beaux joyaux du cinéma fantastique, tel cet affreux sbire du féroce Ratigan à l'image d'un extraordinaire Gremlin, ou bien Ratigan lui-même se révélant comme une abominable créature à mi-chemin entre un loup-garou et un Dracula de légende (sans oublier un travelling avant sur l'angoissant landeau de *Rosemary's baby* !). Mais si les scénaristes ont décidé de parodier quelques unes des grandes figures du cinéma fantastique, ils n'ont pas pour autant omis de rendre un subtil hommage à la célèbre firme en offrant au sympathique fabricant de jouets les allures touchantes du Gepetto de *Pinocchio*. Grâce à son rythme soutenu servant une action toujours attrayante, *The Great Mouse Detective*

est en tous points supérieur au décevant *Taram et le chaudron magique* dans lequel l'incarnation du Mal offrait un visage insipide en regard, ici, du formidable Ratigan, sinistre rat doté d'une personnalité haute en couleurs, auquel le génial Vincent Price prête sa voix inoubliable.

**Philippe Dallier**

FICHE TECHNIQUE

U.S.A. 1986. *Production :* Walt Disney/Silver Screen Partners II. *Prod. :* Burny Mattiso. *Réal. :* John Musker, Ron Clements, Dave Michener, Burny Mattison. *Scén. :* R. Clements, B. Mattison, D. Michener, J. Musker, Pete Young, Vance Gerry, Steve Hulett, Bruce M. Morris, Matthew O'Callaghan, Melvin Show, d'après le roman : « Basil of Baker Street » d'Eve Titus. *Supervision de l'animation :* Mark Henn, Glen Keane, Robert Minkoff, Hendel Butoy. *Dir. art. :* Guy Vasilovich. *Mus. :* Henry Mancini. *Mont. :* Roy M. Brewer Jr., James Melton. *Cam.* Ed Austin. *Effets photographiques spéciaux:* Philip L. Meador. *Asst. réal. :* Timothy J. O'Donnell, Mark A. Hester. *Avec les voix (en v.o.) de :* Vincent Price (Professeur Ratigan), Barrie Ingham (Basil), Val Bettin (Dawson), Susanne Pollatschek, Candy Candido (Fidget), Diana Chesney (Mrs. Judson). *Dist. en France :* Walt Disney. 77min. Couleurs.

*Le rêve d'aujourd'hui, la réalité de demain.*

# CAP SUR LES ÉTOILES

Quelles que puissent être nos options à l'égard du programme spatial et de son effective utilité, nous sommes nombreux à considérer que son évolution est porteuse de l'un de nos plus grands rêves, lequel pourrait demain, aboutir à une réalité tangible : découvrir des espaces grandioses et inviolés où sévissent peut-être des formes d'intelligence avec lesquelles nous pourrions un jour dialoguer. L'Homme a toujours tenté d'étancher sa soif de découvertes et son besoin d'un ailleurs offrant une dimension et des perspectives autres que les nôtres. Aux portes de l'an 2000, il semble que seul l'espace recèle encore à nos yeux cette notion absolue d'un « autre part » où le Rêve ait encore droit de cité, et c'est sans doute pour cela que nous aspirons tant à pouvoir un jour tenter ce grand saut. Pour les Américains, auxquels leur progression en ce domaine confère une supériorité mettant cette quête au niveau de leur quotidien, l'espace est devenu une porte entrouverte dès l'enfance, mais elle n'exclut pourtant en aucune façon cette aptitude vers le rêve, somme toute universelle. Conçu voici une quinzaine d'années au cœur de l'Alabama, ce camp d'entrainement dispose de toutes les techniques requises pour former d'éventuels futurs astronautes. L'extraordinaire perspective offerte par cette école très spéciale et néanmoins ouverte à tous, avait certes de quoi stimuler l'imagination d'un scénariste. Le film nous conte ainsi l'aventure d'un groupe d'adolescents venus passer leur vacances dans ce lieu privilégié, et qui, bon gré mal gré — l'entrainement requerant une volonté et une discipline scrupuleuses — arriveront au terme de leur séjour, s'achevant par un exercice de simulation de vol. Un accident de parcours malencontreusement programmé par un pittoresque robot, aboutira à transformer la simulation prévue en véritable lancement. C'est alors que commencera, pour le groupe et le spectateur, la véritable incursion dans un rêve à chaque instant susceptible de tourner au cauchemar !
Sur cette trame prenant appui sur une situation parfaitement réelle, *Space Camp*, nous entraine dans une aventure aux frontières de l'impossible, mais qui, en dépit de l'incrédulité qu'elle pourrait engendrer, pourrait se révéler selon l'avis des spécialistes avertis, parfaitement plausible dans un contexte identique, qui, outre la maîtrise acquise à l'entrainement par ses jeunes protagonistes, ferait appel essentiellement à un guidage radio effectué par les salles de contrôle au sol. Il devient ainsi pour nous parfaitement aisé de franchir le pas séparant la réalité de la fiction, et le souffle d'exaltation qui porte le film d'un bout à l'autre n'y est nullement étranger. Les éléments composant ce film (adolescents aventureux ou blasés, robot et autres facteurs inter-galactiques) ne relèvent certes d'aucune originalité en regard des produits récemment proposés par le cinéma américain. Néanmoins, et c'est en cela que réside l'attrait de cette première œuvre concoctée par un jeune réalisateur, *Space Camp* nous séduit, tant par l'humour et la fraicheur qu'il véhicule que par sa mise en scène fluide et dynamique, ne laissant place à aucune mièvrerie ni temps mort. La psychologie des personnages est habilement cernée, et, sans être exceptionnels ou prépondérants, les effets spéciaux se révèlent soignés et leur utilisation fort à propos se vérifie jusque dans la présence de Jinx, le petit robot ridicule et touchant à la fois, dont le dévouement pour le jeune Max (un clin d'œil savoureux à la saga *Star Wars*) aura des conséquences tragiques. Un spectacle agréable et sympathique.

**Cathy Karani**

FICHE TECHNIQUE

U.S.A. 1986. *Production :* A.B.C. Motion Pictures. *Prod. :* Patrick Bailey, Walter Coblenz. *Réal. :* Harry Winer. *Prod. ex. :* Leonard Goldberg. *Prod. ass. :* David Salven. *Scén. :* W.W. Wicket, Casey T. Mitchell d'après une hist. de P. Bailey et Larry B. Williams. *Phot. :* William A. Faker. *Architecte-déc. :* Richard MacDonald. *Dir. art. :* Richard J. Lawrence, Leon Harris. *Mont. :* John W. Wheeler, Timothy Board. *Mus. :* John Williams. *Son :* David MacMillan. *Déc. :* Richard C. Goldard. *Cost. :* Patricia Norris. *Asst. réal. :* James B. Simons. *Supervision des effets spéciaux visuels :* Barry Nolan. *Effets spéciaux visuels :* Van der Veer Photo Effects. *Coordination des effets spéciaux :* Chuck Gaspar. *Effets spéciaux :* Jo Day, Bob Johnston, Karl Nygren, Jerry Hart. *Int. :* : Kate Capshaw (Andie), Lea Thompson (Kathryn), Kelly Preston (Tish), Larry B. Scott (Rudy), Leaf Phoenix (Max), Tate Donovan (Kevin), Tom Sherrritt (Zach), Barry Primus (brennan), Terry O'Quinn. *Dist. en France :* Gaumont. 107 mn. M.G.M. color. Dolby Stéréo.

*Frankenstein rencontre Terminator !*

# FRANKENSTEIN 2000

**Malgré une volonté évidente de filiation avec le fantastique le plus contemporain, ne serait-ce que par son titre original, *Vindicator*, qui fait évidemment songer au *Terminator* de James Cameron, *Frankenstein 2000* présente toutes les caractéristiques de la série B traditionnelle.**

**Ainsi, la réalisation va droit à l'essentiel. Epaulée par un scénario mettant l'accent sur le drame vécu par Carl Lehman, jeune et brillant savant, victime d'un terrible accident qui le transforme en une créature mi-homme mi-machine, elle fait même preuve à plusieurs reprises, d'une réelle efficacité. La scène d'ouverture avec le singe soumis à une expérimentation scientifique est rondement menée de même que les scènes d'action, pour la plupart situées à l'intérieur du laboratoire, lieu vers lequel converge une intrigue prenant davantage pour prétexte que pour véritable sujet le mythe de Prométhée annoncé par le titre français. Car si, telle la créature de Mary Shelley, Carl Lehman est bien le produit de la science, il l'est par un simple hasard, à la suite d'un accident exploité par le directeur du laboratoire, personnage qui se situe dans la tradition du savant fou dépourvu de scrupules.**

**Partagé entre les Forces du Bien et du Mal, Lehman fait cependant davantage songer au robot de *Terminator* auquel les auteurs du film se sont, de toute évidence, référés. La machinerie high-tech et le personnage de Hunter sont là pour en témoigner même si l'apparence physique et vestimentaire de Lehman conçu par Stan Winston, révèle une réelle volonté d'innovation. Tout compte fait et dans les limites du budget qui lui était imparti, le réalisateur canadien Jean-Claude Lord qui avait déjà attiré notre attention avec un psycho-killer bien troussé, *Terreur à l'hôpital central*, a réussi là un curieux alliage qui se laisse voir sans déplaisir. On regrettera d'autant plus une fin aussi conventionnelle qu'inutile, les auteurs se ménageant peut-être un « Vindicator 2 ».**

**Jean-Pierre Piton**

**TABLEAU DE COTATION :**

**CK :** Cathy Karani. **GP :** Gilles Polinien. **JCR :** Jean-Claude Romer. **RS :** Robert Schlockoff. **AS :** Alain Schlockoff.

| TITRE DU FILM | CK | GP | JCR | RS | AS |
|---|---|---|---|---|---|
| ATLANTIS INTERCEPTOR | 1 | 1 | 1 | 1 | 2 |
| BASIL, DÉTECTIVE PRIVÉ | | 2 | | | |
| CRAWLSPACE | 2 | 2 | | 2 | 2 |
| FRANKENSTEIN 2.000 | 1 | 3 | 2 | 0 | 1 |
| MAX, MON AMOUR | | | | 2 | |
| QUAND LA RIVIÈRE DEVIENT NOIRE | | | 1 | | |
| RATBOY | 2 | | 3 | 2 | 2 |
| SPACE CAMP | 3 | | | 2 | 3 |

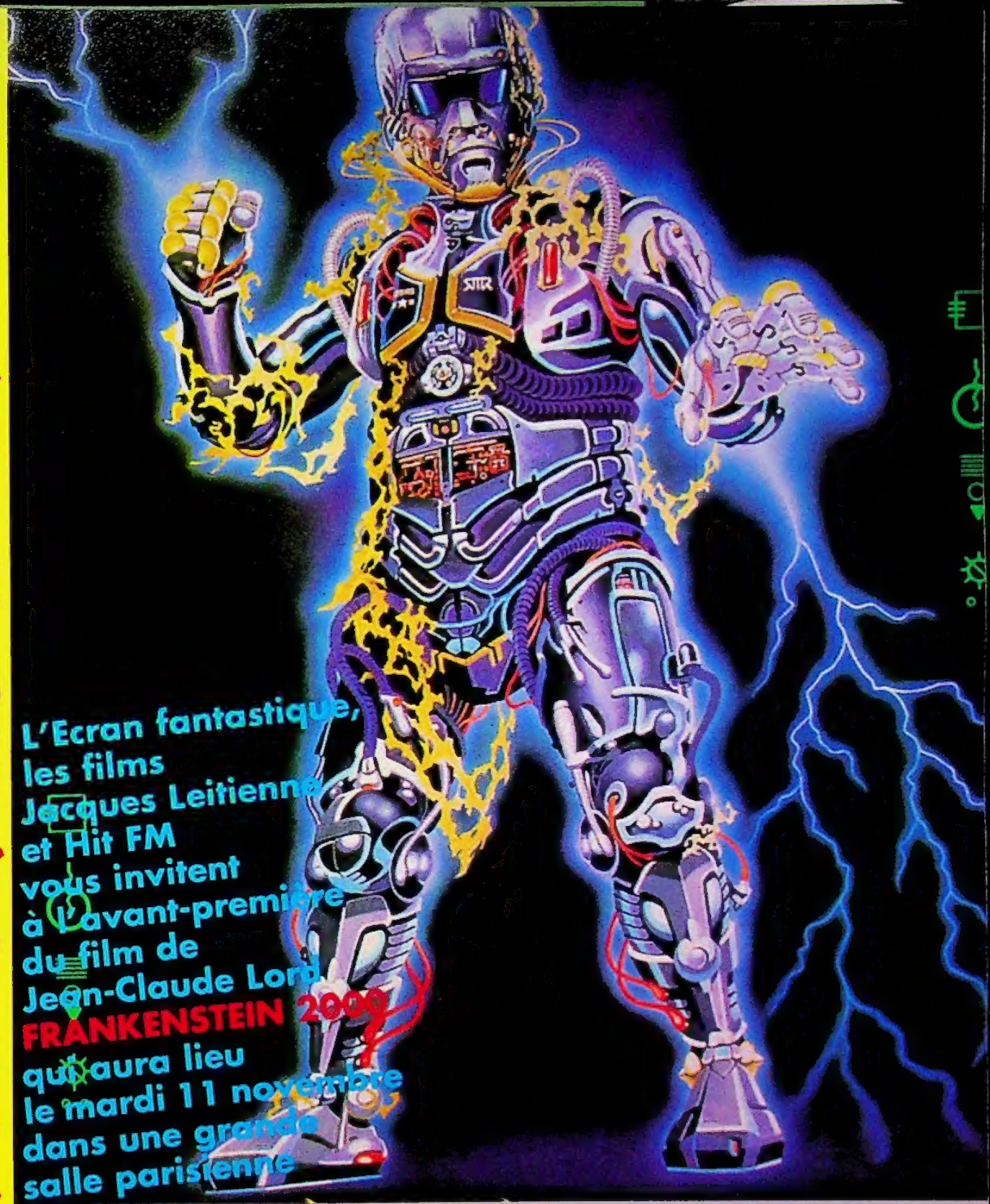
4 : Excellent. 3 : Bon. 2 : Intéressant. 1 : Médiocre. 0 : Nul.

NOUS AVONS DÉJÀ PARLÉ DE ● *ATLANTIS INTERCEPTOR* (n° 52, p. 63) ● *CRAWLSPACE* (n° 71, p. 50) ● *FRANKENSTEIN 2.000* (n° 70, p. 19) ● *SPACE CAMP* (n° 72, p. 45)

**FICHE TECHNIQUE**

USA, Canada. 1985. *Réal.* : Don Carmody et John Dunning pour Michael T. Levy Enterprises. *Prod. exec.* : Pierre David, André Link. *Réal.* ; Jean-Claude Lord. *Sc.* : Edith Rey, David Preston. *Mus.* : Paul Zaza. *Effets spéciaux* : Stan Winston Studio. *Int.* : Terri Austin, Richard Cox, Maury Chaykin, Pam Grier, David McIlwraith. *Dist. en France* : Les Films Jacques Leitienne. 90 min. Couleurs.

# Vous êtes invité à cette avant-première



L'Ecran fantastique,
les films
Jacques Leitienne
et Hit FM
vous invitent
à l'avant-première
du film de
Jean-Claude Lord
FRANKENSTEIN 2000
qui aura lieu
le mardi 11 novembre
dans une grande
salle parisienne

**Album**
Fantastique-SF-Ciné
BD - Import U.S.

*Vous pourrez retirer votre invitation sur présentation de ce bon à découper à la librairie Album, 8, rue Dante 75005 Paris, (une librairie «fantastique» ouverte tous les jours de 10 h à 21 h) dès le 8 novembre.*

# CINÉFLASH CINÉFLASH

par Gilles Polinien

## L'ÉCHO DES TOURNAGES

■■■ C'est au Zimbabwe, non loin de là où furent tournés les deux *Allan Quatermain*, que Fritz Kiersch (metteur en scène de *Children of the Corn*) réalise GOR, adapté du roman de John Lange « Tarnsman of Gor », pour Cannon. Principaux interprètes : Klaus Kinski et Paul Smith.

■■■ La Kennedy-Miller, la compagnie de production de George Miller, commencera bientôt le tournage de DEAD CALM, un film de flibusterie qui bénéficiera d'un budget de 10 millions de dollars !

■■■ Ruggero Deodato, qui a remplacé Sijan Slobodan précédemment envisagé, tourne THE BARBARIANS, une histoire d'héroïc-fantasy produite par Cannon en Italie.

■■■ Dans la lignée de *Invaders From Mars* et des films de science-fiction des années 50, voici INVASION EARTH : THEY CAME FROM OUTER SPACE, une production New World Pictures dont le tournage vient de débuter à Los Angeles sous la direction de Bob Skotak.

■■■ Wes Craven, de plus en plus sollicité par les « majors », ne réalisera pas *Flowers In The Attic* qui, annoncé depuis deux ans, doit débuter ce mois-ci avec Louise Fletcher en tête de distribution. Wes Craven, qui s'intéresse maintenant à la production, se consacre sérieusement à THE SERPENT AND THE WARRIOR où il sera question de vaudou à Hawaï...

■■■ Richard Gere a donné son accord à la productrice Julia Phillips pour incarner une créature de la nuit dans VAMPIRE LESTAT, tiré du roman d'Ann Rice et suite de « Interview With A Vampire » dont l'adaptation cinématographique avec John Travolta n'a hélas jamais vu le jour.

■■■ Jeff Lieberman, qui n'a curieusement rien réalisé depuis *Survivance*, vient de commencer à Los Angeles le tournage d'un film de science-fiction : REMOTE CONTROL.

■■■ Stuart Gordon, qui a déjà réalisé quatre films pour Empire Pictures (*Re-Animator*, *The Doll*, *From Beyond* et *Robojox*), vient de signer un nouveau contrat avec la compagnie de Charles Band pour trois films : BLOODY BESS (une histoire de pirates), BERSEKER (un film d'horreur) et LURKING FEAR (tiré d'une histoire de H.P. Lovecraft).

■■■ Le réalisateur de *l'Ascenseur*, le Hollandais Dick Maas, prépare un nouveau film fantastique intitulé THE AMSTERDAMNED.

■■■ Dès qu'il aura terminé le tournage de *The Howling III*, Philippe Mora s'attaquera à WAR DAY, (film de science-fiction situé aux lendemains d'une troisième guerre mondiale) tiré du roman de Whitley Strieber (l'auteur de *Wolfen* et des *Prédateurs*).

■■■ C'est à Craig Reardon qu'est revenu le soin de réaliser les effets spéciaux de THE GATE, un film d'épouvante tourné au Canada par Tibor Takacs, où l'on voit des enfants ouvrir les portes de l'Enfer...

■■■ De son côté, Ed French se consacre aux maquillages de ROBOT HOLOCAUST, nouvelle bande horrifique signée Tim Kincaid (*Breeders*, *Mutant Hunt*).

■■■ Les Studios Walt Disney, qui depuis quelque temps ne tournent plus que des comédies, produisent actuellement TIN MEN qui raconte les aventures de deux « hommes en fer blanc » interprétés par Richard Dreyfuss et Danny De Vito. Réalisation signée Barry Levinson (*Le secret de la pyramide*).

■■■ Dans la nouvelle version de « La Belle et la Bête », BEAUTY AND BEAST, concoctée par Eugène Marner pour Cannon, c'est John Savage et Rebecca De Mornay qui reprennent les rôles créés en 1946 par Jean Marais et Josette Day dans le film de Cocteau.

■■■ La fameuse série d'épouvante FRIDAY THE 13 TH (*Vendredi 13*) s'apprête à passer le cap du petit écran. 26 épisodes d'une heure sont déjà en préparation pour une diffusion prévue dès l'automne 87 aux Etats-Unis.

■■■ John Badham, qui vient de signer un contrat de deux ans avec Universal (où il débuta sa carrière en qualité de coursier !) songe sérieusement à mettre en scène un SHORT CIRCUIT II, le robot n° 5 étant désormais devenu la star de toute une génération de jeunes américains.

■■■ Rien ne va plus sur le plateau de NOSFERATU IN VENICE : le réalisateur Pasquale Squitieri est parti en claquant la porte, laissant la place à Maurizio Lucidi qui s'est lui aussi retiré au profit de Mario Caiano... qui, à son tour, a démissionné après quelques jours de tournage ! Faute de metteur en scène, c'est finalement le producteur lui-même, Augusto Caminito, qui a été obligé de reprendre la direction du film interprété par Klaus Kinski, Christopher Plummer et Donald Pleasence...

■■■ C'est au cours d'un récent voyage au Mexique que Federico Fellini a eut l'idée de son prochain film qui s'intitulera THE TRIP TO TULUM et où il sera question de l'obsession d'un cinéaste italien pour les civilisations Aztèque et Maya. Un film d'atmosphère dont la magie et le mystère seront, selon l'auteur, les véritables vedettes du film.

■■■ Changement de décor pour Roger Donaldson qui, après *Le Bounty*, met la dernière main à NO WAY OUT, un film d'espionnage (interprété par Gene Hackman et Kevin Costner) dont il a lui-même supervisé les séquences de tempêtes nécessitant de nombreux effets spéciaux.

■■■ Richard Haines, co-réalisateur avec Samuel Weil de *Class Of Nuke'Em High*, a décidé de travailler en solo. Son prochain projet, toujours financé par Troma, s'intitule ALIEN TERRORIST.

■■■ Le vétéran Cameron Mitchell sera la vedette de THE TOOLBOX MURDERS II, suite du film réalisé en 1978 par Dennis Connelly. Début de tournage imminent sous la direction de Richard L. Bare en Californie.

■■■ Une troupe de théâtre de « Grand-Guignol » confrontée à des événements encore plus horrifiques que ceux qu'elle a l'habitude de jouer chaque soir : tel est le sujet de... GRANG-GUIGNOL, le nouveau film de Jean Marbeuf, dont les principaux rôles sont tenus par Guy Marchand, Jean-Claude Brialy, Caroline Cellier et Michel Galabru.

■■■ Jean-Pierre Mocky achève les prises de vues du SIMULATEUR, comédie satirique située dans les milieux religieux et visant principalement les événements miraculeux censés se produire régulièrement à Lourdes. Le film, écrit par Jean-Claude Romer et Pierre Granier Deferre, est interprété par Michel Serrault, Jean Poiret et Jeanne Moreau.

■■■ Fortement impressionné par le court-métrage de Jean-Pierre Jeunet, « Le bunker de la dernière rafale », Initiale Groupe, une société de production française, vient de confier au jeune auteur la mise en scène d'un long-métrage fantastique intitulé 110 DEGRÉS EN DESSOUS DE ZÉRO.

■■■ Vincent Price, qui tout récemment encore pensait très sérieusement à prendre sa retraite, n'arrête plus de tourner... Après *From A Whisper To A Scream*, il vient d'enchaîner avec THE WHALES OF AUGUST (sous la direction de Lindsay Anderson) où il donne la réplique à Bette Davis.

■■■ Dorothy Lamour (72 ans) serait-elle à l'aube d'une nouvelle carrière ? C'est fort probable puisque la star des années 40 vient d'entamer son retour devant les caméras pour les besoins de CREEPSHOW II où elle a George Kennedy, Page Hannah et David Holbrook pour partenaires !

# CAPTAIN EO

**Présenté aux visiteurs de Disneyland (en Californie) et du Disney World (en Floride) depuis le 19 septembre dernier, *Captain Eo* est une superproduction fantastique, musicale —et en 3-D !— de 17 minutes réunissant les talents de Francis Ford Coppola (metteur en scène), George Lucas (producteur exécutif) et Michael Jackson (compositeur, chanteur et interprète) !**

*Michael Jackson, Francis Coppola et George Lucas : un fabuleux trio réuni pour un projet monumental !*

Tout a débuté il y a presque deux ans lorsque Michael Eisner, président de la Walt Disney Compagny, rencontra George Lucas. A l'origine, il n'était pas question d'une « fantasy » de 20 millions de dollars mais d'un projet tout aussi ambitieux portant sur la réalisation, au sein des deux parcs, de nouvelles attractions placées sous le signe de *La guerre des étoiles*. C'est au cours de la discussion qu'est née l'idée d'un *Captain Eo*.

Michael Jackson, qui comme tout le monde le sait est un aficionado de Disney et a même été jusqu'à faire construire dans sa propriété une réplique exacte des « Pirates des Caraïbes », eut vent de l'affaire et se passionna pour le projet.

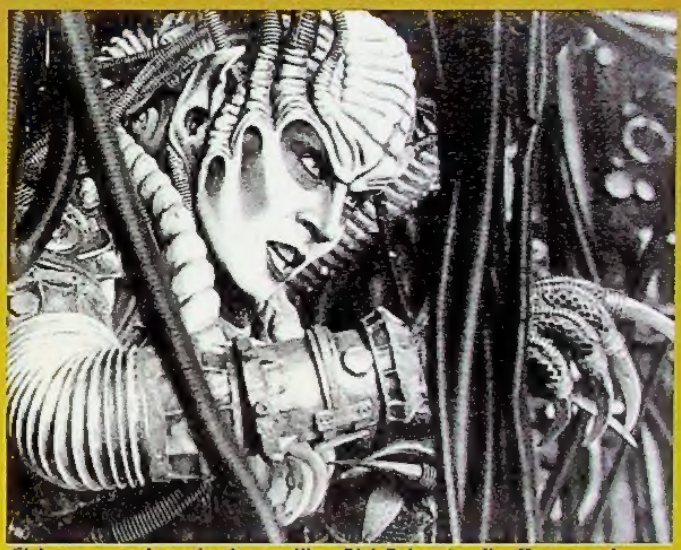
Il ne restait plus qu'à trouver un réalisateur... Le choix de Lucas et Jackson fut unanime : il fallait que ce soit Francis Ford Coppola !

La pré-production débuta en mars 1985 et le tournage proprement dit en juillet de la même année.

Les meilleurs techniciens hollywoodiens furent réquisitionnés : Rusty Lemorande (co-producteur) à qui l'on doit le très original *Electric Dreams* ; Vittorio Storaro (directeur de la photo) que l'on a pu voir à l'œuvre sur *Apocalypse Now*, *Reds* et *1 900* ; Jeffrey Hornaday, le chorégraphe de *Flashdance* et des *Rues de feu* ; et Rick Baker (responsable des transformations), célèbre pour les effets spéciaux de *Thriller*, *Greystoke*, *Starman*, *Cocoon* et *Le loup-garou de Londres*.

L'idée de réaliser le film en 3-D revient principalement à Michael Jackson qui avait été enthousiasmé à la vision de « Magic Journeys », un documentaire en relief absolument époustouflant, projeté exclusivement à Epcot Center et depuis cet été seulement à Disneyland.

*Captain Eo* fut donc tourné selon le même procédé et, aux dires de toute l'équipe, il s'agit là du meilleur film en relief jamais produit. « *Captain Eo* est différent de tout ce qu'on a pu faire en matière de relief jusqu'à ce jour. Nous avons voulu faire un film agressif dont les images en stéréo vont au-delà de ce qu'on peut voir habituellement. Nous sommes à des milliers d'années-lumière du relief classique et des lunettes inconfortables. De plus, nous avons tourné en 70 mm, ce qui donne à l'image une clarté extraordinaire » déclare Coppola.



*Ci-dessus : entre les mains du maquilleur Rick Baker, Angelica Huston est devenue une sorcière plus vraie que nature. Ci-dessous : Michael Jackson (assisté du petit Fuzzball) à l'assaut des forces des ténèbres !*

« L'utilisation du relief permet de briser cette barrière que constitue l'écran et donne l'impression aux spectateurs de participer réellement, d'être au cœur de l'action » renchérit Rusty Lemorande.

Projeté sur un écran géant de 140 m², le film, dont chaque séquence a nécessité l'utilisation d'effets spéciaux, retrace l'aventure de Captain Eo (Michael Jackson) et de son équipage composé de personnages aussi étranges que Hooter, un éléphant vert, Fuzzball, un singe de l'espace doté d'ailes de papillon et Geex, une créature à deux têtes. Au cours d'un voyage interplanétaire ils découvrent une planète dénuée de couleurs, dominée par une redoutable sorcière (Anjelica Huston) contrôlant les forces des ténèbres. Utilisant le pouvoir de la musique, de la danse et de la lumière, Captain Eo transformera cet endroit désolé en un mode coloré, et gai.

Mais patience ! Car à moins que vous ne traversiez l'Atlantique, il vous faudra attendre l'ouverture, dans cinq ans, du Disneyland européen de Marne-la-Vallée ! □■

# actualité musicale

par Bertrand Borie

## THE FLY

**(Howard Shore/London Philharmonic Orchestra - Varese STV 81289/Cassette CTV 81289 - Pathé Marconi Import.)**

Nouveau venu, Howard Shore fait ici, avec le dernier film de David Cronenberg, une entrée qui ne manquera pas d'être remarquée. Dès le « Main Title », on sent, à la maîtrise du style, qu'on ne va pas être déçu, et qu'on va à la découverte d'un compositeur qui risque d'apporter une note personnelle, sinon nouvelle, dans un style de musique cinématographique pourtant durement éprouvé ces dernières années. Confirmation de ce pressentiment dès le dramatique « Plasma Pool » ou « The Last Visit », dans lesquels on perçoit en particulier cette puissance d'évocation visuelle si importante dans ce style de film. On voit ici que tout est savamment dosé, avec une précision qui rappelle le John Williams de *Fury*. Inutile de rechercher des effets gratuits tout au long de cet enregistrement qui nous ménage quelques moments de haute-tension (« Stathis Enters », « The Ultimate Family ») — agrémentés parfois d'expression reprises (« The Phone Call ») — ou d'action (« The Jump », « The Armwrestle », « The Creature ») fort efficaces, tempérés par de rares instants de lyrisme dramatique (« The Stairs », « Success With Baboo »). En clôture de l'ensemble, un beau et puissant finale. La musique à elle seule donne envie de voir le film. C'est tout dire !

## SPACE CAMP

**(John Williams, RCA 1-6056/USA.)**

Retour non négligeable de John Williams avec ce *Space Camp* certes largement inspiré par les grands espaces intersidéraux, mais davantage sous le signe de la gravité épique de la conquête spatiale que sous les clinquants auspices de l'aventure stellaire à la *Star Wars*. C'est donc de la part de Williams une approche nouvelle d'un type de sujet dont on pouvait craindre, depuis le décevant *Return of The Jedi*, qu'il s'y soit épuisé. Souvent intéressante, cette partition contient quelques très beaux moments, dont en particulier la longue version du thème principal qui ouvre la deuxième face — mélodie déjà bien présentée par le « Main Title », plein d'atmosphère, le dramatique « The Shuttle », où se côtoient d'évidentes réminiscences du « Trapped Lovers » de *The Towering Inferno* et d'autres, plus discrètes, de la marche des enfants d'*Indiana Jones*, ou le plus doux « Friends Forever », extrait qui nous ramène par ailleurs une reprise finale ne manquant pas d'ampleur, en écho au puissant « White Sands ». La fin de l'enregistrement nous réserve, à travers « Andie is Shaded », « Max Finds Courage », et « Re-Entry », un enchaînement dramatique souvent très évocateur, que clôt un « Home Again » des plus brillants.

## THE GHOST AND MRS MUIR

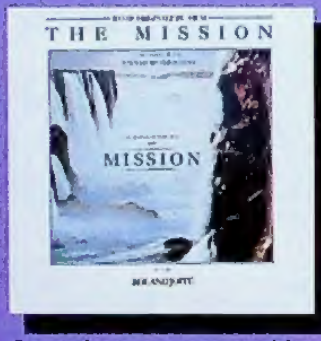
**(1947 - Bernard Herrmann/orc. dirigé par Elmer Bernstein - Varese 704.340/Cassette C 704.340/Compact VCD 47254 - Pathé Marconi Import)**

Enfin une édition grand public du chef-d'œuvre de Herrmann. De la fantaisie de « London » et « Local Train » au lyrisme ample du « Prelude » et de « The Spring Sea », à celui, plus puissamment mystérieux, de « The Ghost - The strom - The Apparition », les trois quarts de la partition ont ainsi été retenus, nous ramenant au style si personnel du grand compositeur — ici déjà fort annonciateur d'une partition comme *Obsession*, qui viendra pourtant 30 ans plus tard. Retrouvé aussi, ce grand art de mêler tout en nuance une tendresse quasi-voilée et une émotion empreinte d'un caractère dramatique contenu, qui ne s'exprime au détour de certaines mesures que pour tirer plus d'impact de la brièveté de l'effet, comme dans « Romance-Love-Farewell » ou le fort joliment tragique « Sorrow ». Autant dire que ce *Ghost and Mrs Muir* constitue un plaisir musical dont nul amateur du genre digne de ce nom ne saurait se passer !

## THE MISSION

**(Ennio Morricone/London Philharmonic Orchestra-Virgin 70468 - France.)**

La splendide musique d'Ennio Morricone, si remarquable dans le très beau film de Roland Joffe, fort justement récompensé cette année à Cannes par la Palme d'Or, nous est ici largement restituée (près de 50 minutes de musique). En particulier tous les grands moments, bâtissant telle une mosaïque l'atmosphère de religion et d'épopée dans laquelle baigne toute l'histoire, mais aussi ce sens de la grandeur exprimé par de hauts sentiments dont le gigantisme du cadre naturel se fait le constant écho (« Falls », « Climb »). Nul doute qu'on retrouve, dans l'emploi d'instrument comme le hautbois ou les flutes, des consonnances chères à Moricone depuis bien des années, et qui avaient en leur temps grandement contribué au charme et à l'exotisme de certains westerns et surtout de sa magnifique musique pour *Guns For San Sebastian*. La gravité des cordes et l'austère puissance des chœurs et des percussions sous-tendent quant à elles fort à propos la profondeur dramatique des situations. Il s'élève de l'ensemble de la partition une foi toute de pudeur, aux élans lyriques contenus, où la fragilité (fin de « Remorse ») côtoie sans cesse les tourments de l'âme (« Penance »), à l'image des aspirations du personnage principal. Morriconne nous offre ici une musique tour à tour légère, aérée, et empreinte de tragédie sourde (« Remorse ») et de mystère (« Refusal »), combinant avec une particulière habilité jusqu'aux plus subtiles composantes de l'œuvre. Vraisemblablement un de ses chefs-d'œuvre !




## En bref...

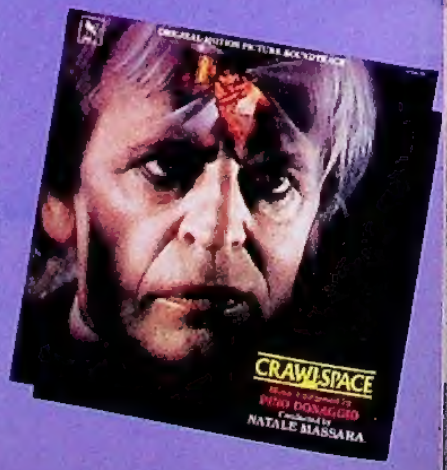
Rappelons, chez Varese (Pathé Marconi Import) la très bonne musique de Brian May pour (*Return to Eden*, récemment diffusé à la télévision française (STV 81260). Toujours importés par Pathé Marconi, plusieurs titres intéressants à différents niveaux : *The Red Pony*, d'Aaron Copland, dans la série « Republic Pictures » (STV 81259).

De Peter Bernstein (*Bolero*), le très valable *Ewoks*, qui regroupe des extraits de *Caravan of Courage* et *The Battle of Endor*, nous démontrant, parfois fort brillamment, que, sans avoir effacé l'influence paternelle —mais peut-on le lui reprocher ? — Peter Bernstein ne manque pas lui non plus de brio, que ce soit comme compositeur ou comme chef d'orchestre (Varese STV 81281).

Un autre titre sur lequel nous aurons vraisemblablement l'occasion de revenir, et sur lequel nous attirons dès à présent l'attention : *Crawlspace*, de Pino Donaggio : impeccable et efficace, comme à l'accoutumée (Varese STV 81279). Et pour finir, *Mona Lisa* (Filmtrax, SCX 6705/Cassette TCSCX 6705) : une excellente musique pour un excellent film...

Toujours chez Pathé Marconi, en édition française cette fois : la musique de Manuel de Falla et les chansons du splendide film de Carlos Saura *L'amour Sorcier* (2704161) et le luxueux coffret, richement illustré de photos, d'*Otello* de Guiseppe Verdi, à l'occasion de la sortie du film de Franco Zeffirelli (Orchestre et chœurs de la Scala de Milan dirigés par Laurin Maazel/EMI 2704813).

Enfin, comme nous l'avons annoncé, une édition française de *Poltergeist II* de Jerry Goldsmith (Pathé Marconi 2610941). ■



# T.V. actua

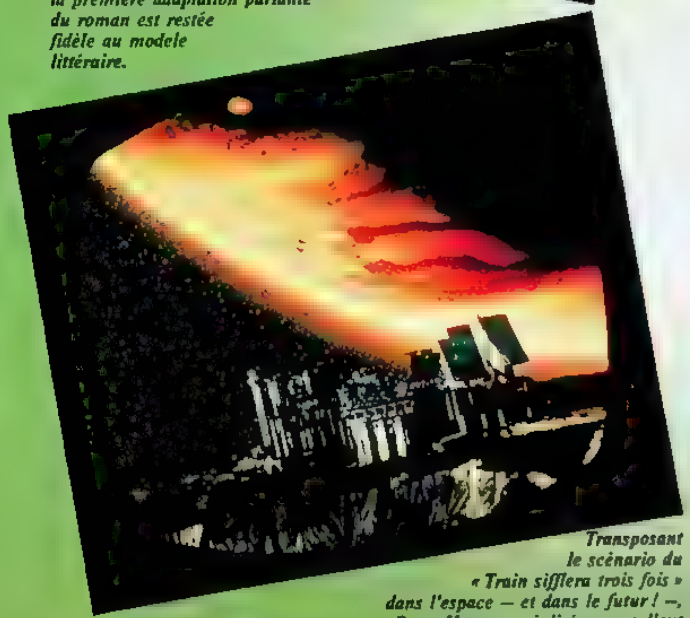
**Une rubrique de Pierre Gires**

# FANTÔMAS, MORT EN VADROUILLE ET PSYCHOPATHES...

La « rentrée » télévisée n'a apporté aucun changement notable dans la monotonie des programmes : qu'il s'agisse des films ou des séries (*Bizarre, Bizarre*, *Shogun*...), on note toujours autant de rediffusions ! *La Quatrième Dimension* et sa sœur jumelle *La Cinquième* n'ont pas renouvelé leur répertoire et l'on se demande jusqu'à quand nous seront resservis les mêmes épisodes ?

Quelques films intéressants nous furent offerts cependant en septembre, à commencer par le *Fantômas* réalisé en 1932 par Paul Féjos. Ceux qui ne connaissent le personnage qu'à travers la trilogie signée André Hunebelle entre 1964 et 1967 avec Jean Marais ne peuvent avoir qu'une idée anémique de celui-ci, les films en question étant détournés au profit de l'envahissante présence d'un Louis De Funès débouchant dans le vedettariat. Bien pâles aussi furent les téléfilms de Claude Chabrol avec Helmut Berger (1980), mais là au moins Fantômas se voulait plus proche et plus fidèle à son modèle littéraire. C'est aussi le cas du *Fantômas* de Féjos, avec son collant noir, ses apparitions et disparitions soudaines dans les couloirs sombres d'un château où sont réunis quelques-unes de ses victimes. Cette première version parlante est quand même très loin de celle, muette, de Louis Feuillade, qui seule restitua le romanesque délirant des pages passionnantes de Pierre Souvestre et Marcel Allain. L'interprétation est outrageusement théâtrale, et Jean Galland, qui n'apparaît à visage découvert que dans l'ultime séquence, ne donne qu'une faible idée du personnage fabuleux qu'il est censé incarner. Sa morgue et son arrogance conviendront mieux aux multiples rôles d'officiers prussiens qu'il affectionnera plus tard.

*Le « Fantômas » de Paul Féjos (1981) : la première adaptation parlante du roman est restée fidèle au modèle littéraire.*



*Transposant le scénario du « Train sifflera trois fois » dans l'espace — et dans le futur ! —, Peter Hyams a réalisé un excellent suspense... malheureusement écourté de 20 minutes à la télévision !*

Mais revenons à Louis De Funès, vedette de *Jo* de Jean Girault (1971), adaptation d'un roman d'Alec Coppel : « The Gazebo », déjà porté à l'écran en 1959 par George Marshall avec Glenn Ford (titre français : *Un Mort Récalcitrant*), et dont le principal personnage est un cadavre encombrant dont on ne peut se débarrasser, l'auteur du meurtre (De Funès) le dissimulant dans les fondations d'un kiosque à musique érigé dans son parc, puis sous la terre glaise d'une statue (comme le meurtrier d'*Un Baquet de sang* de Roger Corman), enfin sous un divan, et dans une horloge, l'histoire se compliquant lorsque l'assassin apprend qu'il n'a pas abattu celui qu'il fallait (un odieux maître-chanteur) et se demande donc qui il a bien pu tuer ! Les mimiques exaspérées, colériques, désespérées, de l'ex-comique n° 1 des années 70 trouvent leur pleine justification dans cette farce macabre ressemblant curieusement à l'hitchcockien *Mais Qui A Tué Harry ?* de joyeuse mémoire.

On a revu volontiers ce chef-d'œuvre du film noir qu'est *White Heat (L'Enfer est à lui)* de Raoul Walsh (1949), où James Cagney campe magistralement un tueur psychopathe impitoyable, n'hésitant pas à abattre froidement ses complices devenus inutiles (le blessé au visage brûlé) ou les témoins de ses forfaits (le mécanicien de la locomotive). Film d'action dans la pure tradition de la Warner d'alors, qui se conclut par une séquence apocalyptique où périt le gangster mégalomane, et nous confirme que le bouillant James Cagney demeure, avec Bogart et E.G. Robinson, le meilleur protagoniste des films policiers, et l'un des mythes indestructibles de la légende hollywoodienne. Autre excellente prestation, celle de Raimu dans *L'Etrange Monsieur Victor* (Jean Grémillon - 1937) qui, dans un personnage à la Jekyll-Hyde (mais sans rapport scientifique) donne une nouvelle leçon d'interprétation nous rappelant cruellement à quel point notre cinéma, aujourd'hui, est pauvre en comédiens de grande classe.

Pour son retour, l'émission « L'Avenir du Futur » nous a permis de revoir *Outland* de Peter Hyams (1981), excellent suspense à cadre de space-opera et à script westernien, dont les gigantesques décors souffrent malheureusement de l'exiguïté du petit écran (1). Le viril Sean Connery a trouvé là l'un de ses personnages les plus solides, dont les prouesses physiques valent bien celles de ce James Bond auquel son nom demeurera toujours attaché, bien au-dessus des autres interprètes qui lui ont succédé (voir notre dossier sur *Outland* dans le n° 20). *Telefon (Un espion de trop)* de Don Siegel (1977) mêle la politique-fiction et le pur fantastique avec un scénario (signé Peter Hyams et Sterling Silliphant) imaginant que de paisibles citoyens américains deviennent de redoutables tueurs sur un simple coup de téléphone, ayant jadis été programmés comme des robots en état d'hypnose. L'agent secret soviétique Charles Bronson a fort à faire pour les mettre hors de combat, les relations Est-Ouest étant alors au beau fixe et risquant bien entendu de se détériorer gravement. Un excellent suspense où le baroudeur Bronson donne le meilleur de lui-même dans un emploi qui lui est depuis longtemps familier !

(1) : Au risque de nous répéter, nous jugeons tout de même de notre devoir, dans le cadre de cette rubrique mensuelle, de dénoncer l'habitude fâcheuse consistant à mutiler un film pour laisser plus de place au débat qui le suit : ce mois-ci encore, *Outland* a été réduit à 90 minutes de projection alors qu'il en dure environ 110 !

Quand donc les films et leurs auteurs seront-ils enfin traités avec tout le respect que l'on doit à une œuvre artistique, quelle qu'elle soit ? ❑■

« Ratboy », un maquillage élaboré :
Dû aux talents conjoints de Rick Baker (conception) et de son assistant Greg Nelson (application), les maquillages de « Ratboy » sont d'une qualité exceptionnelle. Le grimage complet représentait quatre heures de travail quotidien. Les oreilles étaient d'abord fixées, puis le mécanisme buccal, le nez et le front. Les mains de Sharon Baird (c'est en effet une comédienne qui incarne le jeune garçon !) étaient enfilées dans des gants rembourrés, munis d'ongles et de poils artificiels. Chaque main nécessitait une vingtaine d'implants très fragiles. L'on procédait de même avec les pieds et des lentilles oculaires étaient mises en place pour les privés de vue.

# RATBOY

## Entretien de Bertrand Borie avec

# Sondra Locke

**Sondra Locke —ex-compagne de Clint Eastwood, sous la direction duquel elle a d'ailleurs tourné à plusieurs reprises (*Sudden Impact* et un épisode de *Amazing Stories*) — est une jeune comédienne qui s'est signalée aux amateurs de fantastique avec *Death Game*, en 1977, où elle incarnait une adolescente particulièrement désaxée s'amusant à torturer, en compagnie d'une amie de son âge, un malheureux père de famille (cf. E.F. n° 5, p. 15). La recherche d'un bon sujet et son attirance pour les « contes de fées » l'ont amenée à se mettre en scène pour la première fois. *Ratboy*, témoigne d'un talent certain, même si la comparaison —inévitable— avec *Elephant Man* et *Mask* atténue son originalité. Une différence de taille néanmoins : *Ratboy* ne s'inspire nullement d'une histoire « vraie » ...**

**Comment est né le projet de *Ratboy* ?**

A l'époque je cherchais seulement un scénario qui m'offre un rôle. J'en avais déjà lu un certain nombre, en quête d'un personnage qui me change un peu par rapport à ce que j'avais l'habitude de faire en tant qu'actrice. Il est vrai que j'avais déjà depuis un moment dans la tête l'idée de réaliser un film, un jour. Mais ce n'était pas précis à ce moment-là. Ce qui s'est produit, c'est que parmi tous les scripts que je lisais, mon attention a été attirée par celui de Rob Thompson : le rôle ne correspondait pas vraiment à ce que je cherchais, mais il y avait, dans le sujet et son traitement, quelque chose qui m'attirait. Alors je l'ai confié à lire à d'autres personnes, pour avoir leur opinion. De mon côté, je n'arrêtais pas d'y penser. C'est ainsi que j'en suis venue à décider de le mettre en scène moi-même. Je l'ai également donné à lire à Clint, qui m'a fait ses suggestions : il l'a beaucoup aimé et s'est aperçu de tout l'intérêt que j'y portais. Il m'a donc conseillé de me lancer et de faire le film sans attendre .

**Avez-vous travaillé sur une réécriture du scénario en vue de lui donner plus d'importance dans le sens que vous souhaitiez ?**

J'ai bien sûr retravaillé le scénario, mais pas pour donner plus d'importance au personnage. D'ailleurs quand je dis qu'il ne correspondait pas à ce que je cherchais en tant qu'actrice, il ne faut pas se méprendre : il était intéressant, présentait un attrait certain, mais me limiter à jouer le rôle ne constituait pas pour moi un investissement suffisant dans le film par rapport à ce que je ressentais vis-à-vis du sujet. Mais j'ai veillé, durant la réécriture du script à ne pas accroître l'importance du rôle, lequel a même été un peu réduit. En réalité, ce n'est pas tant à l'égard du rôle féminin qu'à celui d'autres éléments du script que la réécriture a été faite.

**On peut être surpris du fait que l'action de la jeune femme paraît tendre essentiellement à exploiter Ratboy, ce qui ne la rend pas très sympathique... Elle ne présente pas tous les traits d'un vrai personnage de conte...**

Ce que j'ai cherché à retenir des contes, sans doute parce que c'est ce qui m'y a le plus frappé, ce n'est pas l'aspect conventionnel des personnages. C'est leur côté effrayant. Il peut arriver qu'un conte de fée vous terrorise vraiment quand vous êtes enfant. On y trouve presque toujours une certaine forme de grotesque. Par ailleurs, quand vous prenez par exemple la vraie traduction des contes de Grimm, on y rencontre toujours des méchants. Il y a donc aussi des méchants dans le film, mais ce qui me plaît en eux, c'est que, bien qu'ils n'agissent pas de manière sympathique, ils ne sont pas présentés sous le jour d'êtres antipathiques. La plupart d'entre eux sont en fait perdus, et seuls : ils courent après des illusions. Certes Nikki cherche à exploiter Ratboy, mais elle apparaît, dans le même temps, comme une « méchante » et comme une victime : victime du système dans lequel elle vit, victime de la vie elle-même...

**Vous avez visiblement cherché à glisser dans votre film une sorte de parodie : au début, des éléments de suspense relèvent du film d'épouvante traditionnel ; les deux hommes, quant à eux, semblent tout droit sortis d'un dessin animé de Walt Disney. On note au passage quelques plaisanteries —allusions à l'inspecteur Harry, à James Dean. Et, pour finir, le studio qui vous refuse le projet est Warner Bros, qui justement produit *Ratboy*...**

Tout à fait. On m'avait dit que l'histoire faisait penser à *Elephant Man*, à *Mask*, voire à *La Belle et la Bête*. En fait, le film est complètement différent : je ne songeais pas à cette comparaison, j'étais d'ailleurs tellement plongé dans mon histoire que je ne pensais même pas que quelqu'un d'autre pût la faire. Et l'une des raisons essentielles pour lesquelles *Ratboy* est à mon sens différent de tous ces films, c'est la satire qu'on y trouve. On y rencontre une part de la comédie humaine. Il contient de l'humour au sens où on en trouve dans nos vies, même en pleine tragédie. Et j'ai notamment travaillé à la réécriture du script de sorte à ce que le lieu de l'action soit Hollywood, pour y faire transparaître mon sentiment personnel sur le système hollywoodien, les fausses valeurs, la recherche d'un succès superficiel, et tout un tas de choses du même style...

**Vous avez également introduit une forte note de poésie dans votre film. Était-ce une façon de vous distinguer de films plus réalistes comme *Mask* ou *Elephant Man* ?**

Le premier élément de poésie, c'est que j'ai été très attentive, dans l'image que je donne de Ratboy, à ce qu'on n'en sache pas trop à son sujet, à maintenir autour de lui un certain mystère : pour moi, il est un symbole. Et puis j'ai introduit un certain nombre d'éléments propres au contes de fées. Un des aspects du film qui m'intéressaient le plus était d'ailleurs la possibilité que m'offrait le sujet de jouer sur le contraste entre la réalité —une réalité souvent abrupte, représentée par la plupart des personnages autres que Ratboy— et la poésie émanant du caractère irréel d'un certain nombre d'éléments. La combinaison de ces deux aspects, de sorte qu'ils fonctionnent ensemble, a d'ailleurs été l'une des difficultés majeures du film.

**On est étonné de voir que Ratboy, qui paraît au départ être une sorte d'enfant sauvage, sait finalement beaucoup de choses : conduire une voiture, par exemple. Comme un enfant qui aurait reçu une éducation normale...**

En ce qui concerne ce personnage, j'ai voulu donner le sentiment qu'avec lui tout était possible, qu'il pouvait tout faire. C'est un des éléments qui entretiennent le plus le mystère autour de lui. Chaque fois que nous voyions quelque chose qui se rapporte à lui, je voulais qu'on ne cherche pas à l'expliquer, qu'on ne concentre pas son attention dessus, mais que surgisse l'idée : « tiens, je ne savais pas qu'il pouvait aussi faire cela ! ». C'est une manière de rappeler constamment qu'en réalité, nous ne savons rien de lui...

**Et la couleur rose de la voiture ? C'est aussi un élément de conte ?**

Oui, rien de plus. J'ai voulu montrer, à travers le véhicule, que Nikki est différente, elle aussi, à sa façon. Elle possède en elle quelque chose de particulier, dont elle n'est même pas consciente, mais qui explique ce qui se passe entre elle et Ratboy...

**Il y a aussi un message moral...**

Bien sûr, comme dans tout conte. Notamment, comme cela est dit à un moment, que même les gens repoussants ont une âme. Et aussi le fait que dans toute créature, il y a un cœur. Je crois que l'approche fantastique est une bonne façon de traduire ce type de réalité. Mais il faut que nous nous sentions davantage concernés par les personnages que par l'action, ce qui, selon moi, manque trop souvent dans le cinéma d'aujourd'hui... □■

*Nouveau film de terreur de Wes Craven, « Deadly Friend » a pour thème le retour à la vie de Sam, une jeune fille morte (Kristy Swanson ci-dessus) qui se met à tuer son entourage (ci-dessous avec Anne Ramsey déjà vue dans « Les Goonies »).*

**Sous les yeux des spectateurs haletants, le chirurgien découpe calmement une ouverture dans le crâne du patient et commence à opérer. Tous se pressent autour de lui pour mieux voir, au point que la tête manque de rouler par terre...**
**Ce n'était heureusement pas une vraie tête, pas plus que ce n'était une vraie opération. Seul le chirurgien était vrai !**
**(Sortie : 2e trimestre 87)**

L'opération » se déroulait sur un plateaux des studios de Burbank, à Hollywood où Wes Craven achevait la dernière semaine de tournage de son nouveau film *Deadly Friend*. Le docteur William H. Faethe, neurochirurgien en retraite, servait de conseiller technique.
Pendant que Craven tournait dans un autre coin du plateau, le Docteur Faethe en profitait pour montrer à certains membres de l'équipe, la façon correcte d'opérer en chirurgie cérébrale...
Wes Craven put se libérer quelques instants de son emploi du temps surchargé pour nous parler de son film.

## Du livre à l'écran...

**Qu'est-ce qui vous a incité à faire *Deadly Friend* ? Aviez-vous lu le livre avant de vous décider ?**

Non. d'ailleurs, le livre n'était pas encore paru, Bob Turman m'a envoyé le texte sous forme de manuscrit. A la base, cela paraissait intéressant car l'histoire était très bonne, faite d'un cocktail de terreur, de suspense, d'amitié et d'humour. De plus, c'est un projet de Major basé sur un livre. Or, je n'avais jamais encore travaillé sur un projet de studio, ni rien fait d'après un livre : c'est pour cela que ce film m'a intéressé.

**Y a-t-il eu beaucoup de changements entre le livre et la version finale du script ?**

Le livre était beaucoup plus délirant ; le thème de base, c'était le retour à la vie d'une jeune fille morte. Dans le livre, elle s'animait mais en fait, elle n'était pas vivante - cela ne changeait rien au processus de mort et de décomposition. Aussi, au fur et à mesure que le temps passait, elle se décomposait de plus en plus, était dévorée par les rats et l'odeur, dans la maison, posait un gros problème à résoudre.
Sans savoir précisemment pourquoi, nous avons pensé que cela ne plairait peut-être pas aux gens de « voir » effectivement cela à l'écran. Nous avons donc supprimé cet élément. Ça aurait été trop dans le style de *La nuit des morts-vivants*...
Par ailleurs, le climat du livre était délibérement malsain. Il y avait des personnages nommés « Piggy » et « Slime » (1), qui grognaient et suaient en permanence. Nous avons préféré les rendre beaucoup plus ordinaires et les placer dans un environnement banal.
Le jeune homme est un « prodige » - pour éviter le terme de « génie », tellement galvaudé - dans le domaine de la conscience et du cerveau humain. En ce sens, il est exceptionnel mais dans tous les autres domaines, il est tout à fait ordinaire et son environnement l'est aussi. Si vous voulez, c'est l'histoire de gens ordinaires placés dans une situation extraordinaire par l'habileté prodigieuse de ce garçon dans un domaine bien spécifique.

---

(1) : « Piggy » et « Slime », littéralement : « cochon » et « bave ».

# DEADLY FRIEND

## Wes Craven et la jeune morte...

par Randy et Jean-Marc Lofficier

**Pour revenir au caractère du film, essayez-vous de le tenir aussi loin que possible du genre « horreur » ?**

Pas du tout. C'est un film d'épouvante. Il ne l'est pas au premier degré dans la mesure où, en général, un film fantastique met les points sur les i. Mais ça, c'est une pente savonneuse, il n'y a pas de limite : on en arrive à démembrer des corps humains, juste pour obtenir un effet. Nous, nous avons choisi une voie toute différente. Et, d'une certaine façon, l'horreur est encore plus grande parce que c'est ce qui arrive aux personnages que vous aimez qui vous horrifie. De la peur, du suspense, il y en a, mais pas dans le genre corps déchiquetés, etc...
L'héroïne tue beaucoup de monde, mais ce qui vous terrifie, ce n'est pas la peur d'être assailli par quelqu'un comme Freddy Krueger dont vous ne savez pas qui il est ou ce qu'il est, et dont vous ignorez également ce qu'il va faire ensuite. Là, il s'agit de quelqu'un auquel vous vous attachez, et vous ne savez pas ce qu'elle va faire. Aussi, la peur n'est pas tant votre peur que le transfert émotionnel que vous faites à travers les deux personnages.

### Créer la peur à partir d'une jolie fille...

**Créer la peur à partir d'une jolie fille a dû poser pas mal de problèmes : la rendre suffisamment effrayante pour impressionner le public tout en conservant la sympathie que ce dernier peut éprouver pour elle...**

Eh bien, nous n'avons pas procédé ainsi. En fait, on a davantage peur des gens qu'elle tue que d'elle-même, parce que ces gens là sont réellement effrayants dans leur quotidienneté. Quant Sam tue, c'est rarement une surprise. Dès que l'on sait où elle est, on sait ce qu'elle va faire. La peur ne vient pas d'elle mais des êtres qui l'entourent et qui sont, de fait, beaucoup plus effrayants. La situation est plus ou moins établie sur le postulat qu'il y a plein de gens horribles partout et qu'ils font réellement peur : un père qui bat un enfant peut être un personnage particulièrement affreux et c'est ce type d'individu qui inquiète dans le film. Quand elle les extermine, cela vous fait plutôt plaisir. Le suspense, c'est quand et où elle va s'en emparer.

Ce n'est pas elle qui vous fait peur ; cela vous exciterait plutôt. Ce qui vous effraie, c'est de voir agir les adultes « normaux ».

**Vous avez toujours introduit une certaine réflexion sociale dans vos films. Le faites-vous dans celui-ci ?**

Oui, l'idée étant que les adultes peuvent devenir franchement odieux tout en restant dans les limites de ce que la société trouve admissible.

**« C'est une histoire d'amour avec de la terreur et du suspense »**

Mais ce n'est pas une réflexion sociale. C'est une histoire d'amour avec de la terreur et du suspense.

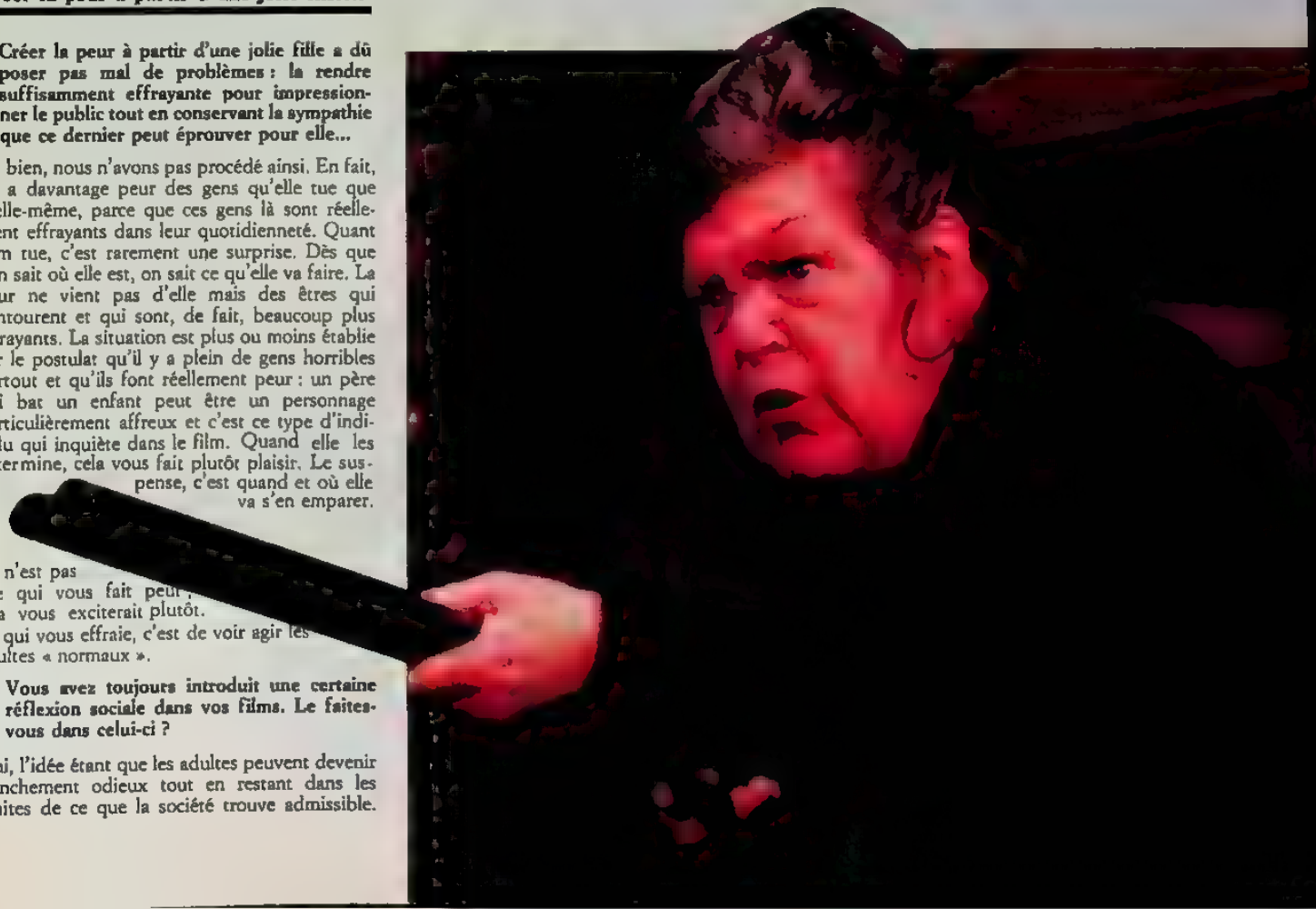
### Un médecin en service...

**Pourquoi avez-vous pris un neuro-chirurgien comme conseiller ? Cela a-t-il été utile ?**

Il s'agit du Docteur Faethe qui vient de prendre sa retraite. Il m'a emmené, moi et l'un de mes producteurs associés, aux blocs opératoires du St Joseph's Hospital où nous avons assisté à huit opérations majeures différentes. Il nous a beaucoup aidé pour tous les détails anatomiques. Il faut dire que tout le film repose sur une opération du cerveau ; nous avons donc étudié très soigneusement la question. Je me suis particulièrement penché sur l'anatomie et la recherche en matière de chirurgie cérébrale et d'exploration du cerveau, qui est l'un des horizons les plus fascinants de la médecine d'aujourd'hui. Le Docteur Faethe s'est montré utile en nous guidant à travers tout cela. Il a même joué un petit rôle dans l'une des scènes à l'hôpital. Par exemple, dans une scène, on devait ouvrir une boite crânienne. Au départ, le maquilleur ne disposait que du crâne, après quoi, se trouvait le cerveau. Mais en réalité, il y a plein de couches différentes, de liquides, et autres matières au travers desquelles il faut passer avant d'atteindre le cerveau. Alors, le docteur Faethe nous expliquait : « Ici, il y a une membrane qui ressemble à l'enveloppe d'un ballon de foot-ball, la dure-mère, qui se situe entre la calotte crânienne et le cerveau lui-même, et qu'il faut inciser et ensuite, suturer, etc ». Il était là pour s'assurer que tout était fait dans les règles.

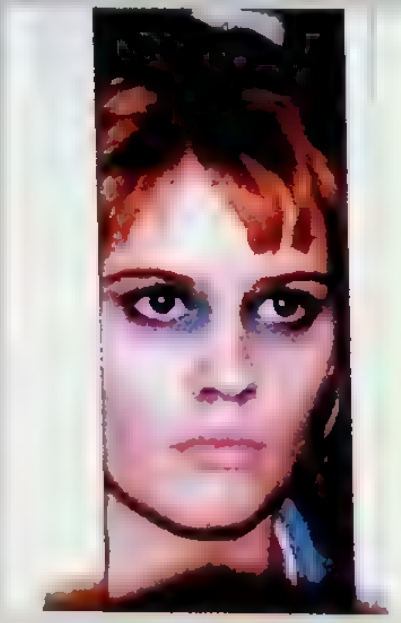
**Qu'est-ce qui vous a posé le plus de problèmes ?**

Avant tout, l'un des rôles principaux pour le



*La résurrection de Sam (Kristy Swanson), orchestrée par un jeune prodige (Matthew Laborteaux, ci-dessus) poursuivant des expériences sur le cerveau humain, aura des répercussions aussi effrayantes qu'inattendues !*

premier acte est tenu par un robot, qui doit être capable de se déplacer tout seul, sans système de commande. Il a fallu le construire en un rien de temps, à partir de pièces de récupération. C'était un grand défi pour les gens qui l'ont réalisé, Robotics 21, mais ils ont fait un sacré boulot. Ils ont d'abord dessiné la tête, puis le corps, et enfin le système de propulsion. Le robot était capable de faire des tas de choses, suspendre des vêtements, ouvrir les portes, se brancher sur une prise murale pour recharger ses batteries. De plus, il disposait d'un large éventail d'expressions, de sorte qu'il est devenu un second rôle très important pendant le premier tiers du film. D'ailleurs, c'est une « puce » de son ordinateur qui va servir pour remettre en état le cerveau de la fille lorsqu'elle est tuée. Il était donc primordial de bien établir la personnalité et les possibilités de ce robot parce que celles-ci apparaissent en superposition avec celles de la fille au cours des deuxième et troisième actes. Cela a été très difficile. Il a fallu trouver des moyens de le faire aller et venir en arrière plan, car la moindre fissure du trottoir faisait se modifier son expression. On avait des gens qui passaient leur temps à aplanir les fissures du trottoir... Mais il a très bien fonctionné.



*Battue à mort par son ivrogne de père, Samantha sera transportée à l'hopital dans un coma profond.*

## Les banlieues de l'épouvante...

**Beaucoup de films ces temps-ci montrent des événements insolites qui se situent dans des banlieues. Pensez-vous que ce soit le décor contemporain de l'horreur ?**

D'une certaine façon, oui : je crois que notre goût pour « l'exotisme » est saturé. C'est indubitable pour les châteaux gothiques et tout ça ; puis, *Indiana Jones* nous a abreuvé jusqu'à plus soif de jungles et de sites archéologiques bizarres. Pour moi, la zone la plus poignante, la plus forte de notre mémoire, c'est l'enfance et ça, c'est presque exclusivement dans des endroits ordinaires, dans des maisons traditionnelles, que cela se passe. En fait, pendant ses cinq premières années, on ne s'éloigne guère de la maison ou du jardin. C'est là que l'on vit la plupart de ses premières grandes aventures et c'est pour cela que le grenier nous effraie, la cave, le noir ou n'importe quoi d'autre. Aussi les films qui se déroulent dans ce genre d'endroits peuvent-ils faire ressurgir des souvenirs plus facilement que ceux qui se situent dans des manoirs dont nous n'avons pas d'expérience personnelle. Même chose pour l'espace. Pour *Alien*, il a fallu créer un vaisseau spatial du genre « cave » afin que cela évoque quelque chose en nous. Et le lieu horrible où l'on devait aller pour trouver l'alien tenait beaucoup d'un corps humain. Il a fallu se tourner vers le familier.
Ma théorie est que les lieux familiers ne sont pas terrifiants en eux-mêmes, mais qu'ils contiennent les germes du souvenir d'endroits semblables où des choses effrayantes nous sont arrivées au cours de notre enfance.

**Croyez-vous, alors, qu'il soit plus efficace, vis à vis du public, de montrer des enfants placés dans ces situations, dans la mesure, où même l'adulte peut assez aisément se projeter dans l'enfance ?**

Non. Je crois que c'est plutôt une question de public. C'est une simple constatation que le public des films d'épouvante est plutôt un public adulte. Les personnages, eux, peuvent avoir n'importe quel âge.

**Que peut-on dire d'autre sur *Deadly Friend* ?**

Que cette histoire est faite d'un mélange d'amour et d'amitié. Le fait que le tout soit mêlé à une histoire de terreur qui vous accroche réellement me semble très intéressant..

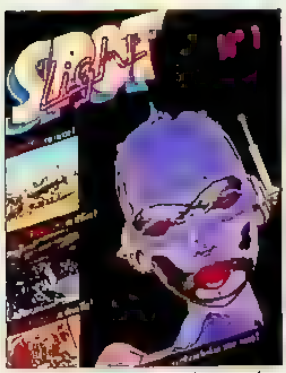
**Cela renforce-t-il l'épouvante ?**

Je le crois. Cela la rend plus réaliste parce que davantage d'éléments sont en jeu. On s'attache aux personnages. C'est vraiment un mélange intéressant, de mon point de vue. Il est intéressant aussi que ce soit le fruit du travail avec un grand Studio et qu'il y ait de très bons acteurs. Tous ont de l'expérience, même les plus jeunes. Philip Lathrop en a été le photographe. Il a filmé *La Soif du Mal* avec Orson Welles, le premier *Panthère Rose*, *On achève bien les chevaux* et il se classe parmi les tous premiers. Du coup, le film est visuellement très beau encore que très inhabituel. Il est plein de sensibilité, et pourtant, il est effrayant et riche de suspense. C'est beaucoup plus risqué d'utiliser des personnages réalistes. Avec des personnages de carton-pâte, le public peut profiter plus aisément des scènes d'horreur. Mais si vous créez des personnages auxquels on s'attache, et que le public marche, alors, vous avez atteint un but beaucoup plus attrayant... □ ■

*(Trad. : Pierre Louvat)*

# SPOTLIGHT

**LE MAGAZINE DU NOUVEAU CINÉMA. EXCLUSIF : LE RETOUR D'ALIEN PORTFOLIO 24 PAGES : LE FILM RACONTE ALIEN 1 ET LES ANCÊTRES D'ALIEN. LA MISSION AVEC ROBERT DE NIRO : LE TOURNAGE EN JUNGLE COLOMBIENNE. CINÉMA : COMMENT DEVENIR COSTUMIÈRE MADONNA FACE AUX PAPARAZZI SPOTLIGHT C'EST LE CINÉMA DERRIÈRE LA CAMÉRA. 68 PAGES COULEUR. GRAND FORMAT. 25 F**




N° 1 : interview exclusive de Rémy Julienne. Effets spéciaux : Travelling matte. Les incendies, le showscan

N° 2 : Johnny sur le tournage de « Terminus ». Pirates de Polanski : Le bateau et le dossier des trains au cinéma

N° 3 : Les effets spéciaux de « TOP GUN ». Les impacts de balles. Arnold par lui-même Terminator les Fx dévoilés.

---

**BON DE COMMANDE À RETOURNER À I. MÉDIA, 69, rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris.**

Je commande

- ☐ SPOTLIGHT N° 1 ..... 25.00 F
- ☐ SPOTLIGHT N° 2 ..... 25.00 F
- ☐ SPOTLIGHT N° 3 ..... 25.00 F
- ☐ SPOTLIGHT N° 4 ..... 25.00 F

TOTAL .....

+ port et emballage
4.00 F par N° : 4 x. .....

AU TOTAL .....

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

.....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

PAYS .....

***que je règle par CCP ou chèque bancaire ci-joint à l'ordre de I Média, 69, rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris.***

***date*** ***signature***

*« Dans mon travail, en général, je recherche toujours l'approche la plus difficile, la plus dégoûtante, la plus folle... celle dont on perçoit réellement toute la saveur ».*

*(Tobe Hooper)*

**Leatherface (Bill Johnson)** : l'homme à tout faire de la famille. Le plus laid, mais peut être le plus sensible. Derrière le monstre se cache un être désespérément seul qui souffre. Pour la première fois de sa vie, il tombe amoureux : une relation inconcevable, contre nature, dans la lignée de la Bête face à la Belle ou de Quasimodo et d'Esméralda.

**Drayton Sawyer dit Cook (Jim Siedow)** : il n'a pas changé depuis 1974. Père de Leatherface et de Chop-Top, il est devenu riche et célèbre en commercialisant le chili de première catégorie qui fait les délices des gourmets de Dallas ! Mais ne vous laissez pas tromper par son aspect bonhomme : il peut mettre en charpie quiconque menacera l'héritage qu'il compte laisser à ses deux rejetons.

**Chop-Top (Bill Moseley)** : le plus fou, le plus hystérique et certainement le plus dangereux de toute la famille. Ancien combattant, il a littéralement laissé la majeure partie de sa cervelle chez les Viets. Cachant sa « lobotomie » par une petite soucoupe métallique qu'il abreuve régulièrement de courant électrique, il a visiblement décidé de s'éclater et de rattraper le temps perdu...

**Grandpa (Ken Evert)** : d'âge canonique, c'est le « légume » de la famille. Sa plus grande joie : assommer les visiteurs imprudents à coup de marteau !

**Hitchhiker** : l'auto-stoppeur détraqué, qui finissait écrasé par un camion dans l'original de 1974, c'est lui ! Momifié, il est devenu la mascotte de la famille.

# THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE 2

## Le retour de la famille Tronçonneuse

par Gilles Polinen

*Le mot d'ordre des auteurs : choquer à tout prix !*

**La suite d'un des films les plus horribles de tous les temps peut-elle être également taxée de virulente critique sociale ? Leatherface, le légendaire psychopathe à la tronçonneuse, trouvera t-il enfin l'Amour auprès d'une animatrice de station de radio ? La recette — bien gardée — du fameux chili tel qu'on le prépare au Last Roundup Rolling Grill marque t-elle un pas décisif vers une « nouvelle cuisine » ?...**
**Autant de questions angoissantes qui trouveront une réponse dès le 21 janvier prochain, date de sortie en France de *Massacre à la tronçonneuse 2* !**

L'année est 1974. Tobe Hooper a tourné pour un ridicule budget de 140 000 dollars entièrement emprunté à ses parents, le film d'horreur le plus terrifiant de tous les temps : *The Texas Chainsaw Massacre*. Il n'imaginait pas donner naissance à une série culte lorsqu'il repartirait à Austin, Texas, présenter à la quinzaine des Réalisateurs du festival de Cannes 1975 la première du film le plus horrible jamais réalisé. Il ne se doutait pas non plus que *Texas* allait lancer sa carrière et engendrer un genre cinématographique (celui des tueurs masqués) exploité avec succès par The Shape dans *Halloween* et le jason de *vendredi 13*, combinant la formule des *Dix petits nègres* à une férocité et une violence graphique sans précédent. Et il ne savait pas encore que *Texas* deviendrait un véritable film culte qui rapporterait la coquette recette de 50 000 000 de dollars.

A une époque où la politique des suites est devenue monnaie courante au sein de l'industrie cinématographique, il était évident qu'un producteur avisé se pencherait tôt ou tard sur un nouveau chapitre de *Texas Chainsaw Massacre*. Dès la fin des années 70, Tobe Hooper avait déjà eu l'idée de donner une suite à *Texas*. John Millius, très intéressé, devait en être le producteur. Mais l'affaire ne se concrétisa jamais. Ce n'est qu'en 1984, au moment où Hooper signa un contrat de trois films avec Cannon que le projet ressurgit. Il fallu néanmoins plus d'une année à Henry Holmes (avocat de Hooper qui est aussi co-producteur du film) pour récupérer les droits détenus par les producteurs du premier *Texas*.

Une fois ce broussailleux sujet éclairci, Hooper fit appel à L.M. Kit Carson pour le scénario. L'auteur de *Breathless* et de *Paris, Texas*, célèbre pour sa vision originale de l'Amérique, lui paraissait être la personne idéale pour redonner vie au cauchemar de 1974. De plus, ils avaient déjà travaillé ensemble sur *Dead And Alive*, un thriller d'épouvante que Carson avait proposé à Warner quelques années plus tôt mais qui — héras ! — ne vit jamais le jour. « Nous lisons chacun dans les pensées de l'autre » déclare Carson lorsqu'on l'interroge au sujet de son amitié avec Hooper. « Nous par

*Leatherface remporte la première manche. Il massacre sans pitié un des membres de la bande rivale. Images par Stretch et M. Peters*

de la hausse à homme restent inchangées mais tuss ici rien n'échappe à la tronçonneuse. Le massacre est plus systématique et le sang coule à flots. Le temps de mener à bien ces préparatifs, Tobe Hooper et Kim Henkel se partagent la tâche d'écrire le scénario.

C'est ainsi que *The Texas Chainsaw Massacre* II reprend douze ans plus tard lorsque Enright (Dennis Hopper) l'oncle de deux des victimes du premier massacre retrouve la trace de la famille Françonnet par l'intermédiaire de Stretch (Caroline Williams) une animatrice de radio locale qui a été le témoin auditif du meurtre de deux jeunes automobilistes. Les choses se précipitent lorsque Stretch est attaquée à son tour par les déments un soir, à la station de radio. Miraculeusement épargnée par Leatherface qui en est tombé amoureux elle suit la famille jusque dans ses quartiers secrets d'étranges ga-

*La devise d'Enright (Dennis Hopper) : combattre le mal par le mal !*

leries souterraines situées sous un délirant parc d'attractions abandonné.

Le tournage de *Texas II* proprement dit commença le 5 mai 86 et fut terminé début juillet. Les extérieurs furent réalisés à une cinquantaine de kilomètres au nord d'Austin au Texas tandis que les intérieurs se déroulèrent dans les sous-sols d'une ancienne imprimerie à Austin même un endroit idéal pour servir de repaire à la famille. C'est là qu'elle dépèce ses victimes pour en faire du chili un décor dantesque, gothique avec des pointes de style des patères d'où pendent d'horribles dépouilles sanguinolentes. Comme le scénario ne prévoit pas de sortie de secours, il faut pénétrer dans les lieux par une porte de service. Ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes de circulation lorsque l'on sait qu'il faut également y faire entrer un matériel de prise de vues.

Sachant que Texas est un des états les plus grands des États-Unis, on imagine le choc culturel lorsque l'équipe débarque à Austin. Accueillis chaleureusement par la population locale, ils découvrent bientôt que le public texan est très différent de celui de Los Angeles. Il ne peut pas se permettre de décalage. Savoir est également responsable du nouveau look de Leatherface. Le masque de cuir brut du premier *Texas* a été jeté aux orties et Savini en a confectionné un en patchwork composé de différents morceaux de peau arrachés au visage des victimes et recousus ensemble. Durant le premier mois de tour-

*Un décor inattendu : le « Ramboland » abandonné où la famille a élu domicile*

(humains bien sûr), des abattoirs en peau (humaine aussi) une rotisserie géante et une succession de tunnels sans fin de conduits étroits et d'escaliers tortueux.

Quant aux effets spéciaux, ils sont signés Tom Savini, l'un des grands maîtres actuels (*Zombie Creeps-how* etc.). Dire qu'il s'est surpassé serait un euphémisme ! Disons plutôt qu'il a carrément innové son travail sur L. G. McPeters (ou Perry), dépecé vivant confine au délire et relègue bien loin derrière

nage, *Texas II* dut subir les plus mauvaises conditions météorologiques de la décade. Un des décors extérieurs fut même sérieusement endommagé par quatre tornades successives avant d'être complètement emporté par les flots. Heureusement qu'un budget conséquent (près de 5 millions de dollars) fourni par Cannon, permit à Tobe Hooper de faire face à tous les incidents de parcours.

En dehors de Tobe Hooper trois des vétérans de la première

*Douze ans après le premier massacre, Enright réglera ses comptes avec la famille. La vengeance reste décidément un plat qui se mange froid !*

ouverture sont revenus : l'acteur Jim Siedow le preneur de son Wayne Bell et l'ancien cameraman Lou Perry (qui incarne maintenant L. G. McPeters l'ami de Stretch). « Personne n'était vraiment professionnel en 73 » se souvient Perry. « Nous fournions jamais à pagaille la plus complète recommençant cent fois la même scène ». Perry se rappelle surtout de l'odeur du film, celle des cadavres d'animaux et celle de Leatherface en particulier. « Leatherface n'avait qu'un seul costume et Tobe ne voulait pas qu'il le quitte ne serait-ce que pour le nettoyer un peu. Il ne lui passait pas non plus enlever son masque. L'odeur était infecte ! »

Le tournage de *Texas II* s'est déroulé dans de meilleures conditions mais comme le fait remarquer Hooper, « il y a des choses qui ne changent pas : c'est un film dont le sujet principal reste la viande ! »

Depuis le succès du premier *Texas* les médias considèrent Tobe Hooper comme l'un des maîtres de l'horreur. Ça lui fait plaisir bien sûr, mais cela ne l'empêche pas de nous confier que ses préférences vont à la comédie. « Avec *Texas Chainsaw Massacre II* j'ai travaillé sur ce que je considère être avant tout une comédie », déclare-t-il. « Une comédie noire et effrayante. Vous savez, l'horreur n'est pas très éloignée de la comédie finalement. »

Un avis entièrement partagé par L. M. Kit Carson qui ajoute « les films d'horreur continuent à remporter beaucoup de succès car ils reflètent le monde tel qu'il est en réalité. Mais nous avons tous un sens atrophié qui nous empêche justement de voir le monde tel qu'il est. Les films d'horreur sont une cristallisation de cet état. Je reconnais que Tobe a certainement poussé les choses un peu trop loin avec *Texas I*. Le public ne pensait pas qu'on puisse aller

*Un jeu de cache-cache à l'issue mortelle !*

aussi loin. Le recours à l'ultra-violence pour *Texas I* est une tactique qui a porté ses fruits dans la mesure où elle calmait les nerfs du public. La tactique de *Texas II* consiste à y rajouter de l'humour...

Cela surprendra tout le monde et je vous parie que le public sera partagé entre l'envie de rire et celle de hurler ! » □■

*(Ci-dessus) Les « fiançailles » de Leatherface : après avoir scalpé le compagnon de Stretch, Caroline Williams, le monstre s'apprête à apposer un sanglant trophée sur le visage de la jeune femme ! (Ci-dessous) Stretch, prise au piège, fera la connaissance d'un nouveau membre de la famille : le adulte de la mère monstre*

PREVIEW

# DEATH SPA

## Reportage sur le plateau avec le réalisateur, Michael Fisha

par Laurent Bouzereau

Dans le

### Ce n'est pas la fin du monde !

« Je viens du théâtre. Enfin, je viens plutôt de Vienne, en passant par les Etats-Unis, où j'avais monté, il y a cinq ans, une pièce intitulée « Ce n'est pas la fin du monde ». C'était l'histoire de huit personnes qui s'enfermaient dans un abri anti-atomique, et cela se passait dans les années 60, à un moment où tout le monde était persuadé que les Russes allaient nous balancer une bombe atomique sur le coin de la figure ! Cela dit, ce n'est peut-être pas évident raconté comme ça, mais c'était une comédie. D'ailleurs, une chaîne de télévision l'a achetée pour la diffuser. Voilà comment j'ai débuté ; après un coup d'essai aussi encourageant, je ne pouvais que décider de rester. »

L'essai, Michael Fisha devait le transformer dans l'industrie cinématographique. Il vient en effet de terminer son premier long métrage, intitulé **Death Spa** — littéralement : « la station thermale de la mort » — un film d'horreur non dépourvu d'humour noir. L'affaire se passe dans une station thermale ultra-moderne. Peu de temps après sa mort, une femme revient hanter son mari, le propriétaire des lieux, et s'ingénie à tuer ses clients de différentes façons, toutes plus macabres les unes que les autres. Le « fantôme » arrive enfin à ses fins en prenant possession du corps de son frère jumeau, qui travaille à la station thermale comme responsable de l'informatique et connaît l'endroit mieux que personne. On apprend, au moment fort du film, parfaitement inattendu et surprenant d'ailleurs, le pourquoi et le comment des agissements de la femme...

### Sur le gril

« J'avais toujours rêvé de réaliser un film d'épouvante. Jusqu'au jour où j'ai fait la connaissance de quelqu'un qui faisait le même rêve : le producteur Walter Shenson, à qui l'on doit la plupart des films des Beatles. J'ai mis mes idées par écrit et deux scénaristes ont entrepris d'en tirer un script. Le résultat était assez satisfaisant pour que nous entreprenions de monter le projet avec l'aide du producteur Jaimie Beardsley. Il aura fallu deux ans, entre le moment où j'ai eu l'idée de départ et celui où j'ai pu crier : « Moteur ! »

Le film aura coûté moins de 3 millions de dollars, ce qui n'est pas cher, compte tenu de la quantité d'effets spéciaux en jeu, mais nous avons réussi à réunir une équipe de jeune bourrés de talent et qui ont tous mis leur énergie en commun dans un seul but : donner l'impression que le film à coûté deux fois plus cher ! Je crois que l'argent n'a pas beaucoup d'importance quand on est déterminé et créatif. »

Et pourtant... Il y a souvent une énorme différence entre les rêves que les auteurs ont pu coucher sur le papier et ceux qu'ils auront les moyens de mettre sur l'écran. Et comme **Death Spa** repose sur un thème surnaturel, le metteur en scène a dû mettre un certain temps à trouver *the right men* susceptibles de transformer les salles de soin en un véritable enfer sur Terre.

### Les communs des immortels

« **Death Spa** est une histoire de maison hantée contemporaine. Je savais depuis le premier jour de quel genre d'effets spéciaux j'aurais besoin et j'étais sûr qu'il était possible de les mettre en œuvre, mais je ne savais pas comment. A partir du moment où je l'ai su, je me suis attaqué aux problèmes et je les ai surmontés, c'est tout. C'est aussi simple que ça. L'une des scènes les plus spectaculaires et les plus difficiles à tourner avait lieu dans un vestiaire, où une jeune fille est enfermée. Brusquement, la pièce se remplit

*Premier long-metrage du metteur en scene de theatre Michael Fisha, « Death Spa » est une histoire*

# ...ang et la sueur : la station thermale de la mort !

d'acide, qui commence à ruisseler partout, sur la fille en particulier ! Nous avons mis un moment à régler la scène : tout d'un coup, il nous fallait de l'eau, de l'acide, de la fumée, une cascadeuse et ainsi de suite... C'est comme à la fin : il y a une grande séquence d'incendie, or **Death Spa** a été tourné dans une véritable station thermale, à l'exception de cette scène. Il a donc fallu reconstituer dans une ferme des éléments du décor de la station et y mettre le feu ! A l'écran, on ne voit évidemment pas la différence entre les décors et la vraie ville d'eau, mais les raccords n'ont pas toujours été simples à faire ! Il y a beaucoup de maquillages très sophistiqués, dans le film. Nous avons notamment fait appel à des prothèses d'une haute technicité. Il s'agissait de réaliser en latex des répliques exactes de têtes humaines, par exemple, et d'introduire à l'intérieur des mécanismes commandés par quatre ou cinq manipulateurs, de façon à reproduire les expressions du visage. C'était très compliqué, mais l'illusion est parfaite. »

Michael Fisha était, à l'heure où nous rédigeons ces lignes, en train de terminer le montage de son film. Il en avait d'abord réalisé un premier montage de cinq heures, qui fut ensuite ramené à trois. Le montage définitif devrait durer une centaine de minutes.

### A bout de souffle

« Je suis très satisfait du résultat. J'ai obtenu ce que je voulais. Le tournage a été très pénible : il a duré sept semaines, pendant lesquelles 75 personnes ont été constamment sur la brèche, et parfois 110, lorsqu'il y avait des effets spéciaux à filmer. Nous n'avons pas eu véritablement de problèmes, si ce n'est que les journées de travail étaient très chargées et que tout le monde était épuisé. Et ce n'est pas fini en ce qui me concerne : j'aurai du mal à réduire le film de trois heures à une heure quarante. Après quoi il faudra encore le mixer et rajouter la musique... Si tout se passe bien, le film devrait être prêt pour le début de l'année prochaine. Nous avons d'ores et déjà tout le métrage, à l'exception de quelques effets spéciaux optiques. Evidemment, nous avons procédé à quelques modifications en cours de tournage, mais nous nous sommes interdits d'improviser afin d'éviter tout dérapage. J'aime beaucoup les films d'horreur, et c'est pour ça que je suis très content d'en faire un. Je me suis efforcé d'éviter les stéréotypes qui nuisent au genre. C'est ainsi que j'ai refusé de choisir de jeunes acteurs, ou même de les recruter parmi les gens d'âge moyen. Je ne voulais pas que **Death Spa** tourne à l'orgie sanglante destinée aux adolescents... Les films d'horreur qui me plaisent ? Je peux vous dire ceux que je n'aime pas, en tout cas : je trouve que les films du style de **Vendredi 13** manquent de compassion. Ils sont trop impitoyables, et flattent exagérément le goût du public pour le sensationnel. J'espère bien que **Death Spa** aura beaucoup de succès : je voudrais qu'il soit aux stations thermales ce que **Les Dents de la mer** ont été aux plages ! »

Michael Fisha devrait entreprendre incessamment la production de son second long métrage, qui sera produit par Walter Shenson. Il s'agirait d'un thriller, mais d'un genre différent de **Death Spa**. En attendant, préparez-vous à trembler dans votre jogging ! □■

**FICHE TECHNIQUE.**

*Réal.* : Michael Fisha. *Prod.* : Jaimie Beardsley. *Prod. ex.* : Walter Shenson. *Sc.* : James Bartruff et Mitch Paradise. *Effets spéciaux* : Bob McCarthy. *Int.* : William Bumiller, Brenda Bakke, Meritt Butrick, Shari Shattuck, Ken Foree. U.S.A. 1986.

*de maison hantée contemporaine, tournée dans une véritable station thermale.* (reportage photo : Johnnie Randels.)

PREVIEW

# Arnold Schwarzenegger dans un thriller SF d'après Stephen King !

par Giuseppe Salza

**LOS ANGELES au XXI° siècle : un homme court dans les ruines de la ville comme si sa vie en dépendait. C'est le cas : il a en effet les Arpenteurs Mortels aux trousses !**
**Après LE CONTRAT, Arnold Schwarzenegger *is back*, dans un thriller de science-fiction de 20 millions de dollars, tiré d'un roman de Stephen King, signé, pour la circonstance, du pseudonyme de Richard Bachman : RUNNING MAN. L'Ecran Fantastique est heureux de présenter à ses lecteurs ce qui pourrait bien être l'un des films les plus importants de l'été prochain, aux Etats-Unis, et dont le producteur, Rob Cohen, assure qu'il « ne s'agira pas d'une resucée de BLADE RUNNER... »**

*La première photo officielle de « Running Man » (de gauche à droite) : les producteurs Keith Barish, Rob Cohen et la star Arnold Schwarzenegger.*

La prochaine guerre mondiale a été gagnée par la Télévision : plus de Maison Blanche, de Rideau de Fer ou de Tiers Monde. L'humanité est maintenant dirigée par le Média tout-puissant, qui déverse sur elle des torrents de mensonges, et quand on annonce les Jeux du Réseau, tout le monde s'installe devant son écran pour regarder. Et pour regarder quoi ? D'affreux criminels traqués par les Arpenteurs dans l'Aire de Jeu, une zone dévastée de Los Angeles, qui fut détruite par un tremblement de terre en 1994 et jamais reconstruite depuis. Pour obtenir leur liberté, les « joueurs » doivent franchir une distance de 40 pâtés de maisons. S'ils vivent assez longtemps pour ça. Et chaque fois qu'un Arpenteur réussit à éliminer un ennemi, c'est en hurlant que le public scande le nom du héros...

## La course à la mort de l'an 2 000

Ben Richards, ancien soldat enrôlé pour participer au Jeu, n'est qu'une victime du régime dictatorial qui trompe le public en lui renvoyant une image déformée des prétendus « criminels ». Seulement Richards veut faire connaître la vérité au monde et détruire purement et simplement le Réseau. Mais pour cela, il lui faudra sortir vivant de l'Aire de Jeu. Et c'est là qu'on le retrouve, sans armes mais empli d'une détermination farouche, en compagnie d'Amber, une Fille de la Vallée, qui lui prêtera involontairement main forte.

Rien de très nouveau, apparemment, dans cette histoire de chat et de souris : en 1965, déjà, un petit film italien adapté d'une nouvelle de Robert Sheckley mettait en scène la même idée, avec une Ursula Andress au soutien-gorge mortel dans le rôle de l'héroïne. C'était **La Dixième victime** ; plus récemment, Ridley Scott devait rouvrir la chasse avec **Blade Runner**, cette splendeur allégorique. Et voilà qu'on nous annonce un **Running Man** à l'argument alléchant : l'ennemi public numéro un serait maintenant la télévision ! Ça promet, question activité, gadgets technologiques aussi étranges que sophistiqués, effets spéciaux et humour noir... Cette superproduction réalisée par Andrew Davis (**The Code of Silence**) pourrait bien tout casser au box office l'été prochain. Elle a deux atouts majeurs dans sa manche : la présence d'Arnold Schwarzenegger dans le rôle principal, et l'auteur de l'histoire orignale dont elle est tirée : Richard Bachman.

Bachman n'est pas un inconnu pour le public américain : derrière ce pseudonyme se cache un auteur aux talents innombrables, Stephen King, dont les célèbres romans d'épouvante ont donné lieu à presque autant d'illustres adaptations cinématographiques. Mais c'est de

# RUNNING MAN

## « La prochaine Guerre Mondiale a été gagnée par la Télévision »

*Sur un thème fort voisin de celui de « Running Man », Ridley Scott signait déjà en 1982 une véritable splendeur allégorique : « Blade Runner ».*

l'histoire connue. Le secret qui entourait le personnage de Bachman n'eut pas à tenir longtemps le coup [1] : King devait récemment déclarer, lors d'une interview, qu'il avait juste voulu tenter une expérience, parfaitement réussie, d'ailleurs, afin de prouver qu'il « pouvait recommencer à zéro s'il voulait. » Ses deux romans **Running Man** et **Rage** sont tout simplement ce qu'il a écrit de meilleur à ce jour, et démontrent aux cinéastes qui en doutaient encore, qu'il y a place sur les écrans à la fois pour l'humour noir et l'horreur la plus explicite.

(1) : Voir l'E.F. nº 56, p. 72.

### La fin d'un cauchemar pour Rob Cohen

Le tournage de **Running Man**, prévu pour sortir aux Etats-Unis en octobre prochain, a commencé le mois dernier et le premier tour de manivelle mit fin aux cauchemars de producteurs qui ne savaient pas, lorsqu'ils mirent leur nom au bas de ce parchemin-là, qu'ils signaient l'un des contrats les plus tempêtueux de l'histoire de Hollywood. Le film devait en effet passer entre les mains d'un nombre considérable de réalisateurs et d'acteurs autrement bourrés de talent avant de trouver sa voie, l'un des moindres problèmes étant que le tournage, d'abord prévu pour l'été 86, fut reporté à l'automne afin de permettre à Schwarzenegger, alors retenu par **Predator**, un film de 25 millions de dollars, de tenir la vedette. Mais ceci n'était rien en comparaison des difficultés qu'avait déjà rencontrées Rob Cohen, qui avait dû se dire plus d'une fois qu'il n'arriverait jamais à donner le coup d'envoi de **Running Man**...

*« C'était le premier film de ma compagnie,* nous explique le producteur. *J'avais tout de suite vu qu'on pouvait en tirer un film d'action qui avait quelque chose à dire dans un contexte un peu futuriste sans pour autant plagier* **Blade Runner**. *On pouvait faire quelque chose de beaucoup plus intéressant en montrant ce qui pourrait arriver si la télévision et le Gouvernement ne faisaient qu'un : l'instrument utilisé par le Gouvernement pour détourner l'attention des problèmes sociaux retrouverait la grande tradition des combats dans l'arène tels qu'ils se pratiquaient jadis. »*

Cohen déclare hautement que **Running Man** est l'un des meilleurs projets qu'il ait actuellement en cours. Il y voit un film chargé d'action, mais souligne également que : « *Les idées développées par le film importent plus que les effets spéciaux, à moins d'admettre que les idées sont les effets spéciaux du film, puisqu'il y est question de la façon dont la vidéo peut manipuler la vérité et la vie. Mais je ne tiens pas à faire de la politique : on peut ignorer cet aspect des choses. Tout ce que je veux, c'est parvenir à un équilibre intéressant. On trouve dans le film toute la violence, toutes les cascades nécessaires pour en assurer le succès commercial. Ce sera très rapide, mais en même temps sous-tendu par des idées fortes !* »

A 37 ans, Rob Cohen, président de la Taft-Barish Productions, est déjà un vétéran dans son domaine. Il a en effet signé la production de **Just Around the Corner to the Light of Day** (ex **Born in the USA**), le dernier film de Paul Schra-

# RUNNING MAN

der, auquel on doit déjà **Mishima et Cat People**. Ce film, interprété par la vedette de **Retour vers le futur**, Michael J. Fox, et décrit comme un « drame musical » mettant en scène la chanson de Bruce Springsteen, passe d'ores et déjà pour l'événement cinématographique de Noël prochain. Il a également produit **The Legend of Billie Jean** et **The Wiz**, et on lui doit, en tant que réalisateur, **A Small Circle of Friends, Scandalous**, et deux épisodes de **Miami Vice**. Il se consacre actuellement à la co-production de **The Witches of Eastwick**, le nouveau fantastique très attendu de George Miller (**Mad Max**) avec Jack Nicholson.

Rob Cohen est le producteur exécutif de **Running Man**, qu'il produit avec son associé, Keith Barish. La distribution du film devait être assurée par la PSO, avec laquelle ils avaient signé un contrat de dix films. Mais la compagnie de Mark Damon, vient de déposer son bilan, pour laisser place à la PDO (dirigée par Gregory Cascante, ancien responsable de PSO), de sorte que Cohen conserve les pleins pouvoirs sur le plan créatif.

## De Christopher Reeve à Arnold Schwarzenegger

Il en aura bien besoin, car la naissance de **Running Man** n'aura pas été sans douleur : Stephen King, d'abord, refusa de participer à l'élaboration du scénario, le personnage qui avait acquis les droits du roman en ayant lui-même écrit une permière version, qui fut d'ailleurs abandonnée par la suite.

En 1985, le réalisateur George Pan Cosmatos (**Rambo 2, Cobra**), était pressenti pour réaliser le film, qui devait être interprété par Christopher Reeve, par ailleurs inégalable Superman, mais le projet tourna bientôt au désastre : *« C'est le cauchemar de ma vie ; la pire expérience que j'aie jamais faite »* commente Cohen, qui ne se serait apparemment pas entendu avec Cosmatos. *« Nous avons été obligé de le « remercier » après avoir gaspillé 700 000 dolars ! »* poursuit-il. *« Il s'était engagé à faire le film pour 11 millions de dollars, mais quand il est arrivé, le budget avait déjà grimpé à 18,6 millions de dollars. Son intervention promettait d'être catastrophique. Le rôle principal du film avait été confié à Christopher Reeve, et je n'étais pas tout à fait d'accord avec ce choix. J'aime beaucoup Christopher, mais je ne crois pas que c'était le personnage. Quant à lui, d'ailleurs, il n'avait pas confiance dans le metteur en scène. Nous avons mis fin au problème tout en nous disant que nous n'aurions peut-être plus jamais l'occasion de redonner le coup d'envoi au film. »*

Ils devaient pourtant y parvenir. Plusieurs réalisateurs furent contactés pour la mise en scène du film. Si l'on en croit certaine rumeurs, Russel Mulcahy (**Highlander**) aurait même été pressenti. *« La plupart des réalisateur auxquels j'en ai parlé voulaient soit faire un* **Blade Runner** *avec toutes sortes de mattes et de raffinements, soit un film très, très politique »* commente Cohen. *« Certains voyaient des communistes ou des fascistes dans les protagonistes de l'intrigue, or je ne tenais pas à sombrer dans la parabole politique »*

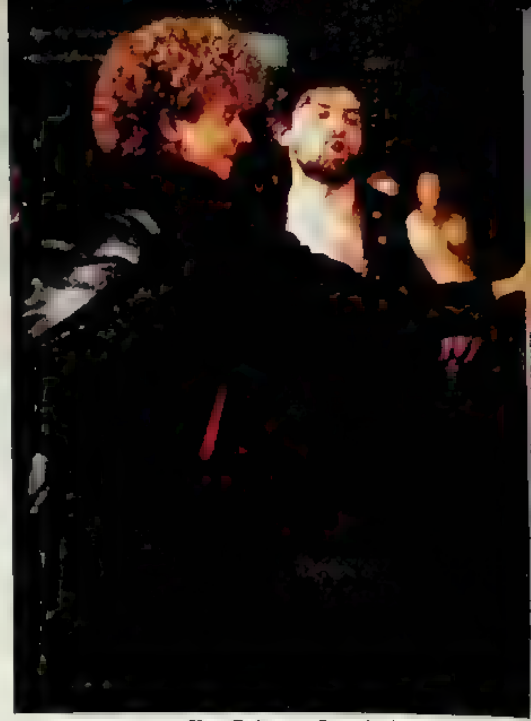
Incapable de trouver le metteur en scène idéal, le producteur Rob Cohen alla trouver Arnold Schwarzenegger et lui confia le rôle principal, après quoi il embaucha le scénariste de **Commando**, Steven De Souza, afin d'ajouter un peu d'humour aux dialogues du film. *« J'avais lu le script de* **Commando** *et je m'étais dit que ce qui faisait d'Arnold un personnage si particulier, c'était son sens de l'humour. Il ne se prend jamais au sérieux. Il y a des répliques mémorables dans le film. Celle-ci, par exemple : « Tu te souviens que je t'avais dit* (sourire) *que je te tuerais en dernier ?* (Sourire encore plus grand). *Eh bien, c'était un mensonge ! »* (Rires).

*« C'était un humour nécessaire, puisque je ne voulais pas faire de* **Running Man** *un film sérieux. Je tenais à ce que ça reste un film amusant, même si les idées qu'il véhicule sont graves. Je savais qu'Arnold était très satifsait de* **Commando** *et je me suis dit que ce serait peut-être une bonne idée de faire appel au scénariste du film. L'enjeu devait être beaucoup plus important que prévu, en fin de compte, puisque j'ai fait deux autres films avec lui avant qu'il ne connaisse la popularité que l'on sait, et depuis, il a écrit pour moi le scénario des* **Flinststones (Les Pierrafeu)**, *qui est une version interprétée par des acteurs de la séries de dessins animés si populaire à la télévision »* conclut Cohen.

Nous aurons donc le plaisir d'entendre des répliques dignes des meilleurs moments de **Commando** dans **Running Man** bien que ce dernier conserve tout l'impact dramatique et la violence omniprésente du roman de Stephen King. Le scénario est d'ailleurs très fidèle au livre, seule la fin ayant été revue par les soins de Steven De Souza.

Le nouveau réalisateur, Andrew Davis (2) a été choisi pour son style visuel. *« La vidéo est une technique merveilleuse »* explique Cohen, *« mais elle offre tellement de souplesse et de moyens qu'elle peut se révéler extrêmement dangereuse. Qu'un Gouvernement veuille faire passer certains messages, et il n'aura aucun problème à réarranger la vérité à sa manière. Schwarzenegger était le héros rêvé, parce qu'on imagine tout de suite le genre de personnage susceptible de tenir un film comme ça à bout de bras. On le prend à tort pour un macho sans cervelle. Ce film met en évidence un autre côté de sa personnalité. Pour ce qui est de Andy Davis, rien qu'en échangeant un coup d'œil avec lui, j'ai tout de suite compris de quoi il était capable. Il n'a pas encore donné le meilleur de lui-même, mais je suis sûr qu'il fera une grande carrière ! »*

(2) : Le second réalisateur pressenti, l'Anglais Ferdinand Fairfax (auteur d'un excellent film d'aventures tourné en Nouvelle-Zélande : *Savage islands*) possèdait, tout comme Andrew Davis, une solide expérience de la télévision. Sa collaboration avec Arnold Schwarzenegger s'annonçait parfaite... Le changement fut annoncé à la fin de l'été, sans que des raisons précises soient invoquées. Son remplaçant, Andrew Davis qui avait fait *Code of Silence* pour Orion, avec Chuck Norris, a commencé le tournage de *Running Man* le 29 septembre dernier.



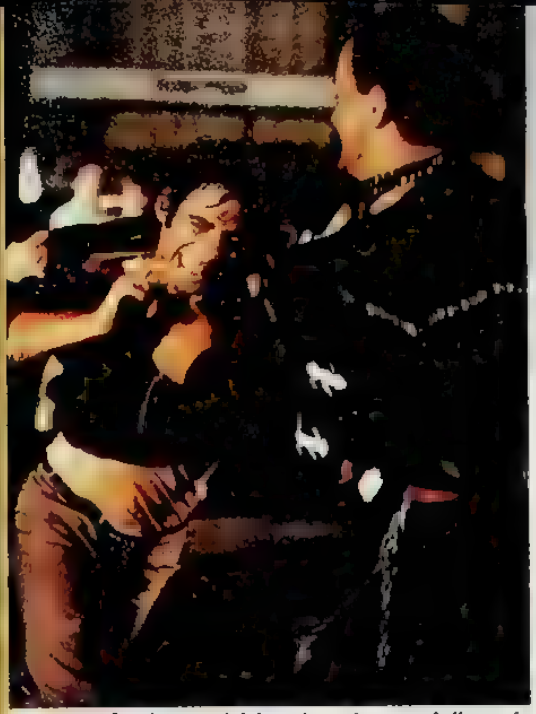
*Réalisé en 1982 par Yves Boisset, « Le prix du danger » (avec l'an 2000 » face a la cru.*

## Des talents nouveaux...

Rob Cohen insiste bien sur sur le fait qu'il ne veut pas *« faire une resucée de* **Blade Runner** *»*, mais il a prévu d'apporter tous ses soins aux décors de **Running Man**, dont ce sera l'un des points forts. Il y a mille et une façon d'aborder le problème de la décoration et du design, et Cohen a choisi la plus étrange, et de loin : au lieu de s'entourer de concepteurs aux multiples talents et reconnus de tous, il a choisi de faire confiance à des étudiants et... à une jeune femme, auxquels il a demandé de traduire leur idée d'un Enfer du 21 e siècle.

*« J'ai fait appel à une jeune décoratrice, Lilly Kilvert, qui avait déjà fait* **To Live and Die in L.A.**. *Elle est bourrée de talent, et je m'étais dit qu'il serait intéressant d'avoir le point de vue d'une jeune femme pour un film d'action de ce genre. La plupart des produit relevant de cette catégorie sont en effet surperbement « macho », comme* **Commando**,

*17 ans plus tôt, « La 10e victime » (avec Marcello Mastroian Robert Sheckley, exploi*

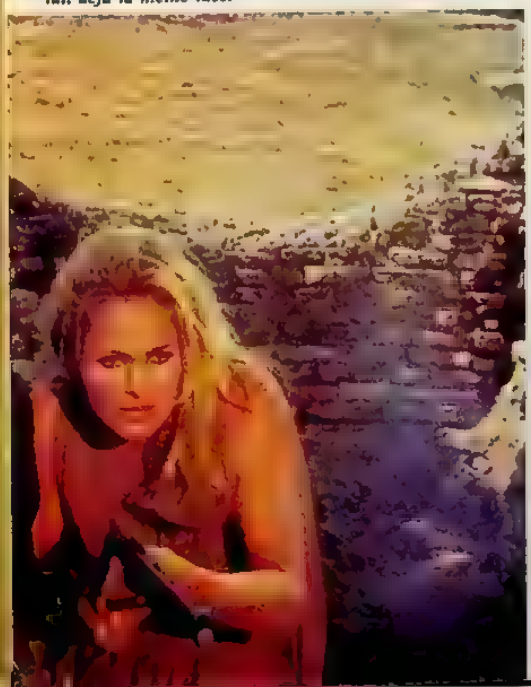


*Gérard Lanvin) mettait lui aussi en scène « un gladiateur de auté des jeux télévises.*

*alors qu'elle avait apporté un éclairage insolite au film de Friedkin. C'était pour moi l'occasion idéale de montrer Los Angeles sous un jour nouveau, et pas seulement sous l'angle purement futuriste. »*

Jeffrey Kimball, directeur de la photo du film, qui fait figure de vétéran au milieu de cette brochette de jeunes cinéastes, est l'un des plus grands chefs opérateurs de films publicitaires californiens. On lui doit notamment les meilleurs spots pour Pepsi-Cola et Apple, mais aussi les images de longs métrages comme **The Legend of Billie Jean**, et surtout l'atmosphère prodigieuse de **Top Gun**, dont le look ne passe pas inaperçu. Mais le réalisateur Tony Scott ne pouvait pas faire appel à un débutant pour signer les images élaborées de son film.
Cohen comptait beaucoup sur la contribution de ces deux collaborateurs pour donner vie au monde abstrait de la Chaîne de télévision : *« Vous aurez une vision d'un Los Angeles familier au pre-*

*ni et Ursula Andress), adapté de la même nouvelle de tait déjà la même idée.*



*mier abord, dont certains traits auront toutefois été grossis, comme le brouillard et l'immensité de la zone suburbaine, mais ce sera en même temps une mégalopole radicalement différentes de tout ce qu'on a pu voir jusqu'à présent au cinéma : il y aura des écrans vidéo high-tech dans les locaux de la Chaîne, et des tas de sans abri, qui vivent dans des carcasses de voitures... »*

Des vues du Los Angeles actuel auront été enjolivées par l'adjonction de peintures sur verre. Les zones inhabitables et les décors du Jeu auront été créés de toutes pièces au moyen de maquettes très complexes au milieu desquelles sembleront se déplacer des acteurs en chair et en os. Et pourtant, certaines idées n'eurent pas l'heure de plaire à Cohen, qui ne les trouvait pas assez audacieuses. C'est ainsi qu'il fit appel à un artiste bien connu de nos lecteurs, Ron Cobb (**Alien**), pour les effets spéciaux. Mais celui-ci n'eut pas le temps de mettre la main à la pâte...

*« Nous avons fait le tour des écoles de dessin de Londres et nous avons ramassé des dessins de jeunes de 18 ans auxquels on avait demandé comment ils voyaient les choses... Le résultat a été tout simplement prodigieux ! Certains de ces gamins ont fait des projets meilleurs que ceux de n'importe quel professionnel »* nous raconte Cohen.

*« Je n'avais plus qu'une seule idée : poursuivre l'étude des décors du film avec des jeunes doués pour le dessin et m'inspirer de leurs idées. A un moment donné, l'un de mes associés m'a même suggéré de m'adresser à un designer de jouets japonais !*

*« Je veux faire les choses* autrement. *Je sentais depuis le début qu'il y avait un potentiel formidable dans* **Running Man**. *Pas question de refaire un autre* **Blade Runner** *: c'est un chef d'œuvre, laissons-le dormir tranquille. Nous avions les moyens de faire autre chose, d'ancrer davantage ce film dans la réalité. Après tout, il suffit souvent de peu de choses pour dépayser le spectateur, le projeter dans le futur : des voitures qui volent un peu partout et des acteurs qui parlent japonais, mexicain ou d'autres langues exotiques... Des petits détails comme ça contribuent subtilement à donner de la force à une histoire. »*

Le tournage de **Running Man** s'effectue actuellement en divers points de Los Angeles et en studio. Il doit prendre fin en décembre, le montage et les différentes étapes de la post-production se succédant de telle sorte que le film soit prêt à sortir en octobre 87. Les responsables du projet considèrent la présence d'Arnold Schwarzenegger comme un atout maître dans leur jeu. Ils n'éviteront pas la compétition avec le troisième **Rambo** de Stallone, mais ils tablent sur le fait que le personnage de Schwarzenegger sera encore plus populaire auprès du public après la sortie de **Predator**, réalisé pour la Fox par John McTiernan (**Nomads**).

## Du sang sur la planche...

Quoi qu'il en soit, Rob Cohen a du pain sur la planche. Il a en effet entrepris toute une série de projets triés sur le volet : *« Nous nous sommes efforcés de sélectionner des films de qualité faits par des producteurs indépendants. Et je crois qu'avec nos deux premiers films,* **Light of the Day**, *avec Michael J. Fox, et* **Running Man**, *dans lequel Schwarzenegger a un très bon rôle, nous donnons aux indépendants une importance qu'ils n'avaient pas jusque-là. »*

Avant **Ironweed**, un drame qui sera tourné en janvier prochain et qui met en scène Jack Nicholson et Meryl Streep, Rob Cohen a produit pour la Warner un film fantastique noir que nous évoquions plus haut, **The Witches of Eastwick**, qui marque le retour derrière la caméra de George Miller, et dont le tournage venait de prendre fin lors de notre entretien. Mais il n'a pas l'intention d'en rester là : au nombre de ses autres projets sur des thèmes fantastiques, citons encore **The Serpent and the Warriors**, tiré d'un roman de Wade Davis, dont il devrait donner le premier tour de manivelle en 1987, et qui narre les aventures d'un jeune homme qui se réveille un « beau » matin pour constater que tout le monde le croit mort. Lorsqu'il tente de résoudre le mystère, il tombe entre les mains de zombies et des prêtres vaudous !

*« Et puis nous avons acquis les droits des livres d'Ann Rice,* **Interview with a Vampire** *et* **The Vampire Lestat** *»*, nous raconte Cohen. *« Nous avons l'intention de monter* **Interview** *sur scène, à Broadway, et de tirer un film de* **Vampire Lestat**. *Je viens justement de le proposer à Hugh Hudson. » (3)*

Mais ce n'est pas tout... Rob Cohen et son associé, Keith Barish, ont également les droits de **Handcarved Coffin** (« cercueil sculpté à la main »), roman policier noir qui a fait l'objet d'une série de bandes dessinées de la D.C. Comics (4). Cela dit, beaucoup de choses dépendent maintenant de l'accueil que le public réservera à **Running Man**. Le scénario assez fort, le décor high-tech, la violence, l'humour et la signature de Stephen King, voilà un cocktail qui devrait se révéler explosif entre les mains d'Arnold Schwarznegger. Le titre du film de Andrew Davis dit bien ce qu'il veut dire et transmet l'image puissante d'un homme qui court comme si sa vie en dépendait... d'un homme qui ne peut s'arrêter le temps de reprendre son souffle, qui ira au-delà de ses forces. Que Rob Cohen, ne s'inquiète pas, il a approché le film sous le bon angle : loin de chercher à faire ou au contraire à se démarquer de **La Dixième victime** et autres **Blade Runner**, il s'est attaché à mettre dans **Running Man** la violence contenue et les manifestations de l'instinct de survie qu'on en attend : *« J'ai le sentiment qu'à une période donnée de sa vie, on a toute l'énergie voulue pour s'impliquer à fond dans un certain nombre de projets, et je crois que pendant les quatre années qui viennent je vais faire beaucoup de films en tant que producteur. En ce qui concerne* **Running Man**, *je travaille avec ce que l'on peut trouver de meilleur actuellement sur le marché. Je crois que s'il y a un domaine dans lequel il faut que j'investisse de moi-même en ce moment, c'est bien celui-là ! »* ❑■

(3) : voir E.F. n°70, p. 73.
(4) : Rob Cohen, à travers la compagnie Taft Entertainment, produit actuellement un autre film fantastique : *The Monster Squad*. Mis en scène par Fred Dekker et co-produit par Peter Hyams *(Outland, 2020)*, ce récit d'épouvante bénéficie des effets spéciaux du talentueux Stan Winston.

PREVIEW

# FLIGHT OF THE NAVIGATOR

par William Rabkin

**Le réalisateur Randal Kleiser aux commandes d'un nouveau film fantastique nous emmène, par-delà les eaux tumultueuses de l'aventure de science-fiction pour adolescents, dans un univers peuplé d'extra-terrestres.**

**S'il y avait une leçon à tirer des désastreux résultats au box-office de l'été 85, c'est bien que personne ne se soucie d'aller voir des gamins fricoter avec des envahisseurs, des robots ou des ordinateurs. *Explorers, Weird Science, Real Genius, My Science Project* et *Daryl* ont tous perdu de l'argent, le public visé ayant préféré comme un seul homme, aller à la place voir Sylvester Stallone flanquer la pâtée aux Communistes !**

**Mais Walt Disney, la Producers Sales Organisation et le réalisateur Randal Kleiser ont fait la sourde oreille : cet été 86 sortait aux Etats-Unis, un film d'aventures de 16 millions de dollars intitulé *Flight of the Navigator*, dont le héros n'est autre qu'un petit garçon de 12 ans qui tombe dans un ravin et se réveille quelques minutes plus tard pour se rendre compte que *huit années* ont passé. En s'évertuant à comprendre ce qui lui est arrivé, il retrouve un mystérieux vaisseau spatial qui l'a enlevé... (sortie : 1er trimestre 87)**

Après l'été dernier, cette histoire devait paraître aussi alléchante à un directeur de studio qu'un éventuel **My Science Project n° 2**... Mais Kleiser insiste bien sur le fait que son film n'a rien à voir avec les autres.

« On ne peut jamais savoir. Les tentatives de prévision ne marchent jamais. Tout ce qu'on peut essayer de faire, c'est de produire le meilleur film possible. Il y a une énorme différence entre un gosse qui veut à tout prix séduire une fille et un enfant qui cherche à retrouver ses parents » souligne Kleiser qui s'y connait en gamins en quête de bonne fortune sexuelle, puisqu'il a mis son nom au générique de films comme **Summer Lovers** et **The Blue Lagoon**. « C'est toute la différence entre **Flight of the Navigator** et tous ces films. Celui-ci se rapprocherait davantage d'**Explorers** et devrait plaire aux enfants et à leur famille. Et les amateurs d'effets spéciaux seront certainement attirés par la perspective des nouvelles techniques auxquelles nous avons fait appel. Nous espérons bien attendre aussi un certain public par ce biais-là.

« Mais c'est terriblement difficile de faire un film comme celui-ci aussi vite. Pour que tout soit crédible, les couleurs, les contrastes, l'équilibre entre les différents

*Aux commandes d'un vaisseau spatial de fabrication extra-terrestre, David Freeman tentera de regagner son univers.*

éléments, il faut au moins quatre ou cinq prises par plan. Autrement, on n'y croit pas. »

## Des extra-terrestres, des hommes et leurs relations

Le moment n'était peut-être pas très bien choisi pour sortir ce **Vol du Navigateur** — puisque telle est la traduction littérale du film — mais qu'on ne s'y trompe pas : ce n'est pas une ressucée tardive sur le thème : la PSO avait annoncé la production du film — alors simplement baptisé **The Navigator** et qui devait être réalisé par John Avildsen (**Karaté Kid**) — plusieurs années avant la vogue des films de science-fiction bourrés d'effets spéciaux destinés aux adolescents, mais le temps d'écrire, de donner le feu vert, de produire, de réaliser et de lancer sur les écrans puis en vidéocassettes un film comme **My Science Project**, les promoteurs de **Flight of the Navigator** n'avaient pas réussi à aller plus loin que cet enfer cinématographique baptisé « mise au point » et qui évoque cruellement cette zone bien connue des navigateurs sous le nom de « pot au noir ».

« Le problème, c'est qu'il y avait deux studios dans le coup, Disney, pour la sortie nationale, et la PSO, pour les ventes à l'étranger » nous explique Kleiser. « Ils avaient des idées trop divergentes sur la façon dont les choses auraient dû se passer, les goûts du public américain n'étant pas forcément les mêmes que ceux des spectateurs du reste du monde. Il y a en général plus d'action et moins de dialogues dans les productions destinées au marché international, or Disney tenait à ce que le film traite davantage des individus, des personnages et de leurs relations. »

« Trouver un compromis entre les exigences de Disney et de la PSO nous a pris un certain temps et a occupé beaucoup de gens qui sont parfois repartis sans y parvenir. »

C'est Disney qui finit par gagner la partie.

« Le film est plutôt tendre » commente Kleiser. « C'est ce que voulait Disney, et la PSO a dû se dire en fin de compte que ça ne l'empêcherait pas de le vendre sur les marchés internationaux. Personne ne sait ce qui marche vraiment, finalement **E.T.** était un film très sentimental. La loi du marché voudrait que les distributeurs étrangers préfèrent les films d'action, mais on peut les faire changer d'avis lorsque le produit en vaut la peine. »

*Un acteur de 12 ans qui a fait preuve, durant le tournage, d'un professionnalisme à toute épreuve.*

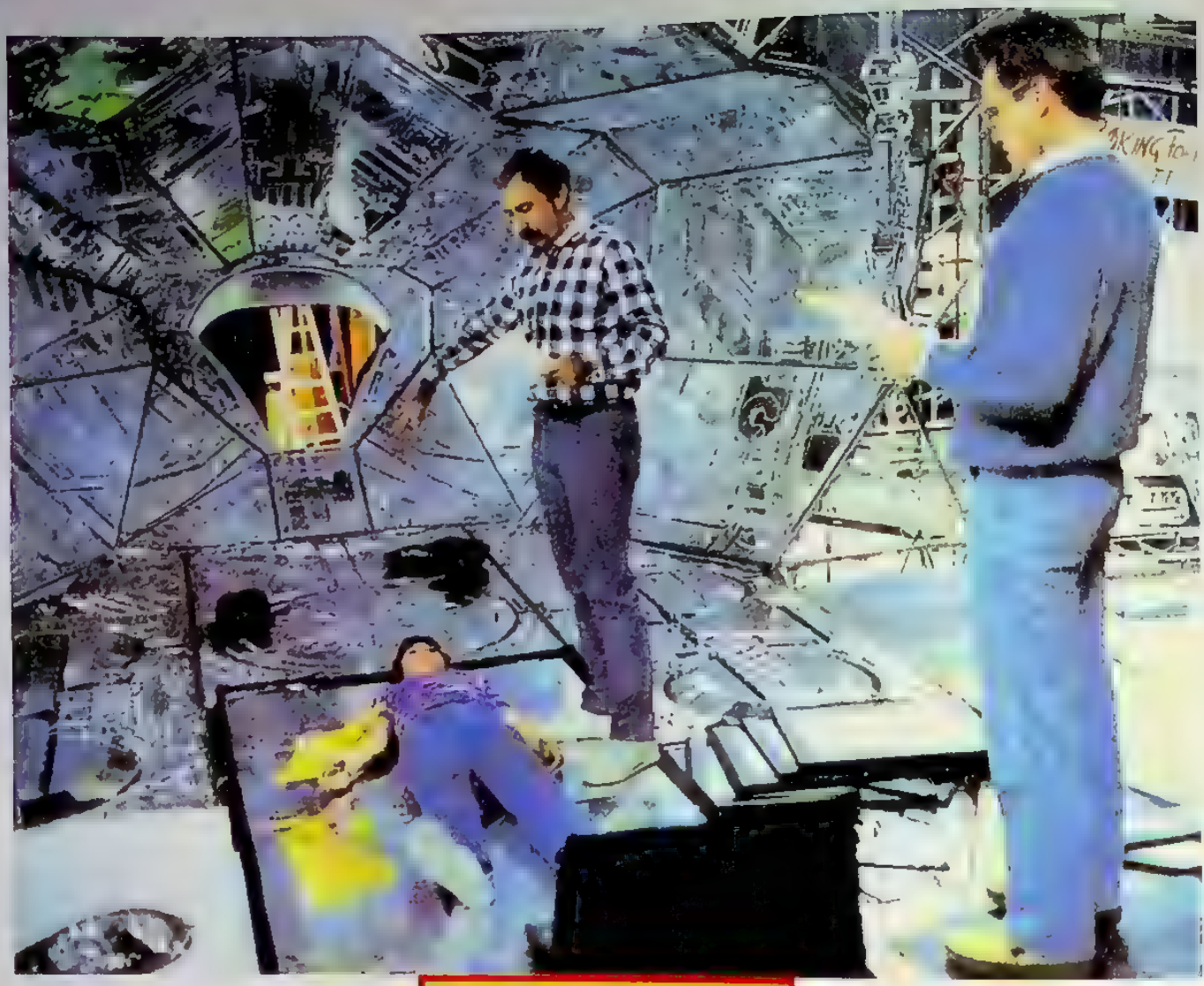
## Plan de vol

En acceptant le projet, Kleiser amenait dans ses valises son complice Douglas Day Stewart, qui avait écrit pour lui le scénario du **Lagon bleu**, mais aussi un téléfilm intitulé **The Boy in the Plastic Bubble**, et il lui confia le scénario de Michael Burton, dont c'était le premier script porté à l'écran.

« Doug a beaucoup contribué à donner du caractère au film » poursuit le metteur en scène. « Il a parfaitement réussi à développer la relation entre le petit garçon et sa famille, et pourtant il n'avait jamais fait ce genre de travail auparavant. Il écrit toujours ses scénarios tout seul. »

Le contenu du film avait beau être dicté par les exigences du marché national, la perspective de devoir envoyer ce **Navigateur** à l'étranger ne pouvait manquer de l'influencer : la PSO ayant fait appel à des capitaux norvégiens, tous les intérieurs du film, qui est censé se dérouler aux Etats-Unis, durent être filmés en Norvège, et même si cela ne devait pas affecter le résultat final, les conditions de tournage s'en ressentirent notablement.

« Nous avons été amenés à concevoir et réaliser un décor de trois étages tout en acier chromé et en matière plastique



*Preparation d'une scene située a l'interieur du vaisseau spatial : Tony Urbano, l'un des responsables des effets specieux (au centre) et le realisateur Randal Kleiser (à droite) donnent au jeune Joey Cramer des instructions tres precises...*

dans la vallée de San Fernando, à Los Angeles, et à l'expédier en Norvège. Ce n'était pas facile » déclare laconiquement Kleiser. « Et à l'arrivée, nous nous sommes rendus compte qu'ils ne disposaient pas du studio d'enregistrement dont nous avions besoin, c'est-à-dire un plateau de 50 mètres de profondeur pour les prises de vues faisant intervenir des procédés de trucage comme la transparence. Nous avons dû nous rabattre sur un entrepôt et l'insonoriser pour le tournage. »

Il n'est déjà pas toujours facile de tourner un film à gros budget comme **Le Vol du Navigateur** dans un pays étranger, mais quand la production fait en outre appel à une vedette de douze ans, c'est une gageure qui pourrait aisément tourner à ce que Kleiser appelle le « Cauchemar du Réalisateur »... D'après Kleiser lui-même, c'est le professionnalisme de son jeune interprète principal, Joey Cramer (**Runaway**), qui lui a évité de devenir fou : « C'est la première fois que je travaille avec un aussi jeune acteur, et nous avons eu beaucoup de chance ! Joey Cramer est vraiment remarquable. Il a un instinct exceptionnel » reconnait Kleiser. « Il est très professionnel et ne se conduit absolument pas en gamin. J'ai été très content de faire ce film avec lui. Je me rends compte du calvaire que ça doit être de devoir diriger un enfant que sa mère ne quitte pas d'une semelle et tout ce qui s'ensuit. J'avais été sur le point de faire **Annie**, mais je suis plutôt heureux de ne pas m'être retrouvé dans cette galère. Je ne crois pas que ça m'aurait plu. »

*Le meilleur moyen pour rentrer chez soi n'est-il pas de demander son chemin à d'aimables automobilistes ?*

**Flight of the Navigator** est le deuxième film de Cramer avec Disney, mais bien qu'il ait déjà tourné pour eux un téléfilm (un pilote, en fait) intitulé **Indestructible Man**, ce n'est pas le studio qui eut l'idée de faire de nouveau appel à lui. « Nous avions repéré Joey à la suite de son bout d'essai pour **Indestructible Man** » se remémore Kleiser, « et c'est ce qui nous a fait penser à lui ».

« Joey est très crédible, adorable, et c'est un excellent acteur. Nous n'aurions pu mieux choisir. D'ailleurs, nous n'avions personne d'autre en tête et nous n'avions pas de solution de recours. Aucun autre enfant de son âge n'aurait pu supporter le poids d'un tel film sur ses épaules. Un certain nombre d'autres auraient parfaitement fait l'affaire pour un rôle secondaire, mais nous avions vraiment besoin d'un enfant très spécial pour le personnage principal. »

Les autres interprètes évoqueront quelques souvenirs aux spectateurs, même s'ils ne sont pas toujours capables de mettre des noms sur ces visages souvent familiers. Le réalisateur souligne que c'était une exigence de l'intrigue et non pas budgétaire.

« Je ne vois pas comment nous aurions pu faire un meilleur choix » poursuit Kleiser. « La prestation de Veronica

Cartwright dans **Alien** et **L'Invasion des profanateurs de sépultures** m'avait vraiment beaucoup plu, quant à Cliff De Young, il est prodigieux dans **F/X Effet de choc**. Il était déjà très bon dans la plupart de ses autres films avant celui-là. Et j'avais déjà eu l'occasion de travailler avec Howard Hesseman dans la série télévisée **Family**.

« Nous n'avons tout simplement pas cherché à prendre des acteurs connus pour incarner les membres de la famille ; chacun des personnages devait avoir quelque chose de familier sans pour autant faire spécialement avancer l'histoire à la seule force de ses poignets. D'abord, si nous avions fait appel à des acteurs célèbres pour incarner le père ou la mère, ils n'auraient certainement pas accepté de servir de faire valoir à un gamin de douze ans, et ensuite, ils auraient déplacé le centre de gravité du film ».

**Naviguer entre les écueils des effets spéciaux.**

C'était évidemmment à l'intrigue et aux personnages du film que Kleiser portait le plus d'intérêt, mais il n'en a pas pour autant négligé les effets spéciaux. Le scénario du **Vol du Navigateur** débordait suffisamment de tendresse pour que le réalisateur tienne à une esthétique originale, froide peut-être mais percutante. Ce qui, une fois encore, n'était pas facile, dix ans après **La Guerre des étoiles**. Il ne restait pas beaucoup de terrain vierge à défricher...

« Tous les films qu'on a pu faire à ce jour sur l'espace ont un terrain style visuel. **Alien** était peut-être un peu différent des autres, mais nous nous sommes efforcés de trouver des variations inédites sur ce thème », nous confie Kleiser.

« Je voulais autre chose. »

Un « autre chose » conçu et mis au point par Kleiser et son décorateur en chef, William J. Creber (**L'aventure du Poséidon**) et que le réalisateur qualifie plaisamment de « High AzTech ».

« L'intérieur du vaisseau spatial est chromé, avec des motifs aztèques » nous explique-t-il. « Nous en étions arrivés à la conclusion que l'aboutissement de la décoration devait être une surface nue. L'appareil était censé être d'origine étrangère, mais ses occupants avaient déjà rendu visite à la Terre, d'où les dessins d'inspiration aztèque. C'est une référence subtile à **Chariots of the Gods**.

« Fondamentalement, l'intérieur de l'appareil est un immense espace chromé aux parois lisses d'où jaillissent les instruments de navigation et autres détails. L'extérieur du bâtiment lui-même est un miroir qui change de forme. Je me suis tout simplement efforcé de trouver quelque chose qui n'avait jamais été fait. »

Kleiser n'y a que partiellement réussi. Après tout, John Carpenter avait lui-même fait appel à un vaisseau spatial réfléchissant dans **Starman**, en 1984, et ce n'avait pas été une réussite absolue.

« Le problème, c'est qu'on ne voyait même pas où se trouvait le vaisseau de **Starman** » remarque Kleiser, « alors que le nôtre est plus petit, peut-être, mais muni de facettes, de sorte que non seulement on le voit, mais encore on aperçoit ce qui se reflète dedans. »

Pour obtenir le look « différent » du film, Kleiser dut faire appel à une technique nouvelle : la conception assistée par ordinateur, pour laquelle il se fit... assister par le spécialiste des effets spéciaux Peter Donen (**Altered States**).

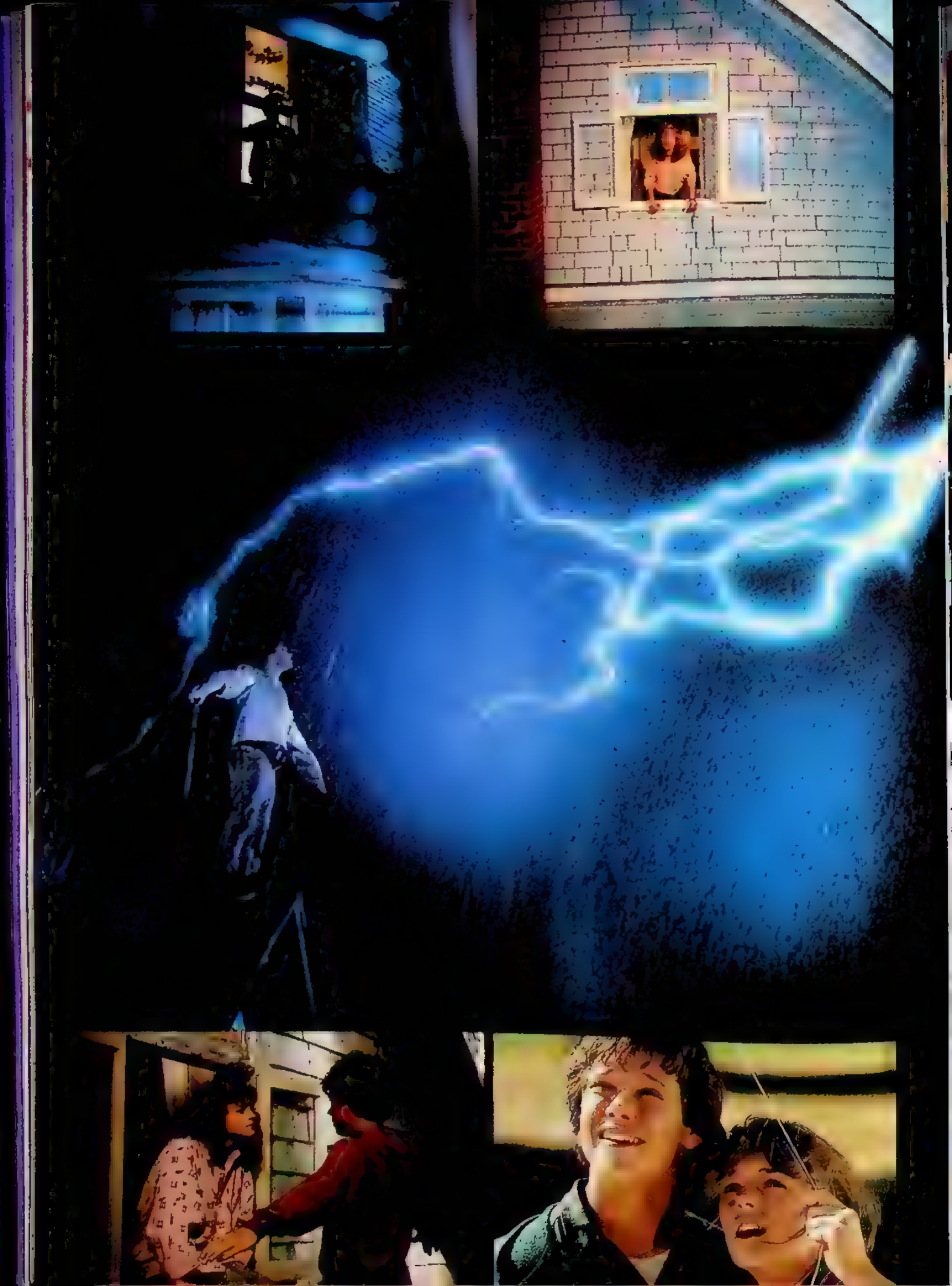
« On peut obtenir grâce aux images de synthèse des choses qu'on n'arriverait jamais à faire avec des maquettes » commente Kleiser. « Pour accélérer, le vaisseau change de forme, ce que l'ordinateur permet de montrer d'un bout à l'autre. »

Cela dit, la conception assistée par ordinateur n'est pas vraiment une nouveauté dans le domaine des effets spéciaux « spatiaux », si l'on peut dire. C'est une technique que Nick Castle avait déjà employée pour **Starfighter**, mais Kleiser insiste : il n'y a aucun rapport entre les effets spéciaux des deux films.

« Contrairement à ce qui se passe dans **Starfighter**, l'intrigue du **Navigateur** ne se déroule pas dans un espace lointain ; le vaisseau spatial se déplace dans l'atmosphère terrestre et reflète des images de notre planète » ajoute-t-il. « Le résultat sera tout différent. Les images de **Starfighter** me faisaient penser à des maquettes. J'ai trouvé qu'elles ne valaient absolument pas le temps et l'argent que l'on avait pû y consacrer. Les nôtres ne devraient absolument pas ressembler à des modèles réduits. »

Après avoir insisté sur tout ce qui distingue **Flight of the Navigator** des autres films du genre, Randal Kleiser replace celui-ci dans un contexte plus prestigieux : « C'est un film très distrayant, un mélange du **Magicien d'Oz, Retour vers le futur** et **E.T.** ! » □■

***Je commande la super reliure de l'Ecran Fantastique au prix de 65 F + port 12 F, soit 77 F par reliure, par chèque bancaire ou CCP ci-joint à l'ordre de : I. Média, 69, rue de la Tombe-Issoire, 75014 PARIS.***



# The Boy Who Could Fly

***Inspiré, peut-être, par ce pilote pachydermique qu'était* Dumbo, *Nick Castle met en présence une famille en crise et un adolescent aéroporté qui changera leur vie.***

par Brian Lowry

***Pour la plupart des gens, « faire du cinéma » est un rêve qui ne se matérialisera jamais. Ça fait partie de ces fantasmes qu'on a quand on est assis derrière un bureau, à faire un travail qui paraît — forcément — moins attrayant ou moins gratifiant sur le plan créatif.***
***Nick Castle, lui, est assis dans un fauteuil de réalisateur. A son palmarès figurent des titres comme* Tag, Starfighter *et tout récemment* The Boy Who Could Fly, *une histoire pleine de tendresse dont il a également écrit le scénario.***
***Et pourtant, si Castle pouvait faire ce qu'il voulait, cela ne se passerait pas ainsi... Il faut croire que les metteurs en scène ont aussi leurs fantasmes et qu'il leur arrive de regarder mélancoliquement par la fenêtre pendant les heures de travail...***

"Tout d'un coup, nos rêves deviendront réalité et nous n'aurons plus besoin de faire de films, » dit Castle avec un rictus. « Nous serons enfin des vedettes de la chanson ! » C'est un rêve que Castle partage en effet avec l'un de ses meilleurs amis et néanmoins confrère, le réalisateur John Carpenter. Les deux complices ont commencé à faire de la musique ensemble alors qu'ils étaient à l'Université, où ils composèrent pour des films d'étudiants et jouèrent lors des « parties » de fin de tournage.

### Un tandem musical avec John Carpenter

Aujourd'hui, Carpenter, Castle et leur ami Tommy Wallace ont écrit une chanson pour le film de Carpenter, *Les Aventures de Jack Burton dans les griffes du mandarin*, et dans un registre plus humoristique, Castle a créé le trio qui, dans *Boy*, interprète un air de rock composé par lui-même, dans un vidéo-clip que les personnages du film regardent à la télévision.
Ils s'intitulent les « Coup de Villes », et l'on y retrouve Castle dans le rôle du chanteur-vedette, tandis que Wallace et Carpenter chantent l'accompagnement en jouant de la guitare.
« John est capable de tirer tous les sons qu'il veut de son synthétiseur, alors on ne voit pas pourquoi on formerait un groupe, en réalité. A moins de passer en direct ! » déclare Castle.
Pour l'instant, « les Coup de Villes » en sont au point mort et la préoccupation essentielle de Castle est la carrière de son film : *The Boy Who Could Fly* est une œuvre intimiste, très personnelle, qui relève plus du drame insolite que de l'aventure de science-fiction.
L'intrigue du film tourne autour d'une « famille en crise », pour reprendre les propres termes de Castle. Le personnage principal est une petite jeune fille de 14 ans, Milly (Lucy Deakins), qui s'installe dans une nouvelle ville avec sa mère et son frère de 8 ans, Louis, après la mort de leur père.
Alors que Milly est déjà amenée à assumer des responsabilités quasi-parentales afin d'aider sa mère (Bonnie Bedelia), l'un de ses professeurs (Colleen Dewhurst, qui s'est illustré dans *The Dead Zone*) lui demande de lier amitié avec son petit voisin, Eric (Jay Underwood), un enfant autistique qui ne parle à personne.
Les parents d'Eric sont morts alors qu'il était tout petit et il habite avec son oncle (le Fred Gwynne des *Munsters*). Il s'est retiré en lui-même et passe des heures perché sur le bord de la fenêtre, a remuer les bras en faisant des bruits d'avion. Tant et si bien qu'au bout d'un moment, Milly en vient à se demander si Eric ne serait pas capable de voler pour de bon...

### Eléments autobiographiques

Castle a lui-même perdu son père — le célèbre danseur et chorégraphe Nick Castle Sr. — alors qu'il avait vingt ans, et le cadre de *Starfighter* est également une famille sans père. « C'est en général le syndrome d'un problème plus profond pour la famille, et s'il y a une situation à laquelle le public peut s'identifier, c'est bien celle-là » nous explique Castle. « Je sais ce que c'est de perdre son père et de se retrouver en proie à cette angoisse. »
C'est l'une des raisons, poursuit Castle, pour lesquelles on retrouve autant d'éléments autobiographiques dans le film : c'est ainsi que Milly est le nom de sa mère, Louis celui de son fils, et que le chien, Max, a été baptisé d'après le second fils de Castle...
Mais ce n'est pas tout : au nombre des professeurs, qui jouent un rôle important dans le film, on retrouve une Mrs Sherman et une Mrs Betuel : la première porte le nom de la secrétaire du producteur, Gary Adelson, la seconde, celui du scénariste de *Starfighter*, Jonathan Betuel. Quant à la voisine, Geneva, elle emprunte son patronyme à la propre sœur du réalisateur...
« Je ne me suis pas beaucoup cassé la tête pour trouver des noms originaux » avoue Castle. « Pour une raison ou une autre, cette histoire reflète un grand nombre de mes problèmes affectifs personnels, et c'est certainement ce qui m'a poussé à y intégrer autant d'éléments, de détails qui me touchent de près. »
Le sujet du film lui a toutefois été inspiré d'une façon un peu plus originale : « J'en ai eu l'idée en lisant un recueil de nouvelles de Disney, il y a déjà quelques années de cela » nous raconte-t-il. « J'étais en train de relire *Dumbo*, qui est l'une de mes histoires préférées parce qu'elle déborde de sentiments, et que c'est une histoire fantastique bien orchestrée. C'est certainement ce que Disney a fait de meilleur.
« Et je me suis amusé à transposer le sujet. J'ai commencé à me demander ce qui se passerait si ce n'était plus un petit éléphant mais un enfant qui pouvait voler. Pas un Super-gamin ou un surhomme, un personnage plus terre-à-terre, si l'on peut dire ; le petit voisin d'à côté, en somme. On retrouverait les mêmes questions en raccourci, la principale étant de savoir s'il pouvait vraiment voler ou non.
« Je voyais en lui un incompris, un genre de vilain petit canard, jusqu'au jour où on se rendait compte qu'il avait vraiment un pouvoir très spécial.
« A partir de là, j'ai précisé ce que je voulais en faire et c'est devenu essentiellement l'histoire d'une famille qui traverse une crise tout en vivant à côté de quelque chose de magique, quelque chose dont ils ont le plus besoin à ce moment de leur vie. »
Castle a fait d'autres références à sa propre vie, puisqu'il s'est largement inspiré de son propre fils — qui, au quotidien, est actuellement en proie à une fascination plutôt morbide pour les poupées du genre G.I Joe ! — pour donner de la réalité au personnage de Louis. « Mon fils est venu

*L'amitié qui va naître entre Milly (Lucy Deakins) et Eric (Jay Underwood)...*

*les amènera à vivre une aventure mouvementée.*

à l'une des projections, et à la sortie, tout ce qu'il m'a dit, c'est que je lui avais fauché toutes ses répliques ! Je suis trahi par mon propre fils » conclut Castle en riant.

En fait, le metteur en scène a poussé la passion de son fils un peu plus loin : Louis, son « fils cinématographique », va jusqu'à enterrer l'un de ses G.I. Joe, lorsque celui-ci est « tué » en mission... « Vue sous un certain angle, l'affaire des G.I Joe est très amusante, mais d'un autre côté, elle a quelque chose de sinistre, de malsain, lorsque le personnage va jusqu'à les enterrer » commente Castle.

« Tout repose sur la notion de la mort d'un proche. Le jeu consiste à reproduire ses sentiments avec des personnages de substitution comme le G.I Joe. C'est amusant, mais en même temps je voulais donner une autre lecture possible aux événements »

Cet humour morbide laisse à entendre que *Boy* n'est pas un film fantastique pour adolescents comme les autres : en dépit du titre du film, Castle se tient délibérément à l'écart de tout effet spécial spectaculaire pour se concentrer sur les relations entre les personnages.

« C'est un film assez inhabituel dans ce sens » confirme le réalisateur. « Mais j'ai vu trop de films qui ne s'intéressaient qu'aux effets spéciaux au détriment de l'intrigue, de la dramaturgie.

« On pourrait dire qu'*E.T.* était déjà un film sur le même mode, mais il était bourré d'effets spéciaux du début à la fin et le personnage lui-même n'était qu'un effet spécial plus sophistiqué que les autres. Dans cette mesure, notre film est unique en son genre. »

Castle se rendit très vite compte que *The Boy Who Could Fly* ne serait pas un projet facile à vendre à un studio, en raison de l'absence même d'action et d'effets pyrotechniques de l'intrigue. « J'aurais pu aller voir les directeurs de studios en leur disant que j'avais une idée et leur demander s'ils avaient envi de financer, mais j'ai décidé de procéder autrement » nous révèle-t-il. « Je sentais que c'était un bon sujet, et qu'on exigerait naturellement de moi que j'en fasse un film plus commercial que je ne le souhaitais.

« Je me suis dit que ce film avait une chance d'avoir du succès tout en restant très particulier et j'ai décidé d'en écrire le scénario en ce sens. On verrait bien par la suite, mais c'était la seule façon de préserver l'intégrité de ce que je voulais faire. »

### Le syndrome de King Kong

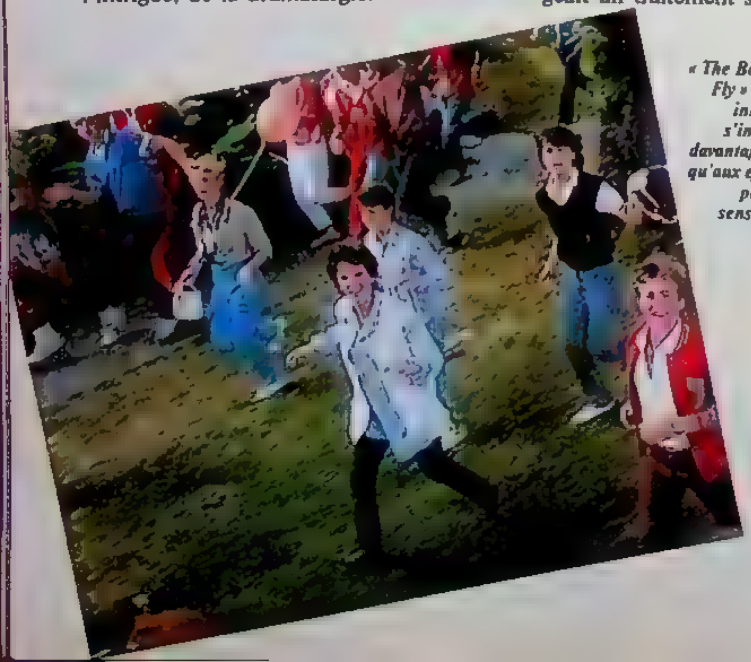
En s'en tenant à sa notion originale de ce que devait être *The Boy Who Could Fly*, Castle prenait un pari assez audacieux, mais il était persuadé que l'histoire exigeait un traitement spécifique. En cédant et en acceptant d'en laisser faire un film commercial, « c'aurait pu devenir un film au milieu duquel on voit un gamin s'envoler, et tout d'un coup on se retrouve prisonnier de ce que j'appelle le Syndrome de King Kong » poursuit le réalisateur.

« Dans bien des films, on se retrouve prisonnier des effets spéciaux, et à moins de s'en libérer, on ne tarde pas à ennuyer son public. J'avais autre chose à raconter.

« Pour moi, il y a quelque chose dans le film qui se rapproche de *Miracle on 34th Street* dans la mesure où on se pose la question jusqu'au bout. A la fin de *Miracle*, on se demande toujours si c'était vraiment le Père Noël ou pas. Mais dans ce film il s'agit d'une fillette qui n'y croit pas alors que dans le mien, il est question d'une enfant qui a désespérément besoin de croire à quelque chose. »

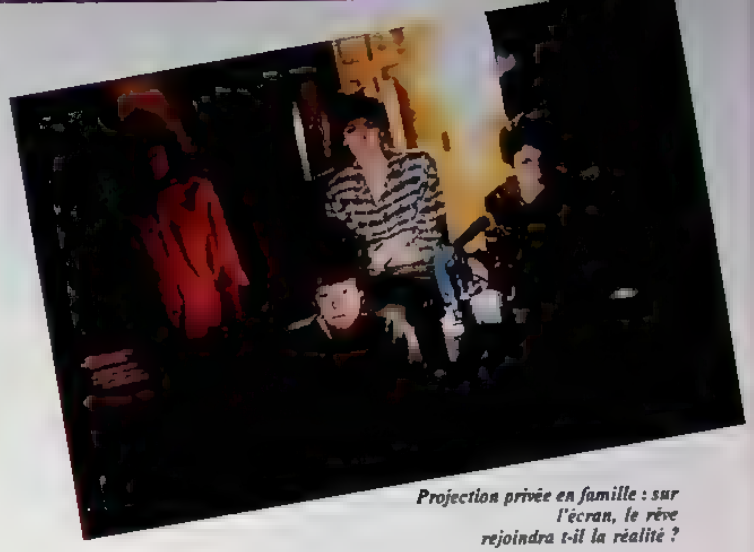
Les rôles ayant été écrit pour des interprètes de 14 ans, Castle savait qu'il lui faudrait s'appuyer sur ses jeunes acteurs pour faire passer les sentiments qu'il voulait exprimer. Et il n'ignorait pas que le casting de ces adolescents n'irait pas sans problèmes pour le service marketing du studio... « Il n'y a pas tellement de jeunes de quatorze ans susceptibles d'incarner ces personnages et qui connaissent un succès public notoire » avoue-t-il volontiers.

Dans la plus pure tradition hollywoodienne, Castle et Adelson entreprirent une prospection à l'échelle nationale, « Et je



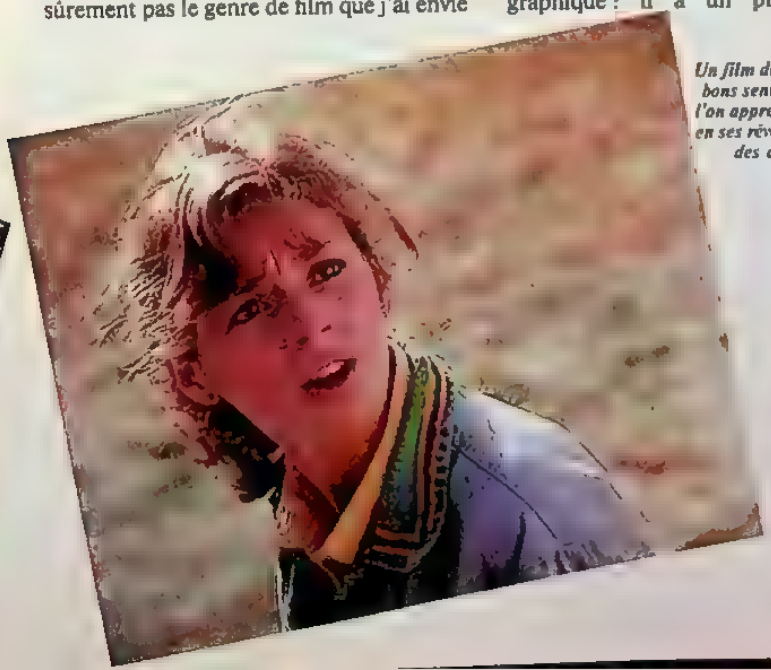
*« The Boy Who Could Fly » est un film inhabituel s'interessant davantage à l'intrigue qu'aux effets speciaux pourtant sensationnels.*

*L'auteur-réalisateur Nick Castle sur le plateau en compagnie du jeune Fred Savage.*

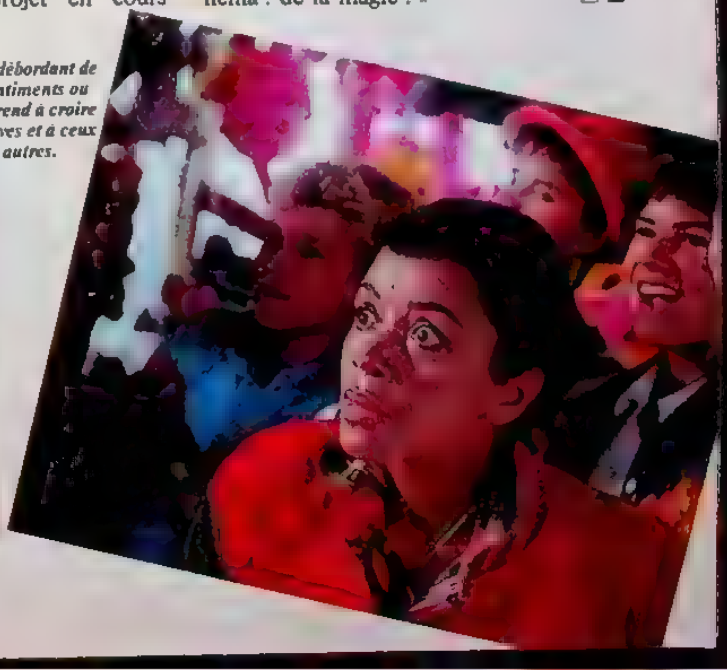


*Projection privée en famille : sur l'écran, le rêve rejoindra t-il la réalité ?*

crois que nous avons trouvé les interprètes idéaux » conclut le metteur en scène.
Bien qu'elle ait déjà tourné dans un soap-opera, Lucy Deakins, qui a l'âge du rôle — 14 ans — avait relativement peu d'expérience lorsqu'elle fut « découverte ».
« Le film repose essentiellement sur ses épaules » remarque Castle. « Il n'y a pratiquement pas une scène sans elle. »
« C'est de Lucy dont je suis le plus fier, parce que c'était celle qui avait le moins de métier alors que le film est pour ainsi dire tributaire de son personnage. Elle n'était pas très à l'aise au début, et je suis resté tout le temps à côté d'elle pour lui donner confiance.
« Elle est adorable, n'est-ce-pas ? » demande-t-il en nous montrant une photo où il figure à côté de sa jeune interprète. Sur les murs de son bureau trônent également un poster fatigué de Pia Zadora et une authentique photo dédicacée d'Elvis Presley.
Il occupe un bureau beaucoup plus beau que du temps de *Starfighter*, mais de nombreux souvenirs du film décorent celui-ci. D'après Castle, s'il a eu le feu vert de la Lorimar pour *Boy*, « c'est parce que *Starfighter* leur a plu, alors ils me laissent faire ce que je veux ».
Il est néanmoins probable que le Starfighter Alex et sa compagne couleront des jours heureux dans les étoiles sans risquer les atteintes d'une séquelle : « ce n'est sûrement pas le genre de film que j'ai envie de refaire, je veux dire une aventure pleine d'action pour pré-adolescents » déclare Castle. « Disons que *Starfighter* m'a mis le pied à l'étrier en ce qui concerne les effets spéciaux. Je n'y connaissais rien et ça m'a valu la considération des confrères dans le métier. Et surtout ici, à la Lorimar. »
La dernière fois qu'il en a entendu parler, nous révèle Castle, il n'était pas question de donner une suite au film, mais il se serait laissé dire qu'on pourrait en tirer une série de dessins animés destinée aux programmes du samedi matin, à la télévision.
Le plus gros handicap que *Starfighter* ait eu à surmonter serait, d'après Castle, sa date de sortie : « Je me demande quand il faudrait sortir un film de science-fiction — en quelle année, quand on a déjà tout fait » dit-il d'un air désabusé.
« Et puis il me semble que les effets spéciaux auraient pu être meilleurs. Ce film marque les balbutiements d'une toute nouvelle technique et il lui manquait l'impact de la réalité dont il aurait eu tant besoin.
« Rares sont les spectateurs qui l'ont remarqué, mais les commentaires des critiques et des amateurs étaient assez sévères de ce point de vue. »
C'est avec un soupir de soulagement que le réalisateur précise que l'ordinateur ne fera plus partie de son avenir cinématographique : il a un projet en cours d'élaboration, *Elves*, et il vient de terminer le scénario d'un film portant sur une école pour enfants surdoués, un peu comme dans *Le village des damnés*.
« Le thème essentiel est celui de la paranoïa d'un père qui confie son enfant à une école et qui n'arrive pas à savoir ce qui s'y passe par la suite » nous révèle Nick Castle.
Au nombre de ses autres projets, il y a encore un hommage à son père. Le sujet, au stade embryonnaire pour l'instant, et qui tourne évidemment autour des danseurs de claquettes, lui a été suggéré par une conversation avec le président de la MGM, Merv Adelson, qui fut le partenaire de son père. Castle a grandi en regardant son père mettre en scène des comédies musicales, et les claquettes tiennent une place privilégiée dans son cœur : « Ça en met toujours plein la vue à tout le monde » commente-t-il. « On voit Gregory Hines dans *White Nights* et on se dit que c'est vraiment fantastique, décidément. »
Mais s'il cherche encore le moyen de faire un film sur cette technique artistique, il garde un œil fermement braqué sur les résultats au box-office de *The Boy Who Could Fly*. S'il décolle, le metteur en scène et vedette de rock aura tout lieu de chanter et de danser. « Tout le sujet du film porte d'ailleurs sur cet espoir : que le rêve deviendra réalité » remarque Nick Castle. « C'est ça que les gens attendent du cinéma : de la magie ! » □■

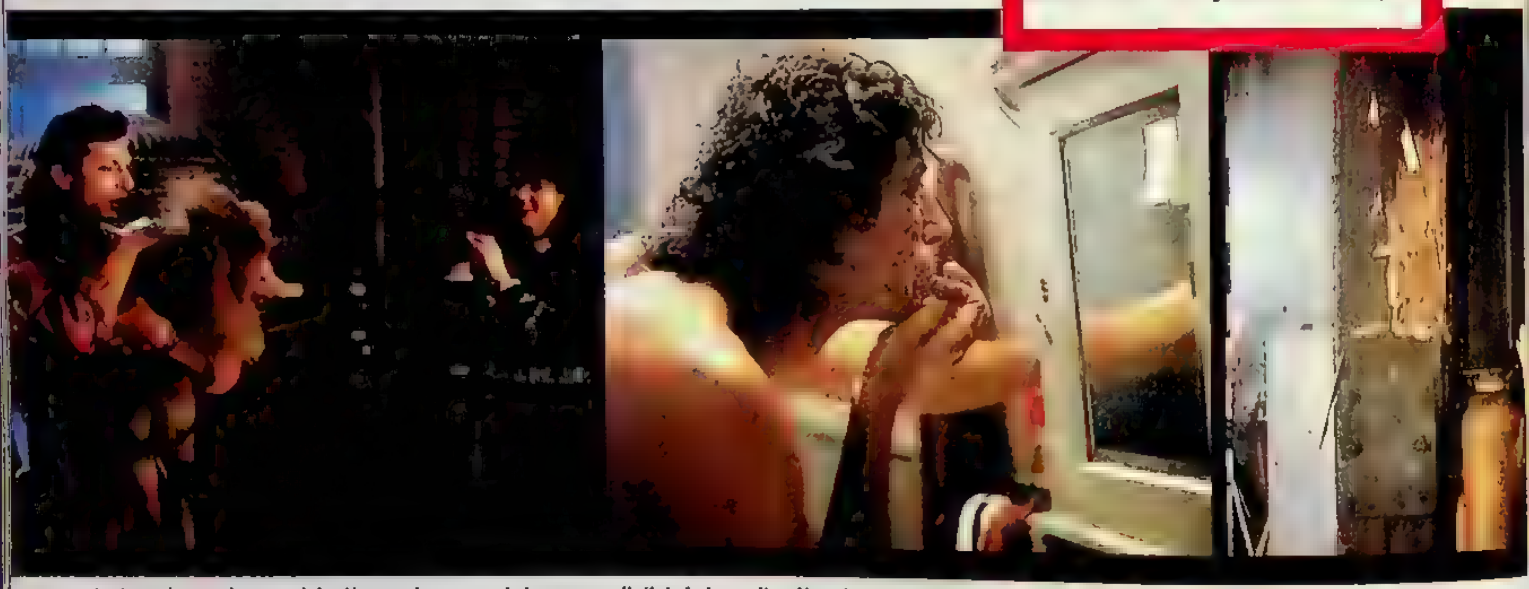


*Un film débordant de bons sentiments où l'on apprend à croire en ses rêves et à ceux des autres.*



# THE FLY

**Si vous n'avez pas osé remettre l'orteil dans l'eau depuis *Les dents de la mer*, il est à craindre que le dernier Cronenberg, *The Fly*, ne vous donne des idées de suicide... Ce n'est *définitivement* pas un documentaire sur les insectes mais l'une des histoires les plus terrifiantes jamais mises en scène. Ce film dont tout le monde parle aux Etats- Unis, s'est même arrogé la première place au box-office, devançant ainsi *Aliens* ! La Fox n'avait plus passé un aussi bel été depuis *La guerre des étoiles*... (sortie nationale : 21 janvier 1987)**



*Après avoir reussi un essai de téleportation sur un babouin, sous l'œil de la journaliste Veronica Quaife (Geena Davis), Seth Brundle (Jeff Goldblum), un brillant scientifique, mélangées à celles de l'insecte... Ce sera le début d'une lente et terrifiante transformation orchestrée par l'un des maitres actuels de l'horreur, David Cronenberg (que l'on peut*

Cela dit, si le succès de **Aliens** était prévisible, la popularité de **The Fly** est en revanche quelque peu inattendue, car en dehors de **Dead Zone**, David Cronenberg n'a guère tourné que des films *underground*, destinés à un public relativement limité, et

## Quand David Cronenberg renoue avec l'horreur...

**The Fly** se rapproche bien plus des premiers, que des derniers : c'est une œuvre pleine de cynisme et dans laquelle on peut voir une condamnation de la science. Mais c'est aussi un avertissement : ne sous-estimez pas la puissance de l'inattendu ; quand on gagne quelque chose, il faut toujours savoir perdre autre chose. Tel semble du moins être le sort de l'infortuné Seth Brundle (Jeff Goldblum, que l'on a pu voir dans **L'invasion des profanateurs de sépultures**), savant de génie qui découvre le moyen de téléporter un corps vivant d'un endroit à l'autre, grâce à un ordinateur. Un soir, il décide bêtement de tester son invention sur lui-même, mais il ne se rend pas compte qu'une mouche est enfermée avec lui dans la cabine expérimentale, et au lieu de ressortir sous la forme de deux organismes distincts, la mouche et le chercheur se retrouvent intimement mélangés par l'ordinateur, victimes de la plus étrange, écœurante, lente et terrifiante — et pourtant, croyez-le ou non, — *touchante* métamorphose de tous les temps, à l'issue de laquelle l'athlétique et glabre Brundle se change en mouche géante. Entre-temps, une journaliste (incarnée par Geena Davis, qui se trouve être la petite amie de Goldblum à la ville comme à l'écran) est tombée amoureuse de lui (?) et, faisant fi de la jalousie de son ex-amant (John Getz, rescapé de **Blood Simple**), qui est aussi, accessoirement, son patron, elle décide d'aider l'infortuné « Brundle-mouche ».
L'affaire se terminera dans un bain de sang qui n'épargnera aucun des trois personnages, la conclusion de tout ceci étant que l'humanité sera toujours supérieure à l'ordre des insectes, quelle que soit la taille qu'ils puissent atteindre...
**The Fly** est remake du classique de 1958 tiré par James Clavell d'une nouvelle de George Langelaan et interprété par Vincent Price et Al (David) Hedison. **La Mouche Noire**, dont les droits appartenaient à la Fox, connut un grand succès et fut bientôt suivi par **Return of the Fly** (1960) et **Curse of the Fly** (1964), mais aucun des deux ne devait atteindre des sommets au box-office.

## Adapter un classique de la SF

En 1984, le scénariste Charles E. Pogue, à qui l'on doit le brillant scénario de **Psychose III**, vient trouver le producteur Stuart Cornfeld avec l'intention de refaire **La Mouche Noire**. Cornfeld, qui avait débuté dans la profession comme assistant de Mel Brooks sur **High Anxiety** avant de devenir producteur exécutif de **Elephant Man**, fut intrigué par le projet. Il se dit toutefois immédiatement qu'il mettrait tout en œuvre pour éviter le côté mélo et l'épouvante « camp » de l'original : « Nous avions décidé qu'il serait beaucoup plus dérangeant, cauchemardesque, parce que le cœur du problème serait une métamorphose » déclare Cornfeld qui, du coup, passa deux ans à mettre le projet sur pied, aidé par Mel Brooks, lequel eut un rôle très actif dans l'affaire, puisqu'il décida de financer **La Mouche**, sous l'égide de la Brooksfilms : « Les gens ont commencé à s'imaginer, puisque Mel était sur le coup, que ce serait une parodie de film d'horreur, » poursuit Cornfeld. « En fait, ils se trompaient du tout au tout : **The Fly** est le côté Hyde de Mel et c'est véritablement un film d'horreur ! »
Les travaux de préparation commencèrent en janvier 1985, en Angleterre, mais alors que Cornfeld et le réalisateur procédaient au casting à Los angeles, le metteur en scène fut obligé d'abandonner, victime d'une tragédie personnelle, et la production ferma ses portes en Angleterre. Mais l'adversité n'a jamais fait reculer Cornfeld, qui prit immédiatement contact avec David Cronenberg.
Il se trouve que le réalisateur, basé à

# La plus terrifiante métamorphose de tous les temps !

par Laurent Bouzereau

Toronto, refusa la proposition pour trois raisons : d'abord, il était déjà impliqué dans un projet avec Dino De Laurentiis (le producteur de **Dead Zone**) pour lequel il avait écrit 13 scénarios en 14 mois. Il devait finir par comprendre que De Laurentiis et lui parlaient « de deux films radicalement différents » et laisser tomber ce projet de science-fiction sur l'identité et le pouvoir tiré d'une nouvelle de Philip K. Dick intitulée « We Can Remember it for you Wholesale » et rebaptisée pour la circonstance **Total Recall**, mais il ne le savait pas à ce moment-là.
Deuxièmement, Cronenberg déteste les remakes et les séquelles, et troisièmement, en général, il ne met pas en scène les scénarios des autres. Cela dit, après l'échec mémorable de **Videodrome**, on ne lui avait pas laissé le choix en ce qui concerne **Dead Zone**...
De sorte qu'en se rendant compte que son projet avec Dino De Laurentiis ne se ferait pas, il décida de reconsidérer la question. Et c'est ainsi qu'il accepta la proposition, à une condition : que le scénario soit réécrit et tourne davantage autour de l'histoire d'amour à trois. Après avoir reçu cette assurance, il démarra la production, entouré d'une équipe technique et d'une distribution aussi brillantes l'une que l'autre. Cronenberg avait choisi des gens avec lesquels il avait l'habitude de travailler comme le directeur de la photographie, Mark Irwin, le monteur, Ron Sanders, ou la décoratrice, Carol Spier, qui a déjà fait six films avec lui, et devait se partager la tâche avec le décorateur artistique Rolf Harvey et l'ensemblier de « Brundlemouche ». Au fur et à mesure de la métamorphose du personnage, tout autour de lui se transforme, devient sale et désordonné, reflétant son paysage phychologique troublé : le savant impeccable devient une vilaine mouche. Le Service dont Carol Spier avait la responsabilité fut chargé de la réalisation d'un décor tournant : « Nous avons dû tout coller, visser ou accrocher avec des câbles spéciaux pour que ça ne bouge pas. » Il leur fallut également concevoir et mettre en chantier un mur de fibre de verre et de briques de matière plastique incliné à 29 degrés, destiné à donner l'illusion que la mouche marche le long d'un mur sans avoir besoin de recourir à tout un harnachement.
L'un des plus gros problèmes inhérents au tournage de **The Fly** était lié, évidemment, à la métamorphose, qui devait paraître aussi naturelle que possible, ce qui donna à Chris Walas l'occasion d'ajouter un titre de film à un palmarès déjà enviable, puisqu'on lui doit la fusion et les têtes qui éclatent à la fin des **Aventuriers de l'arche perdue**, les créatures de **Gremlins**, de nombreux effets spéciaux du **Dragon du lac de Feu** comme ceux d'**Enemy** et les célèbres têtes qui implosent de **Scanners**.

*expérimentera sa découverte sur lui-même. Mais, ayant par inadvertance laissé une mouche pénéter à l'intérieur de la cabine, les molécules de brundle vont se retrouver voir en compagnie de ses deux interprètes principaux sur notre photo à l'extrême droite), et un étonnant numéro d'acteur de Jeff Goldblum, véritable révélation du film.*

## Les effets spéciaux de Chris Walas

Cronenberg était donc bien placé pour se dire que Walas semblait l'homme de la situation : aucun doute, il saurait se charger des maquillages élaborés, des mécanismes et des maquettes nécessaires aux scènes de transformation. Walas se mit presque aussitôt à la tâche, dans son atelier de la banlieue de San Francisco où il emploie une trentaine de personnes. Goldblum devait lui rendre visite quelques semaines plus tard pour se faire mouler tout le corps, jusqu'aux dents, épreuve nécessaire à la réalisation de sa nouvelle enveloppe corporelle...
Walas a réussi au delà de toute espérance à créer une entité qui évoque irrésistiblement l'insecte tout en conservant des caractéristiques indéniablement humaines. Goldblum ne se plaignit jamais du costume dans lequel il fut enseveli des pieds à la tête, dix heures par jour, pendant plus de vingt jours. C'est à peine s'il avoua avoir parfois eu « un peu chaud dans cette espèce de maillot rembourré, avec des pieds et des mains en caoutchouc... ».
David Cronenberg, quant à lui, ne devrait pas s'ennuyer pendant les années à venir : ce ne sont pas les projets qui lui font défaut. Il travaille actuellement à l'adaptation d'un roman de William Burroughs : **The Naked Lunch**, dont la complexité est de nature à exiger plusieurs années d'efforts avant de se laisser raisonnablement porter à l'écran, mais ce n'est pas tout ; il a été pressenti par la Warner pour mettre en scène **Labyrinth Nine**, sur un scénario de Leora Barish (**Recherche Susan désespérément**), d'après deux nouvelles de Nathaniel Hawthorne et Paul Boles, et il se pourrait qu'il réalise une série télévisée tirée de **Scanners**...
David Cronenberg s'était fait beaucoup d'ennemis après la sortie de **Videodrome**, qui lui avait d'ailleurs valu de passer quelques années dans un placard. Son retour avec **Dead Zone** semble lui avoir ouvert de nouveau quelques portes : il a changé de style et mis son cynisme en veilleuse. **The Fly** renoue avec ses deux manières, la nouvelle et l'ancienne, et le cocktail semble donner de bons résultats. Peut-être cette **Mouche** marque-t-elle l'envol de Cronenberg vers une nouvelle carrière. Souhaitons-lui bon vent ! □■

# SOLARBABIES

**Dès l'aurore, dans le monde désertique du futur, une bande d'orphelins mène un double combat : la recherche de l'eau — fluide vital — et la lutte contre le Mal, et plonge dans l'Aventure... en patins à roulettes !**

par Brian Lowry

C'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'Irene Waltzer parle de **Solarbabies**, qu'elle hésite à classer dans la catégorie « comédies » ou « films d'aventures ».
Etant elle-même issue du service publicité d'un Studio, elle sait à quel point ce genre d'étiquette peut nuire au succès d'un film.
« Je ne crois pas que **Solarbabies** ressemble à quoi que ce soit » déclare-t-elle, dans son bureau des studios de la MGM. « On y trouve trop d'éléments divers. Il me semble que c'est un film très particulier. »
Elle rejette avec véhémence toute comparaison, que ce soit avec **Mad Max** — puisque le film se situe dans un avenir désertique — ou avec **Goonies** — n'y est-t-il pas question d'un groupe d'enfants lancés sur la piste de l'aventure ? — voire **Rollerball**, les protagonistes s'y livrant à un drôle de jeu qui leur vaut de passer la plus grande partie du film sur des roulettes...
Ces « enfants du soleil », donc, puisque tel est le titre du film, sont orphelins. Ils vivent dans une société dominée par un Protectorat de l'Energie qui a la haute main sur toute l'eau d'une Terre desséchée. Ils jouent au skate-ball, un jeu violent, contre une équipe baptisée les Scorpions, subventionnée par le mauvais du film, Strictor Grock (Jordan).
Au cours de la mêlée qui succède à une partie, Daniel (le petit Lukas Haas de **Witness**), la mascotte de ces « Solarbabies », tombe sur un objet brillant, magique, le Bodhi. Il décide de le garder. Un autre enfant doté de pouvoirs télépathiques lui vole le Bodhi, et Daniel le suit, après avoir persuadé les autres membres de l'équipe de l'accompagner. Et c'est ainsi qu'en se lançant à la poursuite du Bodhi — qui pourrait bien être doté du pouvoir de renverser le Protectorat de l'Energie — eux-mêmes traqués par Grock et ses séïdes, les « Solarbabies » se retrouveront confrontés à toutes sortes d'épreuves
C'est la première fois qu'ils sortent de l'orphelinat, où ils sont placés sous la garde d'un Surveillant (Durning), qui leur a parlé des Eco-Guerriers, un groupe de Combattants de la Liberté révoltés contre le Protectorat et considérés par Grock et ses comparses comme autant de terroristes.
Intrigué par les pouvoirs potentiels du Bodhi, Grock dépêche deux chasseurs de prime, Malice et Dogger, aux trousses des jeunes fuyards, et fait alliance avec Shandray (Douglas), un savant pervers qui espère bien découvrir le secret du Bodhi.
En chemin, les « Solarbabies » affronteront bon nombre d'embûches comme les Tchigani, une tribu nomade, des commandos de Samouraïs (ou presque), et les citoyens d'un drôle d'endroit construit à partir de vieilles pièces d'automobiles autour d'une immense chaudière rugissante, baptisée Tiretown. Pour échapper à tous ces périls, les « Solarbabies » exploiteront leurs dons de joueurs de roller-hockey — c'est-à-dire de hockey sur roulettes — tout en mettant leurs assaillants en déroute au moyen de leurs « aiguillons » : des tiges de fibre de carbone chargés d'électricité qu'ils brandissent comme autant de lances électroniques !

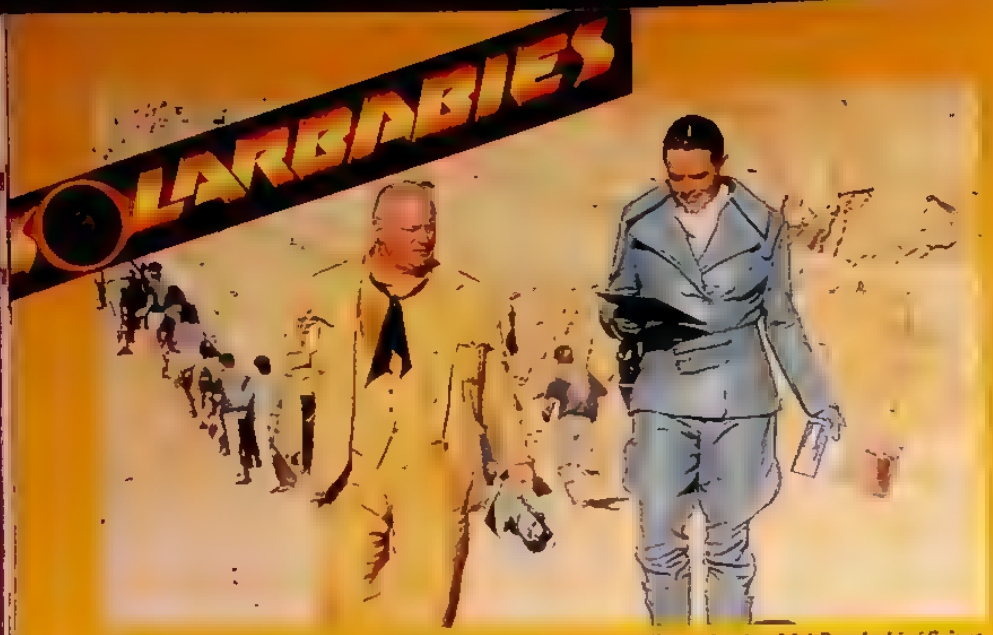
*Lukas Haas (à gauche) et Jami Gertz, deux jeunes héros d'une aventure située dans le futur.*

## Les roulettes du destin

Si Mel Brooks a fait appel à Johnson pour mettre le film en scène, nous confie Walzer, c'est en pensant aux poursuites en patins à roulettes et aux mouvements incessants des protagonistes. Bien qu'il n'ait encore aucune expérience dans le domaine de la science-fiction, ses dons de chorégraphe « le désignaient d'autorité pour réaliser le film, avec ses mouvements, son rythme et son action » poursuit Walzer. Avant de veiller à la destinée de **To Be or Not To Be**, Johnson n'avait-il pas mis en scène le célèbre sketch du « Printemps pour Hitler » des **Producteurs** qui devait marquer les débuts de metteur en scène de Mel Brooks ?
Les jeunes interprètes de **Solarbabies** sont probablement tous inconnus de nos lecteurs, en dehors du toujours angélique Lukas Haas, aux côtés duquel on remarque les noms de Jason Patric (l'interprète principal de **Tough Love**, un téléfilm), Jami Gertz (**Crossroads**), Peter De Luise (le fils de Dom), et Claude Brooks.

***« C'est un film excitant. Il y a du cœur, de l'innocence et de la magie dedans ! »***

D'après Walzer, les producteurs auraient passé en revue des centaines de jeunes candidats, et c'est en connaissance de cause qu'ils ont pris la décision de choisir des inconnus : « Nous voulions faire notre **American Graffiti** à nous » dit-elle. « Presque tous les interprètes de ce film ont par la suite fait de brillantes carrières, et nous espérons qu'il en sera de même avec ceux de **Solarbabies**. »
La seule exception à la règle devait être Lukas Haas. Walzer l'avait découvert lors de l'une des premières projections privées de **Witness** : « A la seconde où il est apparu sur l'écran, je me suis dit que nous tenions notre Daniel ! » nous révèle-t-elle.
**Solarbabies** est décidément un film unique, par sa conception, déjà : Douglas Metrov, qui est un « artiste visuel », en avait présenté le projet à Brooks au moyen d'une projection de diapositives prises dans le désert, accompagnée d'une musique qu'il avait lui-même composée.
Intrigué par les costumes étranges et le jeu inédit qu'elles mettaient en scène, Brooks ne devait pas tarder à confier à sa compagnie le soin d'élaborer un scénario auquel collaborèrent d'ailleurs Metrov et Walon Green.
Tout ceci se passait il y a quatre ans. Dans l'intervalle, on aura vu une pléthore de bandes de science-fiction à effets spéciaux, destinées à un public jeune. Pourtant, les producteurs ne craignent pas d'être noyés dans la masse. « Oui, nous avons de jeunes interprètes, mais ce n'est pas un film sur une école en folie » s'insurge Irene Waltzer. « Les sentiments exprimés sont un véritable sens de la famille et une innocence qui démarquent radicalement les personnages de ceux de tous les autres films destinés aux adolescents. »
Il faut dire qu'après trois mois de tournage en Espagne, un réel sens de la famille ne devait pas tarder à se manifester. « C'est dur de se retrouver dans un pays étranger, avec la barrière du langage. Surtout pour des acteurs aussi jeunes » admet Walzer. Et pourtant, il n'y eut aucune faille dans le groupe : les « Solarbabies » étant pour ainsi dire nés « avec des roulettes aux pieds, Patric, le Gros et les autres ont pratiquement toujours tourné eux-mêmes les scènes de patinage à l'exception de quelques cascades, mais je ne vous dirai pas lesquelles, et vous ne vous en apercevrez pas !
« Nous avons bien eu des genoux couronnés, des coudes en sang et Dieu sait quoi » poursuit-elle, « Ils ont ramassé des pelles et des bûches, mais ils re-




*Charles Durning (à gauche) et Richard Jordan dans la nouvelle production Mel Brooks bénéficiant d'effets spéciaux de Richard Edlund. (photo de plateau)*

bondissaient comme s'ils étaient en caoutchouc et ils recommençaient aussitôt ! ».

Les acteurs avaient passé trois bonnes semaines à répéter avant le début des prises de vues. Ils s'exercèrent à jouer au hockey sur roulettes, jeu populaire dans certains pays d'Europe. Les producteurs firent d'ailleurs appel à des joueurs professionnels de Madrid pour incarner les Scorpions, et recrutèrent d'autres volontaires le long d'une promenade populaire.

Et pourtant, Patric, le chef de la bande, n'avait jamais chaussé de patins à roulettes de sa vie, avant de faire ce film : « Nous n'avons pas embauché des jeunes qui savaient faire du patin à roulettes mais des jeunes qui savaient jouer et auxquels nous avons appris à faire du patin » remarque Waltzer. « Le jeu est plus important que tout le reste ».

Par bonheur, seuls deux des interprètes, Haas et Claude Brooks, étaient suffisamment jeunes pour requérir la présence d'un précepteur lors du tournage. Ce qui donna d'ailleurs lieu à une amusante confusion, le personnel de l'hôtel ayant présumé depuis le départ que Claude et Mel étaient de la même famille, bien que Claude soit Noir

« Mel n'y comprenait rien » nous raconte Walzer en riant. « Quelqu'un de l'hôtel était venu le trouver pour lui dire que son fils était en train de prendre sa leçon en bas. Mel ne voyait vraiment pas de quoi il voulait parler. »

Les effets spéciaux optiques du film sont signés Richard Edlund (**Poltergeist 2**) Cinq des techniciens de sa compagnie, la Boss Films, furent d'ailleurs présents tout le long du tournage. C'est ainsi qu'ils créèrent un robot très élaboré et les effets de miroitements du Bodhi, bien que, **Solarbabies** ne soit pas un film à effets spéciaux.

## Mel comme sur des roulettes

La Brooksfilms a déjà remporté de jolis succès avec des films dramatiques comme **Elephant-Man**, avec John Hurt. Certains critiques ont émis l'idée qu'il s'agissait peut-être là de l'alibi intellectuel d'un Mel Brooks en mal de respectabilité, mais Walzer n'y voit que le désir légitime de faire de bons films.

« Nous ne cherchons pas spécialement à faire un genre de films plutôt qu'un autre Nous ne nous fixons aucun impératif particulier Nous sommes ouverts à toutes les suggestions qui sauront retenir notre attention » déclare-t-elle

De l'imagination, en tout cas, ils n'en manquent pas : partant de la projection de diapositives de Metrov, les auteurs durent écrire un scénario basé sur l'esthétisme du film, et non pas le contraire.

« Les diapositives n'étaient accompagnées d'aucune trame narrative C'était plutôt une abstraction ; une succession d'images illustrées par de la musique. »

Le scénario subit plusieurs révisions, toutes sous la supervision de Brooks. « Mel s'intéresse toujours énormément à l'élaboration des films » poursuit Walzer. « Pour lui, s'il n'y a pas un bon scénario au départ, il n'y a pas de film. »

**Solarbabies** n'est que le deuxième film de la Brooksfilms dans lequel Mel brooks n'apparaît pas mais au générique duquel il est crédité comme producteur exécutif. C'est un signe indéniable du fait qu'il cherche à se démarquer du genre comique. « S'il n'a pas voulu mettre son nom au générique de **Elephant Man** ou de **Frances**, c'était pour une raison très précise . il ne voulait pas que les gens puissent penser que ces deux films étaient des comédies » précise Walzer.

« Il tenait à éviter la confusion, de sorte qu'il a gardé ce qu'on appelle un « profil bas ». En voyant arriver le nom de Mel Brooks sur l'écran on pense immédiatement à une comédie. Voilà pourquoi ces films portaient la bannière de la Brooksfilms et pas son nom. Il est encore très prudent pour ce qui est d'associer son nom à un film, mais le public connaît de mieux en mieux la compagnie.

« C est Mel qui est à l'origine de tous les projets. Il les suit individuellement de bout en bout. Personne ne voulait entendre parler d'**Elephant Man**. C'est lui qui l'a fait surgir du néant, en dépit de notre avis à tous. Je ne vois pas un seul projet qui nous ait été soumis et que Mel ait eu envie de faire et qui ne se soit pas fait. »

Mel Brooks a aussi une façon bien à lui de voir la hiérarchie : plutôt que de projeter le premier montage à un aréopage bien choisi de directeurs, il préfère réunir les secrétaires, les responsables de l'entretien et autres employés du même genre pour leur demander leur avis.

« Il dit que ce sont eux les vrais spectateurs, ceux qui vont au cinéma » remarque-t-elle. Brooks aurait ainsi invité plus de 400 « vrais spectateurs » à une projection de son dernier film, et leur aurait demandé s'ils avaient des suggestions à faire.

« C'est merveilleux de travailler dans une atmosphère pareille » avoue Walzer « Il vous demande vraiment de participer »

« Cela ne signifie pas pour autant dire qu'il tiendra forcément compte de ce que vous direz. Il est très ouvert, mais en même temps, il a une idée très précise de ce qui est bien pour le film, et il s'y tient. La première fois que j'ai assisté à une séance de mixage, je n'avais pas idée de ce qui pouvait bien se passer, mais il s'est tourné vers moi et m'a demandé ce que j'en pensais. Je me suis exclamé : « Qui, moi ? »

Walzer donne l'impression d'être l'une des plus fidèles supportrices de Mel Brooks, et ça s'explique. Son histoire ressemble à un conte de fées : quand elle est entrée à la Fox, en sortant de l'école, elle a commencé à travailler comme secrétaire. Elle avait vingt ans ; on était au début des années 60.

Elle travailla « dans pratiquement tous les services », passant des ventes aux scénarios puis à la télévision avant de se spécialiser dans la publicité et la promotion. Elle quitta la Fox en 1980 pour travailler à la publicité de **L'histoire du monde, première partie**.

A la fin du film, Mel Brooks lui demanda de rester dans sa compagnie nouvellement créée. Mais elle est tellement habituée à voir les choses de son bureau qu'elle ne sait pas trop si son avenir est vraiment dans la production sur le tas

« J'aime les deux » dit-elle lentement, « mais ce que je préfère, c'est travailler à la Brooksfilms. Je peux ici travailler sur plusieurs projets en même temps. Je ne veux pas dire que je ne voudrais plus jamais produire un film. Ça m'arrivera probablement un jour Mais mes premières amours, ma responsabilité primordiale, c'est la Brooksfilms. »

Si **Solarbabies** devait s'avérer n'être que la seule et unique tentative de production de Walzer du moins souhaite-t-elle qu'elle soit mémorable. Soit qu'elle ne puisse pas ou qu'elle ne veuille pas dire ce qu'est au juste ce film, elle fait une dernière tentative pour définir ce qu'il n'est *décidément pas* :

« Ce n'est pas un film violent. On n'y voit pas de sang, de tripes et de boyaux. Ce n'est pas un space-opéra » poursuit-elle. « Tous nos véhicules ont leurs quatre roues bien collées au sol. »

« C'est un film excitant. Il y a du cœur, de l'innocence et de la magie dedans. Et puis il y a le Bodhi ! » Et contrairement à ceux qui jugent un film sur son titre il n'y a pas l'ombre d'un feu de camp dans tout le film... ! □■

# QUAND LA RIVIÈRE DEVIENT NOIRE

**When The River Runs Black.** U.S.A 1986. Un film de Christopher Cain. ● **Scénario :** Peter Silverman et Neal Jimenez ● **Directeur de la photographie :** Juan Ruiz-Anchia ● **Chef décorateur :** Marcos Flaksman ● **Montage :** Richard Chew ● **Musique :** James Horner ● **Production :** M.G.M. ● **Distributeur :** C.I.C ● **Durée :** 96 mn ● **Sortie :** le 5 Novembre 1986 à Paris.

**INTERPRÈTES :** Charles Durning (le Père O'Reilly), Alessandro Rabelo (Lazaro), Ajay Mnidu (Segundo), Divana Brandao (la Femme-Aigle, mère de Lazaro), Peter Horton (le Père Mahoney), Castulo Guerra (Orlando Santos), Conchata Ferrell (Mere Marta, directrice de l'orphelinat), Dana Delany (sœur Ana).

**L'HISTOIRE :** Au cœur de la jungle d'Amazonie, là où, selon les legendes indiennes, « *La Rivière Devient Noire* », les eaux tiedes et calmes s'ouvrent soudain dans un jaillissement d'ecume, brisant le silence ; deux longues formes oblongues et argentées ont surgi, refletant le soleil. Entre les deux dauphins apparait bientôt un petit garçon ; ses grands yeux bruns sont pleins de tristesse depuis que les hommes de la ville ont tué sa mère, la Femme-Aigle.. Le père O'Reilly a ete le premier homme blanc à découvrir cet enfant de la forêt. Il est aussi le seul à connaitre ses origines, et la croix qu'il porte à son cou en temoigne : ce petit garçon est bien le fils naturel du Père Mahoney disparu tragiquement depuis... Pour O'Reilly, Mahoney etait comme un frère, même si leurs vues divergeaient sur bien des points... Un jour, des chasseurs de caïmans capturent « L'Enfant de la Légende » dans leurs filets pour l'exhiber sur le port. Aussitôt, O'Reilly le receuille chez lui. Il le baptise « Lazaro » car pour lui, il est comme « Ressuscité d'entre les morts »,.. Progressivement, il « l'apprivoise ». Mais que peut faire un prêtre d'un enfant ? Il le confie bientôt à l'orphelinat dirige par l'autoritaire Sœur Marta. Lazaro apprend à parler, s'accoutume a la vie civilisée, mais il n'a pas oublie la forêt, les dauphins, la liberté... Un jour, Sœur Marta reçoit la visite d'un notable, « généreux » bienfaiteur de l'orphelinat. Dés qu'il le voit, Lazaro revit la plus grande douleur de sa vie : ce Santos, dont la photographie est affichee sur tous les murs de la ville est peut-être le grand favori aux prochaines elections ; pour l'enfant, il est d'abord et avant tout le meurtrier de sa mère. Des lors, Lazaro n'a plus qu'un but : la venger...

**L'ÉCRAN FANTASTIQUE VOUS EN DIT PLUS :** Les producteurs James G. Robinson, Harry Ufland, Joe Roth et Dan Farrell enthousiasmés par le livre de David Kendall, ont aussitôt commande son adaptation, sans même attendre d'être certains de pouvoir produire le film. Le tournage allait exiger de passer de longues semaines au milieu de la jungle tropicale ; de plus, il allait falloir trouver des dauphins d'eau douce et les dresser. Le realisateur Chris Cain explique : « Je savais qu'il n'existait que deux ou trois endroits au monde où je pourrais filmer une jungle comme celle du livre. Nous avons bien sûr commence nos repérages en Amazonie, puisque c'est la que se situe le recit de Kendall. J'esperais bien que nous pourrions tourner dans ce pays afin de montrer ses différents aspects culturels... » Toutefois, le réalisateur et son equipe ignoraient encore les difficultés que représente un tournage au milieu de la jungle. Lors d'un tournage, il y a inévitablement une question qui reste longtemps sans réponse, compromettant toute la suite des operations. Cain n'échappa pas à cette loi : « Pour mon film, ce problème etait celui des dauphins. En effet, personne n'avait jamais attrapé et dressé de dauphins d'eau douce avant nous. Il ne s'agit pas de ces mammifères que vous avez vus dans *Flipper*. Apres les avoir capturés nous ne savions toujours pas s'ils seraient dociles et accepteraient un dressage. Il ne nous restait qu'a l'espérer ». Kathy Krieger, qui a notamment dresse les dauphins que l'on voit dans *Cocoon* se vit confier cette tache.

Christopher Cain a déjà réalisé *Grand Jury*, avec Bruce Davidson. Il a ensuite tourne *6 th & Main*, *The Stone Boy* puis *That was Then, This is Now* (tous inedits). *Where The River Runs Black* est le premier long métrage entièrement enregistré et mixe en Son Digital. Ce nouveau systeme représente un progres considerable dans le domaine du son ; la qualité du resultat obtenu est nettement superieure a celle des enregistrements « classiques », utilisant la technique dite « analogique ». Grâce à ce nouveau système, le public pourra désormais entendre les sons tels qu'ils ont été enregistrés sur le tournage dont la reproduction est d'une fidelite fantastique.



# COBRA

**Cobra.** U.S.A 1986. Un film de George Pan Cosmatos ● **Scénario :** Sylvester Stallone d'après le roman de Paula Gosling, « Fair Game » ● **Directeur de la photographie :** Ric Waite ● **Décors :** Bill Kenney ● **Montage :** Don Zimmerman ● **Musique :** Sylvester Levay ● **Production :** Cannon ● **Distributeur :** Warner-Columbia ● **Durée :** 86 mn ● **Sortie :** le 22 octobre 1986 à Paris.

**INTERPRÈTES :** Sylvester Stallone (Marion Cobretti), Brigitte Nielsen (Ingrid), Reni Santoni (Gonzales), Andrew Robinson (l'officier de police Monte), Brian Thompson (l'Equarrisseur).

**L'HISTOIRE :** « Marion Cobretti (« Cobra ») est un flic de choc, un homme d'action, rompu à tous les dangers... Il est l'ultime recours d'une police debordee et paralysee par la routine. Depuis quelques mois, une mysteneuse serie d'assassinats, d'une sauvagerie sans précedent, a été commise dans la ville. Ingrid, temoin fortuit d'un de ces meurtres rituels, fournit à Cobra un indice concluant. Pour assurer la protection de la jeune fille, Cobra quitte la ville en sa compagnie. Mais la bande de terroristes responsables des crimes se lance à leur poursuite. La violence eclate, fulgurante... »

**L'ÉCRAN FANTASTIQUE VOUS EN DIT PLUS :** Depuis le triomphe de *Rocky* (Oscar 1976 du meilleur film), Sylvester Stallone a ecrit, interprete et/ou réalise onze films qui se sont classés parmi les plus grands succès de la décennie. Vedette incontestée du film d'action, il a crée, avec Rocky et Rambo deux des heros « muscles » les plus populaires du cinema contemporains. Ses succes repetes sont l'expression directe de son dynamisme personnel, de son tempérament d'outsider, de ses origines sociales. Ils reposent sur une approche physique, instinctive, du metier d'acteur, qui s'inscrit dans la plus ancienne tradition hollywoodienne, et touche aujourd'hui les publics les plus divers.

En ecrivant le scénario de *Cobra*, Sylvester Stallone a dote son personnage d'une panoplie d'armes originales et d'un véhicule dénotant son caractere aventureux et son goût pour l'action.

Cobretti (Cobra) arbore un Colt, 45 automatique ACT, de la serie Gold Cup 1980, equipé d'un chargeur de 7 cartouches. Sa poignee est décoree de plaquettes d'ivoire ornees d'une tête de Cobra L'arme est munie d'un convertisseur de calibre permettant l'usage de cartouches de 9 mm.

Le film met également en vedette un pistolet-mitrailleur JATI, conçu en 1980 par l'ingenieur finlandais Jali Timari, a l'usage des forces de police et de securité, des commandos et de l'Armée. D'une conception originale, cette arme se caractérise par sa legéreté (1632 g.), ses dimensions modestes (longueur : 37 cm), sa facilité d'emploi et sa grande fiabilité. Le JATI peut être porte a la hanche, et constitue une synthese particulièrement intéressante du pistolet classique et du pistolet-mitrailleur. Celui de Cobretti est muni d'une visée laser qui en augmente la precision de tir et permet en outre quelques spectaculaires effets de mise en scène lors de l'affrontement final.

Sylvester Stallone a également accorde un soin particulier aux armes des « mechants ». C'est ainsi que l'« Equarrisseur » a ete dote d'une dague à lame incurvée, d'allure meurtrière, qui a été manufacturée par le spécialiste Herman Schneider. Apres avoir consulte de nombreux ouvrages de reference, celui-ci proposa un prototype à Stallone, puis realisa en trois semaines une dague d'acier inoxydable de 32 cm de long avec une poignée d'aluminium anodise équipee de pointes.

Stallone conduit dans *Cobra* une voiture aussi originale que sa panoplie. Il s'agit d'une version personnalisée de la Mercury 1950. De couleur grise, cette décapotable est équipée de deux portes, de phares et de feux de position arrondis « à la française ». Elle possede un moteur turbo de 350 $cm^3$, réalisé pour les besoins de l'action, et un système NOS assurant un gain de puissance de 30 % au demarage. Ce véhicule atteint des pointes de 250 km/h et peut monter en quatre secondes de 0 a 110 km/h. Le chassis et la suspension ont été renforces, et le véhicule doté d'une paire d'amortisseurs et de freins à disque. Trois « doublures » de cette voiture ont ete exécutées, en vue d'actions determinées : sauts, virages à 180 ° ou 360 °, collisions, etc

Le crime est un poison.
Voici l'antidote.
STALLONE
COBRA
La force de la loi.
WARNER BROS. CANNON GROUP INC. / GOLAN-GLOBUS GEORGE P. COSMATOS
SYLVESTER STALLONE "COBRA"
BRIGITTE NIELSEN RENI SANTONI SYLVESTER LEVAY DON ZIMMERMAN
SYLVESTER STALLONE
JAMES D. URDEKER
MENAHEM GOLAN YORAM GLOBUS
GEORGE P. COSMATOS

Au plus profond de l'Amazonie naît l'Enfant du Mystère.
Ainsi commence la Légende...
QUAND LA RIVIERE DEVIENT NOIRE
( WHERE THE RIVER RUNS BLACK )

CAP SUR LES ETOILES
SPACECAMP - le film
Quand la réalité dépasse le rêve
l'aventure commence..
ABC MOTION PICTURES
PRODUCTION LEONARD GOLDBERG "CAP sur les ÉTOILES" (SPACE CAMP)
KATE CAPSHAW LEA THOMPSON KELLY PRESTON - LARRY B. SCOTT - LEAF PHOENIX
TATE DONOVAN TOM SKERRITT
RICHARD MACDONALD WILLIAM A. FRAKER JOHN WILLIAMS
LEONARD GOLDBERG WW WICKET CASEY T MITCHELL PATRICK BAILEY LARRY B. WILLIAMS
PATRICK BAILEY WALTER COBLENZ HARRY WINER

CRITTERS
New Line Cinema in Association with Smart Egg Pictures Presents a Star Films Production • CRITTERS
DEE WALLACE STONE • M. EMMET WALSH • BILLY GREEN BUSH • SCOTT GRIMES • NADINE VAN DER VELDE
DON OPPER et TERRENCE MANN • TIM SUHRSTEDT • DAVID NEWMAN
SARA RISHER • DOMONIC MUIR et STEPHEN HEREK
ROBERT SHAYE • RUPERT HARVEY • STEPHEN HEREK
New Line Cinema

# CRITTERS

U.S.A 1985. Un film de Stephen Herek ● **Scénario :** S. Herek et Domonic Muir ● **Directeur de la photographie :** Tim Suhrstedt ● **Décors :** Gregg Fonseca ● **Musique :** David Newman ● **Effets spéciaux :** Chiodo Brothers ● **Production :** New Line Cinema ● **Distributeur :** Films Jacques Leitienne ● **Durée :** 85 mn ● **Sortie :** le 10 septembre 1986 a Paris

**INTERPRÈTES :** Dee Wallace Stone (Helen Brown), M. Emmet Walsh (Harv), Billy Green Bush (Jay Brown), Scott Grimes (Brad Brown), Nadine Van Der Velde (April Brown), Don Opper (Charlie McFadden), Billy Zane (Steve Barnes), Terrence Mann (Johnny Steele).

**L'HISTOIRE :** « Dans une proche galaxie, les Critters, féroces créatures aux rangees de dents acerées, connus pour leur appétit criminel et condamnés à mort, s'échappent de leur prison à la faveur d'une explosion accidentelle. Leur destination : la Terre... »

**L'ÉCRAN FANTASTIQUE VOUS EN DIT PLUS :** Certains réalisateurs font leurs débuts en tant que comédiens. D'autres viennent de l'écriture de scénarios, ou, tout comme dans le cas de Stephen Herek, du montage. Mais sa toute première passion était le baseball qu'il a commencé à l'âge de 10 ans, frequentant la Walter Johnson High School de Washington. Stephen Herek s'est intéressé au journalisme à l'école secondaire, et a persévéré dans ses études supérieures. Il s'est inscrit à l'université à un concours sur l'histoire du cinéma et a très vite été passionné. Après ses diplômes en 1981, il partit pour Los Angeles, ou il lui fallut attendre quelques temps avant de trouver un emploi d'assistant de production sur *Saturday the 14th*. Cela le conduisit à un stage d'assistant monteur, sans salaire pendant un mois sur *Slumber Party Massacre* sous la direction de Amy Jones. Debut 1982, il travailla sur *O'Hara's Wife* qui ne fut jamais projeté, puis fut engage comme assistant monteur sur *Androïde*. C'est là qu'il rencontra pour la première fois Rupert Harvey, Don et Barry Opper, ainsi que le reste de la future équipe de *Critters*. Avec le monteur Bob Kizer, Stephen travailla plus tard sur *Space Raiders*, *Hambone and Hillie* et *City Limits*. Sur le plateau de ce dernier film, il rencontre Brian Domonic Muir, fin 83. Stephen Herek pensait que le script de *Critters* avait un grand avenir et le réécrivit a la condition de mener lui-même le projet de A a Z. Six mois apres, *Gremlins* sortit, imposant a toute l'équipe un bon nombre de changements, car « il y avait déja dans *Gremlins* des choses que nous avions prévues dans notre film ! » déclare le jeune réalisateur.
Les Chiodo Brothers sont responsables des effrayantes apparitions des Critters et des effets spéciaux. Ils ont œuvré sur des films qui ne se sont jamais termines, réduisant a neant leurs efforts conjugés. Avant *Critters*, ils ont travaillé avec Francis Ford Coppola ainsi que sur le clip de Michael Jackson, *Thriller*. Entre Charlie et Steve, il y a aussi Ed qui participe activement. En 1982, ils se sont occupes, pour le producteur Brandon Chase, des effets de *L'épée magique*.
Dee Wallace Stone tient le plus souvent des emplois « maternels » et dynamiques. Dans *E.T.*, elle était la mère de Henry Thomas, dans *Cujo* l'épouse infidèle vivant un cauchemar. Decouverte par les amateurs de fantastique dans *Hurlements* de Joe Dante, elle remporta son premier succes critique dans *Ten* où elle incarnait la « consolatrice » de Dudley Moore. Ancien professeur d'anglais et d'art dramatique de l'université du Kansas, elle a reçu une formation de danseuse classique. Elle tourna des films industriels et publicitaires a New York avant de s'installer à Los Angeles où elle se produisit notamment dans les séries *Les rues de San Francisco*, *Starsky et Hutch* et *Lou Grant*. Récemment, elle est apparue dans *Secret Admirer*.
Terrence Mann, qui incarne dans *Critters* Johnny Steele et Le Chasseur de Primes, est surtout connu pour son rôle de Rum Tum Tugger dans la comédie musicale « Cats ». Mais ce rôle a ete éclipsé par sa composition remarquable dans le portrait de Larry opposé à Michael Douglas dans *Chorus Line*. Il a d'ordinaire l'habitude de chanter et de jouer du clavier avec un groupe de rock ; il a écrit avec Richie Vetter et Doddie Pettit, et interprète, le titre de rock vedette « Power of the Night » illustrant les images de *Critters*. Tout dernierement, il a tourne avec Alan Johnson dans *Solarbabies*



# CAP SUR LES ÉTOILES

**Space Camp.** U.S.A. 1986. Un film de Harry Winer ● **Scénario :** W.W. Wicket, Casey T. Mitchell d'après une histoire de Patrick Bailey et Larry B. Williams. ● **Directeur de la photographie :** Bill Traker ● **Décors :** Richard MacDonald ● **Musique :** John Williams ● **Effets spéciaux :** Barry Nolan ● **Production :** ABC Pictures ● **Distributeur :** Gaumont ● **Durée :** 107 mn ● **Sortie :** le 12 novembre 1986 a Paris.

**INTERPRÈTES :** Kate Capshaw (Andie), Lea Thompson (Katryn), Kelly Preston (Tish), Larry B. Scott (Rudy), Leaf Phoenix (Max), Tate Donovan (Kevin), Tom Skeritt (Zach), Barry Primus (Brennan).

**L'HISTOIRE :** « Le Space Camp est un lieu d'entrainement pour adolescents se destinant à la carriere d'astronautes. Une ancienne astronaute est autorisée à prendre place avec ses élèves dans la navette spatiale pendant les essais des moteurs principaux. Mais, à la suite de l'intervention d'un petit robot domestique, la navette est lancée. Grâce à leurs seules connaissances techniques acquises au Space Camp, les apprentis cosmonautes tenteront l'impossible : revenir sur Terre... »

**L'ÉCRAN FANTASTIQUE VOUS EN DIT PLUS :** Créé il y a plus de 15 ans à Huntville dans l'est americain par Werhner Von Braun, alors patron de la NASA, le Space Camp a connu un succès grandissant tout au long de la fantastique épopee spatiale americaine qui, de la conquête de la Lune aux projets de missions spatiales vers Mars, n'a cessé de motiver des dizaines de millions d'Amencains. Sublimant les récents déboires de l'agence spatiale US, les responsables du Space Camp ont intensifie leur campagne de sensibilisation auprès des médias, ce qui leur a valu un afflux de candidatures pour les stages organisés de mars a fin septembre. Dans ce parc de plus de 2.000 hectares aux confins de l'Alabama, 400 campeurs, chaque semaine, s'initient à la découverte de l'espace et de ses mystères. De l'observation des étoiles à un entrainement sportif en piscine ou en simulation de vol, chaque membre au Space Camp devient en quelques jours un astronaute en puissance. Les responsables américains du Space Camp prévoient de former plus de 3.000 astronautes « en culottes courtes » d'ici la fin de l'année, instituant ainsi une veritable toile d'araignée de relations publiques de l'espace américain.
« La premiere fois que j'ai vu le Space Camp, j'ai su qu'il y avait lá matière à un film » déclare Patrick Bailey, le producteur. C'est sa femme Wendy qui a attiré son attention sur le sujet, faisant des recherches pour une serie télévisée, elle est tombée sur une coupure de presse lui révélant l'existence du Space Camp. Leonard Goldberg, le producteur exécutif, après sa visite au camp, fut fortement impressionne : « Ce qui m'a le plus marqué », affirme-t-il, » ce sont les gosses qui se trouvaient là-bas. M'approchant de l'un d'eux, je lui demandai : « Je suppose que tu veux devenir astronaute ? ». « Non », me repondit-il. « Je veux devenir médecin, et aimerais bien travailler sur une plate forme spatiale ». Plus je parle avec les enfants, plus je prends conscience que pour eux le futur dans l'espace est une realité. » C'est dans ce décor du Space Camp que la majeure partie du film a éte tournée. « Pour respecter l'authenticité », poursuit Patrick Bailey, « nous avons travaillé en étroite collaboration avec la NASA. Les techniciens nous ont aide à trouver l'incident qui enferme nos personnages dans la navette sans autre alternative que de demander le lancement. L'histoire est plausible. Cela pourrait se produire : c'est ce qui ajoute un element supplémentaire à l'intérêt de l'histoire ». La moitie du film se deroule dans des conditions d'apesanteur. La tâche de l'équipe chargée des effets spéciaux a eté considérable. » C'est à ma connaissance le seul film qui ait dû affronter aussi clairement le problème de simulation de l'apesanteur. Ce fut un travail d'une incroyable complexité », raconte Walter Coblenz, le co-producteur. « Nous devions non seulement être visuellement crédible, mais aussi apporter un element de « merveilleux ». L'un des moments magiques du film, c'est lorsque nous parvenons a rendre cette impression de liberté que ressentent les personnages une fois en orbite. C'est un veritable tour de force de travailler sur un plateau qui est de la taille d'un habitacle ».
Ce sont surtout les acteurs qui ont été mis a l'épreuve physique pendant les repetitions et lors du tournage. Ils se sont entrainés à des mouvements de flottaison, suspendus à des harnais manœuvres par des poulies. Mais chaque acteur a appris son rôle avec la ferveur dûe a des astronautes stagiaires. Kate Capshaw a preparé son rôle avec Sally Ride, la première femme astronaute : « Sally Ride m'a beaucoup aidée en m'indiquant les attitudes, le langage ; elle était sur le plateau, et cela a été formidable ! C'etait rassurant de constater que c'est quelqu'un qui a aussi les pieds sur terre... ».

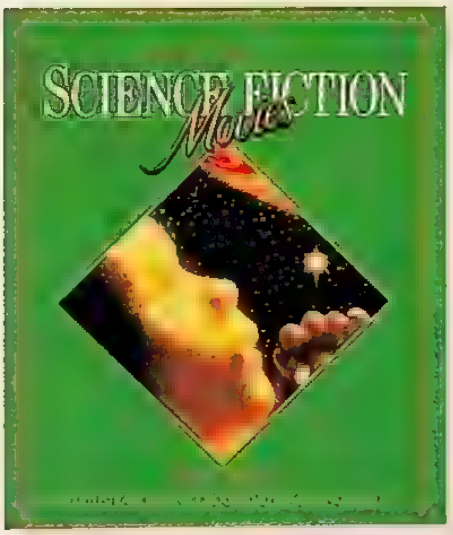
# LE LIVRE DU MOIS

## GIGER'S ALIEN

DE NOUVEAU DISPONIBLE !!!

La préparation artistique du film de Ridley Scott. Quantité limitée broché format 31 × 31 72 pages couleur..... **160 F**

**STEPHEN KING**
**L'ANNÉE DU LOUP-GAROU**
Un nouveau chef-d'œuvre du maître de l'épouvante. Illustré par Wrightson.
128 pages. 12 couleurs. 21 × 28.. **75,00 F**




ENFIN DISPONIBLE . **ENCYCLOPEDIA OF SCIENCE-FICTION MOVIES**
Nouvelle édition - 450 photos
400 pages. 29,6 × 23 relié sous jaquette. En langue anglaise..... **357,00 F**

VINCENT/CHAILLET : **F.F. COPPOLA**
Filmo/entretien avec le réalisateur d'Apocalypse Now. 21,7 × 27,5. 128 pages 110 photos. Broché..... **72,00 F**

**BON DE COMMANDE A RETOURNER A I. MÉDIA, 69, rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris.**

Je commande
- ☐ GIGER'S ALIEN ..... 160,00 F
- ☐ L'ANNÉE DU LOUP GAROU ..... 75,00 F
- ☐ ENCYCLOPEDIA OF S.F. MOVIES ..... 357,00 F
- ☐ F.F. COPPOLA ..... 72,00 F

TOTAL .....
+ port et emballage 15,00 F par livre : × .....
AU TOTAL .....

NOM ..... PRÉNOM .....
ADRESSE .....
.....
CODE POSTAL ..... VILLE .....
PAYS .....

*que je règle par CCP ou chèque bancaire ci-joint à l'ordre de I Média, 69, rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris.*

*date* *signature*

# Ed NAHA

## SPÉCIALISTE DES « B PICTURES » MADE IN HOLLYWOOD

par William Rabkin

*Guy Rolfe et Hilary Mason dans « The Doll ».*

C'est à Naha que l'on doit le scénario de *Troll*, ce film de merveilleux produit par Empire International mettant en scène de drôles de petites créatures dotées de toutes sortes de pouvoirs magiques et qui donnent perpétuellement l'impression d'être à la recherche d'un mouchoir pour essuyer la goutte qui leur pend au nez ! Mais gardons-nous des conclusions hâtives : ça, c'est le *bon* film de Naha...

Parce que ledit Naha, qui fut journaliste free-lance, rédacteur en chef du premier numéro de « Fangoria » et a écrit des douzaines d'articles pour « Starlog », a tout de même signé le scénario des deux plus mauvais films de l'histoire du cinéma : *Warriors of the Lost Empire* et *Oddballs*, le seul film au monde dans lequel Foster Brooks ait jamais tenu la vedette. Or Naha n'hésite pas à dire que ses scénarios étaient non seulement bons, mais encore drôles et distrayants. Evidemment, si on ne le croit pas d'emblée, il n'a qu'une phrase à ajouter : son producteur exécutif était Roger Corman !

Et voilà qu'aujourd'hui il a lié son destin à celui de Charles Band, ce producteur que d'aucuns qualifient de « nouveau Corman ». Seulement il y a un univers entre eux, si l'on en croit Naha : avec Band, souligne-t-il, on finira un jour par voir un film qui ressemble à son scénario...

***Quand avez-vous commencé à écrire pour le cinéma ?***

Il y a quatre ans. Je ne sais pas ce qui m'a pris. J'étais à New York et je m'apprêtais à partir. Je faisais une soixantaine de pâtés de maisons à pieds, tous les jours, pour livrer mes articles, et je n'arrêtais pas de penser à des tas de choses sinistres, et puis un jour j'ai eu l'idée de les coucher sur le papier. Je travaillais encore pour des maisons d'édition et de revues, et j'interviewais des gens plutôt cool, du genre de Joe Dante, qui venait tout juste de faire ses débuts (c'était en 1978). Ils m'intriguaient. Et j'ai rencontré une femme merveilleuse, Frances Doel, qui a le meilleur sens du récit de tous les temps. Pour Hollywood, du moins ! Enfin, elle travaillait pour Roger Corman, à l'époque, et je lui ai dit que je mourais d'envie de m'installer en Californie et d'écrire pour le cinéma. C'est elle qui m'a donné le meilleur conseil que j'aie jamais reçu de toute ma vie, et il tenait en un mot : « Non ». Elle m'a dit que j'aimais écrire, que j'étais un auteur et que je ferais mieux d'écrire des livres.

***Alors... ?***

Alors je ne l'ai pas écoutée et j'ai écrit un scénario intitulé *Thanksgiving*, qui est encore l'un de mes préférés. Il y avait vraiment une idée dedans. C'était l'histoire d'une main qui rampait mais sans jamais arriver à attraper personne, et tout le monde lui marchait dessus : les joggers, etc. Et il y avait des cadavres, des psycho-killers, dont un était un démarquage direct de *Massacre à la tronçonneuse*, à ceci près que le gars en question était équipé d'une scie électrique et qu'il lui fallait un prolongateur de je ne sais combien de centaines de dollars ! Enfin, comme il cassait sa scie, il était obligé de poursuivre ses victimes armé d'un batteur à œufs. A main, cette fois. J'ai vendu tout ça à Troma pour une somme ridicule et j'ai cru que c'était arrivé, alors j'ai fait mes paquets et j'ai débarqué en Californie. Sauf que c'est tout juste si j'ai réussi à payer le déménagement avec tous les livres et tous les disques que j'avais à transporter. Et puis c'est là que tout a commencé : je suis rentré dans le bureau de Corman et je lui ai dit que j'avais envie d'écrire un scénario. Et il m'a répondu « d'accord ». Il est tellement adorable qu'on ne peut lui en vouloir, mais tout de même ; tous les films que je lui ai écrits ont été épouvantables.

***Des titres ?***

Le premier s'appelait « Camp Bottomout ». Il est sorti sous le titre de *Oddballs*. Je n'ai jamais rien vu de plus mauvais de toute ma vie, et si vous saviez combien de temps il a fallu pour mettre le projet sur pieds... Enfin, entretemps j'étais devenu très ami avec Frances qui a véritablement été mon ange gardien pendant tout le temps qu'elle est restée à la New World. Seulement un jour elle est partie pour aller travailler chez Orion et je me suis retrouvé entouré de tous les plaisantins mâles et femelles que la Terre ait portés ! Un bel exemple de régression humaine. Je crois bien qu'il y en a qui remontaient à l'amibe. Et j'étais obligé de rester assis dans la même pièce qu'eux de temps en temps. Sans compter que je devais aussi leur parler. Enfin, le film allait se faire, mais il fallait quelqu'un pour jouer dedans et personne ne voulait .. Deux jours avant le début du tournage, ils ont fait appel à Foster Brooks et c'est comme ça qu'il s'est retrouvé pour une fois dans un rôle de vedette...

***Vous avez vu le résultat ?***

Non. Pas au stade terminal. J'ai vu le film alors qu'il était *presque* terminé. C'était tourné dans un endroit exotique, du genre Cité des Sciences et des Techniques et il y avait plein de gamins qui devaient se tartiner la figure de crème anti-acnéique. En plus, ils étaient fanas de disco. Bon, je ne vous en dit pas plus long : mais à ce moment-là, j'ai sérieusement pensé à changer de nom, de pays et de visage. Et puis je me suis retrouvé en train de faire un autre film pour Roger.

***Lequel ?***

Celui-là fut une véritable tragédie. Roger avait fait un film intitulé *Sorceress* sur l'affiche duquel on voyait un lion voler. Il y avait effectivement un lion volant, mécanique, dans le film. On l'apercevait une demi-douzaine de secondes environ, mais c'est là-dessus qu'ils avaient décidé de baser l'affiche. Et puis, un beau jour, j'étais dans le bureau de Roger quand il m'a demandé : « Tu as toujours rêvé d'écrire un scénario de film merveilleux, n'est-ce-pas ? » Je lui ai répondu « sûrement pas ! », mais il a insisté : « Si tu en écris un, on le tourne ! ». Je me suis alors rappelé que c'était mon plus grand rêve, et il m'a suggéré de faire quelque chose avec un lion volant. J'ai acquiessé.

Je ruminais cette idée de génie en rentrant chez moi, et de fil en aiguille, j'en suis venu à concocter une histoire qui tenait le milieu entre Peter Pan et Cat Ballou, avec un petit gamin dont le père était sorcier et qui jouait avec un lion volant. En arrivant chez moi,

le château était envahi, et leur seul allié était un mercenaire ivrogne qui ressemblait à Lee Marvin.

***Cela démarrait bien. Qu'est-ce qui a mal tourné ?***

Tout. Le film fut tourné en Argentine avec une bande d'illuminés qui ne savaient pas par quel bout regarder dans la caméra et qui ont commencé par jeter de l'argent en l'air en achetant une grue pour faire voler le lion.Et ils se sont retrouvés avec un type dans une peau de lion, debout sur les pattes de derrière dans un truc tellement invraisemblable qu'il n'arrivait pas à marcher. Sauf qu'il était censé voler, en plus.
Là-dessus, ils ont fait appel à un réalisateur et c'est là qu'ils ont vraiment décroché le cocotier : il a commencé par se bagarrer avec la vedette, qui était un détraqué de deux mètres de haut. Tout le monde s'est fait renvoyer, réalisateur et vedette, et l'équipe argentine a décidé de réécrire le scénario. Pendant ce temps là, c'était la panique côté effets spéciaux. Il y avait un serpent de mer ; alors ils l'ont flanqué dans l'eau et tout le monde est parti déjeuner. Sauf le gars qui était dedans et qui était emporté par les rapides. Il gueulait : « Le monstre ! », jusqu'au moment où le monstre en question a éclaté. Plus de monstre marin.
L'acteur qui jouait le mercenaire ne voulait pas se servir de son épée, et il changeait son dialogue de telle sorte qu'on avait l'impression qu'il lisait une carte Michelin. Ce magnifique guerrier entrait en scène et disait : « Bonjour. Rappelle-toi que c'est aujourd'hui le premier jour du reste de ta vie. Et bla-bla-bla... ». On aurait dit Ziggy Stardust avec un torchon autour des reins. Quand nous avons commencé à voir arriver les premières prises de vues, nous avons entrepris de réécrire le texte à la table de montage. J'ai dû refaire quatre cents lignes de dialogue. Toutes les fois que quelqu'un tournait le dos à la caméra, nous lui faisions déclamer un paragraphe de texte explicatif, parce qu'en plus, on ne comprenait rien à ce qui se passait. A tel point que j'y ai renoncé et que j'ai signé d'un pseudonyme. Je crois que ce sont les secrétaires de la production qui ont fini le dialogue.

***Comment avez-vous réussi à faire carrière après ces deux... « films » ?***

Bon, ce scénario était drôle. On aurait dit un genre de *Cat Ballou* fantastique. Albert Band l'a lu. L'Empire ne faisait pas grand'chose, il y a trois ans, et ils cherchaient des sujets. Albert a montré le script à Charles et ils l'ont fait adapter par un spécialiste des effets spéciaux qui avait envie de mettre un film en scène. Le résultat se passait dans un motel et c'était une histoire sanglante à base de petite créature qui malmenait les gens. Ils avaient envie de faire quelque chose de nouveau, d'original. Et c'est comme ça que nous avons commencé à parler de *Troll*. Ils n'avaient rien vu de moi, en dehors de *Wizard Wars*, alors ils m'ont fait confiance. Et puis nous nous sommes mis à échanger des idées, John Buechler et moi : et si, au lieu d'un motel, c'était une maison, et si ce n'était pas un film sanglant mais autre chose... C'était formidable. Ils étaient vraiment contents de pouvoir parler cinéma à quelqu'un sans qu'il soit question de sang, de sexe et de couteau à découper... Je me suis dit que là, il y aurait moyen de faire un film vraiment réussi, très drôle. Il n'y a eu véritablement qu'un changement majeur par rapport à mon projet initial . mon voisin du dessus était un vieux sorcier digne de Boris Karloff, et ils m'ont suggéré qu'on en fasse une vieille dame un peu hippie. C'est le premier film que j'ai fait pour eux. J'adore travailler avec l'Empire. Ils sont tellement relax ! Ils ont toujours tendance à vouloir en faire trop plutôt que pas assez, ce qui n'est pas courant. La plupart des producteurs donnent plutôt l'impression de chercher à en faire le moins possible et à ramasser le maximum d'argent. Alors qu'eux, ce qu'ils veulent, c'est faire des films. C'est ça, qui est amusant.

*« Troll » : un conte de fées qui tourne à l'horreur...*

***Vous écrivez toujours pour eux ?***

J'ai écrit *The Doll*, pour Stuart Gordon *(Re-Animator)*. J'ai fini *Ghoulies 2* et je viens de terminer un script que Stuart Gordon voudrait mettre en scène. Je crois que je vais faire quelque chose avec lui pour Disney. Un Disney classique. C'est formidable.
Stuart est un type extraordinaire. *The Doll* sera vraiment un film terrifiant, un truc à décrocher les papiers peints, vous verrez. Et tout ça proprement, en douceur. Quand on écrit, il y a des moments où l'on redoute que le metteur en scène ne gâche tout, et c'est merveilleux de retrouver à l'écran non seulement les choses auxquelles on pensait, mais encore d'autres auxquelles on n'avait pas songé
Il y a une scène qui me plaît beaucoup dans *The Doll*, qui raconte l'histoire d'une adorable petite fille dont les parents sont une horrible gorgone et un personnage visqueux, absolument abominable. Ils se retrouvent dans une maison avec deux vieux et un jeune homme qui ferait un père idéal pour la petite fille. Sa marâtre jette son ours en peluche dans la forêt, mais elle n'a pas plus tôt tourné le regard que la gamine se met à marmonner : « Nounours va venir te chercher... » et un nounours de deux mètres cinquante de haut sort de la forêt et se jette sur sa méchante mégère de mère, toutes griffes dehors. Il la déchiquette proprement et se tourne vers le père. Tout le monde pousse des cris et des hurlements, mais la petite se retourne et dit simplement : « Oh, nounours ! ». Alors la créature pelucheuse se retourne avec un petit haussement d'épaules gêné. Et puis, tout d'un coup, une grosse main entre dans le champ de la caméra, flanque une torgnole à la petite et lui dit :

« Alors, à quoi étais-tu encore en train de rêvasser ? ». C'est la belle-mère !
J'ai écrit un autre scénario pour l'Empire : *Spellcaster*, qui sera assez délirant également. C'est une histoire qui démarre comme les *Dix petits nègres* : un certain nombre d'individus se retrouvent dans un endroit bizarre, et ils meurent les uns après les autres, bizarrement. Sauf que dans les *Dix petits nègres*, il y avait bel et bien un meurtrier, alors que là, c'est la maison elle-même qui tue !
(Voir notre précédent numéro).

***Comment peut-on écrire une suite à Ghoulies qui est l'un des plus mauvais films de ces cinq dernières années ?***

Je n'ai vu *Ghoulies* que récemment, et je vous prie de croire que c'était une expérience ! Il y a une scène que j'aime particulièrement, c'est celle avec le micro dans le champ : il y a ce type qui récite des incantations et on voit une personne se balader au-dessus de sa tête...
Je me suis dit que je ne pouvais pas faire pire. J'aurais pu traiter le sujet sous l'angle de la comédie musicale polonaise interprétée par les Harlem Globe-Trotters que ç'aurait encore constitué une amélioration par rapport à l'original, mais tel n'était pas mon propos. J'avais une idée derrière la tête
Quand j'étais au lycée, j'ai failli m'enfuir avec un cirque. J'étais amoureux d'une fille qui se suspendait par les dents au bout d'une corde tenue par un éléphant. Je me rappelle qu'à l'époque je trouvais ça épatant et je me disais : « Voilà une fille dont j'aimerais avoir des enfants ». En tout cas, grâce à elle, j'ai été invité à passer une audition pour un numéro de clown. C'est ainsi que j'ai eu l'idée de situer *Ghoulies 2* dans un décor de cirque ambulant. Je vais m'efforcer d'oublier le premier et de ne plus penser qu'à l'atmosphère des films de Tod Browning et de Val Lewton qui se déroulaient dans des cirques à la fois amusants et inquiétants. Les Ghoulies apparaîtront donc dans un cadre de ce style. La première partie du film devrait se dérouler dans une atmosphère très particulière, pleine de détails amusants et scabreux en même temps ; la seconde partie sera plutôt : « bon, d'accord, ils sont là, et voilà pourquoi », et la troisième sur le ton ; « oh-ho, on dirait que quelque chose a mal tourné... »

***N'avez-vous pas été un peu irrité par les interviews que John Buechler a accordés à la presse et dans lesquels il s'attribue tout le mérite de Troll ?***

Si. Ça ne m'a pas plu du tout. Sur le plan personnel, d'abord, parce que c'est quelqu'un que j'aime bien et je sais qu'il a travaillé très dur pour ce film qui lui tenait beaucoup à cœur. Enfin, c'est très bizarre. Quand *The Doll* va sortir, si on me demande mon avis, je couvrirai Stuart Gordon d'éloges. A propos, voilà quelqu'un de *vraiment* cool... Avant de partir de Rome, il m'a appelé

et m'a demandé de venir le voir pour discuter de certains changements. Ma première idée a été : « Quoi, il veut changer quelque chose ? ». Et puis j'ai écouté ce qu'il avait à dire. Il avait parfaitement raison sur tous les points. Pour en revenir à Troll je mets en cause certaines des choses que le metteur en scène a faites J'avais pleuré en écrivant la scène où le professeur raconte à la petite fille comme il avait pris conscience du fait qu'il ne grandirait jamais, et ça devenait une séquence poignante au cours de laquelle le troll le changeait en elfe, puis l'elfe sortait d'une cosse de pois et le troll le recueillait tendrement. Mais il y a ce gros plan du troll où il a une chandelle de six aunes au bout du nez et là, je ne comprends pas. Qu'est-ce-que ça veut dire ? Mais d'un autre côté, il y a de bonnes choses dans ce film. On ne peut incriminer personne. Si le résultat n'est pas à la hauteur de mes espérances, ce n'est la faute à personne ; tout le monde a appris quelque chose en cours de route. Les propos rapportés à par la presse au sujet de *Troll* et qui ne me plaisaient pas, je les ai mis sur le compte d'une certaine nervosité de la part de John.

***L'Empire semble tenir absolument à ce que tous ses collaborateurs se mettent à la réalisation. Est-ce dans vos intentions aussi ?***

A aucun prix ! Pour rien au monde ! J'aime trop écrire. Je suis très heureux comme ça. Ce qui m'a rendu dingue dans *Troll*, ce n'est pas tant le film en lui-même, c'est l'hostilité des critiques de Los Angeles et de New York. Il y avait vraiment de l'animosité dans leurs propos, et je me demande encore pourquoi. Ce qu'ils pouvaient en dire de pire c'est qu'il était inepte, mais ils le disaient avec une telle violence que j'ai pris ça pour moi. En l'écrivant, j'avais l'intention d'en faire quelque chose de drôle, de léger, d'original. Et ce n'est pas amusant de se voir traiter comme un cas social ! Si encore j'avais écrit un *Vendredi 13, chapitre 14* dans lequel on voit treize filles en bikini passer à la moulinette, j'aurais compris... Mais là, personne n'avait jamais eu l'intention d'en faire un film vulgaire ou agressif. Ça peut paraître stupide ou naïf, mais je n'aurais jamais cru qu'on puisse en être aussi affecté que je l'ai été. Quand un roman est accueilli par une mauvaise critique, son auteur n'a qu'à s'en prendre à lui-même s'il a raté son coup, et il a le choix entre reconnaître qu'« Ils ont raison » ou se dire « Je ne suis pas d'accord ». Mais quand on n'est pas seul en cause, on a vraiment l'impression de servir de bouc émissaire.

***Quelles sont vos relations avec Charles Band ?***

Cela va vous paraître bizarre parce qu'il ne produit pas du tout le même genre de choses, mais vous avez lu ces histoires au sujet de Walt Disney, comment quand il était jeune il se disait : « Je vais raconter des histoires de souris », et quand il en parlait à son entourage les gens lui tapotaient gentiment sur le crâne en lui répondant : « Très bien, Walter, prends un petit gâteau, tiens ». Dix ans plus tard, il a décroché un Oscar. Quand Charles Band m'a dit : « j'ai envie de raconter l'histoire d'une poupée qui tue les gens, » j'ai répondu à peu près : « Très bien, Charles, parfait ». Je ne voyais vraiment pas où il voulait en venir et quand je suis rentré dans son bureau, il y avait deux types : le réalisateur et le producteur du film, qu'il m'a présentés : Stuart Gordon et Brian Yuzna. Nous avons passé les deux heures qui ont suivi à nous observer et à marquer notre territoire, mais au bout des deux heures, nous n'avions pas avancé d'un poil sur le sujet.
Alors que je suis rentré chez moi et j'ai appelé Charles dans l'espoir qu'il m'en dirait peut-être un peu plus long sur le thème, parce que je savais qu'il partait pour Rome et que je n'aurais plus l'occasion de lui parler pendant un bon bout de temps. Mais quand je lui ai demandé ce qu'il voulait que je fasse de son film, il m'a répondu plutôt laconiquement : « Amuse-toi bien. » C'est tout
Je me réjouis à chaque instant de ne pas avoir affaire à des imbéciles. D'accord, nous ne faisons pas des films d'art, mais au moins, nous nous amusons.

***Tout va comme vous voulez, alors ?***

Je suis très content, mais pas encore satisfait. Je veux aller plus loin. J'ai redouté d'être impliqué dans ce projet avec Disney, que le film se fasse et que tout d'un coup on ne me juge plus que là-dessus. Dans ce métier, et à Hollywood surtout, il arrive toujours un moment où on commence à se préoccuper davantage des termes du contrat que du scénario... Je m'étonne toujours du nombre de gens qui se targuent de gagner une fortune, dans cette ville, et qui se plaignent ensuite d'être obligés d'écrire quelque chose pour ça. Et puis j'ai peur de me retrouver en train de n'écrire qu'un scénario par an, ce qui est très typique de cette ville, aussi. Quand on écrit un *Being There 2* et que ça marche, alors on ne fait plus rien pendant deux ou trois ans.
C'est comme celle qui a écrit *A la poursuite du diamant vert* : elle a concocté en tout et pour tout un scénario dans toute son existence, à la suite de quoi son train de vie s'en est trouvé sensiblement modifié, et elle n'a plus jamais rien écrit depuis. Il paraît qu'elle est en train d'adapter quelque chose pour Spielberg, mais ça peut vouloir dire n'importe quoi : une adaptation, ça peut aller d'un scénario à une vague paraphrase. Quand on est aussi à l'aise sur le plan financier, on devrait pouvoir écrire une demi-douzaine de choses en l'espace de deux ans ; tout ce qui nous passe par la tête. La plupart du temps, ils n'en font rien, ce qui est idiot : ils pourraient vendre n'importe quoi à la faveur du succès de leur premier film. Ça ne peut vouloir dire qu'une seule chose : c'est que ces gens-là ne sont pas faits pour écrire. Ils n'écrivent pas parce qu'ils aiment ça mais pour l'amour de l'argent. J'ai du mal à imaginer Picasso en train de dire : « Vous voulez un tableau ? Amenez d'abord les picaillons. ». C'est terrifiant de voir comme les gens peuvent changer. On dirait que tous les clichés que Nathaniel West a pu écrire sur cette ville il y a cinquante ans se vérifient encore aujourd'hui : on est en 1986, mais on se croirait toujours dans *Le jour du fléau*, par ici ! □■

**Quoi donc ? Vous vous le demandez ?**
**Il s'abonnera à l'Ecran Fantastique bien sûr !**
**Il y a plusieurs bonnes raisons de s'abonner à l'Ecran Fantastique.**
**La première est la certitude de recevoir régulièrement votre revue en début de mois.**
**La seconde est de posséder une affichette de film, offerte à tout nouvel abonné et reproduite ci-dessous.**
**La troisième est de réaliser une économie de plus d'un numéro pour un abonnement d'un an et de plus de 5 numéros pour un abonnement de deux ans !**
**La quatrième est l'accès à la rubrique « Petites annonces » réservée aux abonnés et cela gratuitement.**
**La cinquième est peut-être la plus importante : une revue qui voit ses abonnés se multiplier a son avenir assuré ; son équipe est d'autant plus à l'aise pour augmenter le nombre de ses pages, de ses posters, lancer de nouvelles rubriques... bref progresser.**
**Vous aimez l'Ecran, vous souhaitez qu'il progresse encore et toujours davantage ?**
**Alors, si vous le pouvez, pour l'aider**

## abonnez-vous !

***D'accord, je m'abonne à l'Ecran Fantastique***

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ☐☐☐☐☐ VILLE .....

PAYS .....

***et j'en verse ci-joint le montant, soit 220 F pour 1 an (12 numéros) en France (étranger 280 F), ou 400 F pour 2 ans en France (étranger 550 F) par CCP ou chèque bancaire à l'ordre d'I Média, 69, rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris.***

***date :*** ***signature***

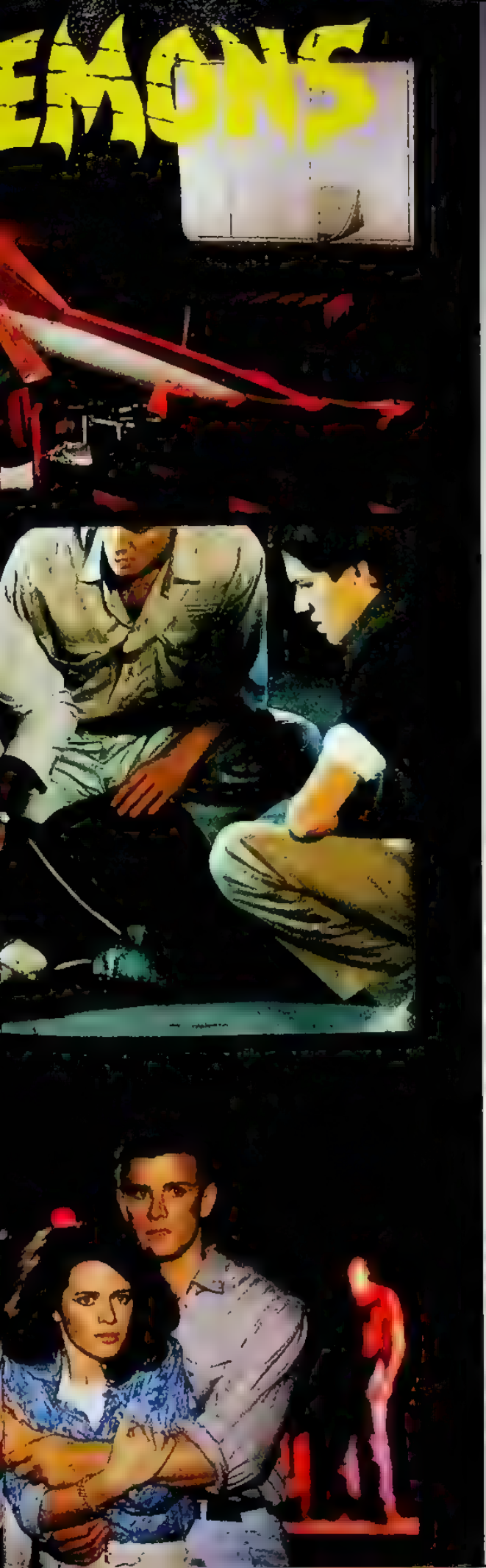
***Je choisis l'affichette suivante :***

- ☐ ***House***
- ☐ ***Les aventures de Jack Burton***
- ☐ ***Short Circuit***
- ☐ ***Nuit de noces chez les fantômes***

# LES EFFETS SPÉCIAUX DE D

*En haut à gauche : « Demons », réplique italienne à « Zombie » ? à droite : Natasha Hovey et Urbano Barberini pénètrent dans l'hélicoptère qui s'est écrasé dans la salle...*

*Ci-contre à gauche : les malheureux protagonistes du « film dans le film » ; à droite : métamorphose d'une jeune fille en démon dans une époustouflante séquence d'effets spéciaux réalisée en « direct ». En bas à gauche : les derniers instants de Fiore Argento (fille de Dario) ; à droite : Karl Zinny, Paolo Cozzo, Natasha Hovey et Urbano Barberini (de gauche à droite).*




# 1. CRÉATURES DIABOLIQUES ET EFFETS SPÉCIAUX DE MAQUILLAGE

## Entretien avec Sergio Stivaletti et Rosario Prestopino

par Giuseppe Salza

**L'œuvre commune de Dario Argento et de Lamberto Bava est la toute première réalisation transalpine à contenir un nombre aussi élevé d'effets spéciaux. Malgré son budget serré et la brièveté du temps de préparation, *Demons* présente en matière de trucages presque tout ce qu'un passionné du genre voudrait trouver réuni dans un seul film ! Le mérite en revient aux intentions du réalisateur, mais surtout aux quatre équipes de tournage, trente techniciens au total, qui furent employées à plein temps durant plusieurs mois.**

### Réunir une équipe de spécialistes

Les démons du film sont essentiellement des monstres. Des entités diaboliques dont le but ultime est la mort et la destruction aveugles. Du point de vue cinématographique, ils se rattachent assez aux créatures de David Cronenberg : ils croissent dans l'organisme qui leur donne asile, et enfin se manifestent à travers une transformation du corps sur une grande échelle. Leur préparation, plus celle des effets qui leur sont liés, a requis l'emploi de Sergio Stivaletti pour les créatures et les mutations. Rosario Prestopino a réalisé les effets spéciaux de maquillage, les frères Corridori se sont occupés de tous les effets scéniques et mécaniques et enfin Angelo Mattei a dirigé une équipe de huit personnes pour une séquence de miniatures.

Le premier contacté pour ce film fut Sergio Stivaletti (cf. EF 57, p. 38). Il était en train de travailler à un serpent mécanique pour un film de guerre italien à petit budget quand le téléphone du destin sonna chez lui. C'était fin février 85. « D'abord, on m'a donné à lire une première mouture du scénario. Après l'avoir parcouru, j'ai commencé à préparer une série d'ébauches. Puis nous avons revu tous ensemble le scénario, nous avons souligné les choses qui méritaient d'être mises en valeur, ceci en ce qui concerne ma collaboration. J'ai exécuté de nombreux dessins de production et j'ai créé les storyboards pour mes effets. J'ai alors amorcé une direction de travail —qui fut abandonnée par la suite— dans laquelle les démons n'étaient pas humains, et avaient des apparences plus animales. Il y avait parmi eux un bouc : il devait représenter le stade ultime de la transformation. Il s'agissait de la mutation du troisième type, la plus évidente et définitive. Le bouc a malheureusement été éliminé par la suite, pour des raisons de temps et également pour des motifs techniques. Comme le scénario prévoyait une transformation finale il fut décidé que le démon sortirait du corps d'une personne, solution que nous adoptâmes tous ».

Pour souligner leur évolution, les démons du film ont été structurés en trois catégories visant à simplifier le travail des techniciens aux effets spéciaux. Stivaletti s'est occupé du deuxième et du troisième type. Leur aspect initial a été conçu au contraire par Rosario Prestopino, ex-assistant de Giannetto De Rossi sur certains films de Lucio Fulci. A sa charge, en outre et surtout, les nombreux effets sanglants du film de Bava. Parlant de son « maître », Prestopino ne cache pas ses éloges. « Il a certainement fait le meilleur choix, en partant Outre-Atlantique. Un pays comme les Etats-Unis donne certainement la possibilité de s'exprimer beaucoup mieux dans son travail. J'ai été contacté pour *Demoni* une semaine environ avant le début du tournage. Et en fait la seule différence entre les auteurs de trucages italiens et américains est dûe au fait que ces derniers sont contactés et engagés beaucoup plus tôt ; ils disposent en outre de meilleurs matériaux et ont à leur disposition plus de moyens »

### Ecorcher en direct une spectatrice !

Les nombreuses séquences signées Prestopino montrent son talent. Si la mise au point du démon du 1° type correspond à un maquillage facial qui tire sur les couleurs foncées et à des lentilles de contact rougeâtres, l'élaboration des horribles morts du film a offert un champ plus large à l'imagination. Une jeune Noire est le véhicule de la contamination en chaîne dans le cinéma. Quand une amie va la chercher aux toilettes, elle s'est déjà transformée en démon : elle se retourne et la blesse grièvement à la gorge en la griffant ! « La trace du coup d'ongle a été préparée sur le côté gauche du cou de la victime », explique Prestopino. Cet effet, comme tous les autres, a été tourné en direct, c'est à dire dans la progression de l'action. J'ai appliqué au cou de l'actrice une prothèse à l'intérieur de laquelle étaient cachés des tubes destinés à faire jaillir le sang. Il n'y avait aucun risque que la griffure les mettant à nu parce qu'ils étaient soudés à l'intérieur de la prothèse »

Les autres créations ne sont pas moins efficaces. Deux amants clandestins sont étranglés par un démon au moyen d'une forte corde. Les yeux morts d'un vieil aveugle sont arrachés par un démon, au cours d'une séquence impressionnante. Quelques effets à l'arme blanche avec tout l'hé-

# DÉMONS effets spéciaux

moglobine requise relèvent le film dans le film. Mais Prestopino réussit l'un de ses meilleurs effets en écorchant en direct une jeune actrice ! Pour tenir ce rôle, l'actrice a dû passer quatre heures dans la cabine de maquillage. Après que le volume de ses cheveux ait été réduit, on lui a appliqué deux fausses calottes, où étaient dissimulés des tubes pour le sang. La première reproduisait les vaisseaux capilaires à découvert et ce qui restait du cuir chevelu ; la seconde représentait une fausse chevelure. Les deux prothèses ont été appliquées de façon à filmer une « déchirure » réaliste. Malgré l'évidence du fait, Prestopino a réaffirmé qu'il ne s'était pas inspiré d'un scalp mis au point par Tom Savini pour *Maniac*

Tout aussi réaliste, au point d'induire en erreur jusqu'aux cinéphiles les plus acharnés, l'effet de la terrible chute d'un hélicoptère à l'intérieur de la salle de cinéma L'auteur de cette brillante séquence est Angelo Mattei, qui avait déjà travaillé pour Dario Argento dans *Inferno*. Avec son équipe, il a préparé minutieusement, pendant des mois entiers, une miniature de l'hélicoptère et de l'édifice maudit. La scène a été tournée presque au terme de la post-production, en utilisant des caméras Arriflex en accéléré Pour les séquences suivantes en « live action » où les deux survivants utilisent un lance-harpon pour tenter de sortir du cinéma, la production a dû transporter sur le plateau un véritable hélicoptère, reconstruit pièce par pièce. L'unique partie de cet hélicoptère qui n'ait pas été remontée, c'est le moteur !

## Les démons de Sergio Stivaletti

Si le film est une œuvre artistique collective, les individualités qui le composent représentent souvent les éléments qui font la différence Sergio Stivaletti a donné beaucoup de lui-même pour *Demoni* et il a certainement signé les effets les plus réussis de sa carrière. La carte de visite qu'il s'est faite avec *Phénomena* lui a valu les faveurs d'Argento et de Bava qui ont mis à la disposition un budget suffisamment élevé Avec son entrée dans la production de nombreuses idées du scénario ont été changées ou modifiées

« Ce que l'on m'avait donné à lire n'était pas un vrai scénario : il s'agissait essentiellement d'une ébauche, sujette à des changements, mêmes radicaux. A cette époque-là les scénaristes eux-mêmes étudiaient avec Lamberto des modifications à apporter. J'ai eu la chance d'arriver à ce moment-là du projet » dit Stivaletti. J'ai donc proposé l'optique dans laquelle il fallait réaliser les effets, plus les changements nécessaires pour que ces choses semblent plus... justes. Comme vous le savez, le metteur en scène, le producteur et d'autres encore, ne connaissent pas toujours les problèmes liés à la réalisation de certains trucages. Dans cette direction j'ai trouvé une collaboration maximum : certaines choses m'ont été confiées presque totalement, même si le dernier mot revenait ensuite au réalisateur, ce qui est logique. Ceci m'a permis de créer des maquettes et de travailler à des solutions de rechange ou parallèles. Certaines d'entre elles ont pris ensuite la bonne voie : comme la sortie du démon hors de la jeune fille (voir l'article suivant) par exemple. « Je suis heureux d'avoir eu une part active dans ce sens. » En suivant pas à pas l'élaboration des démons de deuxième et troisième type, Stivaletti à donc tenu à s'occuper lui-même des mains décharnées des créatures. Pour le film, il a dû créer un grand nombre de gants en latex destinés à être par la suite raccordés aux bras des acteurs par un simple fond de teint. Certains ont été conçus spécialement pour les premiers plans, tandis que les maquettes moins soignées ont servi aux prises de vue des plans d'ensemble

Toutefois, il tient à préciser qu'il y a deux séquences d'effets spéciaux très ambitieux qui ont été créées par lui pour le film. Il s'agit du démon qui sort du dos de la jeune fille et de la transformation d'une jeune spectatrice en monstre assoiffé de sang. Cette dernière scène a exigé l'élaboration de phases séparées une pustule qui grossit et qui explose traduit la contamination de la jeune fille Aux cours des instants successifs sa main commence à se transformer : ses ongles se mettent à tomber pour faire place à d'autres, plus effrayants. Son visage aussi présente une grande transformation ses dents sont littéralement arrachées par une file de crocs qui les poussent à l'intérieur des gencives. Cela semble impossible mais tout ceci a été réalisé en direct, avec peu de moyens !

## Prothèses mécaniques

La première partie de l'effet repose sur une main mécanique. Même si elle ne saurait manquer d'évoquer *An American Were - wolf In London*, sa conception est stupéfiante Stivaletti l'a réalisée grandeur nature parce qu'à l'origine cette main devait faire partie du corps de l'actrice : par la suite Lamberto Bava a modifié ses plans mais le réalisme de l'effet est resté intact

« La main mécanique a été pratiquement le premier effet spécial dont je me suis occupé » note Stivaletti. On voyait sortir en direct de la main les ongles, ainsi que les mouvements articulés des doigts, même s'ils étaient limités du fait que l'effet principal ne leur permetttrait pas une action extraordinaire. Nous avons réglé la transformation par le moyen des poches d'air à l'aide desquelles nous avons recouvert les fausses jointures. Pour régler les mouvements lors du tournage de l'effet, tout a été appliqué à une unique poignée de commande, pour simplifier.

« Au cours du tournage c'est moi qui ai contrôlé les câbles pour la poussée des ongles. Deux autres personnes s'occupaient des poches, il y en avait cinq, un pour chaque doigt, et ils devaient être animés en conséquence Puis il y avait une autre personne pour le sang elle le faisait couler au moment où les ongles sortaient »

L'étape suivante de la transformation a été l'expulsion des dents. Dans ce cas-là une tête mécanique très détaillée est devenue nécessaire. Son créateur, Stivaletti, en illustre le fonctionnement : « A la mutation de la main s'ajoute une tête mécanique construite par moi, aux yeux qui tournent et aux dents qui tombent pour laisser place à des crocs. Au début nous avons fait un moulage de la jeune fille ; une réplique mécanique en a été réalisée ; elle était radio-commandée pour cer-

*Sharel (Natasha Howey) survivra-t-elle au cauchemar ?*

*La folle course finale en moto contre les demons qui ont envahi la salle.*

*Un final dramatique : les deux survivants sont-ils vraiment hors de danger ?*

*Karl Zinny, contaminé, prie ses amis de le tuer avant qu'il ne soit trop tard.*

*Début de la contamination : une prostituée se blesse avec le masque maudit...*

*Panique : les démons ne sont plus sur l'écran mais dans la salle !*

tains mouvements. Pour d'autres on pouvait l'actionner au moyen de câbles, qui à distance permettaient les mouvements. Si l'on ne tient pas compte des compromis en tous genres, il est évident qu'elle peut être projetée de façon à réaliser tous les mouvements. Mais l'on sait déjà qu'elle ne restera à l'écran qu'un certain temps. Et il faut voir quelles sont les choses les plus importantes à faire dans ce laps de temps précis Dans ce cas j'ai choisi de mettre en relief tous les mouvements de la bouche, parce que c'est là que se produisait l'effet. Le mannequin pouvait remuer les lèvres, chose qui parvient à donner immédiatement une illusion de vraisemblance à la tête ; beaucoup de personnes ne voient pas le trucage, jusqu'au moment où commence la transformation. Dès lors, la chute des dents a commencé Je vous fais remarquer que la tête est restée très longtemps à l'écran... et que ça marche très bien ».

La séquence de la transformation est agrémentée d'un effet-gag, dans lequel une longue langue sort de la bouche de la jeune fille. La scène est une allusion voulue à *The Company of Wolves* : c'est un effet hydraulique, et elle a été montée à l'envers. Autre curiosité : le liquide vert qui coule de la bouche de la jeune contaminée n'est pas autre chose qu'un simple « dessert » à base de yoghourt, préparé par Rosario Prestipino. Il paraît qu'il a même bon goût...

## L'expérimentation de nouvelles techniques

Il y a par la suite un autre effet très plaisant qui doit également son origine à un clin d'œil à *La Compagnie des Loups* : à un moment donné du film, un groupe de créatures s'approche en masse de la caméra Leurs yeux sont brillants, resplendissants comme le feu L'élément de base de cette séquence presque onirique c'est le Scotchlite, que connaissent sur le bout des doigts les passionnés d'effets spéciaux. « Le procédé est appliqué normalement à la signalisation routière. Le Scotchlite provoque la réflexion de la lumière qui le frappe, dûe au changement de réfraction des deux couches différentes, l'air et le verre. Les nombreuses microsphères de Scotchlite appliquées sur une surface vitrée peuvent donc refléter la lumière pratiquement à 100 % dans la direction opposée. Le secret c'est de renvoyer le faisceau de lumière au point exact d'où elle a été envoyée. Et c'est très simple : à travers un miroir orienté à 45° on projette le faisceau de lumière. Puis, derrière le miroir on place la caméra qui peut filmer le faisceau de retour. »

Le choix initial de photographier les démons avec des verres de contact rougeâtres ne semblait pas des plus heureux. Par la suite on avait retenu l'idée d'appliquer un procédé rotoscopique pour colorer les yeux des acteurs. Le projet a été abandonné lorsque la fiabilité du procédé spécial est devenue évidente

« J'ai commencé à collaborer avec le directeur de la photographie, disons à la suite d'une divergence », poursuit Stivaletti. « J'ai été vraiment impressionné par certaines scènes de *The Company of Wolves*, surtout celles où l'on avait photographié les yeux rougeâtres des loups de façon à les sentir comme une présence dans le noir Cette séquence du reste a plu à tous les membres de l'équipe : nous avons alors cherché à la refaire, ne serait-ce que pour ne pas tomber dans le cliché des zombies. Mais pour reproduire cet effet chez l'homme il fallait le truc du Scotchlite. Cette idée a été à l'origine de longues discussions entre le chef opérateur et moi-même. Puis nous sommes tous deux parvenus à cette conclusion que le Scotchlite devait être placé dans une certaine position si l'on voulait obtenir l'effet en question. Il faut dire que l'indice de réfraction ne varie pas avec le Schotchlite si la surface sur laquelle on l'applique est grand-angulaire. Ce qui signifie que la lumière peut ne pas partir nécessairement dans l'axe de la caméra, mais qu'elle peut être légèrement décalée. Nous en avons fait l'expérience dans notre cas, et cela allait également très bien. Nous avons donc opté pour inclure cet effet dans le film. Le Schotchlite a été appliqué aux verres de contact que les acteurs devaient porter, et le tour était joué ».

Sergio Stivaletti a en outre préparé des mannequins pour les séquences finales de « gore ». Les têtes tombent littéralement, quand l'acteur Urbano Barberini s'improvise en Saint George motorisé, dans une tentative d'éliminer tous les démons imaginables. Les séquences ont donc été chorégraphiées avec le maître d'armes et d'autres techniciens (Urbano Barberini était doublé par Tonino Bianchini). « Les têtes que nous avons utilisées avaient été confectionnées en latex et remplies de polyuréthane, selon le type d'effet que nous devions tourner. Pour celle qui devait être fendue par le coup d'épée nous avons réalisé une « sculpture » de l'intérieur du cerveau. Il y avait une tête égorgée dans une brève séquence Beaucoup de ces effets ont été montés de façon vraiment rapide, car nous avions eu un gros problème de tournage : on n'avait pas prévu qu'ils devaient bouger, c'étaient des mannequins fixes. Peut-être suffisait-il d'une légère chute pour prolonger la séquence de 5 images au moins. Là aussi nous sommes arrivés à saturation avec les jets de sang et autres choses semblables. De toute façon c'étaient des effets spéciaux assez « rôdés », ils ne présentaient pas de difficultés comparables aux précédentes. »

Pour ce travail quotidien dont la qualité allait crescendo, Stivaletti a été assisté par Barbara Morosetti (qui avait déjà collaboré à *Phénoména*) et par Sami Habib Ahmed, dont c'est la première expérience cinématographique

Après le film de Lamberto Bava, la jeune star italienne des effets spéciaux a mis au point quelques trucages pour le film d'aventures futuriste de Sergio Martino, *Atomic Cyborg*, lourdement endeuillé par la mort tragique de l'acteur Claudio Cassinelli au milieu du tournage Depuis, Stivaletti a travaillé sur deux productions fantastiques très différentes l'une de l'autre : un film d'horreur et de science-fiction à très petit budget filmé par Alberto De Martino intitulé *Cosmic Killer*, pour lequel il confectionna un fœtus extra-terrestre, et *Momo*, une production relativement coûteuse dont nous avons déjà parlé. Dans ces films, tout comme pour *Demoni* le désir d'expérimentation de nouvelles techniques et l'amour du travail ont eu le dessus sur l'exécution sans invention. « *Demoni* est un film où au titre d'auteur de trucages, je suis fier d'avoir tenté des innovations ! ». ■

**Le décor c'est le souterrain du cinéma. Cathy (Paola Cozzo), l'une des quatre protagonistes, se sent mal. Elle est contaminée et en peu de temps elle se transforme en une créature repoussante ; elle se jette sur ses amis avec ses doigts crochus, mais elle est presque décapitée par le coup que lui porte l'un d'entre eux. Elle tombe à terre, à quatre pattes. Son corps est agité d'un tremblement soudain : une main horrible lui déchire le dos de l'intérieur. Puis une tête repoussante se fraie un passage dans ce qui reste du flanc. C'est un démon du troisième type, le définitif. Le sang et les hurlements de terreur sont sa marque de naissance !**

## Le « clou » du film

Cette terrible scène est le clou de *Demoni*. Bien qu'elle ait été pensée et remaniée plusieurs fois au niveau du scénario, sa préparation exécutive a réclamé un mois environ de travail continu pour Sergio Stivaletti qui avait conscience de jouer sur ce film une grande partie de sa crédibilité professionnelle. Dans les notes récapitulatives on trouve entre autres les 15 litres de sang (faux) et les 15 kilos d'abats d'animaux (vrais), qui ont volé sur le plateau dans toutes les directions au moment du tournage
La genèse de la scène est dûe à l'imagination de Sergio Stivaletti l'idée d'origine restée non définie a été rapidement abandonnée « Outre le fait que j'ai dû l'imaginer et la réaliser, il m'a fallu régler la chorégraphie de toute la scène, même s'il agit initialement d'une forme pensée Quand j'ai présenté le projet, le cadrage a plu à tout le monde : alors, un peu tous ensemble, nous avons continué à voir la séquence sous cet angle. En effet, à la fin on s'est contenté de renverser le champ de prises de vue pour les exigences du film et pour des problèmes liés à l'espace. Dans tous les cas, soit que l'effet ait été réalisé par moi-même, soit par le metteur en scène, nous voulions un cadrage dans lequel on puisse se rendre compte que l'effet se déroulait en décor réel, et non sur un faux carrelage. Une scène du même genre, je l'avais déjà vue dans diverses situations, par exemple dans *Evil Dead* il y avait une séquence semblable, mais elle se déroulait au niveau du sol ; la présence de l'opératuer au-dessous était donc évidente. Dans notre cas nous avons au contraire recréé quelque chose de beaucoup plus ambitieux ».
Le bloc tout entier d'effets spéciaux de maquillage a été volontairement subdivisé en trois stades différents pour en rendre la préparation plus aisée : le tournage avec la pauvre Paola Cozzo et ses camarades Urbano Barberini, Natasha Hovey et Karl Zinny ; la maquette de la main mécanique ; et enfin la maquette du démon du 3e type

La jeune actrice italienne passait quotidiennement plusieurs heures en salle de maquillage... Rosario Prestopino attache à ses mains deux prothèses en latex (conçues par Stivaletti), pour simuler la peau frippée. Un faux ongle ne veut rien entendre pour ce qui est de rester à sa place : au pire l'effet y gagnera en réalisme. En y ajoutant les autres éléments qui transforment Paola Cozzo en démon du 2e type, Lamberto Bava tourne les préliminaires de la séquence.

L'intérêt et la tension croissent quand il s'agit de filmer la quasi décapitation de la jeune fille : l'arme est évidemment en matière plastique souple, mais, avec le cinéma fantastique, on ne sait jamais ! La scène est photographiée avec un éclairage relativement faible : 2 500 volts environ, distribués par des sources de lumière jaunâtres et avivés par un lourd rideau de fumée d'encens. Le concepteur des effets de maquillage, Prestopino, applique sur le cou de la victime une prothèse qui a le pouvoir de se déchirer au moindre heurt. Deux tubes cachés, qui passent derrière son dos, sont reliés à un compresseur pour pomper le faux sang. On tourne avec deux caméras Arriflex couplées ; la séquence ne présente pas de difficulté particulière..

C'est toute une autre histoire lorsque le premier mannequin fait son entrée. Il doit remplacer l'actrice au moment où elle s'écroule à quatre pattes sur le sol : de son faux dos doit sortir la main monstrueuse du démon ! Sergio Stivaletti a construit un mannequin grandeur nature avec un câble à l'intérieur, s'ouvrant dans le dos. On applique et on met au point le mécanisme de la main mécanique : cinq câbles reliés à une poignée unique permettent de commander à distance le mouvement des doigts. D'autres câbles encore sont rattachés à une pompe pour le sang. Le dos est alors « enrichi » de lambeaux de chair et colorié à l'aérographe. Des assistants habillent ensuite le mannequin et le munissent d'une perruque pour recréer l'illusion

« L'ensemble de la séquence malheureusement réclamait un tas de choses » affirme Stivaletti. « Au cours de la préparation les problèmes ne nous sont pas véritablement apparus. Nous avons constaté ensuite qu'il y en avait de nombreux liés à la robustesse de la main mécanique. Ce qui impliquait de travailler avec des matériaux qui puissent offrir des garanties de fiabilité : on ne pouvait opter pour des solutions trop rapides, ou telles qu'elles puissent résoudre seulement le mouvement de la main. Puis nous avons eu le problème de la sortie en elle-même, que nous avons résolue à l'aide d'un système plus pratique ».

« Naturellement il y eut aussi le problème du dos qui s'ouvre. La « peau » ne devait pas être trop dure pour ne pas gêner le fonctionnement correct, ni trop souple sans quoi la sortie du démon aurait semblé trop peu réaliste. Nous avions donc prévu une série de dos différents, qui puissent répondre à toutes les exigences qui se présenteraient. »

# 2. ANATOMIE DU DÉMON

## Comment extirper un monstre du corps humain !

*La jeune prostituée, première contaminée, sera le point de départ de la réaction en chaine.*

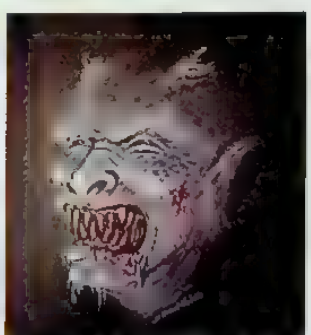
### Un « accouchement » des plus insolites...

Deux Arriflex tournent la scène Dans ce décor exigu sont également présentes les caméras vidéo d'une télévision privée de Rome qui filment l'évènement. Le premier rush est tourné à 24 images/secondes Mais le timing des mouvements de la main est trop rapide Lamberto Bava essaie une deuxième fois, en réglant les caméras sur 50 images/secondes. Ce sera la version définitive.

Mais on n'a pas le temps ni de se réjouir ni de se reposer : dans l'après-midi qui vient, le planning prévoit la sortie définitive du démon du dos de la jeune fille. Ainsi, tandis que Bava et l'équipe principale tournent ailleurs des scènes secondaires, Sergio Stivaletti met péniblement au point cet insolite accouchement. Le support principal est un détail du dos lacéré de la jeune fille : il y en a à peu près pour un mètre et demi, et il présente une large ouverture qui désigne l'endroit par où va sortir le « monstre ». La base du mannequin est en fibre, entièrement recouverte de latex. Le bloc tout entier est monté sur une base de bois à un mètre au-dessus du sol . c'est un acteur maquillé en démon qui imitera la « poitrine explosive » de *Alien*.

Stivaletti est assez satisfait de son démon du 3e type : « Cette réalisation n'a pas été une réalisation indifférente, même si l'idée et la conception semblaient plutôt fi-

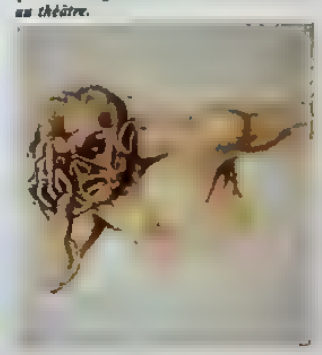
*Première esquisse du démon...*



*... et croquis final retenu pour le film*

*Conception du démon sortant du corps de sa victime.*

*Le « Duc », un personnage de « Rigoletto » que Dario Argento aurait dû mettre en scène au théâtre.*



*néaires. Il s'agit un peu des techniques employées par les Rick Baker et Dick Smith. Au fond nous nous sommes servis des mêmes idées générales même si nous avons réinventé certaines choses.*

*Le démon a pour base un masque qui permet à l'opérateur certains mouvements, comme la rotation de la tête, l'ouverture de la bouche et des yeux. Ce qui rend le tout très réaliste. Bien qu'un mannequin mécanique puisse faire toutes ces choses, demeurent les problèmes liés au naturel des mouvements quand, par exemple, il doit faire un « saut » en direction de la caméra. Nous avons opté pour un masque mécanique appliqué, avec un sous-squelette en fibre en verre. Nous avons posé dessus des mécanismes qui faisaient bouger sa peau et qui permettaient d'autres mouvements. »*

Trois câbles tirants rendaient possible le contrôle à distance des lèvres et des sourcils. Le masque a été construit en deux parties distinctes, pratiquemment en miroir ; sur ce masque ont été patiemment appliqués des poils dans les sections les plus décisives en vue de l'effet. Le technicien chargé de l'habiller était Sami Habib Ahmed, deuxième assistant de Stivaletti. Son heure de gloire sur l'écran est passée par l'épreuve de trois heures de maquillage : pour dissimuler son visage derrière les mécanismes on l'a couvert de peinture noire, y compris les dents. Sans oublier l'application de verres de contact rouges, très peu gênants par rapport à la chaleur suffocante que l'on éprouve à l'intérieur du masque

### Contrôler des jets de sang !

Le moment du tournage est attendu par tous avec appréhension. Applications supplémentaires de maquillage, pour souligner bave, sang et placenta, rendent l'effet plus réaliste. Les lambeaux de chair sont à leur place, dans le faux dos de la jeune fille. L'effet est sans doute impressionnant, et il est tourné sous différents angles. L'assistant à la mise en scène Michele Soavi a l'honneur et le bonheur dans le même temps de contrôler les puissants jets de sang au moyen d'un compresseur. En quelques secondes l'indescriptible se produit : des jets d'hémoglobine et autre matériel non identifié volent à plus de dix mètres, frappant tous ceux qui se trouvent sur le plateau !

Le commentaire de Sergio Stivaletti passe du sérieux au léger : « peut-être qu'il y a trop de sang dans cette séquence de *Demoni*. Quoi qu'il en soit je l'ai interprétée autrement : les jets de sang qui fusent au moment où le diable sort du dos, je les ai vus presque comme des soupirs, les premiers, de l'être qui va venir au monde. Un peu comme les baleines, lorsqu'elles respirent ! ». La séquence entière dure un peu moins de deux minutes sur l'écran. Dès maintenant (avec la transformation de l'autre jeune fille) on peut dire qu'elle représente l'un des moments les plus importants pour l'avenir des effets de maquillage dans le cinéma fantastique made in Italy. ■

# 3. PHOTOGRAPHIER LES DÉMONS

## Entretien avec Gianlorenzo Battaglia

**Ken (Karl Zinny) fuit désespérément. Sur sa poitrine le signe impur d'un coup de griffe, le signe de la contamination imminente. Il jette une épée à son meilleur ami, il l'implore de le tuer avant qu'il ne soit trop tard. Mais c'est déjà le cas ! Lorsque Ken se retourne, la mutation commence à s'effectuer en lui. George (Urbano Barberini) lève son épée dans un moulinet de lumière et la dirige vers la tête de Ken. Un seul coup suffira !**

Le timing de la scène ne dépasse pas 30 secondes. 6 plans différents au moins pour un total d'à peu près une journée de tournage. Le chef-opérateur ne semble pas très satisfait les rares fois qu'il lève la tête de l'objectif de son Arriflex. Cette scène a été tournée dans l'entrée du cinéma Arco, à Rome. Elle a nécessité pour l'éclairage un équivalent de 12.000 Watts : deux projecteurs supplémentaires de 5.000 Watts chacun étaient occasionnellement utilisés.

*Demoni* fait partie de cette catégorie de films d'horreur dans lesquels la photo a une signification fondamentale. Un espace clos et limité comme l'est celui d'un cinéma, doit se dilater pour devenir un tunnel de l'horreur, avec la mort à chaque coin et des conduits d'aération qui sont la reproduction de ceux d'*Alien*. De plus, le vrai film de Lamberto Bava doit savoir se superposer techniquement aux images du faux film projeté dans le cinéma maudit. Pour résoudre les nombreux problèmes de la photographies, la DAC d'Argento a engagé Gianlorenzo Battaglia, l'un des plus grands représentants de la dernière génération des directeurs de la photographies en Italie. C'est à lui que l'on doit les images de deux autres films de Lamberto Bava, *A Blade in the Dark* et *Blastfighter*.

Battaglia, ainsi qu'il le reconnaît lui-même, a été surtout influencé, pour ce qui est de la façon de placer la caméra, par Mario Bava.

### Un fidèle collaborateur de Mario Bava

Il a travaillé comme assistant opérateur sur quatre ou cinq films que Bava dirigeait et a fait la connaissance de Lamberto, alors que celui-ci était simple premier assistant de son père.

« Je suis venu de rien, pratiquement », affirme-t-il « J'ai fait l'école d'Etat du cinéma, puis j'ai commencé à travailler comme assistant-opérateur. Pendant plusieurs années j'ai été opérateur Depuis 1977, je suis directeur de la photographie à temps complet ; j'ai commencé alors à réaliser un certain nombre de choses pour la RAI, surtout des émissions documentaires. Auparavant, j'avais déjà travaillé avec tous les grands chefs opérateurs, de Delli Colli à De Santis. Cela fait cinq ou six ans que je commence à sortir de l'anonymat · malheureusement on ne devient guère directeur de la photographie avant 40 ans ! Avant mes collaborations avec Lamberto j'avais fait d'autres choses, surtout des comédies Mais j'ai une prédilection pour la direction de ce genre de film, policiers-horreur, où la photographie prend une importance supérieure à celle requise dans la comédie, où tout est facile, et doit être limpide, fluide, propre... » Quelques années plus tard Battaglia dirige la photographie de *A Blade In The Dark* de Lamberto Bava, qui peut être considéré comme une répétition générale de *Demoni* : la presque totalité du film étant tournée à l'intérieur d'une villa moyenâgeuse, espace asseptisé mais définitivement clos. Puis c'est le tour de *Bastfighter*, un Rambo transalpin d'un milliard de lires « C'est un film au cours duquel nous avons souvent risqué des accidents. Il y avait des scènes dangereuses à tourner sur un fleuve : on me ligotait à un canoé Pour les nécessités du tournage, on m'attachait aussi sur des toits et même sur des hélicoptères. En réalité quelque fois nous risquions notre peau ! Malheureusement dans ce métier on court à peu près les mêmes risques que le cascadeur que l'on est chargé de photographier. J'aime aussi être cameraman et cela m'entraîne à courir des risques plus grands », explique Battaglia. Le jeune chef-opérateur est surtout connu pour son expérience subaquatique. Il figure au générique d'un certain nombre de documentaires pour les principales télévisions européennes Dans le domaine du cinéma se détachent *Popeye* de Altman et, plus récemment, *Kalidor* de Fleischer, où il a dirigé la scène de la lutte entre Schwarzenegger et le monstre sous-marin. Battaglia ne regrette pas l'expérience de *Demoni* : il a été contacté par Bava assez longtemps avant le début du tournage et il a refusé des propositions qu'on lui a faites à l'époque pour relever ce défi prometteur : « Dans ce type de films où la technique et l'éclairage ont une grande importance, il faut toujours à mon avis être contacté bien avant le début du tournage. On peut ainsi participer à ce qui est la création du film. Ce serait l'idéal que l'opérateur soit contacté immédiatement après la rédaction du scénario. Malheureusement en Italie on travaille à un autre rythme et tout est fait à l'économie Si l'on fait appel à vous plus tôt on doit vous payer également la période d'« inactivité » pratique »

### Une photographie basée sur les story boards

La photographie de *Demoni* a été étudiée parallèlement aux storyboards élaborés par Lamberto Bava. On a choisi de ne pas altérer l'aspect des intérieurs dans le cinéma abandonné. Pas d'éclairages excessifs donc. Quelques couleurs baroques comme le rouge et le bleu foncé donnent à ces lieux restreints une atmosphère inquiétante, mais les détails restent toujours noyés dans la pénombre. Jour après jour une équipe de tournage fournie crée l'impossible dans des espaces très étroits, claustrophobiques outre mesure Battaglia a recours à l'utilisation maximale du grand angulaire, avec des profondeurs de champ évidemment réduites Parce qu'on dispose vraiment de très peu de lumière. C'est le même problème qu'avaient eu à affronter les cinéastes sur le plateau de *A Blade In The Dark* : l'utilisation du 16 mm avait rendu l'image granuleuse, exagérément « sale ». Il fallait une pellicule professionnelle et fiable en ce qui concerne le rendu

*Gianlorenzo Battaglia, directeur de la photo (à droite)*

des couleurs
« Dans ce film j'ai choisi la pellicule le plus sensible, la meilleure que l'on trouve dans le commerce pour les 400 ASA. C'est la 5 294 de Kodak, qui donne des résultat exceptionnels, en extérieurs également . le grain est inexistant. En fait j'ai dû travailler avec des éclairages très faibles. Très souvent j'avais dans le champ l'écran du cinéma sur lequel on projettait des images et je devais cadrer en même temps les acteurs assis dans la salle. Dans ces cas-là on a recours aux plus grandes ouvertures de diaphragme ».

« J'ai choisi des caméras Arriflex, parce qu'elles offrent entre autres choses la possibilité de tourner jusqu'à 100 images seconde » poursuit Battaglia Nous avons dans ce film plusieurs ralentis et scènes d'effets spéciaux à filmer en accélération maximum. Aussi avons nous choisi cet appareil parce qu'il est très souple d'utilisation et qu'il permet des cadrages très stables. Les optiques dont il dispose sont exceptionnels . les appareils sont équipés d'objectifs Zeiss. En somme nous avons disposé de ce qui était indispensable pour l'obtention d'une bonne photographie. »

C'est vrai en effet que Battaglia a souvent eu recours à la prise en vue en accéléré Bien qu'ils soient très fiables pour ce qui est de l'hydraulique, les petits mannequins de Sergio Stivaletti avaient des mouvements mécaniques très rapides. D'autres séquences ont été ralenties, pour souligner le rythme du film. La scène dans laquelle une larme de sang éclate en gouttelettes dans un lavabo a été photographiée à 110 images seconde. Il a fallu au contraire une vitesse de 50 images seconde pour filmer un groupe de démons qui accourt vers l'opérateur.

**Démons fait partie de cette catégorie de films d'horreur dans lesquels la photo a une signification importante.**

L'une des caractéristiques principales du film de Lamberto Bava c'est le *film dans le film*. La curiosité excessive d'un groupe de teen-agers pour la tombe de Nostradamus. L'un deux devient un démon et massacre horriblement tous les autres.

L'image devient absolument néo-gothique : les espaces sont remodelés, l'atmosphère atteint le comble de l'intensité. Et la qualité formelle du cadrage reste inchangée. « Les thèmes prédominants de *Demoni* sont le jaune, le rouge et le bleu foncé » explique Battaglia. » Mais tout dépend aussi des situations et de l'imagination des techniciens. Ce film a offert la possibilité à l'opérateur de créer des choses d'imagination qui sont une merveille ! Nous n'avons pas été liés à une réalité contraignante, aussi avons-nous pu inventer et réinventer ».

## La création d'une atmosphère

La fumée est constamment présente dans le film Les techniciens ont pu brûler jusqu'à un demi-kilo d'encens par jour, ce qui fait que tous les couloirs étaient imprégnés d'une très fine brume qui prenait des tons jaunâtres. Un effet envoûtant mais également une source de complications par la suite. Pas excessive à ce qu'il semble pour Battaglia : « La principale difficulté a été la création d'une atmosphère. La photographie devait présenter des tons riches, des ombres et toutes ces choses propres à rendre le cadrage aussi contrasté que possible. Nous avons fait appel à de nombreux trucs : la fumée par exemple, qui est présente de façon prépondérante dans *Demoni*. La pellicule 5 294 offre une très large gamme de possibilités jusque dans les surexpositions. Pour les scènes où la fumée et le contre-jour étaient très forts, l'image définitive sur la pellicule est adoucie et nuancée »

Comme il n'y avait pas de deuxième équipe pour des raisons de budget, Battaglia a photographié personnellement toutes les séquences d'effets spéciaux. Dans tous les plans pratiquement il a utilisé deux caméras Arriflex jumelées, presque parallèles : la première pour le « master shot », la seconde pour les premiers plans. Il n'y a eu que très peu de pellicule gâchée . Bava n'aime pas tourner la même scène sous 5 ou 6 angles différents, mais se contente d'une prise fixe Peut-être aussi pour des raisons d'économies : *Demoni* n'a pas bénéficé d'une préparation comparable à celle des films de genre américains.

Les dernières annotations de Battaglia concernent les équilibres formels. « Dans *Demoni* la caméra bouge beaucoup. A mon avis cependant, la caméra est un objet qu'il faut bouger avec intelligence. Il y a des réalisateurs qui le font si souvent, compliquant tellement les scènes, que finalement à l'écran elles perdent de leur efficacité Dans ces cas-là, il vaudrait mieux la tenir fixe, et construire un cadrage pour obtenir un effet juste. »

*Demoni* est un film forcené et un film-vérité en même temps, du point de vue de la photographie Vérité parce qu'il implique une transformation radicale d'intérieurs naturels

« Généralement les gens croient qu'il est plus difficile de photographier en intérieurs : je pense, moi, que c'est le contraire », conclut Battaglia. « Et je le confirme, car photographier simplement ce que l'on voit, c'est facile. Mais une belle photographie d'extérieurs doit présenter certaines caractéristiques que l'on devra ensuite retrouver dans le film. Il faut que les situations d'éclairage soient justes... » ❑■

*(Trad. : Anthony David)*

*Ancien champion de rodéo dans « Goldenrod » (ci-dessus) et psychiatre prêtant main forte aux forces de la police dans « Halloween » (ci-dessous).*

# DONALD PLEASENCE, comédien de l'étrange

par Jean-Pierre Piton

## Deuxième partie

### VII - Encore et toujours le fantastique

Au milieu de la décade précédente, Donald Pleasence se consacre le plus souvent au Fantastique figurant ainsi au premier rang des spécialistes du genre.

Des films que nous allons évoquer, *La secte des morts-vivants* (1976) de Costa Carayiannis est, selon les déclarations même de l'acteur, l'une des œuvres les plus médiocres auxquelles il ait été amené à participer. Bénéficiant pourtant de splendides paysages grecs, ce film le voit se dresser face à Peter Cushing, chef de la secte révélé par le titre français et responsable d'une série de meurtres rituels. Comme dans *Eye of the Devil*, Pleasence porte la soutane et l'affrontement des deux comédiens incarnant l'un et l'autre des rôles opposés à leur image est bien l'unique intérêt de cette bande parfaitement insignifiante.

Deux autres productions britanniques réalisées la même année, sont pour Pleasence et Cushing l'occasion de se retrouver face à face. Dans la première, *Trial by Combat*, les deux comédiens dirigés par Kevin Connor s'y livrent un duel sans merci, Pleasence, dans le rôle de Sir Giles Marley, voulant renouer avec la tradition des Chevaliers de la Table Ronde d'autrefois et instituer à notre époque des duels entre grands criminels...

Dans *The Uncany*[1] produit par Milton Subotsky et dirigé par Denis Héroux, ils n'ont malheureusement pas la possibilité de se donner la réplique, Pleasence n'apparaissant que dans la dernière des trois histoires alors que Cushing, écrivain quelque peu excentrique fermement convaincu du pouvoir surnaturel des chats, assure en compagnie de l'éditeur Ray Milland les liaisons entre les différents récits. Pleasence y tient le rôle quasi autobiographique d'un acteur spécialisé dans le cinéma fantastique, profitant du tournage d'un film d'épouvante pour simuler un accident destiné à se débarrasser d'une épouse encombrante, et ce, afin de couler des jours heureux en compagnie de sa maîtresse. Tout irait pour le mieux dans le meilleur des monde si l'événement ne se déroulait sous les yeux d'un chat dont Pleasence a peu de temps auparavant noyé la portée ! Terrible sera la vengeance de cet animal avec lequel Pleasence avait déjà eu maille à partir dans *On ne vit que deux fois*....

Toujours en 1976, *I Don't Want to be Born*[2], dirigé par Peter Sasdy, révélation de l'épouvante anglaise des années 70, lui offre a nouveau le rôle d'un médecin mais victime cette fois d'un enfant d'une taille inhabituelle qu'il a aidé à mettre au monde. Le récit nous apprend que l'enfant est possédé par les Forces du Mal. Et si Pleasence, qui est l'une des ses victimes, n'occupe que rarement l'écran, les rôles principaux étant dévolus à Ralph Bates et Joan Collins, l'acteur fait plusieurs apparitions remarquées où l'on sent qu'il a dû bien s'amuser à composer ce médecin de famille...

*Le cœur battant face à Peter Cushing dans « La secte des morts-vivants » (1976).*

*Diabolique instigateur dans l'inédit « Trial by Combat » (1976).*

Fidèle à son habitude, Donald Pleasence alterne au cours de l'année 1977 de courtes prestations et quelques participations plus importantes. *Oh God !*, curieuse histoire d'un sous-directeur de supermarché élu par Dieu pour répandre la bonne parole sur terre, lui donne un rôle de psychiâtre qui n'excède pas trois à quatre minutes mais dans lequel il fait une apparition très remarquée. Autre œuvre à caractère fantastique mais réalisée en Italie par Alberto de Martino, *L'uomo puma* le voit jouer un nouveau personnage de méchant, voulant dominer la planète toute entière par la maîtrise de ses sources d'énergie. Mais ce n'est là qu'un rôle sans relief dans une production de routine.

Plus étoffé et autrement plus passionnant est celui que lui confie Donald Siegel dans *Un espion de trop*, habile dosage de science-fiction et d'espionnage concocté par les scénaristes Stirling Silliphant et Peter Hyams. Il s'agit du personnage d'un haut fonctionnaire soviétique, nostalgique de la guerre froide, qui tente de provoquer une troisième guerre mondiale en récitant à des espions du KGB placés sous hypnose, quelques vers d'un poème sous l'influence desquels ils détruisent des objectifs militaires : un rôle tout indiqué pour Pleasence qui sait y être parfaitement inquiétant. Toujours dans le domaine de la science-fiction, signalons *Final Eye* (1977), téléfilm de R. M. Lewis dont l'action se situe dans une société du futur entièrement contrôlée par ordinateur.

Profitons-en pour nous arrêter quelques instants sur la carrière télévisée du comédien qui, au cours de ces années, s'avère particulièrement riche en œuvres de prestige dans lesquelles il tient, à l'instar du cinéma, les rôles les plus divers. Il incarne ainsi Popov, propriétaire d'une usine de bateaux dans *Le transfuge* de David Lowell Rich pour lequel il reçut une nomination du titre de meilleur acteur de composition ; un ancien champion de rodéo dans *Goldenrod* (1977) d'Harvey Hart ; un guide conduisant les colons vers la terre promise dans *Colorado*, ambitieuse adaptation du roman de James Michener ; un détective de Scotland Yard, auteur d'un crime « parfait » dans *Le mystère de Lili Corday*, épisode de la série *Madame Colombo*. Citons encore *The Bastard* de Lee H. Katzin où il côtoie quelques vedettes prestigieuses comme Cameron Mitchell, Barry Sullivan ou Keenan Wynn ou *Terreur à bord* de Douglas Heyes qui bénéficie d'une belle affiche et *The Dark Secret of Harvest Home*, adapté du roman de Tom Tryon où il n'est que narrateur.

1978, année de réalisation de tous ces téléfilms, est cependant marquée par sa rencontre avec John Carpenter qui, malgré une œuvre aussi remarquable qu'*Assaut*, demeure encore un inconnu. *Halloween (La nuit des masques)*[3] marque donc le début d'une étroite collaboration entre un jeune cinéaste et un comédien aussi expérimenté que Pleasence qui a déjà derrière lui 25 ans de carrière. Les deux hommes ne peuvent alors prévoir le formidable succès du film qu'ils entreprennent, l'une des productions indépendantes les mieux placées au box-office, ni la ribambelle d'œuvres

(1) et (2) : Films inédits en France, mais présentés au Festival de Paris du Film Fantastique

(3) : Grand Prix du Festival de Paris

*Protégeant Jamie Lee Curtis dans « Halloween n° 2 » (1981).*

*Une excellente composition de scientifique pas*

auxquelles *Halloween* va donner naissance. Le scénario de Carpenter, qui a également composé la musique, n'a pourtant rien de particulièrement original. Ce qui fait son intérêt et le distingue de la plupart des « psycho-killers », c'est une mise en scène brillante, entièrement fondée sur l'attente, prenant un malin plaisir, comme le fit souvent Alfred Hitchcock, à jouer avec les nerfs du spectateur.

Après une brillante introduction entièrement tournée en caméra subjective, apparaît Pleasence, en psychiâtre chargé de veiller sur l'auteur d'un crime particulièrement horrible qui réussit à lui fausser compagnie. le Dr Loomis se double alors d'un enquêteur qui prête ainsi main forte au shérif de la localité auquel il confie, le front perlant de sueur, le sentiment de peur qui l'étreint. C'est au cours de cette scène où les deux hommes tentent de prendre au piège le criminel qu'éclatent totalement les dons de Pleasence qui se livre à une brillante prestation, témoignant d'un accord parfait entre un réalisateur et un comédien. Son rôle ne nécessita pas plus de six jours de tournage mais Carpenter qui avait eu le temps d'apprécier les qualités professionnelles de Donalds et qui ne tarit pas d'éloges à son égard, explique ainsi les raisons de son choix : « Il y avait plusieurs façons de concevoir le rôle. On pouvait l'envisager avec des acteurs comme Christopher Lee ou Peter Cushing qui auraient fait exactement ce qu'on attendait d'eux. Pleasence est un acteur étrange. Il est très chaleureux et je pensais qu'il pouvait apporter au personnage une certaine sympathie qui aurait été absente avec Christopher Lee par exemple » [4].

Le triomphe international remporté par *La nuit des masques* devait porter au firmament des réalisateurs John Carpenter et engendrer tout naturellement en cette période de suites, remakes et secondes parties, une inévitable séquelle réalisée trois ans plus tard.

*Halloween 2* commençait donc là où s'achevait *La nuit des masques*, reprenant même la séquence finale qui voyait la fuite du tueur indestructible, renouant ainsi par la même occasion, avec les bons vieux « serials » d'autrefois. Plusieurs collaborateurs de Carpenter y étaient réunis : Debra Hill, la productrice, Irwin Yablans, le producteur exécutif, Dean Cundy, le directeur de la photographie. Mais changement de taille : Carpenter cédait la place à Rick Rosenthal. Toujours est-il que le film porte sa marque. Quant à Jamie Lee Curtis et Donald Pleasence, ils y reprennent leur rôle, peu convaincus, semble-t-il par la nécessité de l'entreprise. Le personnage de Pleasence y trouvait la mort en même temps que celui qu'il n'avait cessé de combattre, mettant ainsi fin à un récit pêchant par ses invraisemblances et où la surprise ne jouait plus.

Entretemps, le tandem Carpenter-Pleasence s'était reformé pour *New York 1997*, ambitieuse production au budget de 7 millions de dollars, mise en chantier en 1981.

## *Un personnage passant d'un registre à l'autre avec une facilité déconcertante.*

Dans ce film qui tient à la fois du thriller et du récit de science-fiction, Donald Pleasence campe le Président des Etats-Unis, enlevé et séquestré par une bande de dangereux criminels qui, en cette année 1997, constituent une part importante de la ville de New York transformée en un gigantesque pénitencier. Brillamment dirigé, l'acteur compose un personnage tout à fait crédible, passant d'un registre à un autre avec une facilité déconcertante, parfois au cours de la même scène. A l'instar d'Ernest Borgnine, Lee van Cleef et Harry Dean Stanton, Donald Pleasence n'a qu'un rôle de second plan, Kurt Rusell tenant la vedette, mais chacune de ses apparitions est un véritable régal. Pour mesurer tout son talent, il faut voir comment, terrorisé et torturé par des geôliers qui l'affublent d'une perruque blonde ou à qui il sert de cible, il sait exprimer la lâcheté d'un homme en proie à la peur. Son discours final, où il peut enfin révéler à la nation tout entière la teneur des documents en sa possession, est, sans aucun doute, un grand moment !

Brillant exercice de style, confirmant que Carpenter ne possède pas son pareil pour créèer le suspense ou diriger une scène d'action, *New York 1997* clôt momentanement une collaboration au bilan positif.

Signalons toutefois qu'en 1980, Donald est apparu, aux côtés de Victor Buono, Marjorie Bennett et Strother Martin dans un autre rôle de composition, celui du pensionnaire d'une maison de retraite trouvant une mort misérable, dans *Better Late than Never*, un téléfilm écrit par Carpenter mais réalisé par le comédien Richard Crenna.

Auparavant, Donald avait participé à une production de l'Universal, la compagnie tant chérie des amateurs de fantastique, qui se tournait à nouveau vers l'un des mythes ayant établi sa réputation. *Dracula*, réalisé en 1979 par John Badham, est né d'une pièce jouée avec succès à Broadway par un comédien totalement inconnu du nom de Frank Langella. Endossant pour le grand écran, cette fois, la cape du comte Dracula, l'acteur apporte au personnage, en même temps qu'un pouvoir de séduction érotique, une dimension romantique que ne possédaient pas les autres interprètes du rôle. Si Dracula occupe, comme il se doit, le devant de la scène, l'adaptation de W.D. Richter, fidèle au roman initial qui avait servi de base aux deux auteurs de la pièce, accorde une large place à des personnages trop souvent réduits à de simples silhouettes dans la plupart des versions précédentes.

Il en est ainsi du Dr Jack Seward, auquel Pleasence confère toute son autorité, l'acteur étant présent d'un bout à l'autre du film. C'est Seward qui héberge la fille de Van Helsing, c'est également lui qui accueille Van Helsing après la mort de Mina, c'est lui enfin qui aide à déterrer le cadavre de Mina et la repousse après qu'elle soit devenue vampire. Opposé à Laurence Olivier avec lequel il n'avait jusqu'alors travaillé qu'au théâtre, Pleasence n'a aucune peine à égaler le grand comédien de la scène anglaise, affublé ici d'un accent ridicule qui fait regretter l'absence de Peter Cushing. Pleasence donne de ce médecin prescrivant du laudanum à tour de bras à tous ses malades, une image quelque peu pittoresque, voire farfelue, le comédien ayant lui-même suggéré à Badham d'apparaître continuellement en train de manger des sucreries !

Il nous faut encore dire quelques mots de deux autres productions américaines inédites en France.

La première, *Out of Darkness* de Lee Madden, parfois citée sous d'autres titres (*Night of the Creature* ou *Fear*) à mi-chemin entre l'épouvante et l'aventure exotique, donne cette fois à Donald le premier rôle, celui d'un écrivain doublé d'un aventurier, tentant de vaincre la peur que lui inspire un léopart [5]. Quant à *Gold of the Amazon Women* réalisé pour la chaîne NBC par Mark Lester, c'est un film de jungle dans la tradition du cinéma des années 50 dont la seule surprise est de voir Pleasence, en trafiquant d'or [6], tentant de s'approprier le trésor d'une tribu d'amazones conduite par la plantureuse Anita Ekberg qui faisait sa rentrée sur les écrans.

C'est ensuite le retour à la tradition du cinéma britannique avec *Monster Club*, nouveau film à sketches réalisés en 1980 par un spécialiste du genre, Roy Ward Baker (*The Vampire Lovers, Asylum, Vault of Horror*) et produit par Milton Subotsky sous l'égide duquel Pleasence avait eu l'occasion de travailler précédemment pour *The Uncanny*. L'idée de base consistant à réunir les six grandes stars de l'épouvante que sont alors Peter Cushing, Christopher Lee, Klaus Kinski, Vincent Price, John Carradine et Donald Pleasence, ne put se concrétiser, les trois premiers ayant décliné l'offre qui leur était faite. Aux trois autres comédiens, vinrent donc se joindrent Stuart Whitman et Richard Johnson qui, sans être des figures marquantes du genre, n'en sont pas moins des interprètes

(4) : Films and filming, juin 1979

(5) : Distribuée en vidéocassette sous le titre *Les yeux de la jungle*

(6) : Hasard sans doute, ce personnage s'appelle Blasko, véritable nom de Bela Lugosi

*sionné par les insectes (« Phénoména », 1984).*

*Comédien soucieux de l'authenticité de ses personnages : un saisissant Himmler dans « L'aile s'est envolé ».*

réguliers. Qui dit film à sketches, dit nécessairement meneur de jeu ! Dans *Monster Club*, il y en a deux, Price, directeur de ce club très original contant à l'écrivain de rencontre John Carradine trois récits marqués du sceau de l'épouvante. Pleasence pour sa part, fait dans le second sketch, une prestation remarquée en lieutenant d'une brigade de Scotland Yard spécialisée dans l'extermination des vampires. D'abord déguisé en prêtre, il porte secours à un jeune garçon martyrisé par ses camarades. L'on devine très vite qu'il ne s'agit là que d'un stratagème visant à s'attirer la sympathie de l'enfant qui n'est autre que le fils du vampire joué par Richard Johnson. Celui-ci, plus malin que son chasseur, réussit à lui échapper grâce à un gilet qui le protège des pieux, l'arme favorite de Pleasence qui se verra lui-même transformé en vampire...

On aura compris que ce récit est traité avec infiniment d'humour, Pleasence ayant particulièrement accentués l'aspect comique de son personnage. Et si ce sketch se révèle le plus savoureux d'un ensemble peu convaincant, hormis quelques séquences de liaison, c'est en grande partie grâce à lui.

A partir de 1982, Donald entreprend une impressionnante série de productions de série B qui, pour la plupart, nous ne connaissons pas, à l'exception du *Chevalier du monde perdu* de David Worth, pâle démarcation des *Mad Max* australiens, dans laquelle il joue un robot.

Le Festival du Film Fantastique de Paris nous a permis de découvrir *Alone In the Dark*, première réalisation de Jack Sholder où, directeur d'un asile psychiatrique, Pleasence semble encore plus fou que les malades dont il a la charge, pourtant campés par des spécialistes des rôles inquiétants comme Martin Landau et Jack Palance.

Quant aux autres films, il faut donc nous fier à ce que nous avons pu lire ici ou là mais il est vraisemblable qu'aucun d'entre eux, ne constitue une œuvre mémorable.

*The Devonsville Terror* (1983) qui fut annoncé sous le titre *Witch Hunt* est une histoire de sorcellerie située de nos jours en Nouvelle-Angleterre, mise en images par le réalisateur allemand Uli Lommel dans laquelle Donald joue un médecin en proie à une malédiction dûe à l'un de ses ancêtres qui, au 17e siècle, brûla de sorcières en place publique. Viennent ensuite trois films tournés au Mexique, où la production importante de films fantastiques a toujours été à l'affût d'acteurs spécialisés dans le genre (Boris Karloff et John Carradine). Donald participe ainsi presque simultanément à *Terror of the Amazon* (1983) signé du très prolifique René Cardona Jr et *To Kill a Stranger* (1983) de Juan Lopez Moctezuma, récits d'aventures horrifiques bénéficiant de magnifiques paysages. La plus intéressante de ces productions semble être cependant *Frankenstein's Great Aunt Tillie*, comédie satirique dans laquelle Pleasence incarne Victor Frankenstein, fils du baron du même nom qui, cent ans après la mort de son père, se met en quête de sa fortune et ramène, à la vie, par des plaisanteries et des bons mots, son horrible créature. Selon certains critiques l'acteur y fait une excellente prestation. Force est de reconnaître cependant que la carrière de Donald Pleasence marque le pas.

L'offre de Dario Argento de jouer dans *Phenomena* (1984), un personnage initialement prévu pour Peter Ustinov, arrive donc au bon moment pour Pleasence qui, grâce au réalisateur italien, trouve ainsi un rôle de premier choix.

Bien que le film repose sur les épaules fragiles de Jennifer Connelly, Pleasence n'en est pas moins l'un des protagonistes essentiels puisqu'il interprète un vieux professeur d'entomologie, spécialisé dans l'étude de la télépathie chez les insectes. Cloué dans un fauteuil roulant, n'ayant pour unique compagne qu'une malicieuse guenon, il se prend très vite d'affection pour la jeune fille à laquelle il fait partager sa passion pour les insectes, lui révélant notamment les étranges pouvoirs dont elle dispose. Dirigé par un réalisateur sachant parfaitement utiliser toutes les possibilités du comedien, Pleasence confère à chacune de ses apparitions une intense émotion qui rend son personnage extrêmement attachant. Jouer avec un animal n'est pas chose facile. Pleasence peut se vanter d'avoir réussi là où beaucoup de comédiens ont échoué ! Avec cette composition qui se situe dans la lignée des personnages originaux, voire légèrement excentriques ou marginaux qu'il n'a cessé d'incarner, il a donné son interprétation la plus remarquable depuis sa collaboration avec Carpenter.

Souhaitons au comédien de renouveler à l'avenir de telles performances pour exprimer plus souvent tout son talent. Il faut bien l'avouer, si l'occasion ne s'est pas toujours présentée, surtout au cours de ces dernières années, sans doute la faute incombe-t-elle à Pleasence lui-même qui s'est égaré dans une quantité incroyable de bandes insignifiantes. Fort heureusement, et c'est là l'un des charmes de sa filmographie, les pires productions alternent avec quelques chefs-d'œuvre.

## *Au total plus de cent films et d'innombrables téléfilms.*

Au total, plus de cent films à son actif et une carrière toute aussi fournie à la télévision dans d'innombrables téléfilms, épisodes de séries, émissions dramatiques, sans oublier des apparitions régulières à la scène. Débordant d'activités, il trouve encore le temps de se consacrer à la littérature où il a fait ses débuts voici quelques années avec « Scouse, the Mouse », une série de contes pour enfants qui devraient faire l'objet d'un film d'animation.

Cependant, le large éventail de rôles que Pleasence a ainsi pu tenir à l'écran : inspecteur de police, militaire, prêtre, homme d'affaires, clochard, scénariste, homme politique, comédien, chercheur d'or, médecin, etc, lui a permis de figurer au rang des grands acteurs de composition.

Mais contrairement à la plupart d'entre eux, il a toujours refusé un maquillage excessif et s'il adore changer de visage, il n'a pour ainsi dire, jamais fait usage du moindre artifice (sauf pour *On ne vit que deux fois*), préférant laisser faire la nature. C'est ainsi qu'il a le crâne rasé dans *THX 1138*, *Sur la piste de la grande caravane* et *Cul-de-sac* et qu'il porte la barbe dans *The Caretaker*, *The Mutations*, *Tales that Witness Madness* ou *Phenomena* et ce, de sa propre initiative, sans avoir consulté ses réalisateurs. Car tous les témoignages des cinéastes qui l'ont dirigé, concordent sur un point : Donald Pleasence participe très largement à la conception de ses personnages, poussant la conscience professionnelle jusqu'à apprendre un dialecte pour tourner *Sur la piste de la grande caravane* et à étudier une multitude d'archives filmées pour être, le temps de deux séquences seulement, Himmler dans *L'aigle s'est envolé*.

Son attachement au Fantastique enfin est indéniable voire capital pour l'évolution du genre. Donald Pleasence en effet, assure la jonction entre le cinéma fantastique des années 1960-1965 et un nouveau courant né vers 1970. Il est ainsi le seul comédien de sa génération à avoir travaillé aussi bien sous la direction de réalisateurs de la « vieille garde » comme John Gilling, Freddie Francis, Peter Sasdy ou Richard Fleischer qu'avec les chefs de file que sont aujourd'hui John Carpenter, George Lucas, John Badham ou Dario Argento. Consécration suprême de sa contribution au genre, d'une part ses apparitions dans une série de publicités télévisées pour une marque de bière qui le mettaient en présence de robots, loups-garous, momies et d'autre part sa participation à *Terror In the Aisles* où, présentant différentes séquences de ce film de montage consacré à l'épouvante, il tenait son propre rôle.

Agé aujourd'hui de 67 ans, Donald Pleasence peut s'enorgueillir d'un bilan somme toute positif que beaucoup de comédiens pourraient lui envier. Son registre, plus étendu qu'il n'y paraît, va de la truculente à la gravité, du pathétique au comique avec toutefois une touche d'étrangeté qu'il confère à la plupart de ses personnages et qui, depuis plus de trente ans, constitue son image de marque. ■

# FILMOGRAPHIE COMMENTÉE DE DONALD PLEASENCE

par Jean Pierre Piton

## I- CINÉMA

**Abréviations : P. :** producteur. **R. :** réalisateur. **Sc. :** scénario. **Ph. :** photographie. **Mus. :** musique. **Eff. spec. :** effets spéciaux. **Int. :** interprétation

### 1954.

**THE BEACHCOMBER.**
(LE VAGABOND DES ÎLES)
LONDON INDEP./GFD GB. 90'.

**P. :** William Mac Quitty. **R. :** Muriel Box. **Sc. :** Sydney Box d'après « Vessel of Wrath » de Somerset Maugham. **Ph. :** Reg Wyer (Technicolor). **Mus. :** Francis Chagrin. **Int. :** Robert Newton, Glynis Johns, Donald Sinden, Paul Rogers, Donald Pleasance, Walter Chrisham.

*La sœur d'un missionnaire ramène à la raison un vagabond alcoolique. Remake en couleurs de* ***Vessel of Wrath*** *tourné en 1938 par Tim Whelan dans lequel Charles Laughton interprétait le rôle tenu ici par Robert Newton, déjà présent dans la première version.*

**ORDERS ARE ORDERS.**
GROUP 3 - BI. GB. 78'.

**P. :** Donald Taylor. **R. :** David Paltenghi. **Sc. :** Donald Taylor, Geoffrey Orme. Eric Sykes d'après la pièce de Ian Hay et Anthony Armstrong. **Ph. :** Arthur Grant. **Mus. :** Stanley Black. **Int. :** Brian Reece, Margot Grahame, Raymond Huntley, Donald Pleasence, Eric Sykes.

*Remake d'un film réalisé en 1933 par Walter Forde, interprété par Ray Milland et Cedric Hardwicke. Donald Pleasence a ici pour partenaire un autre débutant qui deviendra lui aussi célèbre puisqu'il s'agit de Peter Sellers.*

### 1955.

**VALUE FOR MONEY.**
(FIÈVRE BLONDE)
RANK - GROUP FILMS. GB. 93'.

**P. :** Sergei Nolbandov. **R. :** Ken Annakin. **Sc. :** R.F. Delderfield, William Fairchild d'après le roman de Derrick Boothroyd. **Ph. :** Geoffrey Unsworth (Technicolor Visteivision) **Mus. :** Malcolm Arnold. **Int. :** John Gregson, Diane Dors, Susan Stephen, Dereck Far, Franck Pettingell, Charles Victor, Ernest Thesiger, Hal Osmond, Donald Pleasence.

*Comédie satirique contant une histoire d'amour entre un homme d'affaires et une danseuse jouée par Diana Dors par un cinéaste plus à l'aise dans le film d'aventures :* ***Frontière dangereuse*** *(1957),* ***Les turbans rouges*** *(1967),* ***L'appel de la forêt*** *(1972).*

### 1956.

**1956**
HOLIDAY.ABP. GB. 90'.

**P. :** N. Peter Rathvon **R. :** Michael Anderson. **Sc. :** William Templeton, Ralph Gilbert Bettinson d'après le roman de George Orwell. **Ph. :** C. Pennington Richards. **Mus. :** Malcom Arnold. **Int. :** Edmond O'Brien, Jan Sterling, Michael Redgrave, David Kossoff, Mervyn Johns, Donald Pleasence.

*Le film de Michael Anderson n'est pas la première transposition à l'écran de l'œuvre d'Orwell. Il y eut auparavant trois autres adaptations pour la télévision, l'une américaine, les deux autres britanniques. En décembre 1954, la BBC proposa en direct et pendant deux soirées de suite, une adaptation de Nigel Kneale réalisée par Rudolf Cartier avec Peter Cushing, Yvonne Mitchell, André Morell et... Donald Pleasence. La version d'Anderson à qui l'on doit également des adaptations de romans aussi fameux que* ***Le tour du monde en 80 jours*** *ou* ***Chroniques martiennes****, fut présentée avec le slogan « La joie sera-t-elle un crime dans le monde terrifiant du futur ? ». Pour sa distribution aux Etats-Unis, la fin, qui voyait la mort des deux personnages principaux, fut modifiée ; ils finissaient par se soumettre à Big Brother. Pour éviter la confusion avec l'auteur principal, le nom d'O'Brien fut changé. La dernière version en date est celle de Michael Radford interprétée par John Hurt et Richard Burton.*

**THE BLACK TENT.**
(LE SECRET DES TENTES NOIRES)
RANK - RFD. GB. 93'.

**P. :** William Mac Quitty. **R. :** Brian Desmond-Hurst. **Sc. :** Robin Maugham, Bryan Forbes. **Ph. :** Desmonds Dickinson (Technicolor Vistevision). **Mus. :** William Alwyn. **Int. :** Anthony Steel, Donald Sinden, Anna-Maria Sandri, André Morell, Ralph Truman, Donald Pleasence.

*Film de guerre situé pendant la campagne de Libye en 1942 dans lequel on retrouve quelques spécialistes du cinéma d'aventures britannique dont Anthony Steele et André Morell. Anton Diffring, déjà en officier allemand, est pour la première fois le partenaire de Donald Pleasence, quatre ans avant* ***Le cirque des horreurs****. Futur réalisateur de* ***The Stepford Wives*** *en 1975, Bryan Forbes a co-signé le scénario.*

### 1957.

**THE MAN IN THE SKY.**
(FLAMMES DANS LE CIEL)
EALING - MGM 87'.

**P. :** Seth Holt. **R. :** Charles Crichton. **Sc. :** William Rose, John Eldridge d'après une histoire de William Rose. **Ph. :** Douglas Slocombe (Metroscope). **Mus. :** Gerbran Schurmann. **Int. :** Jack Hawkins, Elizabeth Sellers, Walter Fitzgerald, Eddie Byrne, John Stratton, Victor Maddern Lionel Jeffries, Donald Pleasence.

*Produit par Seth Holt, réalisateur de* ***Hurler de peur*** *(1961) et* ***Blood from the Mummy's Tomb*** *(1971 - terminé à sa mort par Michael Carreras), dirigé par un spécialiste de la comédie britannique, par ailleurs co-réalisateur d'****Au cœur de la nuit*** *en 1946, ce film de guerre typique du cinéma britannique des années 55-60 permet à Jack Hawkins d'incarner un pilote d'essai devant ramener au sol le prototype d'un avion en perdition.*

**MANUELA.**
FOXWELL FILMS - RFD. GB. 95'.

**P. :** Ivan Foxwell. **R. :** Guy Hamilton. **Sc. :** William Wodds, Guy Hamilton, Ivan Foxwell d'après le roman de William Wodds. **Ph. :** Otto Heller. **Mus. :** William Alwyn. **Int. :** Trevor Howard, Pedro Armendariz, Elsa Martinelli, Donald Pleasence. Peter Illing, Leslie Weston.

*Avant de devenir le spécialiste de James Bond :* ***Goldfinger*** *(1964),* ***Les diamants sont éternels*** *(1971),* ***Vivre et laisser mourir*** *(1973),* ***L'homme au pistolet d'or*** *(1974) et d'Agatha Christie :* ***Le miroir se brise*** *(1980) et* ***Meurtres au soleil*** *(1982), Guy Hamilton fut un artisan consciencieux avec des œuvres telles que ce mélodrame situé en Amérique du Sud dont l'action se déroule en grande partie sur un navire commandé par Trevor Howard. Aux côtés de Donald Pleasence, on note la présence de Jack McGrowran. Ils se retrouveront en 1966 pour* ***Cul-de-sac*** *de Roman Polanski.*

**BARNACLE BILL.**
(IL ÉTAIT UN PETIT NAVIRE)
EALING - MGM. GB. 87'.

**P. :** Dennis van Thal. **R. :** Charles Frend. **Sc. :** T.E.B Clarke. **Ph. :** Douglas Slocombe. **Mus. :** John Addison. **Int. :** Alec Guinness, Irene Browne Maurice Denham Victor Maddern, Percy Herbert, Donald Pleasence.

*Comédie humoristique écrite par le scénariste de plusieurs œuvres essentielles du genre comme* ***Passeport pour Pimlico*** *d'Henry Cornelius en 1949 et* ***Tortillard pour Titfield*** *de Charles Crichton en 1953. La même année que* ***Le pont de la rivière Kwaï****, Alec Guinness avec qui Pleasence avait travaillé au théâtre, réussit une savoureuse composition d'officier de marine, sujet au mal de mer.*

### 1958.

**A TALE OF TWO CITIES.**
RANK - RFD. GB. 117'.

**P. :** Betty E. Box. **R. :** Ralph Thomas. **Sc. :** T.E.B. Clarke d'après le roman de Charles Dickens. **Ph. :** Edward Steward. **Mus. :** Richard Addinsell. **Int. :** Dirk Bogarde Dorothy Tutin, Cecil Parker, Stephen Murray, Athene Seyler, Paul Guers, Christopher Lee, Leo McKern, Donald Pleasence.

*James Stuart Blackton en 1911 fut le premier à porter le roman de Dickens à l'écran. En 1917, ce fut au tour de Frank Lloyd avec* ***Un drame d'amour sous la Révolution*** *et en 1925 d'Herbert Wilcox avec* ***The Only Way****. Cependant, la version la plus célèbre est celle produite par David O'Selznick en 1936, réalisée par Jack Conway et interprétée par Ronald Colman et Basil Rathbone. Après ce film de Ralph Thomas dans lequel Christopher Lee reprend le rôle du marquis de Saint-Evremonde tenu en 1936 par Basil Rathbone, il y eut encore en 1980 une autre version, celle de Jim Goddard avec Peter Cushing.*

**HEART OF A CHILD.**
BEACONSFIELD - RFD. GB. 77'.

**P. :** Alfred Shaughnessy. **R. :** Clive Donner. **Sc. :** Leigh Vance d'après le roman de Phyllis Bottome. **Ph. :** Peter Hennessy. **Mus. :** Bruce Montgomery. **Int. :** Jean Anderson, Donald [redacted]

*Histoire d'amour entre un jeune garçon et un chien situé dans le Tyrol autrichien en 1918, ce second long métrage de Clive Donner est le premier rôle important de Donald Pleasence qui retrouvera le réalisateur en 1963 pour* ***The Caretaker****.*

**THE WIND CANNOT READ.**
(LE VENT NE SAIT PAS LIRE)
RANK - RFD. GB. 115'.

**P. :** Betty E. Box. **R. :** Ralph Thomas. **Sc. :** Richard Mason d'après son roman. **Ph. :** Ernest Steward (Eastmancolor) **Mus. :** Angelo Lavagnino **Int. :** Dirck Bogarde, Yoko Tani, John Fraser, Ronald Lewis, Anthony Bushell, Henry Okawa, Marne Maitland, Michael Medwin, Richard Leech, Donald Pleasence.

*La liaison d'une Japonaise et d'un officier de la R.A.F pendant l'invasion nippone en Birmanie par l'un des réalisateurs les plus actifs du cinéma britannique à qui l'on doit notamment un remake des* ***Trente neuf marches****.*

**THE MAN INSIDE.**
(SIGNES PARTICULIERS : NÉANT)
WARWICK COLUMBIA. GB. 97'.

**P. :** Irving Allen. Albert Broccoli Harold Huth. **R. :** [redacted] Gilling. **Sc. :** Richard Maibaum, John Gilling, David Shaw d'après le roman de M.E. Chaber. **Ph. :** Ted Moore (Cinémascope). **Mus. :** Richard Bennett. **Int. :** Jack Palance, Anita Ekberg, Nigel Patrick, Bonar Colleano, Anthony Newley, Sean Kelly, Sidney James, Donald Pleasence, Eric Pohlmann.

*John Gilling n'est pas que le réalisateur de films fantastiques aussi remarquables que* ***L'impasse aux violences****,* ***Le spectre du chat****,* ***La femme reptile*** *ou encore* ***L'invasion des morts-vivants****. On lui doit aussi quelques bons films policiers :* ***22 Long Rifle****,* ***Police internationale****,* ***Le crime ne paie pas****,* ***Un compte à régler****,* ***Signes particuliers : néant*** *se rattache à cette veine et fait voyager le spectateur de New York à Madrid, de Paris à Londres avec une succession de coups de théâtre. Nigel Patrick, l'un des membres du gang d'****Hold-up à Londres*** *réussit à dominer l'interprétation malgré la présence de Jack Palance.*

**THE TWO HEADED SPY.**
(CHEF DE RÉSEAU)
SABRE - COLUMBIA. GB. 93'.

**P. :** Hal E. Chester, Bill Kirby. **R. :** André de Toth. **Sc. :** James O'Donnell d'après une histoire de J. Alvin Kugelmass. **Ph. :** T. Scala **Mus. :** Bernard Schurmann **Int. :** Jack Hawkins, G a Scala, Erik Schumann, Alexander Knox, Felix Aylmer, Donald Pleasence.

*Réalisateur américain auquel on doit quelques réussites tant dans le western :* ***La mission du commandant Lex*** *(1952),* ***La rivière de nos amours*** *(1955),* ***La chevauchée des bannis*** *(1959), le film noir :* ***Chasse au crime*** *(1954) que le fantastique :* ***L'homme au masque de cire*** *(1953), André de Toth a mis en scène dans un style très britannique, cette histoire authentique d'un espion au service de la Grande-Bretagne introduit dans l'armée allemande.*

### 1959.

**LOOK BACK IN ANGER.**
(LES CORPS SAUVAGES)
WOODFALL - ABP. GB. 101'.

**P. :** Harry Saltzmann, Gordon L.T. Scott. **R. :** Tony Richardson. **Sc. :** Nigel Kneale, John Osborne d'après sa pièce « La paix du dimanche ». **Ph. :** Oswald Morris. **Mus. :** Chris Barber **Int. :** Richard Burton, Claire Bloom, Mary Ure, Donald Pleasence.

*Ecrite par Nigel Kneale (****Le monstre, La marque****), cette transposition à l'écran d'une pièce de John Osborne est l'une des œuvres-clés du « free-cinema » qui révéla Tony Richardson.*

**KILLERS OF KILIMANJARO.**
(LES AVENTURIERS DU KILIMANJARO)
WATWICK - COL. GB/USA. 91'.

**P. :** John R. Sloan. **R. :** Richard Thorpe. **Sc. :** Richard Maibaum, Cyril Hume, John Gilling, Eric Fenton d'après le livre de John A. Hunter et Dan P. Mannix « African bush adventures ». **Ph. :** T. Moore (Eastmancolor - Cinémascope). **Mus. :** W. Alwyn. **Int. :** Robert Taylor, Anthony Newley, Anne Aubrey, Grégoire Aslan, Alan Cuthbertson, Martin Benson, Orlando Martins, Donald Pleasence.

*L'association Richard Thorpe - Robert Taylor a donné lieu à quelques excellentes réussites du cinéma d'aventures hollywoodien (****Ivanhoé****,* ***Les chevaliers de la Table Ronde****,* ***Quentin Durward****). Ce n'est hélas pas le cas ici même si Robert Taylor fait une très convaincante composition dans le rôle d'un ingénieur chargé de construire une ligne de chemin de fer à travers la brousse africaine. Le scénario auquel John Gilling a collaboré s'empêtre dans des épisodes pseudo-humoristique voire déplaisante à l'égard des Noirs.*

**THE BATTLE OF THE SEXES.**
(LA BATAILLE DES SEXES)
PROMETHEUS - BRYANSTON. GB. 85'.

**P. :** Monja Danischewsky. **R. :** Charles Crichton. **Sc. :** Monja Danischewsky d'après une histoire de James Thurber « The catbird seat ». **Ph. :** Freddie Francis. **Mus. :** Stanley Black. **Int. :** Peter Sellers, Robert Morley, Constance Cummings, Jameson Clark, Ernest Thesiger, Donald Pleasence, Moultrie Kelsall

*Premier film de Peter Sellers après l'Academy Award qu'il reçut pour* ***Après moi, le déluge*** *de John Boulting,* ***La bataille des sexes*** *permit à l'acteur d'anticiper sur le personnage de l'inspecteur Clouseau des films de Blake Edwards. Charles Crichton, auteur de comédies aussi savoureuses qu'****A cor et à cri****,* ***De l'or en barres*** *et* ***Tortillard pour Titfield*** *est aussi l'un des réalisateurs de ce modèle de film fantastique à sketches qu'est* ***Au bout de la nuit****. Freddie Francis, qui n'était pas encore réalisateur, a signé la photographie.*

### 1960.

**THE SHAKEDOWN.**
(CHANTAGE À SOHO)
ETHIRO - RANK. G.B. 92'

**P. :** Norman Williams. **R. :** John Lemont. **Sc. :**

John Lemont, Leigh Vance. Ph. : Brendan J. Stafford. Mus. : Philip Green. Int. : Terence Morgan, Hazel Court, Donald Pleasence, Robert Beatty, Bill Owen.

*Film policier de série entrecoupé de quelques scènes érotiques par le réalisateur de Rouge dans lequel on remarque la présence d'Hazel Court, l'une des rares comédiennes à avoir été dirigée à la fois par Terence Fisher (La nuit du loup-garou) et Roger Corman (L'enterré vivant, Le corbeau, etc.).*

### THE FLESH AND THE FIENDS.
(L'IMPASSE AUX VIOLENCES)
TRIAD - RFI. GB. 97'.

P. : Robert Baker, Monty Berman. R. : John Gilling. Sc. : John Gilling, Leon Griffiths. Ph. : Monty Berman (Cinémascope). Mus. : Stanley Black. Int. : Peter Cushing, June Laverick, Donald Pleasence, Dermot Walsh.

*Histoire authentique de déterreurs de cadavres plusieurs fois portée à l'écran : en 1945 par Robert Wise avec **Récupérateur de cadavres**, en 1948 par Oswald Mitchell avec **The Greed of William Hart**, en 1971 par Vernon Sewell avec **Burke and Hare**, en 1985 par Freddie Francis avec **Le docteur et les assassins**. Réalisé la même année que **Le cirque des horreurs**, **Le voyeur**, **Les deux visages du Dr Jekyll** et **Le village des damnés**, le film de John Gilling est, sans nul doute, l'un des chefs-d'œuvre de son réalisateur qui, en dépit d'une œuvre moins riche, mérite autant d'attention que Fisher. On n'est par ailleurs pas prêt d'oublier le duo étrange formé par George Rose et Donald Pleasence dans le rôle des deux résurrectionnistes.*

### HELL IS A CITY.
(UN HOMME POUR LE BAGNE)
HAMMER - WARNER. GB. 98'.

P. : Michael Carreras. R. : Val Guest. Sc. : Val Guest d'après le roman de Maurice Procter. Ph : Arthur Grant (Cinémascope). Mus. : Stanley Black. Int. : Stanley Baker, John Crawford, Donald Pleasence, Billie Whitelaw.

*L'une des rares incursions de la Hammer en dehors du fantastique. On y retrouve quelques unes des ses personnalités telles que le producteur Michael Carreras, le directeur de la photographie Arthur Grant. Quant à Val Guest, on lui doit notamment dans le genre fantastique, deux films étonnants **Le monstre** et **La marque ainsi que Le jour où la terre prit feu** et **Quand les dinosaures dominaient le monde**, d'un niveau très inférieur.*

### THE BIG DAY.
IND. ARTISTS - BRYANSTON. GB. 62'.

P. : Julian Wintle, Leslie Parkyn. R. : Peter Graham Scott. Sc. : Bill McIlwraith. Ph : Michael Reed. Mus. : Clifton Parker. Int. : Donald Pleasence, Andrea Melly, Colin Gordon.

*L'un des premiers rôles importants tenu par Donald Pleasence dans ce drame psychologique inédit en France dirigé par le réalisateur du **Fascinant capitaine Clegg***

### CIRCUS OF HORRORS
(LE CIRQUE DES HORREURS)
IND. ARTISTS - LYNX. GB. 91'

P. : Norman Priggen, Julian Wintle, Leslie Parkyn. R. : Sidney Hayers. Sc. : George Baxt. Ph : Douglas Slocombe (Eastmancolor). Mus. : Franz Reizenstein. Int. : Anton Diffring, Erika Remberg, Yvonne Monlaur, Donald Pleasence.

*Etonnant alliage d'épouvante et d'érotisme, **Le cirque des horreurs** compte au nombre des chefs-d'œuvre du cinéma d'épouvante britannique. Anton Diffring dont c'est l'un des rares premiers rôles est tout à fait étonnant dans une composition de médecin fou organisant l'assassinat des jeunes femmes qui veulent le quitter. Le film abonde en meurtres sanglants originaux (procédé repris plus tard dans **L'abominable docteur Phibes** et **Théâtre de sang**) dont celui de Pleasence étouffé par un ours. Deux versions ont circulé au moment de la sortie du film : l'une érotique et l'autre nettement plus sage.*

### SONS AND LOVERS.
(AMANTS ET FILS)
20th CENTURY FOX - GB. 100'

P. : Jerry Wald. R. : Jack Cardiff. Sc. : Gavin Lambert, T.E.B. Clarke d'après le roman de D.H. Lawrence. Ph. : Freddie Francis (Cinémascope). Mus. : Mario Nascimbene. Int. : Trevor Howard, Dean Stockwell, Wendy Hiller, Mary Ure, Heather Sears, William Lucas, Conrad Phillips, Donald Pleasence, Ernest Thesiger.

*Tourné par l'ex-chef-opérateur Jack Cardiff, cette adaptation d'un roman de D.H. Lawrence, vaut à un autre directeur de la photographie Freddie Francis, passé lui aussi, quelques années plus tard, à la réalisation, un Academy Award. **Amants et fils** fut également « nominé » pour le meilleur film, le meilleur scénario, la meilleure réalisation et la meilleure interprétation masculine (Trevor Howard) et féminine (Mary Ure).*

*L'affiche espagnole du « Voyage fantastique »*

### A STORY OF DAVID
SCOTON - MARDEB - BRITISH LION FILM CORPORATION. GB. 104'

P. : George Pitcher. R. : Bob McNaught. Sc. : Gerry Day, Terence Maple. Ph. : Arthur Ibbetson (Eastmancolor). Mus. : Kenneth V. Jones. Int. : Jeff Chandler, Basil Sydney, Peter Arne, Barbara Shelley, Donald Pleasence.

*Année faste pour le péplum (**Le colosse de Rhodes**, **La vengeance d'Hercule**, **Esther et le roi**, **Spartacus**), 1960 vit aussi la réalisation de cette production britannique restée inédite malgré la présence de Jeff Chandler, d'habitude cantonné aux rôles d'Indiens. Barbara Shelley (**Le sang du vampire**, **Le village des damnés**, **Le spectre du chat**, **La gorgone**, **Les monstres de l'espace**), tient le principal rôle féminin aux côtés des deux horribles méchants que sont Basil Sydney et Donald Pleasence.*

### THE HANDS OF ORLAC
(LES MAINS D'ORLAC)
PENDENNIS - RIVIERA INTERNATIONAL (BRITANNIA). GB - F. 95'

P. : Steven Pallos, Donald Taylor. R. : Edmon T. Gréville. Sc. : John Baines, Edmond T. Gréville d'après le roman de Maurice Renard. Ph. : Desmond Dickinson, Jacques Lemare (Couleurs). Mus. : Claude Bolling. Int. : Mel Ferrer, Christopher Lee, Dany Carrel, Lucile Saint-Simon, Donald Wolfit, Donald Pleasence.

*Deux autres versions furent réalisées avant celle d'Edmond T. Gréville : la première en 1942 par Robert Wiene, réalisateur du célèbre **Cabinet du docteur Caligari** interprétée par Conrad Veidt, la seconde par le chef-opérateur Karl Freund pour son septième et dernier film en tant que réalisateur : **Mad love** avec Colin Clive. L'œuvre de Gréville fut tournée en deux versions : l'une française, l'autre anglaise. Christopher Lee et Donald Pleasence se retrouvaient pour la seconde fois au générique d'un même film après **A Tale of Two Cities** réalisé deux ans plus tôt.*

### SUSPECT
CHARTER / LION FILM. GB. 81'

P : John Boulting. R : Roy Boulting. Sc. : Nigel Balchin, Roy Boutling, Jeffrey Dell d'après le roman de Nige Balchin « A sort of traitors ». Ph. : Max Greene. Mus. : John Wilkes. Int. : Tony Britton, Peter Cushing, Virginia Maskell, Ian Bannen, Raymond Huntley, Donald Pleasence, Thorley Walters, Kenneth Griffith.

*Des chercheurs travaillant pour le compte d'un gouvernement découvrent qu'un traître s'est introduit parmi eux. Mélodrame d'espionnage à petit budget assez routinier, produit et réalisé par les frères jumeaux John et Roy Boulting, écrit par le romancier Nigel Balchin, auteur du script de **The Small Back Room** de Michael Powell et Emeric Pressburger. Seconde rencontre Peter Cushing - Donald Pleasence la même année que **L'impasse aux violences**.*

## 1961.

### NO LOVE FOR JOHNNIE.
(PAS D'AMOUR POUR JOHNNIE)
FIVE STAR/RANK. GB. 111'

P. : Betty E. Box. R. : Ralph Thomas. Sc. : Nicholas Phipps, Mordecai Richler d'après le roman de Wilfred Fenbourgh. Ph. : Ernest Steward (Cinémascope). Mus. : Malcolm Arnold. Int. : Peter Finch, Stanley Holloway, Mary Peach, Donald Pleasence, Billie Whitelaw.

*Drame de l'ambition et de la frustration qui valut à son interprète principal Peter Finch, le prix du meilleur acteur en 1961 décerné par la British Film Academy. Donald Pleasence y est pour la seconde fois dirigé par Ralph Thomas (**La vest ne sait pas lire**) et retrouve Billie Whitelaw qui était déjà sa partenaire dans **L'impasse aux violences** et **Un homme pour le bagne**.*

### SPARE THE ROD
WEYLAND - BRYANSTON. GB. 93'

P. : Victor Lyndon, Jack Jacobson. R. : Leslie Norman. Sc. : John Cresswell d'après le roman de Michael Croft. Ph. : Paul Beeson. Mus. : Laurie Johnson. Int. : Max Bygraves, Donald Pleasence, Geoffrey Keen, Betty Mc Dowall.

*Un professeur idéaliste tente de s'attirer la confiance des élèves particulièrement difficiles d'une école de l'East End. Ancien chef-monteur de **La route est ouverte** (1946), Leslie Norman est aussi le réalisateur de l'un des premiers films de science-fiction britanniques : **X the Unknown** écrit par Jimmy Sangster en 1946. De par son sujet, ce film inédit en France semble présenter quelque ressemblance avec celui de Richard Brooks, **Graine de violence**.*

### THE WIND OF CHANGE
CRESSWELL - BRYANSTON. GB. 64'

P. : John Dark. R. : Vernon Sewell. Sc. : Alexander Doré, John McLaren. Ph. : Basil Emmott. Mus. : Norman Percival. Int. : Donald Pleasence, Johnny Briggs, Ann Lynn, Hilda Fenemore.

*L'un des premiers films de Donald Pleasence où il tient le rôle principal est un récit policier proche du mélodrame. De son réalisateur Vernon Sewell, on ne connaît guère en France que **Le vampire a soif** et **La maison ensorcelée**. David Hemmings dans l'une de ses premières apparitions.*

### THE INSPECTOR
(L'INSPECTEUR)
RED LION (20). USA. 111'

P. : Mark Robson, Bob McNaught. R. : Philip Dunne. Sc. : Nelson Gidding d'après le roman de Jan de Hartog. Ph. : Arthur Ibbetson (Cinémascope - Deluxecolor). Mus. : Malcolm Arnold. Int. : Stephen Boyd, Dolores Hart, Leo McKern, Hugh Griffith, Harry Andrews, Donald Pleasence, Robert Stephens.

*Produit par Mark Robson, réalisateur de **La septième victime** (1943), **L'île des morts** (1945), **Bedlam** (1946), ce film s'attache au portrait d'un inspecteur de police hollandais tentant d'arracher une jeune fille juive aux griffes d'un ancien nazi. Pleasence joue un détective partagé entre le devoir d'arrêter son supérieur hiérarchique et son désir de le voir échapper à la police.*

### THE MORSEMASTERS
WALT DISNEY. GB. 87'

P. : Hugh Attwooll. R. : William Fairchild. Sc. : Ted Wills, William Fairchild. Ph. : Freddie Francis (Technicolor). Mus. : Alan Haddonott. Int. : Tony Britton, Janet Munro, John Fraser, Tommy Kirk, Annette Funicello.

*Première production Walt Disney tournée par Donald Pleasence dans laquelle il incarne un champion polonais d'équitation.*

*« La secte des morts vivants » (1976)*

### WHAT A CARVE UP !
NEW WORLD / REGAL FILMS INTERNATIONAL. GB. 88'

P. : Robert S. Baker, Monty Berman. R. : Pat Jackson. Sc. : Ray Cooney, Tony Hilton, d'après le roman de Frank King et Leonard Hines « The ghoul ». Ph. : Monty Berman. Mus. : Muir Matheson. Int. : Sidney James, Kenneth Connor, Shirley Eaton, Dennis Price, Donald Pleasence.

*Produit par Robert Baker et Monty Berman (qui a également signé la photo) et à qui l'on doit notamment **Jack l'Eventreur** en 1959 et **Les chevaliers du démon** en 1961, ce film, parfois cité sous le titre **Like homidical**, est le remake du **Fantôme vivant** tourné en 1933 par T. Hayes Hunter, interprété par Boris Karloff.*

### DR CRIPPEN
TORCHLIGHT / WILLIAMS AND PRITCHARD FILMS. GB. 98'

P. : John Clein. R. : Robert Lynn. Sc. : Leigh Vance. Ph. : Nicholas Roeg. Mus. : Ken Jones. Int. : Donald Pleasence, Coral Browne, Samantha Eggar, Donald Wolfit, James Robertson-Justice, Geoffrey Toone, Oliver Johnston.

*Avant le film de Robert Lynn, ancien assistant de Terence Fisher pour **Le cauchemar de Dracula**, l'affaire Crippen, célèbre dans les annales de la police anglaise avait inspiré les cinéastes et notamment le réalisateur allemand Erich Engels qui lui avait consacré deux films. Hitchcock lui-même, sans en faire le sujet d'un film en utilisa certains détails pour une scène de **Fenêtre sur cour** en 1954.*
*On note au générique les noms de Nicholas Roeg qui avait travaillé l'année précédente avec le même réalisateur sur **On information received** et de Samantha Eggar, l'une des rares comédiennes d'aujourd'hui à collaborer régulièrement à des films fantastiques et qui apparaît ici dans son tout premier rôle.*

## 1963.

### THE CARETAKER (jd).
CARETAKER/BRITISH LION FILM CORPORATION. GB. 105'.

P. : Michael Birkett. R. : Clive Donner. Sc. : Harold Pinter d'après sa pièce. Ph. : Nicholas Roeg. Mus. : Ron Grainer. Int. : Alan Bates, Donald Pleasence, Robert Shaw.

*« The Caretaker » fut le plus grand succès d'Harold Pinter rendu ainsi célèbre dans le monde entier et considéré dès lors comme l'un des plus grands dramaturges contemporains. Créée à Paris sous le titre « Le gardien », la pièce fut reprise par Jacques Dufilho qui succéda à Sacha Pitoëff. Donald Pleasence qui l'avait créée à Londres remporta un succès considérable avec le rôle du clochard Davies qu'il joua à l'écran avec le même succès. Avec **Tout ou rien** et **Quoi de neuf, Pussycat ?**, on découvrit en France la personnalité du réalisateur Clive Donner dont la suite de la carrière se révéla fort décevante. A noter que le directeur de la photographie Nicholas Roeg est l'auteur de **L'homme qui venait d'ailleurs** et d'**Une nuit de réflexion**.*

### THE GREAT ESCAPE
(LA GRANDE ÉVASION)
MIRISCH BROS. ALPHA. USA. 173'

P. : John Sturges. R. : John Sturges. Sc. : James Clavell, William Burnett d'après le roman de Paul Brickhill. Ph. : Daniel Fapp (De Luxe Panavision). Mus. : Elmer Bernstein. Int. : Steve McQueen, James Garner, Richard Attenborough, James Donald, Charles Bronson, Donald Pleasence, James Coburn, John Leyton, Gordon Jackson, David McCallum, Nigel Stock.

*De **La grande illusion** (1937) de Jean Renoir au **Trou** (1960) de Jacques Becker, l'évasion est un sujet éminemment cinématographique qui a très souvent retenu l'attention des cinéastes. Si la plupart de ces films décrivent l'évasion de quelques personnes, le film de John Sturges s'en distingue par l'évasion de tout un groupe. Ecrit par James Clavell (**La vallée perdue**), et William R. Burnett (**Scarface**, **Quand la ville dort**, **L'or du hollandais**), **La grande évasion** se compose de deux parties, l'une consacrée à la vie dans un camp de prisonniers et aux préparatifs de l'évasion, l'autre à l'évasion elle-même et à ses suites. Auteur particulièrement inspiré de westerns, John Sturges reprend ici quelques uns des interprètes qu'il avait dirigés dans **Les sept mercenaires**, James Coburn, Charles Bronson et surtout Steve McQueen dont la composition est remarquable.*

## 1964.

### THE GREATEST STORY EVER TOLD.
(LA PLUS GRANDE HISTOIRE JAMAIS CONTÉE) USA. 200'.

P.: George Stevens. R.: George Stevens. Sc.: James Lee Barrett et George Stevens d'après l'Ancien et le Nouveau Testament, le livre de Fulton Oursler et les écrits de Henry Denker. Ph.: William C. Mellor, Loyal Griggs (Super Panavision Technicolor). Mus.: Alfred Newman. Int.: Max von Sydow, Dorothy McGuire, Robert Loggia, Claude Rains, Jose Ferrer, Marian Seldes, John Abbott, Rodolfo Acosta, Philip Coolidge, Michael Ansara, Dal Jenkins, Joe Perry, Charlton Heston, Donald Pleasence, David McCallum, Roddy McDowall.

*Avec Jesus de Nazareth et Passover Plot, l'un des trois films de Donald Pleasence sur la vie du Christ. Comme tous les comédiens présents ici, il tient un tout petit rôle, celui d'un ermite qui interpelle l'apôtre Pierre et qui, à la fin du film, demande qu'on crucifie Jésus.*

## 1965.

### THE HALLELUJAH TRAIL
(SUR LA PISTE DE LA GRANDE CARAVANE)

P.: John Sturges. R.: John Sturges. Sc.: Bill Gulick, John Gay. Ph.: Robert Surtees (Ultra-panavision Cinémamacolor). Mus.: Elmer Bernstein. Int.: Burt Lancaster, Lee Remick, Jim Hutton, Pamela Tiffin, Donald Pleasence, Brian Keith, Martin Landau.

*Premier western de Donald Pleasence sous la houlette de John Sturges à qui l'on doit dans le genre des réussites comme **Règlements de comptes à OK Corral, Le trésor du pendu, Le dernier train de Gun Hill, Les sept mercenaires**. Pleasence a travaillé à deux autres reprises avec Sturges, pour **La grande évasion** et **L'aigle s'est envolé**.*

## 1966.

### FANTASTIC VOYAGE
(LE VOYAGE FANTASTIQUE)
20 TH CENTURY FOX. USA. 100'

P.: Saul David. R.: Richard Fleischer. Sc.: Harry Kleiner d'après une histoire d'Otto Klement et Jay Lewis Bixby adaptée par David Duncan. Ph.: Ernest Laszlo (Cinémascope Couleurs par DeLuxe). Eff. spéc.: L.B. Abbott, Art Cruickshank, Emil Kosa Jr. Int.: Stephan Boyd, Raquel Welch, Donald Pleasence, Edmond O'Brien, Arthur Kennedy, Arthur O'Connell.

*Auteur de quelques œuvres remarquables baignant dans un climat fantastique (**L'étrangleur de Boston, L'étrangleur de Rillington Place**) et d'un excellent film de science-fiction, **Soleil vert**, Richard Fleischer s'est ici effacé au profit des effets spéciaux et des décors. Edmond O'Brien était déjà le partenaire de Pleasence dans **1984** de Michael Anderson. A noter qu'un film réalisé par Henry Koster en 1951 et interprété par James Stewart et Marlène Dietrich, porte le même titre.*

### CUL-DE-SAC (id)
COMPTON-TEKLI. GB. 111'

P.: Sam Waynberg, Gene Gutowski. R.: Roman Polanski. Sc.: Roman Polanski, Gérard Brach. Ph.: Gil Taylor. Mus.: K.T. Komeda. Int.: Donald Pleasence, Françoise Dorléac, Lionel Stander, Jack McGowran, Ian Quarrier.

*Ours d'or au festival de Berlin en 1966, **Cul-de-sac** s'inscrit dans l'œuvre de Polanski entre **Répulsion** (1965) et **Le bal des vampires** (1967). De nombreuses scènes sont un rappel des premiers courts métrages du cinéaste. Outre Pleasence excellent dans un rôle particulièrement difficile, les deux gangsters joués par Lionel Stander et Jack McGowran, sont en tout point remarquables. Parmi les invités du château, une débutante : Jacqueline Bisset.*

### THE NIGHT OF THE GENERALS
(LA NUIT DES GÉNÉRAUX)
HORIZON - FILMSONOR (COLUMBIA). F-GB. 147'

P.: Sam Spiegel. R.: Anatole Litvak. Sc.: Joseph Kessel, Paul Dehn d'après le roman de Hans Helmut Kirst et une histoire de James Hadley Chase. Ph.: Henri Decae (Technicolor Cinémascope). Mus.: Maurice Jarre. Int.: Peter O'Toole, Omar Sharif, Tom Courtenay, Christopher Plummer, Donald Pleasence, Joanna Pettet, Philippe Noiret, Juliette Gréco, Charles Gray, Coral Browne.

*Anatole Litvak qui avait déjà collaboré avec Joseph Kessel pour son adaptation de « L'équipage » en 1937 sous le titre **The Man I Love**, donne ici un étonnant portrait de tueur psychopate. Donald Pleasence qui retrouve Coral Browne, sa partenaire de **Dr Crippen**, interprète pour la seconde fois de sa carrière après **Chef de réseau**, un officier allemand.*

### MATCHLESS
(MISSION TOP SECRET)
UNITED ARTISTS. USA-1. 104'

P.: Ermanno Donati, Luigi Carpentieri. R.: Alberto Lattuada. Sc.: Dean Craig, Jack Pulman, Luigi Malerba, Alberto Lattuada. Ph.: Sandro d'Eva (Technicolor). Eff. spec.: Guy Delecluse. Mus.: Piero Piccioni, Gino Marinuzzi Jr. Int.: Patrick O'Neal, Ira de Furstenberg, Donald Pleasence, Henry Silva.

*Parodie de film d'espionnage mêlée de science-fiction par un réalisateur lié étroitement au néo-réalisme italien et interprété par le trop rare Patrick O'Neal (**La chambre des horreurs, Silent Night, Bloody Night, The Stepford Wives**) et l'inquiétant Henry Silva.*

## 1967.

### EYE OF THE DEVIL
FILMWAYS - MGM. USA. 90'

P.: Martin Ransohoff, John Calley. R.: Jack Lee-Thompson. Sc.: Robin Estridge, Denis Murphy d'après le roman de Philip Loraine « Day of the arrow ». Ph.: Erwin Hillier. Mus.: Gerry Mc Farland. Int.: Deborah Kerr, David Niven, Donald Pleasence, Edward Mulhare, Flora Robson, Emlyn Williams, Sharon Tate, David Hemmings.

*Cette histoire de satanisme bien avant la mode lancée par **L'exorciste** en 1973, est l'œuvre du cinéaste britannique Jack Lee-Thompson expatrié aux Etats-Unis et qui, dans le fantastique a également réalisé deux épisodes de la prolifique série de « La planète des singes » **La conquête** et **La bataille** ainsi que **La réincarnation de Peter Proud, Le lion blanc** et **Happy Birthday**. Pleasence tiendra à nouveau le rôle d'un prêtre dans **La secte des morts-vivants** en 1976.*

### YOU ONLY LIVE TWICE
(ON NE VIT QUE DEUX FOIS)
EON - UNITED ARTISTS. GB. 116'

P.: Harry Saltzman, Albert R. Broccoli. R.: Lewis Gilbert. Sc.: Roald Dahl, Harry Jack Bloom d'après le roman de Ian Fleming. Ph.: Freddie Young (Panavision Technicolor). Mus.: John Barry. Leslie Bricusse. Eff. spec.: John Stears. Int.: Sean Connery, Akiko Wakabayashi, Tetsuro Tamba, Mie Hama, Teru Shimada, Karin Dor, Lois Maxwell, Desmond Llewellyn, Bernard Lee, Charles Gray, Donald Pleasence.

*Dans « James Bond in the cinema », John Brosnan remarque que Donald Pleasence ne convenait guère pour le rôle et qu'il a raté sa composition. Pleasence a des excuses car le rôle n'avait pas été prévu pour lui et il souffrit beaucoup des conditions de tournage. Il eut le mérite de céder sa place à Telly Savalas dans **Au service secret de sa majesté** (1969) de Peter Hunt et à Charles Gray (qui interprète ici un petit rôle) dans **Les diamants sont éternels** réalisé par Guy Hamilton en 1971. Les producteurs renoncèrent à affubler le personnage de Blofeld de toute infirmité ou malformation. A signaler le superbe générique de Maurice Binder. **On ne vit que deux fois** fut la plus grosse recette du cinéma britannique en 1967.*

### WILL PENNY
(WILL PENNY, LE SOLITAIRE)
PARAMOUNT. USA. 109'

P.: Fred Engel. Tom Gries, Walter Seltzer. R.: Tom Gries. Sc.: Tom Gries. Ph.: Lucien Ballard (Technicolor). Mus.: David Raksin. Int.: Charlton Heston, Joan Hackett, Donald Pleasence, Lee Majors, Bruce Dern, Anthony Zerbe.

*Dirigé par un ancien réalisateur de télévision, **Will Penny, le solitaire** était à l'origine un rôle prévu pour Robert Mitchum. Mais c'est grâce à Charlton Heston que Gries, également auteur du scénario, parvint à mettre son projet sur pied. Plusieurs scènes d'amour entre Pleasence et Quentin Dean (**Dans la chaleur de la nuit**) ont été coupées au montage final.*

## 1968.

### SLEEP IS LOVELY

R.: David Hart. Sc.: Michael Joseph. Int.: Peter McEnery, John Enery, Olga Georges-Picot, Bruce Robinson, Donald Pleasence.

*Dans ce film dont l'action se situe pour une large part à bord d'une péniche, deux frères sont amoureux de la même femme, jouée par Olga George Picot. Donald Pleasence joue un milliardaire, grand manitou de films pornographiques.*

### MISTER FREEDOM

P.: Guy Belfond, Michel Zemer, Christian Thivat. R.: William Klein. Sc.: William Klein. Ph.: Pierre Lhomme (Eastmancolor). Mus.: Serge Gainsbourg. Int.: John Abbey, Delphine Seyrig, Philippe Noiret, Sammy Frey, Catherine Rouvel, Jean-Claude Drouot, Michel Creton, Rita Maiden, Serge Gainsbourg, Donald Pleasence.

*Fantaisie politique de l'Américain William Klein à distribution en majorité française d'où se détache la composition de Delphine Seyrig dans un rôle à l'opposé des personnages que le cinéma lui a le plus souvent offerts.*

## 1969.

### ARTHUR ARTHUR.
GALLU. GB.

P.: E.M. Smedley Aston. R.: Samuel Gallu. Sc.: Julian Symonds, Berveley Cross, John Esmonds, Bob Larbey. Int.: Shelley Winters, Donald Pleasence, Terry Thomas.

### THE MADWOMAN OF CHAILLOT.
(LA FOLLE DE CHAILLOT)

P.: Ely Landau, Bryan Forbes. R.: Bryan Frobes. Sc.: Edward Anhalt et Maurice Valency d'après la pièce de Jean Giraudoux. Ph.: Claude Renoir et Burnett Guffey (Technicolor). Mus.: Michael J. Lewis. Int.: Katharine Hepburn, Charles Boyer, Claude Dauphin, Edith Evans, John Gavin, Paul Henreid, Oscar Homolka, Margaret Leighton, Giulietta Masina, Nanette Newman, Yul Brynner, Donald Pleasence, Danny Kaye, Fernand Gravey, Jacques Merin, Henri Virlojeux.

*Créée à la scène par Marguerite Moreno et Louis Jouvet après-guerre, transposée à Broadway sous forme de comédie musicale, la pièce de Giraudoux tournée dans les studios de la Victorine à Nice où tout un quartier de Paris fut reconstitué, connut bien des vicissitudes de réalisation. John Huston se retira 17 jours seulement avant le début du tournage et céda la place à l'acteur-réalisateur Bryan Forbes (**Un cadi**). Burnett Guffey, le directeur de la photo de **Bonnie and Clyde** succéda à Claude Renoir qui dut quitter le film en plein tournage pour remplir d'autres contrats. Compte tenu de tous ces aléas, le film est, malgré tout, une assez jolie réussite non seulement pour sa prestigieuse distribution mais aussi pour le scénario d'Edward Anhalt (**Panique dans la rue, Beckett, L'étrangleur de Boston**).*

## 1970.

### SOLDIER BLUE
(LE SOLDAT BLEU).

P.: Harold Loeb, Gabriel Katzka. R.: Ralph Nelson. Sc.: John Gay d'après le roman de Théodore V. Olsen « Arrow in the sun ». Mus.: Roy Budd. Int.: Peter Strauss, Candice Bergen, Donald Pleasence, John Anderson, Jorge Rivero.

*1970 est également l'année **Little big man** d'Arthur Penn, autre western remettant en question la manière dont Hollywood avait décrit les guerres indiennes. Dans le domaine du fantastique, on doit à Ralph Nelson un très beau film **Charly**.*

### THX 1138 (id).
ZOETROPE - WARNER. USA. 88'

P.: Lawrence Sturhahn. R.: George Lucas. Sc.: George Lucas, Walter Murch d'après un sujet de George Lucas. Ph.: Dave Meyers, Albert Kihn (Technicolor Technoscope). Mus.: Lalo Schifrin. Int.: Robert Duvall, Maggie McOmie, Donald Pleasence, Don Pedro Colley.

*Premier long métrage de George Lucas, déjà auteur d'un court métrage au sujet identique, **THX 1138 4 EB**, produit grâce à Francis Ford Coppola. C'est l'une de ces nombreuses fables de science-fiction goûtées par le cinéma du début des années 70 (**Zardoz, Orange mécanique**) qui, par le biais du futur, évoque la société contemporaine.*

## 1971.

### OUTBACK/WAKE IN FRIGHT
(LE REVEIL DANS LA TERREUR),
NLT - GROUP W. AUS/USA. 109'.

P.: George Willoughby. R.: Ted Kotcheff. Sc.: Evan Jones d'après le roman de Kenneth Cook. Mus.: John Scott. Int.: Gary Bond, Donald Pleasence, Chips Rafferty, Sylvia Kay, Jack Thompson, Peter Whittle, Al Thomas.

*Cet ancien projet de Joseph Losey, finalement réalisé par Ted Kotcheff (**Rambo**), représenta l'Australie au festival de Cannes en 1971. Tournée dans des conditions parfois difficiles, cette histoire de la déchéance d'un jeune instituteur faisant l'expérience de la bêtise, de la médiocrité satisfaite et de la violence gratuite à son arrivée dans une petite ville minière est une œuvre tout à fait remarquable qui a sans doute influencé Russell Mulchay pour une séquence de **Razorback**. **Outback** est distribué en vidéocassette sous le titre de **Savane**.*

### KIDNAPPED.
AMERICAN INTERNATIONAL. GB.

R.: Delbert Mann. Sc.: Jack Pullmann d'après « Les aventures de David Balfour » de Robert-Louis Stevenson. Ph.: Paul Beeson (Technicolor). Mus.: Roy Budd. Int.: Lawrence Douglas, Michael Caine, Trevor Howard, Jack Hawkins, Donald Pleasence, Gordon Jackson.

*Il existe plusieurs autres versions du roman de Stevenson, notamment celle d'Alfred Werker et Otto Preminger en 1938 puis dix ans plus tard celle de William Beaudine (**Captif en mer**) et enfin celle de... Robert Stevenson en 1960.*

### THE JERUSALEM FILE.
SPARTA FILMS, LEISURE MEDIA, MGM. EMI
USA/ISRAËL. 96'

P.: Ram Ben Efraim. R.: John Flynn. Sc.: Troy Kennedy Martin. Ph.: Raoul Coutard (Metrocolor). Mus.: John Scott. Int.: Bruce Davison, Nicol Williamson, Daria Halprin, Donald Pleasence, Ian Hendry, Koya Yair Rubin.

*Inédit en France, **The Jerusalem file** est une co-production américano-israélienne dont l'action se situe peu après la Guerre des Six Jours. Interprété par Bruce Davison (**Des fraises et du sang**) et Daria Halprin (**Zabriskie Point**), ce film semble surtout valoir pour la photo de Raoul Coutard.*

### THE PIED PIPER.
(LE JOUEUR DE FLUTE)
GOODTIMES ENTERPRISES
RFA/GB. 90'

P.: David Puttnam, Sanford Lieberson. R.: Jacques Demy. Sc.: Andrew Birkin, Jacques Demy, Mark Peploe d'après « The pied piper of Hamelin » de Robert Browning. Ph.: Peter Suschitzky (Ecran panoramique Eastmancolor). Mus.: Donovan. Int.: Donovan, Jack Wild, Donald Pleasence, John Hurt, Michael Hordern, Roy Kinnear, Peter Vaughan, Diana Dors.

*Maintes fois portée à l'écran au temps du muet, puis en 1957 par Bretaigne Windust avec Van Johnson et Claude Rains, en 1967 par l'Espagnol Luis Maria Delgado, cette célèbre légende médiévale trouve avec Jacques Demy, l'un des rares réalisateurs français à se consacrer régulièrement au fantastique (**Peau d'âne, Parking**), sa plus belle illustration. David Puttnam, le producteur voulait cependant en confier la réalisation au cinéaste tchèque Jiri Menzel. A signaler la présence de John Hurt dans le rôle du fils de Pleasence.*

## 1972.

### HENRY VIII AND HIS SIX WIVES.
EMI - ROY BAIRD. GB. 125'.

P.: Roy Baird. R.: Waris Hussein. Sc.: Ian Thorne. Mus.: David Munro. Int.: Keith Mitchell, Frances Cuka, Charlotte Rampling, Jane Asher, Jenny Bos, Lynne Frederick, Barabara Leigh-Hunt, Donald Pleasence.

*Quarante ans après **La vie privée d'Henry VIII** d'Alexandre Korda, fut réalisée cette production aux décors et costumes soignés, inspirée par le succès de la série télévisée, « **The Six Wives of Henry VIII** » dans laquelle jouait Angela Pleasence.*

### INNOCENT BYSTANDERS.
(NID D'ESPIONS À ISTAMBOUL)
SAGITTARIUS FILM. GB.

P.: George H. Brown. R.: Peter Collinson. Sc.: James Michelle d'après le roman de James Munro « Innocent bystanders ». Ph.: Bryan Probyn (Technicolor). Mus.: John Keating.

Int. : Stanley Baker, Geraldine Chaplin, Donald Pleasance, Dana Andrews Sue Lloyd.

*Film d'espionnage à l'intrigue embrouillée qui évoque davantage les romans de Ian Fleming que ceux de John Le Carré ou Eric Ambler. Semblable à beaucoup d'autres produits de série, ce film est dû à un réalisateur qui a sombré dans la médiocrité après avoir connu des débuts prometteurs avec* ***La nuit des alligators*** *en 1967 et* ***Un jour parmi d'autres.***

**DEATH LINE/RAW MEAT**
(LE MÉTRO DE LA MORT)
AMERICAN INTERNATIONAL/KL PRODUCTIONS. GB. 88'

P. : Paul Massansky, Alan Ladd Jr. R. : Gary Sherman. Sc. : Ceri Jones d'après une idée de Gary Sherman. Ph. : Alex Thoson (Couleur). Mus. : Jeremy Rose, Wil Malone Int. : Donald Pleasance, Norman Rossington, David Ledd, Sharon Gurney, Christopher Lee.

*Comme* ***Les monstres de l'espace*** *de Roy Baker, ce film utilise le décor insolite du métro de Londres où il fut tourné dans des galeries désaffectées. Premier film de Gary Sherman qui réalisera plus tard* ***Réincarnation*** *et* ***Descente aux enfers,*** *Le Métro de la mort donne à Pleasence le rôle principal alors que Christopher Lee n'apparaît que dans une seule scène en inspecteur des services secrets britanniques. On note encore la présence de David Ladd, fils d'Alan Ladd qui avait débuté aux côtés de son père dans* ***Le fier rebelle*** *de Michael Curtiz.*

## 1973.

**FROM BEYOND THE GRAVE.**
**(FRISSONS D'OUTRE-TOMBE)**
AMICUS - WARNER GB. 90'.

P. : Max J. Rosenberg, Milton Subotsky. R. : Kevin Connor. Sc. : Robin Clarke et Raymond Christodoulou d'après « The unbidden » de R. Chetwynd-Hayes Mus : Douglas Gamrey. Int. : Peter Cushing, 1e sketch : « L'intrus » : David Warner, Wendy Allnut, Marcel Steiner, Rosalind Ayres, 2e sketch « Un acte de bonté » : Donald Pleasance, Ian Bannen, Angela Pleasance, Diana dors : 3e sketch : « L'esprit » : Ian Carmichael, Margaret Leighton, Nyree Dan-Porter 4e sketch : « La porte » : Ian Ogilvy, Lesley-Ann Down, Jack Watson.

*Excellente anthologie de quatre histoires de Chetwynd-Hayes dominée par l'interprétation de Peter Cushing en vieil antiquaire, vendeur d'objets maléfiques. Avec* ***Nuits de cauchemar*** *(1980), c'est la meilleure réussite de Kevin Connor, réalisateur anglais un temps spécialisé dans le film de monstres préhistoriques. L'interprétation est de première classe et Angela Pleasence apparaît ici pour la seconde fois à l'écran après un petit rôle dans* ***Round the Mulberry Bush*** *de Clive Donner*

**TALES THAT WITNESS MADNESS.**
WORLD FILM SERVICES. GB. 90'

P. : Norman Priggen. R. : Freddie Francis. Sc. : Jay Fairbank. Ph. : Norman Warwick (Eastmancolor). Mus. : Bernard Ebbinghouse. Int. : Jack Hawkins, Donald Pleasence, 1e sketch « Mr Tiger » Georgia Brown, Donald Houston, Russell Lewis, David Wood, 2e sketch : « Penny Farthing » Suzy Kendall, Peter Mc Enery, Neil Kennedy, Richard Connaught Beth Morris, Frank Forsyth, 3e sketch : « Mel », Joan Collins, Michael Jayston, 4e « Lulu » Kim Novak, Michael Petrovitch, Mary Tamm.

*Film à sketches écrit par Jay Fairbank, l'auteur de* ***Son of Dracula*** *et réalisé par Freddie Francis, l'un des plus prolifiques auteurs du cinéma anglais des années 60. Jack Hawkins dont ce fut le dernier rôle et qui assure les liens entre les différentes histoires, fut doublé par Charles Gray. Le film réunit également Kim Novak qui remplaça Rita Hayworth, initialement prévu et Joan Collins bien avant qu'elle ne devienne l'héroïne de* ***Dynastie.***

**WEDDING IN WHITE.**
DERMET PICTURE. CDN. 106'.

P. : John Vidette R. : William Fruet. Sc. : William Fruet Ph. : Richard Leiterman. Mus. : Milan Kymlicka. Int. : Donald Pleasence, Carol Kane, Doris Petrie, Leo Phillips.

*Premier long métrage de William Fruet, le réalisateur de* ***Week-end sauvage, Spasms, Le village de la mort,*** *ce film reçut quatre prix aux Canadian Film Awards en 1972 dont celui du meilleur film. Nommés pour les prix d'interprétation, Donald Pleasence et Carol Kane (****The Mafu cage, Terreur sur la ligne****), ne furent pas retenus à cause de leur nationalité étrangère.*

**THE RAINBOW BOYS.**
POTTERTON INC. CDN. 90'.

P. : Anthony Robinow. R. : Gerald Potterton. Sc. : Gerald Potterton. Ph. : Robert Saad (Couleurs). Mus. : Howard Blake. Int. : Donald Pleasence, Kate Reid, Don Calfa.

*Film à trois personnages produit avec l'aide de la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne et réalisé par Gerald Potterton, réalisateur anglais installé au Canada depuis 1954, auteur notamment de* ***Métal hurlant.*** *Le rôle que tient Pleasence est l'un de ses préférés.*

**MALACHI'S COVE.**
PENRITH - IMPACT QUADRANT FILMS. GB. 75'.

P. : Andrew Sinclair, Kent Walwin. R. : Henry Herbert. Sc. : Henry Herbert d'après une histoire d'Anthony Trollope. Ph. : Walter Lassally Mus. : Brian Gascoigne. Int. : Donald Pleasence, Dai Bradley, Veronica Quilligan.

*Souvent cité sous le titre* ***The Seaweed Children,*** *ce film pour enfants situé en 1880 conte l'histoire d'une fillette de 14 ans qui gagne sa vie en vendant des algues.*

**THE MUTATIONS.**
COLUMBIA PICTURES. GB. 91'.

P. : Robert D. Weinbach, Edward Mann. R. : Jack Cardiff Sc. : Robert D. Weinbach, Edward Mann. Ph. : Paul Beson (Eastmancolor). Mus. : Basil Kirchin. Int. : Donald Pleasence, J.I. Haworth Tom Baker, Julie Ege, Michael Dunn, Brad Harris, Scott Anthony.

*Brillant chef-opérateur (****Une question de vie ou de mort, Pandora, Les chaussons rouges, Les amants du capricorne****) passé à la réalisation, Jack Cardiff signe avec* ***The Mutations,*** *sa seconde collaboration avec Pleasence après* ***Amants et fils.*** *L'acteur interprète ici un savant nourrissant des plantes avec des êtres humains, rôle très proche de celui tenu par Michael Gough dans* ***Konga.*** *Il entre ainsi dans la galerie des médecins fous tels que le fantastique en a beaucoup présentés. Basil Kirchin, le compositeur a écrit la musique de* ***L'abominable docteur Phibes.***

**ALTRIMENTI CI ARRABIONA.**
(ATTENTION, ON VA SE FACHER)
RIZZOLI FILMS. I. 108'

P. : Mario Cecchi Gori. R. : Marcello Fondato. Sc. : Marcello Fondato, Francesco Scardamaglia. Ph. : Arturo Zavattini (Couleurs). Mus. : Guido et Maurizio de Angelis. Int. : Bud Spencer, Terence Hill, Donald Pleasence, John Sharp, Patty Sheppard, Deogratias Huerta.

*Bande de routine destinée à mettre en valeur le tandem Terence Hill-Bud Spencer et quelques cascades automobiles bien réglées.*

## 1974.

**ESCAPE TO WITCH MOUNTAIN.**
(LA MONTAGNE ENSORCELÉE)
WALT DISNEY - USA. 90'.

P. : Jerome Courtland. R. : John Hough. Sc. : Robert Malcolm Young d'après un roman d'Alexander Key Mus. : Johnny Mandel. Int. : Eddie Albert, Ray Milland, Donald Pleasence.

*Honnête réalisateur anglais spécialiste du fantastique (****Les sévices de Dracula, La maison des damnés, Incubus, Les yeux de la forêt****), John Hough a scrupuleusement respecté l'esprit de la maison Walt Disney pour laquelle il a travaillé à plusieurs reprises. Le même réalisateur est également l'auteur de la suite de ce film,* ***Les visiteurs d'un autre monde*** *(1978). Christopher Lee, succédait à Ray Milland.*

**BARRY Mc KENZIE HOLDS HIS OWN.**
REG GRUNDY PROD. AUS. 96'.

P. : Bruce Beresford. R. : Bruce Beresford. Sc. : Barry Humphries Bruce Beresford Ph. : Don McAlpine (Eastmancolor Panavision). Mus. : Peter Best Int. : Barry Crocker, Barry Humphries, Donald Pleasence.

*Considéré dans son pays comme l'égal d'un Peter Weir, Bruce Beresford a suivi le même itinéraire puisqu'il travaille maintenant aux Etats-Unis où il a notamment tourné* ***Tender Mercies,*** *interprété par Robert Duvall. En France, on le connaît surtout pour* ***Héros ou salopards.*** *Ce film est son second long métrage né du succès de* ***The adventures of Barry McKenzie*** *deux ans plus tôt. C'est également le second film australien de Pleasence après* ***Le réveil dans la terreur.***

**THE BLACK WINDMILL.**
(CONTRE UNE POIGNÉE DE DIAMANTS)
ZANUCK-BROWN. GB/USA. 106'.

P. : Richard Zanuck, David Brown. R. : Don Siegel Sc. : Leigh Vance d'après le roman « Seven days to a killing » de Clive Egleton. Ph. : Ousama Rawi (Technicolor - Panavision). Mus. : Roy Budd. Int. : Michael Caine, Donald Pleasence, Delphine Seyrig, John Vernon.

*Histoire d'espionnage dûe aux producteurs des* ***Dents de la mer*** *et réalisée par l'un des spécialistes du film d'action américain, dans laquelle Pleasence retrouve Delphine Seyrig, sa partenaire de* ***Mister Freedom.***

## 1975.

**HEARTS OF THE WEST.**
(HOLLYWOOD COW-BOY)
MGM. USA. 105'

P. : Tony Bill. R. : Howard Zieff. Sc. : Bob Thompson. Ph. : Mario Tosi (Metrocolor). Mus. : Ken Lauber. Int. : Jeff Bridges, Andy Griffith, Donald Pleasence, Blythe Danner, Alan Arkin, Richard B. Shull, Anthony James.

*Producteur dans* ***Sleep is lovely,*** *scénariste dans* ***Le dernier nabab,*** *acteur dans* ***The Uncanny,*** *Donald Pleasence est dans cette démystification du monde du cinéma vu à travers le portrait d'un jeune candide débarquant à Hollywood, un éditeur maniéré.*

**JOURNEY INTO FEAR.**
(LE VOYAGE DE LA PEUR)
STIRLING GOLD. USA/CDN. 125'.

P. : Trevor Wallace. R. : Daniel Mann. Sc. : Trevor Wallace d'après le roman d'Eric Ambler « Journey into fear » Ph. : Harry Waxman (Couleurs). Mus. : Alex North. Int. : Sam Waterston, Yvette Mimieux, Zero Mostel Scott Marlowe, Ian Mc Shane, Joseph Wiseman, Shelley Winters, Stanley Holloway, Donald Pleasence Vincent Price.

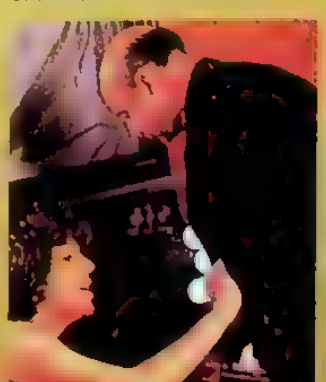
*Remake du film réalisé en 1942 par Orson Welles et Norman Foster et interprété par Joseph Cotten et Everett Sloane d'après le roman d'Eric Ambler, cette version de Daniel Mann (****Notre homme Flint, Willard****) est surtout l'occasion de voir réunis quelques grands comédiens dont les rôles sont cependant réduits à de simples apparitions. Comme dans* ***Monster Club,*** *Vincent Price et Donald Pleasence n'ont aucune scène en commun.*

**LA LOBA Y LA PALOMA.**
**EL SECRETO DEL PENATU.**
**ROCANEGRA.**
EGIULUX. SARGON. E / LICHT.

P. : Gonzalo Suarez. Sc. : Gonzalo Suarez, Juan Cueto. Ph. : Santiago Grespo. Mus. : Malcolm Lockyer. Int. : Carmen Sevilla, Donald Pleasence, Michael Dunn.

*Coproduit par l'Espagne et le Lichtenstein, ce film à la distribution internationale de l'un des réalisateurs les plus actifs du cinéma espagnol, fut un cuisant échec critique et public. Ne serait-ce que pour la confrontation de l'acteur nain Michael Nunn et de Donald Pleasence.*

**I DON'T WANT TO BE BORN.**
UNICAPITAL PROD. GB. 90'.



P. : Nato de Angeles. R. : Peter Sasdy Sc. : Stanley Price d'après une histoire de Nato de Angeles. Ph. : Kenneth Talbot (Movielab). Mus. : Ron Grainer Int. : Joan Collins, Eileen Atkins, Donald Pleasence, Ralph Bates Caroline Munro, Hilary Mason, John Steiner.

*Peter Sasdy fut l'un des espoirs du cinéma fantastique britannique avec* ***Une messe pour Dracula*** *en 1970 et* ***La fille de Jack l'éventreur*** *en 1971. Parfois connu sous le titre* ***The Devil within Her,*** *ce film est un curieux alliage entre* ***L'exorciste*** *et* ***La morsure est vivante,*** *dans lequel on remarque la présence de la débutante Caroline Munro.*

## 1976.

**THE DEVIL'S MEN.**
(LA SECTE DES MORTS-VIVANTS)
POSEIDON FILMS - GETTY PICTURES. GB/G. 92'

P. : Fmios Constantine. R. : Costa Carayannis. Sc. : Arthur Stavrou (Eastmancolor). Mus. : Brian Eno Eff. spec. : Zoran Rotenck Int. : Peter Cushing, Donald Pleasence, Costas Skouras, Luan Peters.

*Co-production entre la Grèce et la Grande-Bretagne dont l'unique intérêt est la rencontre Peter Cushing-Donald Pleasence.*

**TRIAL BY COMBAT/**
**DIRTY KNIGHT'S WORK.**
WARNER. GB. 90'

P. : Fred Weintraub, Paul Heller R. : Kevin Connor Sc. : Julian Bond, Steve Rossen, Mitchell Smith d'après une histoire de Fred Weintraub et Paul Heller Ph. : Alan Hume (Couleur). Mus. : Frank Cordell. Int. : John Mills, Donald Pleasence, Barbara Hershey, David Birney, Peter Cushing.

*Cushing et Pleasence une nouvelle fois adversaires, sous la houlette cette fois de Kevin Connor. On remarque également la présence de Barbara Hershey, future héroïne de* ***L'emprise.***

**THE LAST TYCOON.**
(LE DERNIR NABAB)
SAM SPIEGE - GELDERSE MAATSCHAPIJ N.V. USA. 123'

P. : Sam Spiegel. R. : Elia Kazan. Sc. : Harold Pinter d'après le roman homonyme de Francis Scott Fitzgerald. Ph. : Victor Kamper (Technicolor). Mus. : Maurice Jarre. Int. : Robert de Niro, Robert Mitchum, Theresa Russell, Jack Nicholson, Ray Milland, Tony Curtis Jeanne Moreau Donald Pleasence Ingrid Boulting Dana Andrews Peter Strauss Tige Andrews, Morgan Farley, John Carradine, Jeff Corey, Angelica Huston.

*S'inscrivant dans la tradition du film sur Hollywood,* ***Le dernier nabab*** *d'Elia Kazan, inspiré d'un roman inachevé de Scott Fitzgerald, est sans aucun doute l'évocation la plus sensible que le cinéma ait donné de l'œuvre du grand écrivain. Il n'avait jusqu'alors guère eu de chances, sauf avec le scénario* ***Trois camarades*** *de Frank Borzage en 1936. Initialement prévu pour Mike Nichols, c'est Elia Kazan qui dirigea le film, réunissant une interprétation de toute première classe où l'on remarque Ray Milland, John Carradine et Pleasence qui n'ont malheureusement pas l'occasion de se donner la réplique. Plusieurs rôles auraient été inspirés par des personnages réels, notamment ceux de Robert de Niro et Tony Curtis.*

## 1976.

**THE EAGLE HAS LANDED.**
(L'AIGLE S'EST ENVOLÉ)
USA. 130'

P. : Jack Wiener David Niven Jr. R. : John Sturges. Sc. : Tom Mankiewicz d'après le roman de Jack Higgins Ph. : Tony Richmond (Couleurs). Mus. : Lalo Schifrin. Int. : Michael Caine, Donald Sutherland, Robert Duvall, Larry Hagman, Jenny Agutter, Donald Pleasence, Anthony Quayle.

*Contant la tentative d'enlèvement de Winston Churchill par des officiers allemands, ce film est pour Pleasence celui des retrouvailles : avec le réalisateur John Sturges tout d'abord, qui l'avait dirigé dans **La grande évasion** et **Sur la piste de la grande caravane**, avec Michael Caine ensuite, son partenaire de **Kidnapped** et **Contre une poignée de diamants**, avec Robert Duvall enfin, avec qui il avait interprété **THX 1138**.*

**THE PASSOVER PLOT.**
GOLAN PROD. USA- ISRAËL. 108'

P. : Wolf Schmidt. R. : Michael Campus. Sc. : Millard Cohan, Patricia Knop d'après le livre de Hugh J. Schonfield. Ph. : Alex North. Mus. : Alex North. Int. : Donald Pleasence. Harry Andrews, Hugh Griffith, Zelman King, Scott Wilson, Don Ades, Michael Bassion.

*« Jésus est-il réellement mort sur la croix ? » tel est le slogan publicitaire de cette adaptation d'un roman vendu à plus de 7 millions d'exemplaires qu'on a cependant peu de chances de voir distribué un jour. Dommage, Donald Pleasence y incarne Ponce-Pilate...*

**THE UNCANNY.**
SWORD & SORCERY. GB/CDN. 92'

P. : Milton Subotsky. R. : Denis Héroux. Sc. : Michel Parry. Int. : Peter Cushing, Ray Milland, John Vernon, 1 « sketch : Malkin story : Susan Penhaligon, 2 « sketch : Black magic story : Alexandra Stewart, Katrina Holden ; 3 « sketch : Film studio story : Donald Pleasence, Samantha Eggar.

*Réalisé par le producteur de **La guerre du feu**, **Violette Nozières**, **Atlantic city** et **Louisiane**, écrit par Michel Parry, le scénariste de **X-Tro**, ce film à sketches qui fut présenté dans la section informative du Festival de Paris en 1982 est toujours inédit en France. Donald Pleasence n'apparaît que dans le troisième et dernier sketch où il retrouve Samantha Eggar, sa partenaire de **Dr Crippen**.*

WALTER GEORGE ALTON, DONALD PLEASANCE

**JESUS OF NAZARETH.**
(JÉSUS DE NAZARETH)
ITC - RAI. GB/I. 270'.

P. : Sir Lew Grade. R. : Franco Zeffirelli. Sc. : Anthony Burgess, Suso Cecchi d'Amico, Franco Zeffirelli. Ph. : David Watkin. Armando Nannuzzi (Couleurs). Mus. : Maurice Jarre. Int. : Robert Powell, Anne Bancroft, Ernest Borgnine, Valentina Cortese, James Farentino, James Earl Jones, Stacy Keatch, Tony Lo Bianco, James Mason, Ian Mc Shane, Laurence Olivier, Donald Pleasence, Christopher Plummer, Anthony Quinn, Fernando Rey, Ralph Richardson, Rod Steiger, Peter Ustinov, Michael York.

*Réalisée pour la télévision italienne, cette production de prestige fut présentée sur les écrans en deux parties de 2 h 15 chacune avec une distribution réunissant surtout des comédiens anglais, américains et italiens qui, pour la plupart n'y font que de brèves apparitions.*

**1977.**

**OH, GOD !.**
JERRY WEINTRAUB PRODUCTION.
USA. GB. 104'.

P. : Jerry Weintraub. R. : Carl Reiner. Sc. : Larry Gelbart d'après le roman d'Avery Corman. Mus. : Jack Elliott. Int. : George Burns, John Denver, Ten Garr, Donald Pleasence, Ralph Bellamy, William Daniels, Bernard Hughes, Paul Sorvino, Barry Sullivan, Dinah Shore, Jeff Corey.

*George Burns a ici la lourde responsabilité d'incarner (!) l'Etre Suprême qui apparaît (!) rarement au cinéma sous les traits d'un comédien. Cité pour un Oscar, le scénariste Larry Gelbart fut battu par Alvin Sargent qui l'obtint pour **Julia**. Carl Reiner, le réalisateur a depuis, réalisé **L'homme des cavernes** et **Les cadavres ne portent pas de costards**.*

**LES LIENS DU SANG.**
FILMEL - CINEVIDEO - CLASSIC FILM. F/CDN. 100'.

P. : Eugène Lépicier, Denis Héroux, Julien Halzack. R. : Claude Chabrol. Sc. : Sydney Banks, Claude Chabrol d'après le roman de Ed Mc Bain « Blood relatives ». Ph. : Jean Rabier (Panavision Couleurs). Mus. : Pierre Jansen. Int. : Donald Sutherland, Stéphane Audran, Aude Landry, Lise Langlois, Laurent Malet, David Hemmings, Donald Pleasence.

*Adaptée d'un roman d'Ed McBain, cette co-production franco-canadienne dans la lignée des films noirs chers à Claude Chabrol permit au réalisateur de retrouver une certaine estime auprès de la critique après les échecs successifs de **Folies bourgeoises** et **Les Magiciens**. Pleasence dans un rôle peu développé, y retrouvait une fois encore ses compatriotes Donald Sutherland et David Hemmings.*

**TELEFON -**
(UN ESPION DE TROP).
MGM. USA. 103'

P. : James B. Harris. R. : Don Siegel. Sc. : Peter Hyams, Stirling Silliphant, d'après le roman de Walter Wager. Ph. : Michael Butler (Metrocolor Standard). Mus. : Lalo Schiffrin. Eff. spec. : Joe Day. Int. : Charles Bronson, Lee Remick, Donald Pleasence, Tyne Daly, Alan Badel, Patrick Magee, Sheree North, Frank Marth.

*Co-signé par le futur réalisateur de **Capricorne one**, **Outland**, **2010**, ce thriller de Don Siegel fut pour Pleasence l'occasion de travailler pour la seconde fois sous la direction du réalisateur qui l'avait auparavant dirigé dans **Contre une poignée de diamants** et de retrouver Charles Bronson quatorze ans après **La grande évasion**.*

**TOMORROW NEVER COMES.**
CLASSIC KLINGER. GB/CDN. 106'

P. : Michael Klinger, Julian Melzack. R. : Peter Collinson. Sc. : David Pursall, Jack Seddon, Sydney Banks. Ph. : François Protat (Panavision Couleurs). Mus. : Roy Budd. Int. : Oliver Reed, Susan George, Raymond Burr, John Ireland, Stephen Mc Hattie, Donald Pleasence.

*L'avant-dernier film de Peter Collinson mort en 1981 qui avait déjà dirigé Pleasence dans **Nid d'espions à Istambul**. On retrouve avec plaisir quelques excellents seconds rôles américains comme Raymond Burr (**Fenêtre sur cour**, **Godzilla**) et John Ireland, acteur de films noirs et de westerns.*

**L'UOMO PUMA.**
ADM FILMS - DEANTIR. I.

P. : Giuseppe Auriemma. R. : Alberto de Martino. Sc. : Massimo de Rita d'après une histoire d'Alberto de Martino. Ph. : Mario Vulpiani (Technicolor). Mus. : Renato Serio. Int. : Walter George Alton, Donald Pleasence, Miguel Angle Fuentes, Sydne Rome.

*Selon le scénario, une très ancienne légende voudrait qu'un dieu blanc venu des étoiles est descendu sur Terre pour donner naissance au premier homme puma... Faut-il vraiment regretter que ce film d'Alberto de Martino à qui fantastique et science-fiction ne réussissent guère, (**L'Antichrist**, **Holocauste 2000**), soit inédit en France ? En vidéo : **L'homme puma**.*

**1978.**

**L'ORDRE ET LA SÉCURITÉ DU MONDE**
DEDALUS, SEUILS AUDIOVISUEL, FR3, AMERICAN SIGN. F. 145'.

P. : François Lesterlin, Henry Lange. R. : Claude d'Anna. Sc. : Marie-Françoise Bonin, Claude d'Anna. Ph. : Eddy van der Enden (Eastmancolor Panavision). Mus. : Claude Nougaro. Int. : Bruno Cremer, Donald Pleasence, Laure Dechanel, Dennis Hopper, Joseph Cotten, Gabriele Ferzetti, Michel Bouquet, Pierre Semini.

*Consacré aux multinationales, ce film du très original réalisateur Claude d'Anna dont les films baignent dans une atmosphère fantastique (**La mort trouble**, **La peau douce**, **Trompe-l'œil**) évoque parfois l'univers d'Hitchcock. Interprétation très brillante.*

**SERGENT PEPPER'S LONELY HEARTS CLUB BAND** (id).
PARAMOUNT. USA. 110'.

P. : Robert Stigwood, Dee Anthony. R. : Michael Schultz. Sc. : Henry Edwards. Ph. : Owen Roizman (Technicolor Panavision). Mus. : John Lennon, Paul Mc Cartney. Int. : Peter Frampton, Barry Gibb, Robin Gibb, Maurice Gibb, Frankie Howard, Paul Nicholas, Donald Pleasence, Sandy Farina, Dianne Steinberg, Steve Martin, Aerosmith, Alice Cooper, Earth, wind & fire.

*Réalisé pour mettre en valeur les Bee Gees, ce film est cité dans l'ouvrage « The golden turkey awards » comme le plus mauvais « musical » de l'histoire d'Hollywood.*

**GOOD LUCK, MISS WYCKOFF.**
USA. 105'.

P. : Raymond Stross. R. : Marvin Chomsky. Sc. : Polly Platt d'après le roman de William Inge. Ph. : Alex Phillips Jr (Technicolor). Mus. : Ernest Gold. Int. : Anne Heywood, Donald Pleasence, Robert Vaughn, Carolyn Jones, Dorothy Malone, Renée Blakely, Dana Elcar.

*Les fantasmes sexuels d'une jeune femme de 35 ans pour un ancien réalisateur de télévision spécialiste des sujets à la mode, voire scabreux. C'est l'un des nombreux rôles de médecin de Pleasence entouré d'une belle distribution.*

**L'HOMME EN COLÈRE.**
FILMS ARIANE, FR3, CINEVIDED. F/CDN 145'.

P. : Alexandre Mnouchkine, George Dangers, Denis Héroux. R. : Claude Pinoteau. Sc. : Jean-Claude Carrière, Claude Pinoteau. Mus. : Claude Bolling. Int. : Lino Ventura, Angie Dickinson, Laurent Malet, Hollis Mc Laren, Donald Pleasence, Lisa Pelikan, Chris Wiggins.

*Denis Héroux, sous la direction duquel Pleasence avait tourné **The Uncanny**, est l'un des producteurs de ce film réalisé au Canada écrit par Jean-Claude Carrière, auteur de scénarios à caractère fantastique (**L'alliance**) et mis en scène par Claude Pinoteau dans la lignée de son premier film, **Le silencieux**, déjà interprété par Lino Ventura.*

**1978.**

**HALLOWEEN.**
(LA NUIT DES MASQUES)

COMPASS. USA. 93'

P. : Debra Hill. R. : John Carpenter. Sc. : John Carpenter, Debra Hill. Ph. : Dean Cundey (Panavision Métrocolor). Mus. : John Carpenter. Int. : James Lee Curtis, Donald Pleasence, Nancy Loomis, Kyle Richards, Brian Andrews.

*Avec **Assaut**, **La nuit des masques** est sans nul doute, l'un des deux chefs-d'œuvre de John Carpenter qui en écrivit non seulement le scénario mais aussi la musique. Production indépendante à petit budget, ce fut un succès inattendu qui donna naissance à une quantité incroyable d'imitations dans lesquelles se lancèrent beaucoup de jeunes réalisateurs débutants. Ils se contentèrent de reprendre le canevas du scénario de Carpenter, à savoir le traumatisme d'un enfant qui, arrivé à l'âge adulte, devient un tueur fou ! Seule innovation de ces imitateurs sans imagination : l'arme utilisée pour leurs forfaits varia énormément d'un film à l'autre. Mais **La nuit des masques** reste le modèle du « psycho-killer ».*

**POWER PLAY**
(LE JEU DE LA PUISSANCE).
MAGNUM INTERNATIONAL ET COWRY PROD. CDN. GB. 115'

P. : Christopher Dalton. R. : Martyn Burke. Sc. : Martyn Burke d'après le roman « Coup d'état » de Edward N. Luttwak. Ph. : Ousama Rawi (Eastmancolor). Mus. : Ken Thorne. Eff. spec. : Roy Whyhow, John Gant, Joe Fitt. Int. : Peter O'Toole, David Hemmings, Donald Pleasence.

*Récit d'un coup d'état militaire dans un pays qui, pour une fois ne semble pas être une république latino-américaine. Production anglo-canadienne où Pleasence retrouve Peter O'Toole, son partenaire de **La nuit des généraux** et David Hemmings, également co-producteur, avec qui il avait préalablement tourné **Les liens de sang**.*

**JAGUAR LIVES.**
(NOM DE CODE : JAGUAR)
AIP. JAGUAR PRODUCTIONS. USA.

P. : Derek Gibson. R. : Ernest Pintoff. Sc. : Yabo Yablonsky. Ph. : John Cabrera (Couleurs). Mus. : Robert O. Ragland. Int. : Joe Lewis, Christopher Lee, Donald Pleasence, Barbara Bach, Capucine, Joseph Wiseman, Woody Strode, John Huston, Gabria Melgar.

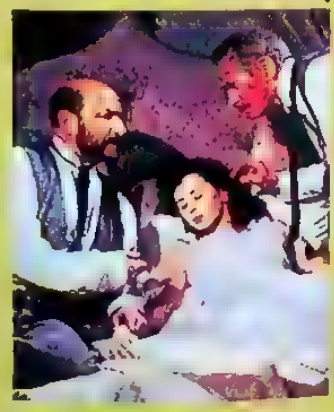
*Un trafic de drogue sert de prétexte à ce banal film de série entraînant le spectateur aux quatre coins du globe. Destiné à mettre en valeur le champion d'arts martiaux Joe Lewis, il permet surtout d'admirer les numéros savoureux de Joseph Wiseman, John Huston, Christopher Lee et Donald Pleasence, ces deux derniers n'ayant aucune scène commune.*

**1979.**

**DRACULA** (id).
UNIVERSAL. USA. 1979. 108'.

P. : Walter Mirisch. R. : John Badham. Sc. : W.D. Richter d'après la pièce de Hamilton Deane et John L. Balderston inspiré du roman de Bram Stoker « Dracula ». Mus. : John Williams. Eff. spéc. : Albert Whitlock. Int. : Frank Langella, Laurence Olivier, Donald Pleasence.

*Produit par la firme Universal près de 50 ans après le **Dracula** de Tod Browning et plus de 20 ans après **Le cauchemar de Dracula** de Fisher, cette version de John Badham, remporta trois prix au 9e Festival de Paris du Film Fantastique et de Science-Fiction : la Licorne d'Or, le prix de la meilleure interprétation masculine, le prix de la meilleure musique. Le film de Badham souffrit cependant d'avoir été présenté quelques mois seulement après le parodique **Vampire de ces dames** de Stan Dragoti. Dans le rôle du docteur Seward, Pleasence succédait à Charles Lloyd Pack qui tenait ce personnage chez Terence Fisher.*



**NIGHT CREATURE/**
**OUT OF DARKNESS/CAT.**
DIMENSION - USA. 80'

P. : Ross Hagen. R. : Lee Madden. Sc. : Hubert Smith d'après une histoire de Lee Madden. Ph. : Pamylot Cheydon. Mus. : Jim Helms. Int. : Donald Pleasence, Nancy Kwan, Ross Hagen.

*Produit et interprété par Ross Hagen qui avait déjà confié un rôle à Nancy Kwan dans **Wonder woman**, ce film d'aventures situé dans la jungle et nanti que quelques éléments d'horreur, donne à Pleasence un rôle proche de Zaroff.*

**1980.**

**THE MONSTER CLUB.**
SWORD AND SORCERY. GB. 97'.

P. : Milton Subotsky R. : Roy Ward Baker Sc. : Edward et Valerie Abraham d'après le roman de R. Chetwynd-Hayes. Mus. : John Williams. Int. : Vincent Price, Donald Pleasence, John Carradine, Barbara Kellerman, Simon Ward, Richard Johnson, Stuart Whitman.

*Dernier film à sketches tourné à ce jour par Donald Pleasence. Le réalisateur Roy Ward Baker et le producteur Milton Subotsky avaient déjà travaillé ensemble sur* ***Asylum, Fengriffen*** *et* ***Vault of Horror****. Roy Ashton, le maquilleur a collaboré avec la plupart des grands auteurs de films fantastiques, en particulier Terence Fisher pour lequel il avait conçu le masque d'Oliver Reed de* ***La nuit du loup-garou****. Vincent Price fit ici sa rentrée après cinq ans d'absence, mais dans un rôle épisodique. Distribué en vidéo sous le titre Le club des monstres.*

### ESCAPE FROM NEW YORK
(NEW YORK 1997).
AVCO EMBASSY, CITY FILM USA. 102'.

P. : Debra Hill R. : John Carpenter Sc : John Carpenter, Nick Castle Ph. : Dean Cundey (Metrocolor Panavision). Mus. : John Carpenter, Alan Howarth. Eff. spec. : Roy Arbogast, C. Commisky; G. Dodge, D. Shotak. Int. : Kurt Russell, Lee van Cleef, Ernest Borgnine, Donald Pleasence, Isaac Hayes, Season Hubley, Harry Dean Stanton, Adrienne Barbeau

*Première grosse production de Carpenter, New York 1997 comprend à son générique quelques-uns des acteurs fétiches du réalisateur : Kurt Russel (Le romand d'Elvis), Harry Dean Stanton (Christine), Adrienne Barbeau sa femme, et Pleasence qui en était à sa seconde collaboration après* ***La nuit des masques****.*

## 1981.

### RACE FOR THE YANKEE ZEPHYR.
(LES BOURLINGUEURS)
HEMDALE, NZL/AUS. 108'.

P. : Antony I. Ginnane, John Burnett, David Hemmings. R. : David Hemmings. Sc. : Everett de Roche. Ph. : Vincent Morton (Couleurs). Mus. : Brian May. Int. : Ken Wahl, Lesley Ann Warren, Donald Pleasence, George Peppard.

*Plusieurs grands noms du cinéma fantastique australien qui avaient déjà eu l'occasion de travailler ensemble sur* ***Patrick*** *et* ***Harlequin*** *sont ici réunis : le producteur Antony Ginnane (Shapshot, Thirst), le scénariste Everett de Roche (Long weekend), le compositeur Brian May (les deux Mad Max). Quant au comédien anglais David Hemmings, devenu ici réalisateur, on a pu le voir en Australie dans Thirst et Harlequin et il a également dirigé Le survivant d'un monde parallèle. Depuis The Wind of Change en 1961, sa carrière a régulièrement croisé celle de Pleasence : en 1966 avec Eye of the devil, en 1977 avec Les lions de sang, en 1978 avec Le jeu de la puissance. John Laing, le monteur de ce film n'est autre que le futur réalisateur de The Lost Tribe. En chasseur de dalms découvrant par hasard l'épave d'un avion transportant à son bord un précieux trésor, Pleasence dans un rôle d'ivrogne mi-pathétique mi-comique qui évoque quelques peu celui d'Outback n'a aucune peine à dominer l'interprétation de cette comédie d'aventures sans surprises filmée en Nouvelle-Zélande où l'on remarque également la composition inattendue de George Peppard en méchant d'opérette. Distribué en vidéocassette sous le titre A la recherche du Yankee Zephyr.*

## 1982.

### HALLOWEEN 2 (id).
DINO DE LAURENTIIS. USA. 90'.

P. : John Carpenter, Debra Hill. R. : Rick Rosanthal. Sc. : John Carpenter et Debra Hill. Ph. : Dean Cundey. Mus. : John Carpenter. Eff. spec. : Larry Cavanaugh. Int. : Jamie Lee Curtis, Donald Pleasence, Charles Cyphers.

*Bien que signée Rick Rosenthal, cette seconde partie de* ***La nuit des masques*** *a vu la participation de Carpenter à la production, au scénario et à la musique. Selon certaines sources, il aurait lui-même réalisé quelques scènes.*

### ALONE IN THE DARK.
NEW LINE CINEMA. USA. 92'.

P. : Robert Shaye R. : Jack Sholder. Sc. : Jack Sholder, Robert Shaye. Michael Harpster d'après une histoire de Jack Sholder. Ph. : Joseph Mangine (Couleurs). Mus. : Renato Serio. Int. : Jack Palance, Donald Pleasence, Martin Landau, Dwight Schultz, Erland van Lidth.

*Scénariste, réalisateur et monteur, Jack Sholder a remporté de nombreuses récompenses pour ses films à la télévision. Présenté au 12e Festival de Paris du Film Fantastique et de Science-Fiction, ce « psycho-killer » bénéficie de la présence de deux habitués du cinéma de terreur, excellents dans la démesure - Jack Palance et Martin Landau. Inédit en salles mais distribué en vidéo sous le même titre.*

### THE DEVONSVILLE TERROR.
NEW WEST FILMS. USA. 82'.

P. : Uli Lommel R. : Uli Lommel Sc. : Uli Lommel, George T. Lindsey, Suzanna Love. Ph. : Uli Lommel (Pacific Color). Mus. : Ray Colcord Eff. spec. : David Hewitt Int. : Suzanna Love, Robert Walker, Donald Pleasence, Paul Willson.

*Ancien acteur pour Fassbinder, puis réalisateur remarqué avec* ***La tendresse des loups*** *en 1973, Uli Lommel travaille maintenant régulièrement aux Etats-Unis où il semble s'être spécialisé dans le film fantastique avec Spectre ou cette classique histoire de sorcellerie où l'on retrouve Suzanna Love, l'épouse du cinéaste. Disponible en vidéocassette sous le titre passe-partout de* ***Cauchemar****.*

### WARRIOR OF THE LOST WORLD.
(LE CHEVALIER DU MONDE PERDU)

CONTINENTAL MOTION PICTURES INC., HELEN SARLUI. USA/I.

P. : Robert Bessi, Frank E. Hidebrand. R. : David Worth. Sc. : David Worth. Int. : Robert Ginty, Persis Khambatta, Donald Pleasence.

*L'une des nombreuses imitations italiennes de Mad Max dans laquelle Pleasence ne figure qu'en tant que guest-star.*

### TO KILL A STRANGER.
ANGEL FILMS/RADIO VIDEO/STAR WORLD. MEX. 88'.

P. : Raul Valle. R. : Juan Lopez-Moctezuma. Sc. : Emanch Cross, Rafael Bunuel, Michael Elliott, Juan Lopez-Moctezuma, Morne Runnaky Ph. : Alex Phillips. Mus. : Mort Garson. Int. : Angelica Maria, Dean Stockwell, Donald Pleasence Aldo Ray, Sergio Aragones.

*Tourné au Mexique par Juan Lopez-Moctezuma (Mary, bloody mary, Alucarda), ce film à suspense conte l'aventure d'une jeune femme à la recherche de son mari disparu alors qu'il effectue un reportage dans un pays dirigé par les militaires. Pleasence joue le rôle d'un héros de guerre national assassiné par la jeune femme après qu'il ait tenté de la violer et de la tuer. Distribué en vidéo sous le titre . Le tueur.*

## 1983.

### TREASURE OF THE AMAZON.
STAR WORLD PRODUCTIONS INC., REAL INTERNATIONAL. USA/MEX.

P. : René Cardona Jr R. : René Cardona Jr Sc. : René Cardona Jr, Jacques Wilson. Mus. : Mort Garson. Int. : Stuart Whitman, Donald Pleasence, Bradford Dillman, John Ireland, Pedro Armendariz.

*René Cardona perpétue la tradition du cinéma-bis mexicain. On lui doit en particulier le nullissime Du sang dans la mer (1977) et le plus intéressant Guyana, secte de l'enfer (1979) déjà interprété par Stuart Whitman, acteur souvent employé dans des films fantastiques comme Monster Club, Ruby ou Les doigts du diable. Donald interprète ici un ancien nazi réfugié au Mexique.*

## 1984.

### FRANKENSTEIN'S GREAT AUNT TILLIE.
TILLIE PRODUCTIONS. MEX. 93'.

P. : Myron J. Gold. R. : Myron J. Gold. Sc. : Myron J. Gold. Ph. : Miguel Garzon. Mus. : Ronald Stein. Int. : Donald Pleasence, Yvonne Furneaux, June Wilkinson, Aldo Ray, Rob Colban, Chandler Garrison, Phil Leeds, Garnett Smith, Ken Smith, Zsa Zsa Gabor.

*Curieuse distribution pour cette comédie au titre réjouissant, interprétée notamment par Yvonne Furneaux vue dans des films de Terence Fisher (La malédiction des pharaons), Polanski (Repulsion) et Fellini (8 1/2). Zsa Zsa Gabor tient un rôle muet.*

### THE PEACEMAKER.
CANNON GROUP. USA.

P. : Menahem Golan, Yoram Globus. R. : Jack Lee-Thompson. Sc. : Max Jack. Ph. : Adam Greenberg (Couleurs). Int. : Robert Mitchum, Ellen Burstyn, Rock Hudson, Fabio Testi, Donald Pleasence.

*Dans cette production des très prolifiques Golan et Globus consacrée à la guerre israélo-palestienne, Pleasence joue le rôle du Ministre de la Défense israélienne face à Robert Mitchum dans celui de l'ambassadeur Peter Hacker. Distribué en vidéocassette sous le titre L'ambassadeur*

### WHERE IS PARSIFAL ?
USA

P. : Daniel Carrillo R. : Henri Hellman. Sc. : Berta Dominguez Ph. : Norman Langley Mus. : Hubert Rostang, Ivan Jullien. Int. : Tony Curtis, Orson Welles, Donald Pleasence, Ron Moody, Erik Estrada, Peter Lawford, Cassandra Domenica, Christopher Chaplin, Ava Lazar

*Comédie humoristique sur le goût du pouvoir et l'idéalisme réunissant quelques comédiens de premier plan parmi lesquels Pleasence dans le rôle satirique d'un usurier écossais.*

### TERROR IN THE AISLES.
KALEIDOSCOPE PROD. USA. 93'

P. : Stephe J. Netburn, Andrew J. Kuehn. R. : Andrew Kuehn. Sc. : Margery Doppelt Ph. : John A. Alonzo. Mus. : John Beal Int. : Nancy Allen, Donald Pleasence.

*Film de montage dans la lignée d'Horror Show et Don't Scream, It's only a Movie, comportant une soixantaine d'extraits de films d'horreur. Pleasence assure les transitions en compagnie de la délicieuse Nancy Allen.*

### PHENOMENA (id).
DACFILM. I. 103'.

P. : Cesare Iacolucci R. : Dario Argento. Sc. : Dario Argento, Franco Ferrini. Ph. : Romano Albani (Couleurs). Mus. : The Goblins. Int. : Jennifer Connely, Dario Nicioch, Dalila di Lazzaro, Patrick Bauchau, Donald Pleasence, Flora Argento.

*Plus que Daria Nicolodi, pourtant habituée à travailler avec Dario Argento, c'est Pleasence qui domine l'interprétation et ce, malgré un rôle difficile qui le met face à une actrice aussi inexpérimentée que J. Connelly et un singe.*

### A BREED APART.
USA.

P. : John Daly, Derek Gibson. R. : Philippe Mora. Sc. : Paul Wheeler. Ph. : Geoffrey Stephenson. Int. : Rutger Hauer, Powers Boothe, Kathleen Turner, Donald Pleasence.

*Filmée en Caroline du Nord, cette fable écologique due à Philippe Mora (Return of Captain Invincible) permet à Pleasence de jouer un millionnaire qui collectionne les œufs. Ses partenaires sont Rutger Hauer (Blade Runner, Ostermann Weekend), Powers Boothe (Sans retour) et Katherine Turner (A la poursuite du diamant vert, Les jours et les nuits de China Blue).*

### THE BLACK ARROW.
TOWERS/DISNEY. E/GB.

P. : Harry Alan Towers, Michael John Biber R. : John Hough. Int. : Oliver Reed, Fernando Rey, Benedict Taylor, Donald Pleasence.

*Troisième production Disney de la carrière de Donald après* ***The Horsemasters*** *et* ***La montagne ensorcelée*** *déjà dirigée par John Hough et dans laquelle il interprète le sherif de Nottingham. Le roman de R. L. Stevenson avait déjà été adapté en 1949 par Gordon Douglas.*

## 1985.

### BLOOD HUNT.
ZEBRA PRODUCTION - USA.

P. : Franca Di Nuzio. R. : Arthur Marks. Sc. : Ken Hartford. Int. : Robert Mitchum, Ernest Borgnine, Donald Pleasence, Britt Ekland.

*Film de guerre tourné à Rome, au Vénézuela et à Los Angeles qui permet à Pleasence de retrouver ses partenaires de* ***The Ambassador*** *(Robert Mitchum) et de* ***New York 1997*** *(Ernest Borgnine).*

### REEL HORROR.
SHAPIRO ENTERTAIN. USA. 90'.

P. : Ross Hagen, Clare Hagen. R. : Ross Hagen. Sc. : Ross Hagen. Mus. : Bill Belote. Int. : Alexandra, Catherine Bach, Victor Buono, Leslie Caron John Carradine, Wally Cox, Chris George, Ross Hagen, Nancy Kwan, Mark Lawrence, Jube Newmar, Donald Pleasence, Katherine Ross, Talia Shire, Vic Teybeck.

*Comédie horrifique réunissant quelques habitués des films d'horreur comme Victor Buono et John Carradine sous la direction de Ross Hagen avec qui Pleasence avait déjà tourné Night creature*

### SOTTO IL VESTITO NIENTE.
FASO FILM - ITALIE -.

P. : Carlo Vanzina. Sc. : Carlo Vanzina, Enrico Vanzina, Franco Ferrini. Int. : Tom Schanley, Donald Pleasence, Renée Simonsen.

*Comme Six femmes pour l'assassin de Mario Bava, ce giallo dû au réalisateur de Mystère est situé dans les milieux de la mode.*

### POMPEI.
VESTRON ENTERTAINMENT - USA

P. : Chuck Vincent. R. : Chuck Vincent. Sc. : Rick Marx. Int. : Sybil Danning, Donald Pleasence, Stasia Micula, Richard Hill.

*Encore inédit, ce film semble être la énième version de la destruction de Pompei.*

# II - TÉLÉVISION

Cette filmographie ne vise en aucune façon à l'exhaustivité. Les publications consacrées à la télévision sont encore trop rares et la plupart de celles qui existent sont limitées soit à une période, soit à un genre. Nous livrons simplement ici l'ensemble des renseignements souvent épars que nous avons pu recueillir. (Sont repertoriés ici les épisodes de séries ainsi que les téléfilms).

## 1954.

**1984.**
BBC -GB

P. : Rudolf Cartier. Sc. : Nigel Kneale. Int. : Peter Cushing, André Morell, Donald Pleasence, Harry Lane, Yvonne Mitchell, Michael Ripper.

## 1960-61.

**DANGER MAN**
(DESTINATION DANGER).
I.T.C. PRODUCTIONS.

P. : Ralph Smart. Episodes :

● « Position of Trust »

R. : Ralph Smart. Sc. : Ralph Smart, Jo Eisinger. Int. : Donald Pleasence, Lois Maxwell.

● « Find and return »

R. : Seth Holt. Sc. : Jo Eisinger. Int. : Moira Lister, Donald Pleasence, Richard Wattis.

**ONE STEP BEYOND.**
Episode : « The Confession »
Int. : Donald Pleasence, Adrienne Corri, Robert Raglan, Raymond Rollett, Eileen Way.

## 1961-62.

**TWILIGHT ZONE.**
(LA QUATRIÈME DIMENSION).
Episodes :

● « The changing of the Guard »

R. : Robert Ellis Miller. Sc. : Rod Serling. Int. : Donald Pleasence, Liam Sullivan, Philippa Bevans, Kevin O'Neal.

## 1963.

**OUTER LIMITS.**
(AU-DELÀ DU REEL).
Episodes :

● « The Man with the Power »

Int. : Donald Pleasence, Priscilla Morrill, Fred Bair, John Marley, Edward C. Platt, Frank Maxwell.

*Donald Pleasence joue le rôle d'un homme déclenchant malgré lui des catastrophes.*

## 1973.

**DR JEKYLL AND MR HYDE.**
WINTERS-ROSEN PRODUCTION/ TIMES NBC. USA. 90'

P. : Burt Rosen. R. : David Winters. Sc. : Sherman Yellen. Mus. : Lionel Bart, Mel Mandel, Norman Sachs. Int. : Kirk Douglas, Susan George, Susan Hampshire, Stanley Holloway, Michael Redgrave, Donald Pleasence.

*Le rôle de Smudge tenu par Donald Pleasence ne figure pas dans la nouvelle de Stevenson transposée ici sous forme de comédie musicale. Selon l'acteur, le réalisateur David Winters tenait beaucoup compte de l'avis de Kirk Douglas pendant le tournage.*

**MRS COLUMBO.**
(MADAME COLUMBO).

● Episode :

« Le mystère de Lili Cordey »

R. : Don Medford. Sc. : Shel Willens, Howard Berk, Richard Alan Simmons. Int. : Kate Mulgrew, Lili Haydn, Henry Jones, Donalds Pleasence, Ian Abercrombie, Dolph Sweet.

## 1973-74.

**GREAT MYSTERIES.**
Episodes :

● « Captain Rogers »

Int. : Donald Pleasence, Joseph O'Connor, Jenny Kay.

*Orson Welles était l'hôte de cette série où l'on vit également Victor Buono, Patrick Magee, Peter Cushing et Christopher Lee.*

## 1976.

**THE COUNT OF MONTE CRISTO.**
NORMAN ROSEMONT PRODUCTIONS - ITC. GB/I. 103'

P. : Norman Rosemont. R. : David Greene. Sc. : Sidney Carroll d'après le roman d'Alexandre Dumas. Ph. : Aldo Tonti (Eastmancolor). Mus. : Allyn Ferguson. Int. : Richard Chamberlain, Tony Curtis, Trevor Howard, Louis Jourdan, Donald Pleasence, Taryn Robert, Kate Nelligan.

*Plusieurs fois porté à l'écran, notamment par Rowland Lee en 1934 avec Robert Donat, par Robert Vernay en 1942 avec Jean Marais et par Claude Autant-Lara en 1961, le roman d'Alexandre Dumas fit l'objet de ce téléfilm dans lequel Louis Jourdan qui tenait le rôle d'Edmond Dantès en 1961 joue ici de Villefort. L'interprétation, éblouissante, donne à Pleasence le rôle de Danglars et valut à Richard Chamberlain et Trevor Howard d'être cités pour un Emmy Award. Le réalisateur David Greene est l'auteur d'une intéressante adaptation d'un roman de Lovecraft, La malédiction des Whateley en 1967.*

## 1977.

**COMPUTERSIDE/FINAL EYE.**
NBC/CULZON/PARAMOUNT USA. 120'

P. : William Kayden. R. : Robert Michael Lewis. Sc. : Anthony Wilson, Robert Foster. Ph. : Richard Rawlings (couleurs). Mus. : Allyn Ferguson. Jack Elliott. Int. : Joseph Cortese, Tom Clancy, Susan George, David Huddleston, Donald Pleasence, Liam Sullivan, Peter Brandon.

*Tourné sous le titre Final eye, ce téléfilm conte l'histoire du dernier détective privé qui, en cette année 1996, est chargé de retrouver un savant disparu, vu pour la dernière fois sur l'île d'Eden.*

**GOLDENROD.**
TALEN ASSOCIATES LTD/FILMS FUNDING LTD - CANADA - 120'

P. : Lionel Chetwynd, Gerry Arbeid. R. : Harvey Hart. Sc. : Lionel Chetwynd. Ph. : Harry Makin. Mus. : Franklin Boyd. Int. : Tony LoBianco, Glona Carlin, Donald Pleasence.

*Tourné au Canada dans les paysages de l'Alberta, cette histoire est une évocation des milieux du rodéo en 1950. Pleasence y redonne confiance à un cavalier victime d'un grave accident.*

## 1978.

**THE DARK SECRET OF HARVEST HOME.**
MCA/UNIVERSAL - USA.

P. : Jack Laird. R. : Leo Penn. Sc. : Jack Guss d'après le roman de Thomas Tryon. Mus. : Paul Chihara. Int. : Bette Davis, David Ackroyd, Joanna Miles, Rosanna Arquette.

*Adapté d'un roman de l'acteur Tom Tryon, ce téléfilm a pour vedette Bette Davis dans le rôle d'une femme ayant recours à des pratiques occultes. Donald Pleasence y est seulement narrateur.*

**THE DEFECTION OF SIMAS KUDIRKA.**
(LE TRANSFUGE)
JOZAK COMPANY/PARAMOUNT

P. : Richard Briggs. R. : David Lowell Rich. Sc. : Bruce Feldman. Ph. : Jacques R. Marquette (couleurs). Mus. : David Shire. Int. : Alan Arkin, Richard Jordan, Donald Pleasence, George Dzundza.

*Diffusé sur Antenne 2 lors d'un dossier de l'écran sur la libre-circulation des hommes, ce récit authentique d'un marin soviétique d'origine lithuanienne cherchant refuge aux États-Unis mais remis aux autorités soviétiques et déporté en Sibérie, vaut à Pleasence qui incarnait le propriétaire d'une usine de bateaux, une nomination aux Emmy en tant qu'acteur de composition. Plus chanceux, le réalisateur et le monteur furent couronnés.*

**THE BASTARD.**
UNIVERSAL - USA - 240'

P. : Joe Byrne. R. : Lee H. Katzin. Sc. : Guerdon Trueblood d'après le roman de John Jakes. Ph. : Michel Hugo. Mus. : John Addison. Int. : Andrew Stevens, Tom Bosley, Kim Cattrall, Buddy Ebsen, Lorne Greene, Olivia Hussey, Cameron Mitchell, Harry Morgan, Patricia Neal, Eleanor Parker, Donald Pleasence.

*Réalisé par Lee H. Katzin et contant l'aventure du fils illégitime d'un noble français venu en Amérique pour y chercher fortune, The Bastard permet à Pleasence de côtoyer quelques vedettes prestigieuses telles que Cameron Mitchell, Barry Sullivan et Keenan Wynn.*

## 1979.

**GOLD OF THE AMAZON WOMEN.**
MI - KA PROD. INC. - USA - 120'.

P. : Alfred Leone. R. : Mark L. Lester. Sc. : Sue Donen. Mus. : Gil Melle. Int. : Bo Svenson, Anita Ekberg, Donald Pleasence, Richard Romanus, Robert Minor.

*Le réalisateur de Class 84 a dirigé ce téléfilm tentant de renouer avec la tradition des films de jungle. Anita Ekberg y fit un retour sans lendemain.*

**CENTENNILA**
(COLORADO).
UNIVERSAL - USA - 26 heures 1/2

P. : Howard Alston, Malcolm R. Harding, Alex Beaton, George E. Crosby. R. : Virgil Vogel, Paul Krasny, Harry Falk, Bernard McEveety. Sc. : John Wilder, Jerry Ziegman, Charles Larson. Ph. : Duke Callaghan, Ronald Browne, Jacques R. Marquette, Charles W. Short. Mus. : John Addison. Int. : Michael Ansara, William Atherton, Raymond Burr, Barbara Carrera, Richard Chamberlain, Robert Conrad, Richard Crenna, Brian Kerth, Sally Kellerman, Stephen McHattie, Lois Nettleton, Donald Pleasence.

*Adaptée du best-seller de James Michener relatant l'histoire de l'Amérique du XVIII ème siècle à nos jours, ce fut la plus coûteuse production jamais réalisée pour une chaîne de télévision : quatre fois le budget de Racines, 26 heures de projection, quatre réalisateurs, une distribution digne d'une superproduction où l'on note, aux côtés de Pleasence dans le rôle d'un guide conduisant les colons vers la Terre Promise, la présence de nombreuses stars du petit écran.*

**THE FRENCH ATLANTIC AFFAIR**
(TERREUR A BORD).
ABC - AARON SPELLING - MGM TELEVISION USA - 135'

P. : Robert Mintz. R. : Douglas Heyes. Sc. : Douglas Heyes d'après le roman d'Ernest Lehman. Ph. : Ralph B. Woolsey. Mus. : John Addison. Int. : Telly Savalas, Jean-Pierre Aumont, José Ferrer, Horst Bucholz, Marie-France Pisier, Shelley Winters, Chad Everett, Dennis Dimster, Michelle Phillips, Louis Jourdan, Dana Hill, Donald Pleasence.

*Dans la lignée des films-catastrophes, ce téléfilm conte de quelle manière le chef d'une secte religieuse et 200 de ses adeptes, s'emparent d'un paquebot et de ses passagers en échange de 70 millions de dollars-or et de leur transport en Afrique. Distribution de prestige faisant intervenir des acteurs de toute nationalité.*

**BETTER LATE THAN NEVER.**
NBC - TEN-FOUR/USA/120'

P. : Bob Birnbaum. R. : Richard Crenna. Sc. : Greg Strangis, John Carpenter. Ph. : Ronald W. Browne. Mus. : Charles Fox. Int. : Harold Gould, Strother Martin, Tyne Daly, Harry Morgan, Marjorie Bennett, Victor Buono, George Gobel, Jeannette Nolan, Donald Pleasence.

*Coréalisé par John Carpenter mais réalisé par l'acteur Richard Crenna, ce téléfilm porta plusieurs titres avant d'être connu sous celui de « Better late than never ». L'un deux faisait même l'objet d'une chanson interprétée par Fred Astaire.*

## 1980.

**ALL QUIET ON THE WESTERN FRONT.**
NORMAN ROSEMONT - LEW GRADE. GB/CS.

P. : Norman Rosemont. R. : Delbert Mann. Sc. : Paul Monash d'après le roman d'Erich Maria Remarque « Im western nicht neues ». Mus. : Allyn Ferguson. Int. : Richard Thomas, Ernest Borgnine, Donald Pleasence, Ian Holm, Patricia Neal, Mark Elliott, Dai Bradley.

*Tourné en Tchécoslovaquie cinquante ans après A l'ouest rien de nouveau de Lewis Milestone, cette seconde adaptation du roman d'Erich Maria Remarque par Delbert Mann, réalisateur venu de la télévision (Marty), sauva l'Universal de la banqueroute et souleva une controverse en Angleterre à cause du portrait sympathique qui y était fait d'un officier allemand. L'interprétation est dominée par Ernest Borgnine succédant à Louis Wolheim.*

**BLADE ON THE FEATHER.**
LONDON WEEKEND TV - PENNIES FORM HEAVEN LTD USA - 87'

P. : Kenith Trodd. R. : Richard Loncraine. Sc. : Dennis Potter. Ph. : Peter Hannan. Int. : Donald Pleasence, Denholm Elliott.

*Histoire d'espionnage inspirée par l'affaire Burgess-Maclean-Philby dans laquelle Donald Pleasence campe le directeur d'une maison de retraite cachant en fait des activités de recrutement pour l'Union Soviétique. Le réalisateur Richard Loncraine est l'auteur du superbe Cercle infernal.*

## 1982.

**WITNESS FOR THE PROSECUTION.**
(TÉMOIN À CHARGE)
CBS - NORMAN ROSEMONT PRODUCTION - UNITED ARTISTS TELEVISION USA - 120'

P. : Norman Rosemont. R. : Alan Gibson. Sc. : John Gay d'après la pièce d'Agatha Christie et le scénario du film de Billy Wilder et Harry Kurnitz. Mus. : John Cameron. Int. : Ralph Richardson, Deborah Kerr, Beau Bridges, Donald Pleasence, Wendy Hiller, Diana Rigg.

*Outre le film de Billy Wilder en 1958 avec Tyrone Power, Marlene Dietrich et Charles Laughton, l'œuvre d'Agatha Christie donna également lieu en 1951 à un téléfilm britannique et deux ans plus tard à une nouvelle adaptation pour le petit écran, aux États-Unis cette fois, avec Edward G. Robinson. Pour cette version d'Alan Gibson qui vit les débuts de Deborah Kerr à la télévision et qui fut en même temps le dernier rôle de Ralph Richardson, le directeur de la photo Arthur Ibbetson remporta un Emmy Award.*

## 1984.

**ARCH OF TRIUMPH**
(ARC DE TRIOMPHE).
NEWLAND RAYNOR PRODUCTIONS - HTV & THE CALLENDAR CO. - USA - 120'

P. : John Newland, Mort Abrahamson. R. : Waris Hussein. Sc. : Charles Israel d'après le roman d'Erich Maria Remarque. Mus. : George Delerue. Int. : Anthony Hopkins, Lesley-Anne Down, Donald Pleasence, Frank Finlay.

*Seconde adaptation du roman d'Erich Maria Remarque, l'auteur d'« A l'ouest, rien de nouveau » déjà porté à l'écran en 1948 par Lewis Milestone. Au couple Charles Boyer-Ingrid Berman, succèdent Anthony Hopkins et Lesley-Anne Down alors que Pleasence, officier nazi, responsable des malheurs de la jeune femme, reprend le rôle tenu naguère par Charles Laughton.*

**MASTER OF THE GAME.**
(LE MAITRE DU JEU)
CBS - NORMAN ROSEMONT PRODUCTIONS - USA - 540'

P. : Norman Rosemont. R. : Harvey Hart, Kevin Connor. Sc. : Alvin Boretz, John Nation, Paul Yurick d'après le roman de Sidney Sheldon. Ph. : Arthur Ibbetson, John Coquillon, Ronnie Taylor. Mus. : Allyn Ferguson. Int. : Dyan Cannon, Harry Hamlin, Ian Charleson, Donald Pleasence, Charlo Lunghi.

*D'une durée de neuf heures, cette adaptation d'un best-seller dirigée par Harvey Hart et Kevin Connor, tournée au Kenya, en Angleterre, en France et à New York, donne à Pleasence le rôle d'un commerçant hollandais installé en Afrique du Sud, grugeant un aventurier venu y faire fortune qu'il tente même de faire assassiner. Conforme à son image de vilain, il viole même une petite fille.*

## 1985.

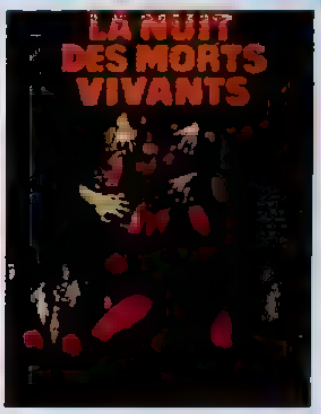
**THE CORSICAN BROTHERS.**
NORMAN ROSEMONT PRODUCTIONS - USA - 120'.

P. : David A. Rosemont. R. : Ian Sharp. Sc. : Robin Miller d'après la nouvelle d'Alexandre Dumas. Mus. : Allyn Ferguson. Int. : Trevor Eve, Geraldine Chaplin, Olivia Hussey, Nicholas Clay, Jean Marsh, Benedict Taylor, Simon Ward, Donald Pleasence, James Hazlesine.

*Troisième adaptation des « Frères corses », une nouvelle d'Alexandre Dumas, préalablement portée à l'écran en 1941 par Gregory Ratoff avec Douglas Fairbanks Jr et en 1960 par Anton Giulio avec Gérard Barray.*

OFFRE EXCEPTIONNELLE

# 2 CASSETTES-VIDÉO POUR LE PRIX D'UNE
# SOIT 460 F LES DEUX GRANDS FILMS



DEMANDEZ LA LISTE COMPLÈTE DES PACKS DISPONIBLES CONTRE UNE ENVELOPPE TIMBREE

## BON DE COMMANDE

à retourner, accompagné du règlement, à I. MEDIA 69 Rue de la Tombe-Issoire 75014 PARIS

Veuillez m'envoyer les films

- ☐ Rambo/Couloir
- ☐ Colline à des yeux/Wendigo
- ☐ Paris Texas/Stepford
- ☐ Devil in Miss Jones / Empire des Sens
- ☐ Evil Dead / Nuit Morts-Vivants
- ☐ 55 Jours Pekin/Sœurs de Sang

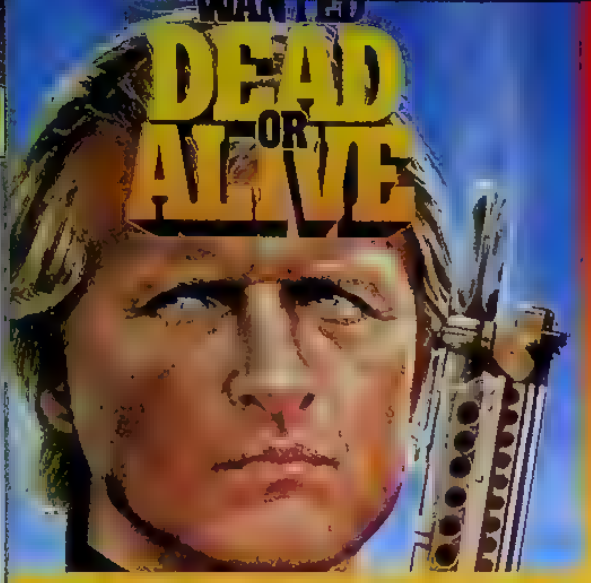
soit .....lot(s) de 2 cassettes à 460 F chaque + 25 F port et emballage : 485 F x .... = ☐

Nom ..... Prénom ..... Signature

Adresse .....

Ville ..... Code postal.....

Je certifie avoir plus de 18 ans.




... fond de musique « heavy metal » qui nous permet de retrouver Gene Simmons, ex-membre du groupe Kiss reconverti dans le cinéma (*Runaway*), et le chanteur Ozzy Osbourne sous les traits d'un évangéliste rétrograde ! Effets spéciaux de Kevin Yagher (*La revanche de Freddy*)

## FILMS SORTIS A L'ETRANGER

### ÉTATS-UNIS

**WANTED : DEAD OR ALIVE**
*Réal* Gary Sherman « New World Pictures » *Scen* Mike Goodman, Brian Taggert *Int* Rutger Hauer, Robert Guillaume, Gene Simmons

● Après *Cobra* et sa justice aussi musclée qu'expéditive, voici Clint McTiege ! C'est vers cet ex-agent de la C.I.A., devenu le plus redoutable chasseur de primes des temps modernes (un rôle taillé sur mesure pour Rutger « The Hitcher » Hauer), que se tourne la police impuissante pour mettre fin aux sanglants agissements d'une organisation d'extrémistes arabes faisant régner la terreur à Los Angeles.
Un sujet d'une actualité brûlante mise en scène par le réalisateur des désormais mythiques *Réincarnation* et *Descente aux enfers* !

**FINAL CUT**
*Réal* Larry G. Brown « Forward Pictures » *Scen* Jordan Williams *Int* Joe Rainer, Brett Rice, Jordan Williams, Don Ferguson

● Partie réaliser un film au cœur d'une région marécageuse, une équipe de cinéma va, sans le vouloir, se retrouver mêlée à une sombre histoire dont bien peu ressortiront indemnes.

**TRICK OR TREAT**
*Réal* Charles Martin Smith « Famous Films / Soisson Murphey Prods / Dino De Laurentiis » *Scen* Michael Murphey, Joel Soisson *Int* Gene Simmons, Tony Fields, Ozzy Osbourne, Marc Price, Lisa Orgolini

● Après avoir pen dans un incendie, un rocker féru de pratiques sataniques revient du royaume des morts trans-

### ESPAGNE

**ANGUSTIA**
*Réal* Bigas Luna « Samba/Luna Films » *Int* Zelda Rubinstein, Michael Lerner, Talia Paul

● Par l'un des cinéastes catalans les plus créatifs de sa génération, un film d'angoisse qui a bénéficié d'un énorme budget et de l'appui d'une équipe technique importée des Etats-Unis

**PASION LEJANA**
*Réal et scen* Jesus Garay *Int* Patricia Adriani, Juanjo Puigcorbe, Angel Jove

● Une chanteuse de rock habitant dans une vieille maison va vivre un cauchemar dès lors qu'elle découvre l'apparition, sur son corps, de blessures ressemblant à celles du Christ

### INDONÉSIE

**WAR VICTIMS**
*Réal* Yop. Burnama « Parkit Films » *Scen* Pet Burnama *Int* Marisa Haque, Boyd Trayoh, Margara Sahuan

● Durant la seconde guerre mon...

## FILMS TERMINÉS

### ÉTATS-UNIS

**ALTER EGO**
*Réal* Me. Damski « Onion » *Int* Robert Hays, Catherine Mary Steward, Fred Gwynne.

● La rencontre d'une jeune femme détentrice d'un lourd secret et d'un auteur de romans à suspense changera l'existence de ce dernier en un authentique « thriller » digne des aventures qu'il n'avait jusqu'alors vécues que sur le papier
Un thème décidemment très en vogue depuis le retentissant succès de *A la poursuite du diamant vert* !

**THE BELIEVERS**
*Réal* John Schlesinger « Onion » *Scen* Mark Frost *Int* Martin Sheen, Helen Shaver, Robert Loggia.

*The Believers*

● Voyage dans le monde de l'occulte pour l'auteur de *Marathon Man* qui a la tête d'un budget de 13 millions de dollars, a décidé de porter à l'écran le roman de Nicholas Conde, « The Religion » *The Believers* (précédemment intitulé *The Seven Powers*) met en scène de psychiatre (interprété par Martin Sheen) qui, par l'intermédiaire d'un de ses patients —un flic new yorkais en proie à des troubles étranges— va découvrir l'existence de Santena, une ancienne religion mystique, venue d'Afrique, mêlant catholicisme et dieux primitifs

**BABES IN TOYLAND**
*Réal* Clive Donner « Onion / NBC » *Int* Drew Barrymore, Richard Mulligan, Pat Monta, Eileen Brennan

● C'est au sein des studios Bavaria, à Munich, (ceux-là même où furent réalisés *L'histoire sans fin* et *Enemy Mine*) que s'est déroulé l'intégralité du tournage de ce conte pour enfants destiné à la télévision aux Etats-Unis mais qui sera distribué en salles dans le reste du monde. La petite Drew Barrymore (*E.T., Firestarter*) y incarne Lisa, une fillette vivant à Cincinnati. A la suite d'un accident de voiture survenant la veille de Noël, elle va se retrouver catapultée dans un monde de rêve baptisé Toyland (le Pays des Jouets). Un univers peuplé d'ours en peluche géants, de soldats de plomb, de poupées grandeur nature et de toute une palette de personnages issus de contes de fées. Toyland doit ...

# HORRO...

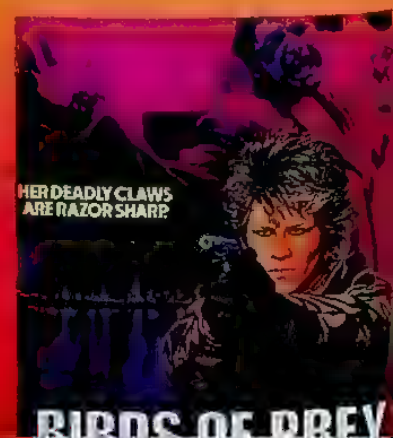
par Gilles...

**BIRDS OF PREY**
*Réal* Jorge Montesi « Trapped Productions » *Scen* Peter Haynes *Int* Jorge Montesi, Joseph Patrick Finn, Linda Elder

● La découverte d'un corps sauvagement crucifié à un panneau public, taure sera le prologue à une vague de violence orchestrée par un tueur à l'esprit passablement dérangé

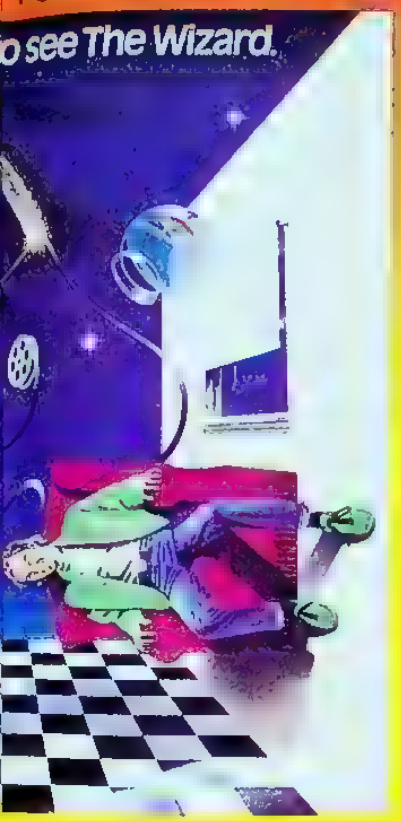
**THE WIZARD OF SPEED AND TIME**
*Réal et scen* Mike Jittlov « Shapiro Entertainment » *Int* Mike Jittlov, Paige Moor, Richard Kaye, Lucky Strneker.

● Il aura fallu trois ans à Mike Jittlov pour venir à bout de cet ambitieux *Wizard of Speed and Time*, une comédie fantastique et satirique située à Hollywood où un expert en effets spéciaux surnommé le Wizard (le Magicien) est appelé pour les besoins d'un film. Mais le producteur du projet ruine en fait de bien sinistres



# RSCOPE

Polinien




idees de sabotage qui conduiront le Wizard a deployer tous ses talents afin d'empêcher le malfaisant personnage d'atteindre son but

### ITALIE

**MIAMI GOLEM**
*Real.* Alberto De Martino • Filmustang • *Int.* David Warbeck, Laura Trotter, John Ireland

● Science-fiction et horreur au menu de ce nouveau film de Alberto De Martino (*Holocaust 2 000*) qui s'articule autour des experiences d'un savant fou ayant reussi à faire naitre une creature extra-terrestre a partir d'un morceau de meteorite ! Un journaliste s'interessant de pres aux activites du professeur sera le catalyseur d'un cauchemar scientifique et surnaturel . Effets speciaux signés Sergio Stivaletti (*Démons*).

## FILMS EN TOURNAGE

### ÉTATS-UNIS

**BATTERIES NOT INCLUDED**
*Real.* Matthew Robbins • Amblin Universal • *Scen.* Brad Bird • *Int.* Hume Cronyn, Jessica Tandy, Frank McRae, [illegible]

● [illegible]

[illegible] menaces d'expuls[illegible] devant etre prochainement demo[illegible] vont des visiteurs inattendus –des extra terrestres ?– les aider d'une maniere veritablement etonnante

**THE PRINCESS BRIDE**
*Real.* Rob Reiner • Act III Productions • *Scen.* William Goldman *Int.* Robin Wright, Carey Elwes, Christopher Sarandon, Mandy Patinkin, Carol Kane, Christopher Guest, Peter Falk

● Fort du succes remporte par son precedent film, *Stand By Me*, Rob Reiner vient de commencer aux studios de Shepperton a Londres le tournage de cette super-production dont l'action debute de nos jours dans la chambre d'une jeune fille malade. . Son pere constamment a son chevet lui conte de fabuleux recits. Peu a peu, l'adolescente se laisse emporter par son imagination . et devient reellement le personnage central de l'histoire : une princesse des temps medievaux a qui il va arriver de multiples aventures La supervision des effets speciaux (parmi lesquels on note la conception d'une etonnante creature) a ete confiee a Rodger Shaw et Nick Allder (*Conan, La forteresse noire*)

**SPACEBALLS**
*Real.* Mel Brooks • M G M • *Scen.* M. Brooks, Thomas Meehan, Ronny Graham. *Int.* Mel Brooks.

● Il y a fort longtemps que Mel Brooks n'avait pas ete a la fois devant et derriere la camera. Apres avoir produit quelques uns des grands succes hollywoodiens de ces cinq dernieres annees (*Elephant Man, Frances, The Fly, SolarBabies*), Mel Brooks a decide de revenir a ses premieres amours la comedie ! Selon le vœu de son auteur, *Spaceballs* sera aux films de science-fiction ce que *Le sheriff est en prison* a ete aux westerns C'est a dire une parodie ! • Un peu moins vulgaire peut-etre • s'empresse t-il de preciser L'histoire qui rendra hommage a sa maniere a *Star Wars, Star Trek, Alien* et *La planete des singes*, suivra les tribulations d'une troupe de vilains garçons ayant projete d'attaquer la planete voisine durant le mariage de la celebre princesse Druish ! .
Une simple parodie qui devrait neanmoins couter la bagatelle de 22 millions de dollars !

**WILD THING**
*Real.* Max Reid. • Atlantic Entertainment Group / Filmline International • *Scen.* John Sayles. *Int.* Rob Knepper, Kathleen Quinlan, Robert Davi

● Ses parents ayant ete assassines, un orphelin a grandi, seul, au cœur d'une grande cite Il a survecu Et plutôt que de rejoindre les rangs des voyous, il est devenu une sorte de figure mythologique, un Tarzan des temps modernes qui, dans l'enfer de la jungle urbaine, se porte au secours des necessiteux, combat le crime et fait regner la loi .
Tourne a Montreal, *Wild Thing* est le premier long metrage de l'auteur ancien realisateur de documentaires

### AUSTRALIE

**THE HOWLING [illegible]**
**THE MARSUPIALS**

● [illegible]

[illegible] capable de [illegible]ant en scene *The Howling III* lequel, nous assure t-il, sera nettement superieur a tous les ri veaux L'histoire se deroulera en Australie ou un anthropologue va etre confronte a une nouvelle espece de loup garou (derive du marsupial tas manien !) ensanglantant la ville de Sydney C'est Bob McCarron, createur des effets speciaux de *Razorback* et des *Mad Max*, qui aura la responsabilite des differents trucages de cette modeste production de 1 500 000 dollars.

### FRANCE

**LE MOINE ET LA SORCIÈRE**
*Real.* Suzanne Schiffman • Bleu Productions • *Scen.* Pamela Berger *Int.* Tcheky Karyo Christine Boisson, Jean Carmet, Catherine Frot

● Drame medieval situe dans un village du centre de la France ou un moine de l'Inquisition a ete envoye afin d'enqueter sur les pretendues heresies d'une sorciere locale
Premier film de l'auteur, une ancienne scripte, qui fut longtemps la collaboratrice de François Truffaut

### ITALIE

**BORDERLINE**
*Real.* Peter Del Monte • R A I • *Scen.* Silvia Napoletano, Sandro Petraglia, P Del Monte *Int.* Kathleen Turner, Sting Gabriel Byrne

● Casting exceptionnel pour Peter Del Monte, jeune cineaste italien, qui realise a Trieste un film aux frontieres du fantastique tout s'ecroule autour de Giulia lorsque ce qui aurait du etre le plus beau jour de son existence –celui de son mariage– prend des allures de cauchemar Paolo, son epoux, meurt dans un accident de voiture ! La jeune femme va passer de depression en depression jusqu a ce qu un jour elle ressente une impression etrange Paolo n'est pas mort et aucun evenement dramatique ne s'est produit C'est un peu comme si le Sort la offrait une seconde chance ou une seconde vie Mais tout va se [illegible] different de [illegible]

## FILMS EN PRODUCTION

### ÉTATS-UNIS

**TEST TUBE TEENS FROM THE YEAR 2 000**
*Real.* Rafal Zielinski • Empire Pictures • *Scen.* Frank Rehwaldt

● Comedie fantastique produite par Charles Band et realisee par Rafal Zielinski (qui vient juste de terminer le tournage de *SpellCaster* –toujours pour Charles Band !) deux etudiants s'aventurant de nuit dans le laboratoire d'un savant fou vont se retrouver enfermes dans un caisson d'hibernation dont ils ne ressortiront que quinze annees plus tard ! Là ils s'aperçoivent que leur ecole est devenue une sorte d'usine fabriquant des esclaves sexuelles destinees aux pays orientaux Les deux adolescents auront fort a faire pour liberer les filles de la terrible Madame Howe et echapper a un terrible châtiment. ■

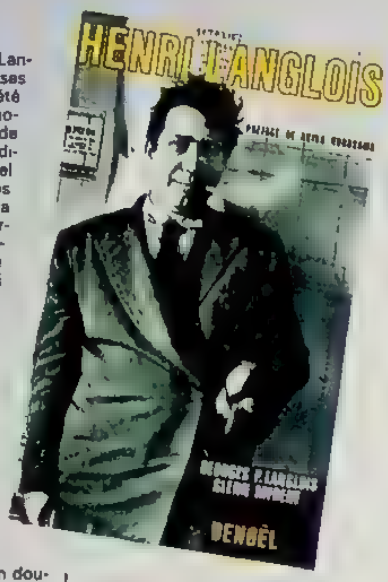
## L'ÉVÉNEMENT DU MOIS

# HENRI LANGLOIS

## Premier citoyen du cinéma

par Georges P. Langlois et Glenn Myrent. Denoël

### Le Dragon




Depuis la disparition de Henri Langlois, voici déjà dix ans, diverses brochures et publications lui ont été consacrées (1). Cette nouvelle biographie possède un avantage de taille sur les autres : elle a été rédigée par son propre frère, lequel participa largement aux activités de son aîné, avec qui il restera toujours en étroit contact. Georges Langlois et Glenn Myrent — un américain conférencier au Musée du Cinéma de Chaillot qui s'est chargé de recueillir de multiples témoignages pour ce volume — ont accompli un travail remarquable de rigueur, de concision et d'intelligence, mais également un tour de force : **Henri Langlois, Premier Citoyen du Cinéma** se lit comme le plus palpitant des romans !

Ainsi, même le plus simple néophyte sera soudain pris de passion pour cet ouvrage et n'aura de cesse d'en avoir achevé la lecture !

Car la fascination se ressent à un double niveau. Il y a cet étonnant, voire excentrique personnage, tout d'abord, ce fabuleux « Dragon qui veille sur nos trésors » selon l'expression de Cocteau. Et puis bien sûr, autour de lui, le cinéma et sa « faune », univers très particulier que les auteurs — en se gardant bien de se livrer à tout règlement de compte — évoquent de façon précise et pittoresque.

Avec le recul, l'action considérable de Langlois, en faveur du cinéma, non seulement en France, mais aussi sur le plan international, apparaît plus distinctement, et l'on se rend compte combien notre dette est lourde. Certes, il n'était pas l'unique, ni même le premier « conservateur de films », mais — et la lecture de ces pages nous en convainc très rapidement — Langlois fut le seul homme de cette trempe ! Entièrement désintéressé et dévoué à sa cause, il a consacré sa vie au cinéma, lequel, grâce à de semblables défenseurs (2), a pu véritablement devenir aux yeux de tous ce « 7e art » que nous vénérons aujourd'hui.

### L'affaire Langlois

Entre autres mérites de cette biographie — l'une des plus singulières qu'il m'ait été donné de lire ! — il convient de souligner son souci d'*objectivité* (malgré le lien de parenté du co-auteur !). Pour la première fois, de nombreux faits nous sont révélés dans toute leur exactitude, et ce livre a donc valeur d'inestimable document. Ainsi, beaucoup ignorent encore que mai 68 trouva sa principale origine dans ce que l'on qualifia d'« affaire Langlois ». Que l'on ne se méprenne pas sur le sens de mes propos : Henri Langlois n'a jamais provoqué ces troubles qui, il y a vingt ans, bouleversèrent profondément les structures de la société française (avec les conséquences politiques que l'on sait). Cependant, l'injustice commise à son égard par le Ministère de la Culture ainsi que les répressions policières qui frappèrent les mouvements de solidarité spontanément entrepris par certains de nos cinéastes les plus prestigieux, mirent « le feu aux poudres » ! La Cinémathèque devint alors « le symbole de la liberté d'entreprendre face au dirigisme de l'État ». La population fut solidaire de Langlois, car ses revendications trouvèrent un écho dans tous les domaines, et s'avérèrent de ce fait partagées : « il faut plus de liberté, moins de contrôle, moins d'État ! » déclarait-on à juste titre. Tout le monde ou presque s'identifia alors à sa cause. « La décision du 9 février 1968 [date de son expulsion de la Cinémathèque par André Malraux, Ministre de la Culture] confirme que le gouvernement entend appliquer une politique de contrainte et d'arbitraire contre le cinéma, contre la culture, contre la *liberté d'expression* » déclara Mendès-France. Grâce, notamment, à François Truffaut, Henri Langlois réintégrera ses fonctions, trois mois plus tard, mais l'aide de l'État lui sera retirée et la Cinémathèque se débattra dans de graves difficultés financières jusqu'à la mort de son créateur.

### Le Fantastique à la Cinémathèque

Henri Langlois fut avant tout un défenseur acharné du Cinéma, mais ce serait le sous-estimer que de penser qu'il se désintéressait totalement du Fantastique. Bien au contraire. Simplement, pour lui, la frontière des genres importait peu. Sans ostentation, mais avec une remarquable efficacité, il fit beaucoup pour ce genre et ses adeptes. C'est à la Cinémathèque *—et nulle part ailleurs —* que les cinéphiles de ma génération découvrirent durant les années soixante les chefs-d'œuvres fantastiques du muet ou les rééditions de classiques dits « invisibles » tels *King Kong*, *Les chasses du Comte Zaroff* ou *La marque du vampire*. Quant à Roger Corman (qui venait d'achever *La malédiction d'Arkham*), il eut droit à une fabuleuse rétrospective en 1965, savamment concoctée par Robert Benayoun, grâce auquel nous pûmes visionner, à la Cinémathèque, les réalisations les plus anciennes (*Not of this Earth*) et les plus récentes (la série « Poe », qui demeurera longtemps inédite en France) d'un maître du Fantastique.

Jeune étudiant à Nanterre, j'eus la chance, en 1969, d'avoir Henri Langlois pour professeur. Cette année-là en effet (et pour deux ou trois saisons seulement), lui qui ne possédait aucun diplôme, fit son entrée à l'Université, où il se vit chargé de cours sur l'Histoire du Cinéma, à travers lesquels il s'imposa immédiatement comme le meilleur et le plus brillant des conférenciers ! Dans l'ambiance agitée de cette faculté, son auditoire demeurait pourtant étrangement calme. Car Langlois, comme nul autre, savait faire partager son enthousiasme et sa passion. Mais surtout, il ponctuait ses commentaires par de nombreuses projections d'extraits de films, ressortant pour l'occasion des petites merveilles (ou le Fantastique avait largement sa place) puisées dans les trésors de sa Cinémathèque. Ces « anti cours » (qu'il donnait simultanément ou presque dans d'autres pays comme le Canada) avaient aussi pour but de permettre à la Cinémathèque de subsister, Langlois voulant à tout prix mener à bien la tâche qui lui tenait le plus à cœur.

### Le Musée du Cinéma

Depuis son adolescence, Henri « n'avait qu'une idée en tête, créer le premier et le plus grand musée du cinéma du monde ». En 1972, son rêve se concrétisera enfin. Inauguré le 14 juin, le Musée qu'il avait conçu et supervisé jusqu'au moindre détail, révélait au public les joyaux préservés depuis presque 40 ans. Quel amateur de fantastique n'a-t-il pas frémi d'extase devant les décors peints à la main de *Caligari*, le robot de *Métropolis*, le Géant du Pôle de Méliès, ou frissonné devant la tête de mort de *Psychose* ? (un don d'Hitchcock, auquel Langlois avait remis la Légion d'Honneur). Le Musée du Cinéma est effectivement unique au monde. Non seulement en raison de ses richesses, mais aussi par l'atmosphère magique qui y règne. Langlois y ayant mis toute son âme.

### Un Oscar à Hollywood

Deux ans plus tard, Henri Langlois recevra un Oscar à Hollywood, consécration suprême, témoignage de reconnaissance de ses amis d'Outre-Atlantique pour les immenses efforts accomplis par ce Français en vue de sauvegarder le patrimoine culturel américain !

On mesurera peut-être davantage l'infatigable courage et le dynamisme dont Langlois fit preuve tout au long de ces années, si l'on sait qu'après sa mort (survenue le 13 juin 1977), il ne faudra pas moins de 91 personnes pour le remplacer au sein de la Cinémathèque ! Le dernier chapitre du livre pose une douloureuse question : « En 1995, le cinéma célébrera son centenaire. Existera-t-il encore des salles ? » Et les auteurs de conclure : « Plus que jamais, la Cinémathèque aura sa raison d'être. Elle restera un des derniers lieux ouverts au public où l'on pourra voir tout le répertoire cinématographique. »

**Alain Schlockoff**

(1) Notamment « Henri Langlois, l'homme de la Cinémathèque », chez Belfond (voir E.F n° 57, p. 77).

(2) Il serait injuste de ne pas citer ici Georges Franju, co-fondateur avec Henri Langlois de la Cinémathèque, ainsi que sa fidèle et dévouée complice, Mary Meerson, sans oublier ce « triangle d'or » constitué par Lotte Eisner, Maria Epstein et Yvonne Dornès.

PHÉNIX
science fiction & fantastique

**LOVECRAFT**

### Phénix n° 5 et 6

H.P. Lovecraft (1890 - 1937) est un auteur dont l'œuvre, exclusivement composé de nouvelles, a inspiré nombre de films, depuis la série tournée par Roger Corman (*La Malédiction d'Arkham*), jusqu'à, tout récemment, *Re-Animator*, en passant par *La Malédiction des Whateley* de David Greene. Moins connu du grand public qu'Edgar Poe ou, pour citer des auteurs plus contemporains, Jean Ray ou Stephen King, H.P. Lovecraft est pourtant considéré par les amateurs de littérature fantastique (et de SF) comme un maître. Dans les années 50, Jacques Bergier et J. Papy firent découvrir ses nouvelles en France et, depuis lors, il ne se passe pas d'année sans qu'une réédition d'un ou plusieurs recueils de ses textes ne se présente sur le marché.

Pourtant, jusqu'à aujourd'hui, aucune tentative sérieuse n'avait été conçue pour constituer un dossier aussi complet que possible concernant HPL et son œuvre. La revue Fiction et les Cahiers de l'Herne lui avaient certes consacré des numéros spéciaux, mais il a fallu attendre ces derniers mois pour que le dossier en question soit réellement rassemblé et disponible. La revue semi-professionnelle Phenix est à l'origine de cet énorme travail de recherche et de compilation et on peut affirmer, sans exagération, que le produit proposé aux lecteurs comblera tout à la fois les admirateurs inconditionnels de Lovecraft et fera découvrir aux autres un auteur et une œuvre absolument uniques dans l'histoire de la littérature fantastique.

Le n° 5 ouvre le dossier avec divers articles, des nouvelles « lovecraftiennes » signées D. Walther, B. Mac Ray et J.E. Garrido. Le n° 6 poursuit le dossier avec d'autres articles dus à la plume de F. Truchaud, Robert Bloch, E.C. Bertin, des bibliographies établies par Van Herp et B. Goorden, et des extraits de la correspondance privée d'H.P. Lovecraft lui-même. On ne peut que saluer le travail effectué par Marc Bailly et l'équipe rédactionnelle de Phénix, jeunes amateurs enthousiastes dont le programme de publication à venir prévoit d'autres dossiers consacrés à Fritz Leiber, Robert Bloch, G. Meynink et Boulgakov. En attendant, le présent dossier Lovecraft servira, n'en doutons pas, d'ouvrage de référence pour toutes les études futures concernant le Maître de Providence.

Phénix : ASBL Sphinx, Chaussée de Louvain 554, Bte 08, 1030 Bruxelles, Belgique. Correspondant pour la

France : A.F. Ruaud, 9 Bd Vivier-Merle 69003 Lyon. le n°5 : 200 p. 30 F. Le n°6 : 260 p. 30 F.)

**Alain Paris**

## DEMAIN LES PUCES

« Présence du Futur »
Denoël

Nous savions Patrice Duvic, actuellement co-directeur de la collection « Fictions » des éditions La Découverte, passionné par la SF dite post-moderne, et le devinions particulièrement intéressé par toutes les techniques de pointe, notamment l'informatique. Aussi ne sommes-nous pas surpris par la parution de cette anthologie, sous-titrée *Science-Fiction et micro-informatique*, et financée, paraît-il, par une célèbre marque d'ordinateurs.
Toujours est-il que nous y retrouvons, autour de deux « interfaces » dûes au Maître d'œuvre et à Gérard Klein, huit nouvelles aux préoccupations diverses et de différents niveaux. Si celles de Tom Maddox et William Gibson ne réussissent pas à nous convaincre, les six autres sont absolument irréprochables. A commencer par « Un logique nommé Joe », texte visionnaire et prophétique de Murray Leinster, datant de 1946, et qui ne pouvait que se trouver placé en tête du volume, à titre d'introduction. Viennent ensuite « Valentina » du tandem Joseph Delaney Marc Stiegler, éblouissante variation sur le thème de la machine désirant accéder au statut d'être humain, « Nous avions tous décidé d'être heureux » de Philippe Curval, bien supérieure à sa production récente, où l'informatique n'est qu'un artifice, un moyen pour aborder et développer des thèmes qui lui sont chers, et « Des réponses » de John Sladek, toujours aussi délirant qu'à l'accoutumée — la chute en est tout simplement hilarante ! Enfin, « La muse électronique » d'Hibert Schenck clôt l'anthologie en beauté sur une confrontation entre technique et création littéraire ; un « témoignage » atteignant parfaitement son but et appuyant tout particulièrement sur la complexité mais également l'aspect artificiel et dérisoire de l'Ecriture.
Mais juste avant, se trouve la pièce maîtresse, la clef de voute de l'ensemble, « Mémoire vive, mémoire morte » de Gérard Klein, marquant on ne peut plus brillamment le retour de l'auteur à l'écriture de textes de fiction, après onze ans d'absence. Un récit ambitieux, travaillé, poétique. *Demain les puces*, au titre-clin d'œil, est une réussite complète, capable de répondre aux exigences de tous, tant des amateurs de littérature top-niveau que des mordus d'informatique qui trouveront en un récit comme « Valentina » un mets de choix !

**Richard Comballot**

**Roger Zelazny**

## LES ATOUTS DE LA VENGEANCE

Présence du Futur
Denoël

Roger Zelazny est un des grands auteurs américains de SF à qui l'on doit de véritables joyaux tels que *Le Maître des Ombres* ou *L'île des morts*. *Les atouts de la vengeance* est la suite très attendue de sa série des Princes d'Ambre, fort populaire aux Etats-Unis et qui compte jusqu'à présent six titres. Le royaume d'Ambre est le point central de l'univers et tous les autres mondes y compris la Terre, ne sont que des reflets, bien tangibles cependant, de ce monde où règne une famille nombreuses (outre les neuf princes précités interviennent également une demie-douzaine de leurs sœurs), qui se dispute âprement le trône. Ces membres princiers ont un pouvoir particulier qui leur permet de manipuler ce qu'ils appellent les « Ombres » (les autres mondes où ils vont et viennent à leur guise) et même de fabriquer d'autres univers. Ils détiennent également les atouts, des cartes magiques, qui représentent des personnes ou des lieux, qu'ils peuvent rejoindre instantanément en se concentrant sur l'image représentée.
*Les atouts de la vengeance* ont pour héros Merlin, le fils d'un des princes d'Ambre. Crowin — héros des autres romans — qui se trouve emporté dans la lutte implacable que se livre la famille d'Ambre. Confrontation à laquelle se mêlent les forces du Chaos, qui avaient jadis menacé le royaume et dont Merlin est lui-même issu.
On retrouve dans ce roman l'un des thèmes préférés de Zelazny, celui de la vengeance — toujours longue et machiavélique — et qui apparaît dans presque tous ses romans.
*Les atouts de la vengeance* peuvent se lire indépendamment des autres mais ses références constantes à des événements passés nécessite cependant une bonne connaissance du cycle d'Ambre.
Un cycle fascinant, donc, où l'on retrouve tout le talent de Zelazny, qui créé avec Ambre un univers complexe mais cohérent où la magie et le matérialisme cohabitent ensemble.

**Elisabeth Campos**

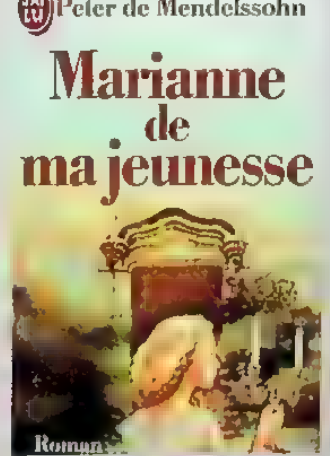
**Peter Mendelssohn**

## MARIANNE DE MA JEUNESSE

J'ai Lu

De nombreuses années après la parution de ce roman, Julien Duvivier l'adapta à l'écran sous le titre *Marianne de ma jeunesse*. Le mois dernier, J'ai Lu décide de publier le roman de Peter Mendelssohn (intitulée originellement *Douloureuse Arcadie*).
L'histoire en est simple : Vincent, jeune adolescent venu d'Argentine, s'installe dans un pensionnat (un immense château perdu au milieu d'une chatoyante forêt) pour y poursuivre ses études. Là, il fait la connaissance de plusieurs élèves, dont il se lera d'amitié sincère avec certains, et surtout de Marianne, jeune fille étrange et fascinante. Celle-ci vit en recluse dans une grande maison sinistre (que les habitants du village voisin disent hantée) avec pour toute compagnie un valet fruste et un vieillard malade. Qui est-elle réellement ? Et pourquoi accepte-t-elle cette vie triste et sombre ?
*Marianne de ma jeunesse* est un roman qui se déroule en l'espace de quelques mois mais peu d'événements se passent en fait en ce court laps de temps où le non-dit et les rêves revêtent une grande importance. L'atmosphère un peu irréelle décrite par l'auteur, certains personnages ne sont pas sans rappeler *Le Grand Meaulnes* mais sans atteindre l'intensité et la beauté du livre de Fournier.
Oeuvre toute en nuance, surannée, parsemée de longues descriptions bucoliques, *Marianne de ma jeunesse* est dominée par la figure énigmatique de cette jeune fille dont les apparitions sont très rares pourtant et qui garde entier son mystère jusqu'aux dernières lignes.

**Elisabeth Campos**




**Graham Masterton**

## LE DÉMON DES MORTS

Néo *Plus* N°1

Pour inaugurer leur nouvelle collection en grand format, les Editions Néo ont choisi l'un des plus gros romans d'horreur d'un de leurs auteurs favoris, Graham Masterton. Celui-ci, on le sait, a une véritable prédilection pour les démons en tout genre et la quasi-totalité de ses romans fantastiques tournent autour du « retour » de telle ou telle

abomination, généralement animée des plus noirs desseins vis à vis de l'espèce humaine. .
*Le démon des Morts* ne dévie pas de cette voie et suit scrupuleusement le schéma « mastertonien » typique : une lente montée du mystère et de la peur qui se termine par le combat final entre le héros et l'être surnaturel. Souvent, cette ultime confrontation entre le Bien et le Mal prend des tournures plutôt spéciales car Masterton ne recule devant rien pour boucler son histoire. Et comme, même avec du talent, on ne peut pas toujours réussir son coup, cela peut donner des résultats décevants comme dans *La Vengeance du Manitou*. Par contre, les derniers chapitres de *La Maison de Chair* sont une pure merveille de délire et resteront sans aucun doute un morceau d'anthologie du genre. .
Pour en revenir au *Démon des Morts*, même si cette fameuse fin est un peu trop rapide à notre goût (impression renforcée par le fait qu'elle est bien affreuse à souhait ; on aurait voulu en avoir un peu plus...), il s'agit là d'un de meilleurs Masterton : les personnages sont très vivants, l'ambiance « Nouvelle Angleterre » inquiétante à souhait et le déroulement en crescendo du scénario sans accroc. Et puis, il y a toujours cet humour plus ou moins noir, lequel surgit souvent à point nommé pour mieux faire ressortir l'horreur de certaines scènes. Pas de doute, qu'on aime ou pas, on est bien forcé d'admettre que Graham Masterton est en train de construire une œuvre à part dans le Fantastique actuel et si ses précédents romans vous ont plu, l'affaire Mctante-cutli, alias le *Démon des Morts*, est une histoire à ne manquer sous aucun prétexte !

**Richard D. Nolane**

**Jack Ketchum**

## SAISON DE MORT

Fleuve Noir
« Gore »

Ça commence par la traque nocturne d'une jeune femme poursuivie par une bande d'enfants dégueniliés qui en veulent à sa peau. Ça continue de la même manière : quelques couples de citadins viennent passer une semaine « sauvage » dans une bicoque isolée au bord de la mer. Ils auront leur comptant de sauvagerie, et bien peu en sortiront indemne. Les enfants sauvages, qui vivent dans une grotte isolée, sous la coupe de deux adultes illuminés, leur mèneront la

vie dure. Car leur but est non seulement de tuer les touristes, mais aussi de les dévorer... Le roman de Jack Ketchum pourrait être une bande-annonce pour la collection, ou alors le scénario tout fait pour un « survival » tourné en trois jours par un émule de Tobe Hooper. En tout cas un condensé de tout ce qui peut arriver dans ce genre de production, écrite ou filmée. Il n'y a donc strictement rien à y ajouter, sauf tout de même une chose importante : c'est plutôt bien fait et cela se lit sans problème !

**Jean-Pierre Andrevon**

ANTICIPATION
ALAIN PARIS

"REICH"

## Alain Paris

### « REICH »

Fleuve noir

« Anticipation »

Faire un jour ou l'autre un récit sur la continuation du Reich d'Hitler après 45 (en se servant des univers parallèles créés par des déplacements dans le temps générateurs de paradoxes) est une tentation que de nombreux écrivains ont un jour ou l'autre. Et, même au Fleuve Noir, on y succombe parfois... On se souvient du mémorable *L'histoire détournée*, de Jean Mazarin et plus en arrière dans le passé (de la collection) de *La stase achronique* de, mais oui, Johnny Guieu. Fascination, dénonciation ? Laissons là ces troubles de conscience au psychiâtre de service. Simplement, et plus sûrement : l'occasion de trousser une bonne histoire, avec de vrais méchants, les Nazis, et un personnage incontournable qui sera l'objet du jeu « comment nous en débarasser » : Hitler soi-même... Ce jeu, Alain Paris, décidément toujours surprenant, l'a joué de manière quelque peu détournée, en ne nous promenant pas dans l'avenir radieux du Reich de Mille ans, mais dans un de ses succédanés misérabilistes qui, alors que les voyageurs du temps arpentent une Angleterre décalée de 1986 (et devenue territoire occupé sous l'égide d'un Reichprotecktor), se retrouvent dans un âge noir, un véritable moyen-âge. Ce sont là les meilleurs pages de ce roman, dont la clé réside dans le retour du Fuhrer en 1940, alors qu'il a remis en scène un pseudo-suicide dans son bunker en Mai 45, et peut revenir en arrière pour « ne pas refaire les même erreurs », grâce à l'intervention d'un savant britannique prisonnier à Mattahausen. L'histoire débute de façon anodine avec la brutale apparition d'un déporté en 86 - un cobaye qui n'a fait qu'un aller-et-retour temporel, mais dont la présence fugitive et mysténeuse entraîne dans les méandres temporelles le jeune écrivain britannique qui va être malgré lui le héros de cette aventure troublante.

Certes, il ne faut peut-être pas regarder de trop près l'enchaînement des paradoxes, ni être trop pointilleux sur les coups de théâtre providentiels. Mais ce roman en tout cas se lit d'une traite, et l'on ne peut qu'être déçu par la fin ouverte qui nous laisse le bec dans l'eau. Il n'empêche que l'auteur nous a bien menés par la main, de la première à la dernière ligne, avec un suspens qui ne se dément jamais. Encore une réussite du poulain prodige du Fleuve !

**Jean-Pierre Andrevon**

## Pierre Pelot

### MÉMOIRES D'UN ÉPOUVANTAIL BLESSÉ AU COMBAT

Fleuve noir

« Anticipation »

Quelque part dans le bled américain, n'importe où en fait, le garage de Cutty, où l'on attend le chaland assis sur un bidon d'huile en buvant une borte de bière, est soudainement le lieu d'un meurtre : un ouvrier noir qui y travaillait est découvert dans un fossé, le crâne fracassé. Le coupable, Cuty lui-même, traqué par un shenf qui ressemble à l'acteur Brian Donlevy quand il joue des rôles de shenf, finit par brûler dans l'explosion de son garage il était devenu fou et le siège de souvenirs sanglants qui ne lui appartenaient pas. Près du garage, il y a le *V's Home*, où sont soignés militaires et agents de la CIA revenus du Vietnam ou, plus récemment, d'opérations de déstabilisation en Amérique latine. Un et un font deux, le cul terreux a été contact avec des virus baladeurs échappés du centre, des « matériaux biochimiques marquant mnémo-physiquement des souvenirs indusant aux grandes névroses et aux psychoses des souvenirs chocs ». D où une épidémie de violences indurtes, qui va s étendre par la faute d'un soldat en fuite. « C'était juste un vieux type qui voyageait dans sa chevrolet poussive et ne disait pas trois mots aux gens là où il s'arrêtait. Mais il ne s'arrêtait jamais bien longtemps nulle part »

Ce sont là les deux dernières phrases du roman : on comprend qu'en fait le vrai sujet du récit est rejeté après son point final. Frustation du lecteur ? Sûrement, d'autant plus que le titre splendide laissant beaucoup à espérer. En apparence, et plus nettement encore que pour son précédent ouvrage, *Fou dans la tête de Nazi Jones*, Pelot semble avoir opté pour un nouveau système d'écriture, visant à écarteler en romans des sujets de toutes petites nouvelles. Mais ce n'est qu'une apparence, et en tout cas il s'agit bien d'un système voulu : car ce qu'aime l'auteur, ce qui le motive de plus en plus visiblement, c'est étudier jusqu'à la moelle des personnages épais, à la psychologie sommaire, et les surcaractériser à coups de multiples détails naturalistes. Ce qui passionne Pelot, c'est l'âme humaine la plus brute, la plus grossière, c'est l'abruti dans toute sa splendeur —qu'il soit natif de ses Vosges natales (pour ses polars) ou de l'Amérique profonde qu'il fantasme si bien, comme ici. Et c'est la même chose.

Pelot, c'est net, est une sorte de David Goodis de la déchéance sublime et dénsoire (ça se sentait déjà dans sa séne « Les hommes sans futur », en Presses-Pocket), pour qui le climat importe plus que ce qui le lie. Ici, il pousse sans doute le système un peu loin. Mais on peut penser aussi que l'auteur a su éviter adroitement les stéréotypes de l'endémie virale, qui demande de toute façon plus que la longueur d'un Fleuve standard pour s'exprimer pleinement (voir *La mort blanche* de Frank Herbert). Bref, son *Epouvantail* passionnera ou exaspérera, suivant les goûts et les couleurs.

**Jean-Pierre Andrevon**

ANTICIPATION
PIERRE PELOT

MÉMOIRES D'UN ÉPOUVANTAIL BLESSÉ AU COMBAT

ANTICIPATION
A. PARIS & J.-P. FONTANA

LES HOMMES-LÉZARDS
Les Ravisseurs d'Éternité -3

## Alain Paris et Jean-Pierre Fontana

### LES HOMMES LÉZARD

Fleuve noir

« Anticipation »

Le troisième volume des « Ravisseurs d'éternité » souffre de venir après *Dernier étage avant la frontière* (qui jetait les bases de la société type « cavernes d'acier » mise en scène par les auteurs) et *Le syndrome Karelamm* (qui décrivait les prémisses de la maladie et les ramifications d'un complot). Ici, les auteurs ne peuvent que revenir sur les thèmes des deux précédents ouvrages, tout en lançant des pistes sur ce qui fera apparemment l'ancrage du quatrième et dernier ouvrage de la série : *Les froisseurs de temps*. On découvre en effet que les malades atteints du fameux syndrome peuvent être guéris mais que leur peau se couvre d'écailles, et qu'en certaines circonstances bizarres, des acteurs du récits vorent soudain leur environnement se troubler, et leur perception du temps se transformer. Nous saurons le fin mot de l'histoire dans deux ou trois mois, la productivité du tandem en fait foi. N'importe, le roman se lit avec plaisir, grâce à son style coulée et son découpage rapide. C'est un ouvrage de prose, même s'il accuse des faiblesses structurelles, et même si le meilleur des trois reste pour l'instant *Le syndrome Karelman*.

**J. P. A.**

## Charles Nécrorian

### IMPACTS

Fleuve noir

« Gore »

Rescapé de la guerre du Viet-Nâm, mais l'esprit (et le corps) quelque peu perturbé, Sam mène une vie végétative, savourant des bières fraiches au « Relax 98 », un bar pour camionneurs situé sur l'autoroute menant de Salt Lake City à Denver. Lorsque la petite fille de la serveuse —une Viet— se fait déchiqueter sous ses yeux par un conducteur fou, son fragile équilibre se rompt et, après avoir réglé son compte au chauffard en lui fracassant le crâne, il se réfugie, traqué par les forces policières, dans les bois proches, massacrant impitoyablement les malheureux croisant son chemin.

Reprenant le shéma désormais classique de *Rambo* (y compris l alternance des temps dans la narration), Charles Nécrorian décuple, on s'en doute, les effets d'horreur ; son récit y perd en vraisemblance, mais y gagne en efficacité. Flattant avec complaisance et habilité les instincts les plus bas de ses lecteurs, il nous livre un récit alerte et bien mené, emprutant à ses peu ragoûtants personnages un vocabulaire particulièrement ordurier —il faut avouer qu'ici le mélange sexe/gore est parfait ! Signalons que, comme à l'accoutumé, l'histoire se trouve admirablement résumée par les illustrations de couverture de l'inspiré Dugavoy.

**Gérald Dalteuil**

## Jack Ketchum

### CACHE-CHACHE EFFROYABLE

Fleuve noir

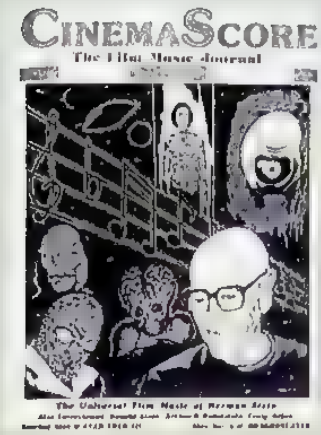
« Gore »

*Saison de mort*, le précédent Ketchum dans la collection, nous avait révélé un auteur écrivant plutôt mieux que la plupart de ses confrères, mais affligé d'une minceur scénaristique frôlant la pauvreté. Ce deuxième ouvrage ne fait que confirmer ces tendances. Les deux premiers tiers du récit brodent sur les aventures zonardes et sexuelles de quatre jeunes Américains typiques qui aiment jouer à se faire peur. Il n'y a qu'à cinquante pages de la fin, avec le « cache-cache » du titre (dans une maison abandonnée, où se terrent en réalité un couple de vieux fous et leur gigantesque chien), que le roman perd de la vitesse, un coup de chien en somme, mais hélas ce chien-là n'est pas *Cujo*. Et, paradoxalement, on peut préférer la simple étude de mœurs du début (bagnole, flirt, petits casses, problèmes de boulot et de pognon), avec des personnages bien dessinés et une manière insidieuse de nous promettre quelque-chose qui ne viendra jamais tout à fait (le goût des héros pour les expéditions nocturnes et les farces macabres), au paroxysme bien éventé de la fin. Voilà donc le moins « gore » de toute la série, un ouvrage certes agréable à lire, mais qui aurait été mieux à sa place dans la série « Haute Tension » de chez Hachette, pour les 12-15 ans. Une erreur d'aiguillage, sans doute.

**Jean-Pierre Andrevon**

# LE COIN DES FANZINES

## FANZINES MADE IN AMERICA




### CinemaScore n°13/14

Luxueux fanzine en offset consacré à la musique de films, « CinemaScore » s'intéresse fort heureusement au cinéma fantastique. Cette véritable « bible » du mélomane propose, dans chaque numéro, des heures de lecture que nous recommandons à tous nos lecteurs anglophones intéressés par le sujet. De 1951 à 1958, Herman Stein a travaillé pour l'Universal, et on lui doit les musiques de classiques tels *Le météore de la nuit*, *La créature du lac noir*, *Tarantula*, *Les survivants de l'infini* (tous ces titres en collaboration avec Henry Mancini, Hans Salter et quelques autres). « CinemaScore » a établi la filmographie complète du compositeur, interviewé pour la circonstance. Autres entretiens proposés dans ce numéro : Elmer Bernstein (*S.O.S. fantômes*), Pino Donaggio (*Body Double*), Basil Poledouris (*La chair et le sang*), James Horner (*Star Trek 3*), John Harrison (*Day of the Dead*), Craig Safan (*Starfighter*), Arthur Rubinstein (*Tonnerre de feu*, *War Games*), Ronald Stein (un spécialiste de la série B de SF durant les années 50 et 60, avec des titres tels *The Day the World Ended*, *It Conquered the World*, *Not of this Earth*, *Attack of the Crab Monsters*, *Invasion of the Saucer Men*, etc.). Bien d'autres choses également : des reportages sur les sessions d'enregistrement (*Retour vers le futur*, *Metropolis* nouvelle version, *Labyrinth*, etc.), une analyse musicale du *Dragon du lac de feu*, de *2010* et du *Loup Garou de Londres*, et une revue des disques récents. Indispensable ! (Fandom Unlimited Enterprises, P.O Box 70868, Sunnyvale, Ca. 94086, U.S.A. Prix : $ 4.00)

### The Bewilderbeast n°10

C'est hélas le dernier numéro de cet excellent fanzine (qui peut toutefois être encore commandé à son éditeur : Dennis K. Fischer, 366 N. Spaulding Ave., n°12, Los Angeles, CA 90036, $ 2.35), son créateur étant pris par d'autres activités. On pourra le regretter en consultant le sommaire du n°10 : des entretiens avec Jonathan Pryce (le Mr. Dark de la *Foire des ténèbres*), Samuel Fuller (très détaillé), une étude d'Edward D. Wood Jr. et de ses principaux films (*Bride of the Monster*, *Plan 9 from Outer Space*, etc.), et les rubriques habituelles. Une présentation modeste, mais un contenu passionnant.

### MediaSource

Le guide complet des magazines de cinéma et de vidéo, avec index thématique. Chaque publication ou presque bénéficie du même régime de faveur : reproduction de la couverture, commentaires critiques et adresse complète. Une brochure plus qu'utile puisqu'y sont recensés tous les périodiques fantastiques et les meilleurs fanzines actuels du genre (« Children of the Night », « Cinemacabre », « Demonique », « The Japanese Fantasy Film Journal », etc...) (Fandom Unlimited Enterprises. Prix : $ 6.00).

**Alain Schlockoff**

### DU CINÉMA... SUR LES PLANCHES !

Metteur en scène doté d'une prédilection pour les spectacles combinant images et comédiens, Jean-Claude Le Saul caressait depuis longtemps l'idée d'un spectacle fort qui serait également un bon divertissement sur la représentation cinématographique.

Sa nouvelle pièce, « Cinéma », met en scène deux « ouvreuses », Gaby et Maria (Sylvaine Charlet et Sarah Darmanto), véritables reines de leur cinéma l'Excelsior, qui vont nous entraîner dans leur drôle d'univers... Vrai musical joué, chanté, dansé, « Cinéma » maintient sa cadence effrénée tout au long grâce à la performance de ses interprètes (la scène des veilles ouvreuses atteint un sommet de fantastique horrible et drôle). Traité dans un style visionnaire, « Cinéma » fait appel à de nombreux effets optiques instaurant un climat étrange. Multipliant clin d'œil et trouvailles, « Cinéma » est une explosion de couleurs, de styles et de situations.

(Prod : Le Nouveau Théâtre Optique, 4 rue de la Martinique, 75018 Paris. Tél : 42 49 03 87. Prochains spectacles en région parisienne : Suresnes : 21 novembre, 21 h. Théâtre Jean-Vilar ; Sarcelles : 1e décembre, 21 h. Forum des Cholettes.)

**Alain Gauthier**

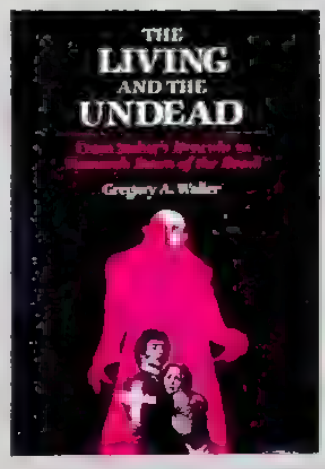
# MONSTRES À LIRE

### Gregory A. Waller

### THE LIVING AND THE UNDEAD

University of Illinois Press

Il y avait longtemps qu'un ouvrage ne nous avait autant impressionné. Il faut dire que son auteur nous livre là une vision radicalement nouvelle et originale du monde des Vampires. Waller passe en revue tous les aspects populaires du vampire dans les médias, depuis « Dracula », le roman de Stoker, jusqu'à ses manifestations les plus récentes comme la trilogie des *Morts vivants* de Romero, en passant par toutes les apparitions recensées au cours des âges tant en littérature qu'au cinéma. C'est cette approche ambitieuse qui fait l'intérêt du livre, d'autant qu'il y adjoint beaucoup d'intelligence et de sérieux dans l'analyse tout en restant parfaitement abordable pour le profane. Peut-être est-ce l'incapacité de la




plupart des auteurs à traiter le sujet avec cette élégance qui rend insignifiants, illisibles ou, pire, ennuyeux des ouvrages par ailleurs nourris. Or Waller n'est jamais ennuyeux. Pour comprendre pleinement notre propos, il n'est que d'ouvrir *Dreams of Darkness*, une étude de l'œuvre de Val Lewton : voilà un livre plein d'idées, mais à la lecture duquel on se trouve trop souvent en train de se demander où l'auteur peut bien vouloir en venir. Le moins que l'on puisse exiger d'une étude, c'est d'être compréhensible, or *Dreams* n'a guère de sens, sinon pour son auteur. C'est une question de degré : *Dreams* tente de trop faire dire à des films dont Waller s'approche avec beaucoup plus de retenue.

Au fil des chapitres on aborde des thèmes aussi variés que « La Communauté morale et le vampire-roi » — chapitre exceptionnel — ou une analyse détaillée de toutes les versions importantes de *Dracula*, et notamment du *Count Dracula* de Saville, cette version télévisée produite par la BBC en 1977 et trop souvent méconnue par la suite. Nous accordons une mention spéciale aux chapitres dans lesquels l'auteur compare « Dracula » et son adaptation à la scène puis à l'écran telle que la réalisa finalement Tod Browning, qui ne s'était pas privé de revoir l'intrigue par le biais d'un sens « bizarre », pour reprendre le terme de l'auteur, de la mise en scène.

L'un dans l'autre, le livre vaut largement son prix et nous ne pouvons qu'en recommander l'acquisition aux amateurs du genre. Voilà un ouvrage bien digne de figurer dans leur collection, et qui risque même d'en faire pâlir quelques autres.

(University of Illinois Press, 54 East Gregory Drive, Champaign, Il 61820, U.S.A. Prix : $ 28.50)

### Robert Marrero

### NIGHTMARE THEATRE

RGM Publications

Un bel ouvrage, à l'iconographie abondante, analysant plus de 300 films fantastiques. Ceux-ci sont regroupés thématiquement, le livre se composant de 8 chapitres aux titres évocateurs (« Diables, démons et sorcières », « Savants fous : leurs expériences et leurs créations ! », « Vampires assoiffés et comtes de Transylvanie », « La malédiction des pharaons », « Zombies mangeurs de chairs humaines », etc...). Bien entendu, le choix des films recensés est arbitraire, on y trouve pêle-mêle TV-films et œuvres pour grand écran. Cependant, les commentaires sont assez justes et l'auteur n'est jamais ennuyeux. L'amateur français y trouvera de précieuses informations sur de nombreux inédits ou classiques méconnus. Quelques anomalies à signaler malheureusement : l'absence de titres originaux (pour les productions non-américaines) et des fiches techniques. « Nightmare Theatre » s'ouvre sur une préface de Forrest J. Ackerman établissant un intéressant parallèle entre les « suites » et « remakes » d'hier et d'aujourd'hui.

(Prix : $ 11.95)

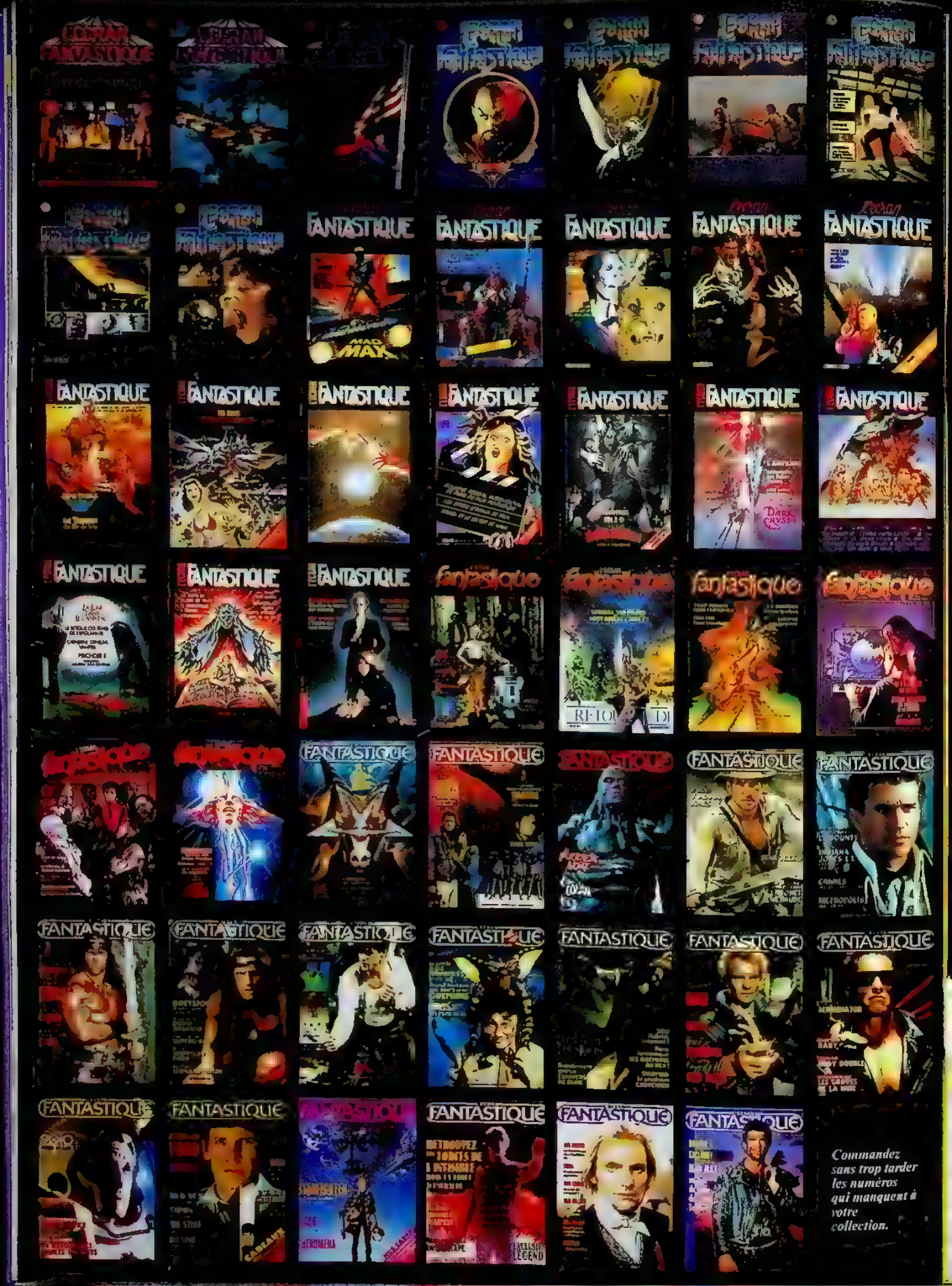
### Robert Marrero

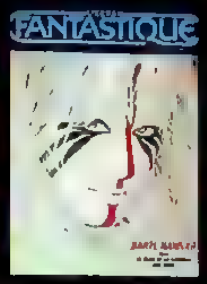
### HORRORS OF HAMMER

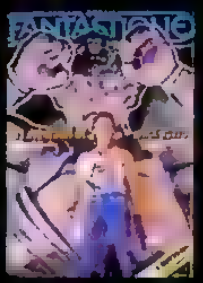
RGM Publications

Sur 130 pages grand format très illustrées, une étude chronologique des films fantastiques de la Hammer. Il ne s'agit pas vraiment d'un ouvrage de référence, y manque, en effet, l'indispensable filmographie ; quelques renseignements sont inexacts, les commentaires plutôt brefs, et aucune interview ne vient enrichir ce volume. Cet album est néanmoins très agréable à lire. A signaler, du même auteur, un autre volume intéressant : « Vampires, Hammer Style », au format de poche (RGM Publications, H-28 Miriam Street, Key West Florida 33040, U.S.A. $ 9.95).

**Alain Schlockoff**


Ecran Fantastique
MAD MAX
Dark Crystal
RETOUR
Commandez sans trop tarder les numéros qui manquent à votre collection.






**13** L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, John Carpenter, Star Trek Le film

**14** LE TROU NOIR, La nouvelle vague horrifique américaine Le Tour du Monde du Fantastique

**15** SUPERMAN 2, Flash Gordon The Monster Club

**16** FESTIVAL DE PARIS 80, La Malédiction finale, Effets spéciaux de l'Empire Contre Attaque

**17** VINCENT PRICE, Le Choc des Titans, New York 1997

**18** DOUGLAS TRUMBULL, Le voleur de Bagdad, Le choc des titans

**19** PETER CUSHING, Cannes 81, David Cronenberg

**20** OUTLAND, HURLEMENTS, The Survivor, The Hand

**21** LES LOUPS GAROUS, Les Aventuriers de l'Arche Perdue Altered States, Lucio Fulci

**22** FESTIVAL DE PARIS 81, Les Aventuriers de l'Arche Perdue Métal Hurlant Le film

**23** CONAN LE BARBARE, Robert Blalack Peter Weir, Mad Max 2

**24** WES CRAVEN, Les Nouveaux Maquilleurs d'Hollywood Dr Who

**25** CANNES 82, Don Coscarelli Stephen King, George Romero, Evil Dead, Tom Burman

**26** BLADE RUNNER, Cat People, Halloween 3

**27** LE DRAGON DU LAC DE FEU, Star Trek 2

**28** POLTERGEIST, Krull, The Thing, John Carpenter

**29** E.T., The Thing, Tron, Roy Arbogast

**30** FESTIVAL DE PARIS 82, Tron, Larry Cohen, Binsby

**31** LES ZOMBIES, Meurtres en 3-D, Amityville 2

**32** DARK CRYSTAL, L'Empire, Jim Henson

**33** SCIENCE-FICTION John Dykstra, Star Wars Blue Thunder, Curt Siodmak, Tom Savini

**34** LA LUNE DANS LE CANIVEAU, Psychose 2, The Hunger

**35** CANNES 83, Videodrome, Les Dents de la mer 3-D, Monty Python

**36** LON CHANEY, Les prédateurs, Psychose 2, Roy Scheider, Malcolm McDowell

**37** KRULL, Le Jedi, Octopussy, Superman 3

**38** LE RETOUR DU JEDI, Octopussy, Le guerrier de l'espace

**39** DEAD ZONE, X Tro, La 4ème dimension Le film, Robert Bloch

**40** WAR GAMES, Dario Argento, Dune

**41** FESTIVAL DE PARIS 83, Michael Jackson's Thriller, Joe Dante

**42** LA FOIRE DES TÉNÈBRES, Strange Invaders Nemo La 3ème dimension le film, Brainstorm

**43** LA FOIRE DES TÉNÈBRES, L'ascenseur, Johnny Weissmuller, Dead Zone Charles Band

**44** L'ÉTOFFE DES HÉROS, Dreamscape, Amityville 3, Rake fantastique, Vidéodrome, The Wiz

**45** LA FORTERESSE NOIRE, Effets spéciaux, Conan 2 L'expérience de Philadelphie John Carradine

**46** INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT, La forêt d'émeraude Star Trek 3, John Carradine

**47** CANNES 84, Le Bounty, Metropolis, Les enfants d'une autre dimension, Christopher Reeve

**48** INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT, Dune 1984 The Bride Conan 2, Fay Wray

**49** GREYSTOKE, Supergirl, Phénomena, Sheena, Star Trek 3

**50** S.O.S. FANTÔMES, Les rues de feu, Le retour de la Hammer film, 1984, L'histoire sans fin

**51** GREMLINS, Horizons du Fantastique 85, S.O.S. fantômes

**52** LA COMPAGNIE DES LOUPS, Terence Stamp, 2010, Festival de Paris 84

**53** DUNE, Brazil, Razorback, Star Trek, Out of Order

**54** TERMINATOR, Les griffes de la nuit, Stephen King Body Double, Cinema Italien

**55** 2010, Cat's Eye, Ladyhawke, Le retour des morts vivants

**56** PREVIEWS Day of the Dead Dreamchild, The Stuff, Underworld, Red Sonja, Starman, Baby

**57** STARFIGHTER, 2084, Phénomena, Ayesha à l'écran, Mask

**58** LA FORÊT D'ÉMERAUDE, Starman, Cannes 85 Dreamscape Arrivée à l'écran

**59** GODZILLA À L'ÉCRAN, Runaway Mad Max 3 Lifeforce, The Bride, Legend Oz

**60** MAD MAX 3, Ridley Scott The Bride

**61** RAMBO 2, La chair et le sang, Retour vers le futur Oz, un monde extraordinaire Lifeforce

**62** RETOUR VERS LE FUTUR, Taram, Cocoon Weird Science, My Science Project

**63** GOONIES, Horizons du fantastique 86, Demons, Commando, Explorers, Santa Claus

**64** ROCKY IV, Kaidor Peur bleue, Invaders from Mars F/X Remo House Day of the Dead

**65** COMMANDO, Vampire vous avez dit vampire ? Re-Animator, Burkaroo Banzai Psychose 3

**66** ENEMY, Elm Street 2, Young Sherlock Holmes Sherlock Holmes à l'écran

**67** HIGHLANDER, Le secret de la Pyramide les effets spéciaux de Enemy la 5e dimension les effets spéciaux au cinéma (1)

**68** COBRA, House Momo Screamplay le clan de la caverne des ours Invaders from Mars Les maîtres de l'univers Le Travelling matte

**69** PREVIEWS Le clan de la caverne des ours Big Trouble in Little China, America 3 000 Spookies, In the Shadow of Kilimanjaro Festival de Paris 86

**70** CANNES 86, From Beyond, Peter Cushing, Daryl, Le Contrat le relief

**71** SHORT CIRCUIT, Psychose 3 Poltergeist 2 Crawlspace Rawhead Rex, Antonio Margheriti

**72** LES AVENTURES DE JACK BURTON, L'invasion vient de Mars, Critters, Joey, Spacecamp Nuit de noces chez les fantômes, Brian De Palma 86

***Je commande ces numéros de l'Ecran Fantastique que j'entoure ainsi : 21***

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 31 | 32 |
| 33 | 34 | 35 | 36 | 37 | 38 | 39 | 40 | 41 | 42 | 43 | 44 | 45 | 46 | 47 | 48 | 49 | 50 | 51 | 52 |
| 53 | 54 | 55 | 56 | 57 | 58 | 59 | 60 | 61 | 62 | 63 | 64 | 65 | 66 | 67 | 68 | 69 | 70 | 71 | 72 |

***au prix de 20 F l'exemplaire plus 4,00 F de port et d'emballage par numéro pour la France ; 6 F pour l'étranger par numéro***

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

PAYS

***soit*** ☐☐ ***numéro à 20 F*** ____ ***F***

***ports à*** ____ ***F***

***au total*** ____ ***F***

***que je règle par CCP ou chèque bancaire ci-joint à l'ordre de I Média, 69, rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris.***

***date*** ***signature***

**Notre favori :**

## LINK

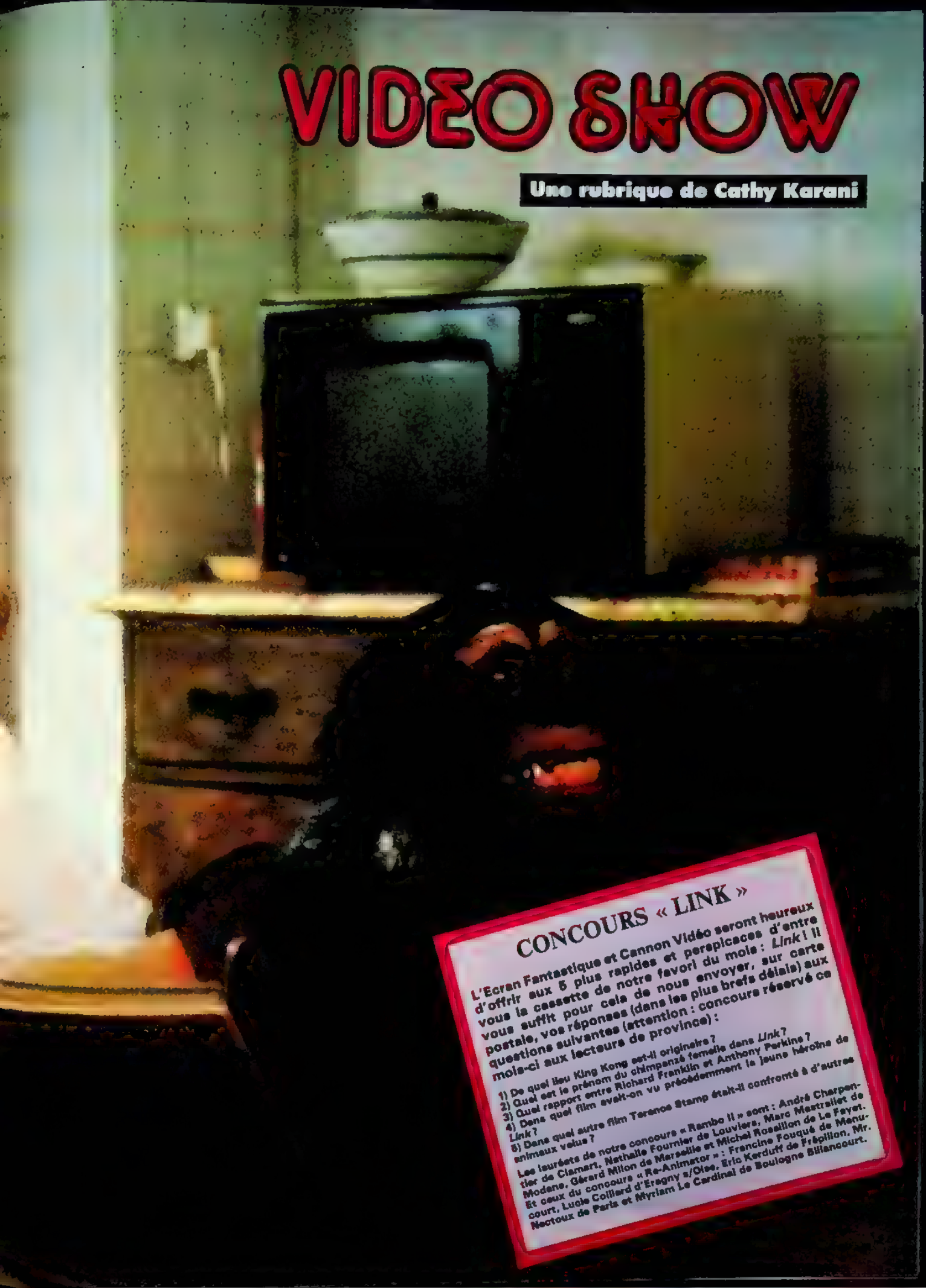
G.B. 1985. **Interprétation :** Terence Stamp. Elisabeth Shue. **Réalisation :** Richard Franklin. **Durée :** 1 h 55. **Distribution :** Cannon Vidéo.

**SUJET :** « Etudiante en zoologie, la jeune Jane, passionnée par les théories sur l'évolution humaine avancées par le professeur Phillips, un anthropologue de renom, obtient auprès de celui-ci un job d'assistante pour la période des vacances. Elle va donc le retrouver dans la grande demeure victorienne totalement isolée où il poursuit ses expériences avec l'aide de trois chimpanzés, dont Link, l'étonnant rescapé d'un cirque dont il était jadis la vedette. La fougue juvénile dont Jane fait preuve va la conduire à rompre progressivement le précaire équilibre établi entre l'homme et les bêtes, et lorsque Phillips décidera de se débarrasser de Link, ce dernier fera basculer le récit dans l'horreur.

**CRITIQUE :** Si **Link** nous révèle sournoisement la précarité de ce fameux chaînon manquant, il met surtout en exergue la remarquable originalité d'un scénario en tous points admirable, dû au talent d'Everett De Roche (**Long Week End, Harlequin**), auquel le cinéma australien, puis américain ont largement fait appel. Mais la surprise vient sans nul doute de l'exceptionnelle maîtrise dont Richard Franklin (**Patrick, Psychose II**) fait preuve ici, signant ainsi son œuvre la plus personnelle et la plus aboutie. Réussite d'autant plus méritoire, qu'il n'est guère aisé de faire tourner des animaux et moins encore des primates. S'il convient pour cette prestation jamais égalée au cinéma, de saluer l'art du célèbre dresseur Ray Berwick, le réalisateur n'en est que plus méritoire d'être parvenu à capter toute l'ambiguité que recèle les étonnants regards de Link restitués par des images dont la sombre intensité dénie tout recours au dialogue. Dans ce huit clos tragique où s'opposent les différents niveaux de l'intelligence, portant le récit à une tension insoutenable, Homme et Bête croisent et mesurent leur potentiel, et finissent par se superposer comme par le biais d'un miroir déformant à travers lequel s'égarent parfois toutes nos fragiles certitudes. Le malaise qu'engendre ce sentiment se voit renforcé par l'utilisation d'un nouveau procédé de prise de vue, par lequel la caméra, glissant et rampant avec une prodigieuse dextérité, superpose le spectateur à l'animal, renforçant ainsi le doute qui s'infiltre insidieusement dans notre esprit. Outre l'extraordinaire performance animale offerte par « Link », le film bénéficie de la ravissante présence d'Elisabeth Shue, ainsi que de celle, hélas trop rare sur nos écrans, du fascinant Terence Stamp. Quant à l'humour sournois et subtilement distillé par **Link**, il puise ses sources dans la superbe partition musicale de Jerry Goldsmith qui soutient fort judicieusement ce génial récit, aboutissant à un chef-d'œuvre cinématographique unique en son genre.

# VIDEO SHOW

**Une rubrique de Cathy Karani**



## CONCOURS « LINK »

L'Ecran Fantastique et Cannon Vidéo seront heureux d'offrir aux 5 plus rapides et perspicaces d'entre vous la cassette de notre favori du mois : *Link* ! Il vous suffit pour cela de nous envoyer, sur carte postale, vos réponses (dans les plus brefs délais) aux questions suivantes (attention : concours réservé ce mois-ci aux lecteurs de province) :

1) De quel lieu King Kong est-il originaire ?
2) Quel est le prénom du chimpanzé femelle dans *Link* ?
3) Quel rapport entre Richard Franklin et Anthony Perkins ?
4) Dans quel film avait-on vu précédemment le jeune héroïne de *Link* ?
5) Dans quel autre film Terence Stamp était-il confronté à d'autres animaux velus ?

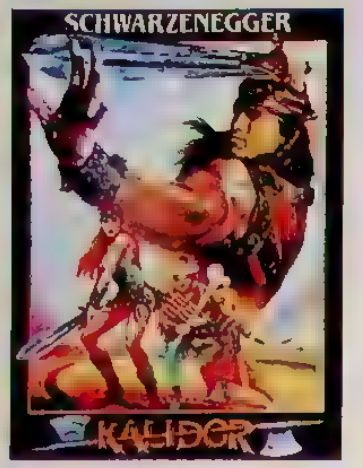
Les lauréats de notre concours « Rambo II » sont : André Charpentier de Clamart, Nathalie Fournier de Louviers, Marc Mestrallet de Modene, Gérard Milon de Marseille et Michel Rosellon de Le Feyet. Et ceux du concours « Re-Animator » : Francine Fouqué de Menucourt, Lucie Colliard d'Eragny s/Oise, Eric Kerduff de Frépillon, Mr. Nectoux de Paris et Myriam Le Cardinal de Boulogne Billancourt.

# VIDEO SHOW

**Une rubrique de Cathy Karani**

**Notre favori :**

CANNON Vidéo




## KALIDOR

**(Red Sonja)** U.S.A. 1985. **Interprétation :** Arnold Schwarzenegger. Brigitte Nielsen. Sandalh Bergman. Paul Smith. **Réalisation :** Richard Fletcher. **Durée :** 1 h 30. **Distribution :** Cannon Vidéo.

**SUJET :** « Decidée à venger les siens, décimés par les sbires de la reine Gedren, Red Sonja se met en quête du royaume de cette dernière, usurpé au pere du jeune Tam, qui, en compagnie de son fidele Falcon, va se joindre à Sonja afin de reprendre possession de son trône. En chemin, le fougueux prince Kalidor se raliera à leur cause, en depit des nombreux obstacles qu'ils devront affronter... »

**CRITIQUE :** En depit de ses nombreux et spectaculaires attraits, l'Heroïc-Fantasy cinématographique n'est apparemment pas un genre propice a exalter les foules. Et ainsi que l'aura demontre l'echec de **Red Sonja** rebaptisé **Kalidor** pour sa sortie sur les écrans français, ce ne sont certes pas les femmes promues têtes d'affiche qui parviendront à redorer le blason de ces films, pour lesquels seule la force brutale d'un Schwarzenegger parait être de mise, au point que son rôle au demeurant secondaire pour **Kalidor**, finit par éclipser celui de l'héroïne initialement élue. Rien de bien original dans cette realisation, au demeurant fort honnête, que l'on doit au véteran Richard lement affronter les tribus cannibales de l'enfer vert... »

**CRITIQUE :** L'effondrement et l'incredulite sont les senuments dominants à l'issue de la vision de ce film, et cela essentiellement a deux niveaux. Si l'on se refère a la seconde version cinématographique du roman de Ridder Haggard, realisee en 1950 et qui demeure le chef-d'œuvre que l'on sait, on s'explique difficilement le besoin ressenti par Cannon d'entreprendre, 35 ans apres, cet insipide remake. Par ailleurs, en regard des moyens techniques et financiers dont dispose ce nouveau film, on ne peut qu'être attere par cet amalgame de carton pâte et par ce ratage complet. En effet, en depit de son potentiel initial, **Allan Quatermain** apparait comme une stupide mascarade, faisant fi de tout respect du public. Ajoutons a cela un doublage français d'une médiocrité rarement egalee et nous aurons alors une juste idee du spectacle proposé sous ce titre prometteur en référence a son predecesseur, que l'on se sent un irresistible desir de revoir Copie et duplication excellentes

## RÉINCARNATIONS

**(Dead and Buried)** U.S.A. 1980. **Inter-**

leuse pierre d'Ankara leur a ete derobee. Deux raisons qui vont conduire l'intrepide Indiana Jones au cœur du Temple Maudit. . »

**CRITIQUE :** Jamais sans doute le terme d'Aventure ne trouva davantage sa signification qu'avec cette serie pour laquelle Harrison Ford prête ses traits a l'aventurier de service, plus vrai que nature à travers cette combinaison où le cynisme, l'humour et la fougure engendrent un modele de personnage cinematographique. Pour cette seconde incursion, Spielberg est a nouveau aux commandes de l'aventure et le spectateur à chaque instant ebloui par tant d'audace, tente vainement de reprendre son souffle au fil des sequences s'enchainant a un train d'enfer sans nous laisser aucun répit, si ce n'est celui de savourer sans réticences l'eblouissant spectacle proposé par ce Grand Huit inedit. Les enfants ternibles qui sevissent en Lucas et Spielberg s'amusent et nous entrainent dans leurs jeux tumultueux où nous devenons les compagnons privilegies d'un Indiana parcourant une galerie de clin d'œils cinematographiques, faisant appel aux delicieux souvenirs tapis dans notre memoire. Les situations les plus folles, les cascades les plus délirantes, les personnages les plus exaltés se sont donnes rendez vous dans ce monument dédie aux plus extravagan-

ble voracité ! **Titan Find** n'échappe guère a cette règle devenue elémentaire, mais se distingue cependant du lot par une indéniable qualite esthetique et technique. Pour apprecier ce spectacle réalise avec soin et conviction, en depit de ses nombreuses invraisemblances, il convient bien evidemment d'en avoir une approche distanciee par un regard au second degre. Il devient dès lors possible de goûter le crescendo horrifique parseme de séquences-choc dont l'impact est d'autant plus violent qu'elles prennent generalement naissance a travers des visions d'un erotisme troublant. Les effets spéciaux d'un bon ruveau, les decors soignes beneficiant d'un eclairage savamment dose, et la presence toujours savoureuse de Klaus Kinski contribuent à faire de **Titan Find**, propose dans son format scope, un spectacle depourvu d'ennui, valorise par une excellente bande musicale. Copie et duplication bonnes

## LES ENTRAILLES DE L'ENFER

**(The Beast Within)** U.S.A. 1981. **Interpretation :** Ronny Cox. Bibi Besch. Paul Clemens. **Realisation :** Philippe Mora. **Duree :** 1 h 35. **Distribution :** Warner Home Video **Inedit.**

CANNON Vidéo

maux familiers dont le comportement n'est qu'une satire virulente de celui de l'Homme. A cet égard, **Watership Down** apparait comme un modèle du genre, auquel la fluidité du dessin, la palette remarquable des couleurs et le sens du mouvement conférent un réalisme d'une intensite rarement atteinte dans le dessin animé. Non content de cette qualite visuelle, l'auteur, par un sens aigû de la psychologie et de l'observation, restitue admirablement l'esprit de l'œuvre de Richard Adams dont s'inspire le film. Il serait regrettable de dedaigner cette œuvre sous le prétexte simpliste que **Watership Down**, n'est qu'un « dessin animé », réservé par le fait aux enfants. Par sa rigueur, sa force, le caractère nuancé (l'ingenieuse douceur de Cajou et la cruaute « faciste » de son aîné) mais precis de ces personnages, et sa violence parfois intense, **Watership Down** est un film totalement adulte, conçu pour un large public. A découvrir absolument ! Copie et duplication excellentes.

## DANGEREUSEMENT VÔTRE

**(A View To A Kill)** U.S.A. 1985. **Interprétation :** Roger Moore. Grace Jones. Christopher Walken. Patrick Mc Nee. **Réalisation :** John Glen. **Durée :** 2 h 05. **Distribution :** Warner Home Vidéo.

**SUJET :** « A partir d'une « puce » électronique qu'il a recuperée auprès d'agents soviétiques au peril de sa vie, James Bond va devoir remonter la dangereuse filiere dont elle est issue pour retrouver la trace de ceux qui ont reproduit ce produit

*Fleitcher, lequel s'est satisfait, pour la circonstance, d'un simple travail d'artisan. On le regrette d'autant que les batailles, extérieurs et décors (dont certains d'une étonnante beauté) sont révélateurs d'un important budget que la platitude du sujet n'a guère permis d'exploiter.* Demeurent de superbes paysages hauts en couleurs et parfaitement restitués par le respect du format scope, des situations épiques qu'il convient d'apprécier au second degré, quelques efficaces séquences de combats rythmées par la musique de Morricone, et la découverte de la future Madame Stallone, qui, à défaut de talent, laisse apparaître d'attrayants aspects quant à sa « plastique ». Copie et duplication excellentes.

## ALLAN QUATERMAIN ET LES MINES DU ROI SALOMON

**(King Solomon's Mines)** U.S.A. 1985. **Interprétation :** Richard Chamberlain. Sharon Stone. Herbert Lom. **Réalisation :** J. Lee Thomson. **Durée :** 1 h 40. **Distribution :** UGC.

**SUJET :** « Après avoir avoué sous la torture le plan d'accès aux Mines du Roi Salomon, le professeur Houston libéré de ses tortionnaires par Allan Quatermain, s'enfonce avec son intrépide fille et l'aventurier sauveteur dans la jungle togolaise, où ils espèrent trouver le fameux trésor. Mais les périls sont nombreux, car outre leurs poursuivants, ils doivent également affronter les dangereuses tribus locales. Parmi celles-ci, les Watutsis, qui ont pour coutume de sacrifier à leur dieu Gagool, une vierge blanche. Or, la fille de Houston est justement vierge... »

**CRITIQUE :** L'humour macabre et l'horreur perverse se chevauchent sans répit à travers ces **Réincarnations** auxquelles Gary Sherman **(Le métro de la mort)** nous convie à assister, en spectateurs impuissants et totalement à la merci du malaise grandissant dans lequel il nous piège, pour mieux nous libérer du maléfique cortège de notre quotidien. Dès les premières images succédant à un climat doucereux et quasi érotique, la mort frappe, impudique et horrible, faisant frémir le spectateur dans sa position de voyeur chronique, situation qui lui impose ici d'être le silencieux complice d'une horrible mascarade, où la mort et son hideux visage ne sont qu'un prélude à celui que nous confère la « réalité de la vie ». Sherman s'interroge assurément sur ce que nous sommes véritablement et tente de nous démontrer que chacun de nous, dans le visage qu'il offre, n'est peut-être que l'œuvre d'un génial embaumeur, qui, non content du masque qu'il nous aurait offert, s'exercerait aussi à manipuler avec délectation les fils animant les pantins que nous figurons. Au-delà de l'horreur visuelle presque insoutenable (grâce au talent de Stan Winston), ce sont sans doute ces interrogations sous jacentes et perfides qui amplifient l'oppression grandissante nous gagnant au long du film et nous poursuivant longtemps après sa vision. Terrifiant et remarquable à bien des égards, **Réincarnations** trouvera une place privilégiée dans la vidéothèque des passionnés du genre. Copie et duplication excellentes.

## INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT

**(Indiana Jones and the Temple of Doom)** U.S.A. 1984. **Interprétation :** Harrison Ford. Kate Capshaw. Ke Huy Quan. **Réalisation :** Steven Spielberg. **Durée :** 1 h 52. **Distribution :** CIC/3M.

**SUJET :** « Aux confins de l'Inde, dans un petit village, des centaines d'enfants disparaissent régulièrement. Il semble qu'une véritable malédiction se soit abattue sur les villageois depuis que la fabuleuse pierre sacrée Sankara a été dérobée par les sbires du maléfique Mola Ram. Indiana Jones, accompagné de son fidèle ami Short Round et de la belle Willie Scott, se rend sur place afin de retrouver la pierre et de délivrer les enfants. Mais il va devoir affronter les pires dangers, car Mola Ram a juré sa mort... »

**CRITIQUE :** Depuis l'époque de sa sortie sur les écrans, **Alien** a donné naissance à de nombreuses et insipides copies, ayant pour thème le désormais traditionnel huis-clos spatial où les humains se retrouvent confrontés à une monstrueuse créature extra-terrestre n'ayant pour tout « sentiment » qu'un appétit d'une insatiable voracité. Ce schéma, qui a fait ses preuves, a été repris par Steven Spielberg, qui, sous couvert d'une aventure exotique, nous propose un film d'horreur pur et dur, sans concessions, ni compromis. Le résultat est à la hauteur de nos espérances, et nous nous retrouvons plongés dans un univers cauchemardesque, où la mort et la terreur sont omniprésentes. Spielberg, qui a su s'entourer d'une équipe technique de haut niveau, nous offre un spectacle de qualité, où les effets spéciaux sont à la hauteur de nos espérances. Copie et duplication excellentes.

## CRÉATURE

**(Titan Find)** U.S.A. 1984. **Interprétation :** Klaus Kinski. Stan Ivar. Wendy Shaal. **Réalisation :** William Malone. **Durée :** 1 h 30. **Distribution :** Festival Edition.

**SUJET :** « Sur la rocailleuse planète de Titan, une équipe d'astronautes découvre un cylindre de verre contenant les restes d'antiques créatures. Mal leur en prend, car la substance qui s'en échappe pénètre leur combinaison et les tue ! Un astronef, ayant à son bord un pilote devenu fou, s'enfuit avant de s'écraser sur la station Concorde où les derniers mots de l'astronaute sont : « Titan ». Peu après, deux compagnies rivales envoient chacune une délégation sur Titan, où l'horreur va déferler à nouveau... »

**CRITIQUE :** Depuis l'époque de sa sortie sur les écrans, **Alien** a donné naissance à de nombreuses et insipides copies, ayant pour thème le désormais traditionnel huis-clos spatial où les humains se retrouvent confrontés à une monstrueuse créature extra-terrestre n'ayant pour tout « sentiment » qu'un appétit d'une insatiable voracité. Ce schéma, qui a fait ses preuves, a été repris par Steven Spielberg, qui, sous couvert d'une aventure exotique, nous propose un film d'horreur pur et dur, sans concessions, ni compromis. Le résultat est à la hauteur de nos espérances, et nous nous retrouvons plongés dans un univers cauchemardesque, où la mort et la terreur sont omniprésentes. Spielberg, qui a su s'entourer d'une équipe technique de haut niveau, nous offre un spectacle qui restitue à ce mot sa véritable dimension, dans ce que le cinéma a su lui offrir de plus merveilleux. Ne ratez donc sous aucun prétexte l'occasion qui vous est ici donnée de devenir, l'espace d'un film, cet Aventurier qui sommeille en vous et que vous avez toujours rêvé de voir, un jour, partir pour affronter l'impossible. Copie et duplication excellentes.

**SUJET :** « De retour de leur voyage de noces, Eli et Caroline se retrouvent embourbés sur une petite route de campagne bordée par des bois. Tandis qu'Eli s'empresse d'aller quérir une dépanneuse au village voisin, Caroline est sauvagement attaquée et violée. Un fils naîtra de ce drame que le couple tente d'oublier, mais quelque 17 années plus tard, le cauchemar va prendre corps. Alors que le jeune homme semble devenir la proie d'une terrible possession, des morts atroces se succèdent dans son entourage... »

**CRITIQUE :** Demeuré inédit sous nos cieux pour d'obscures raisons de distribution, **Beast Within**, né de la plume de Tom Holland (scénariste entre autres de **Psycho II** et réalisateur du récent **Fright Night**), va enfin trouver audience auprès des amateurs, grâce à l'excellente initiative de Warner qui nous propose cette sortie vidéo dans le cadre de sa collection « Exclusif ». Sur une trame au demeurant des plus limpides, et qui rappelle celle de **La nuit du loup-garou**, **Beast Within** exploite le récit d'une machiavélique et nébuleuse vengeance par « possédé » interposé. Le climat glauque et oppressant du film n'est cependant qu'un support à des effets spéciaux de transformation tout à fait étonnants. En effet, malgré quelques séquences dont le médiocre résultat doit être vraisemblablement mis au compte de délais et de moyens trop réduits, le travail de maquillage effectué par Tom Burman relève d'un excellent niveau et nous permet d'apprécier certaines scènes où les effets de gore et de métamorphose offrent matière à satisfaire les plus exigeants. Copie et duplication bonnes.

## LA GRANDE AVENTURE DE CAJOU ET MERLIN

**(Watership Down)** G.B. 1978. **Réalisation :** Martin Rosen. **Animation :** Tony Guy. **Durée :** 1 h 28. **Distribution :** Cannon Vidéo. **Inédit.**

**SUJET :** « A la suite d'une vision, Merlin, le lapin magicien, prévient les siens qu'ils doivent fuir avant que ne s'abattent sur eux le destructeur fléau humain. Le vieux chef du clan s'oppose à cette idée, que peu apprécient d'ailleurs. En dépit de cette autorité, le jeune Cajou et son frère, aidés de quelques amis, vont s'élancer vers la terre promise. Mais pour y parvenir, le chemin sera long et périlleux... »

**CRITIQUE :** Présenté au 13e Festival du Film Fantastique de Paris, où il souleva un enthousiasme unanime, **Watership Down** s'inscrit dans la lignée de ces grandes fables ayant pour héros des animaux. Ici, point de Mickey ou de Donald, mais des lapins, qui, sous la plume de Richard Adams, vont connaître une destinée peu commune. Le film de Martin Rosen, qui a su s'entourer d'une équipe technique de haut niveau, nous offre un spectacle qui restitue à ce mot sa véritable dimension, dans ce que le cinéma a su lui offrir de plus merveilleux. Ne ratez donc sous aucun prétexte l'occasion qui vous est ici donnée de devenir, l'espace d'un film, cet Aventurier qui sommeille en vous et que vous avez toujours rêvé de voir, un jour, partir pour affronter l'impossible. Copie et duplication excellentes.

britannique au bénéfice de l'URSS. Commence alors pour l'agent 007 un parcours parsemé de dangers qui, parfois, se dissimulent sous les plus séduisants atours... »

**CRITIQUE :** Une fois encore, il suffit de faire un « Bond » pour franchir les limites du rationnel et basculer dans un univers dont le héros a désormais rejoint les mythes des personnes invincibles. Cette révélation, pour autant que ce puisse en être une, se vérifie dès le pré-générique, en tous points hallucinant, tant par l'audace de la situation que par la mise en scène véritablement époustouflante qui y préside. Plus que jamais, et au-delà du héros même, nous voici totalement plongés dans le fantastique, puisque l'adversaire de Bond pour ce nouveau volet, n'est autre que le résultat d'une manipulation génétique, aboutissant à faire de Zorin (brillamment campé par Christopher Walken) un meurtrier pervers ayant pour but l'anéantissement de Silicone Valley. Bond aura donc fort à faire, d'autant que l'inquiétante égérie de Zorin n'est autre que la féline Graces Jones qui fait ici la preuve de redoutables aptitudes physiques. Ce trio de choc, remarquablement entouré, sévit à travers d'éblouissantes séquences qui nous réservent des frissons en tous genre où l'aventure, l'humour et l'action atteignent le top niveau. Une série toujours savoureuse. Copie et duplication excellentes.

# LES COULISSES DE L'ÉCRAN

## LA PHOTO MYSTERE.

**Dans quel film d'aventures, aux limites de la SF, et inspiré d'une bande dessinée célèbre chez nos voisins transalpins, cette jeune beauté (Marisa Mell) nous dévoile-t-elle une partie de ses charmes ? Précision : notre compatriote Michel Piccoli y côtoie, entre autres, Terry-Thomas. Communiquez-nous rapidement le titre sur carte postale (uniquement), adressée à I-Media, 69 rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris. Un cadeau aux premiers gagnants !**

**Solution de la « photo-mystère » précédente : il s'agissait de *La malédiction des Whateley* (*The Shuttered Room*, GB/USA 1966), réalisé par David Green, avec Gib Young, Carol Lynley, Oliver Reed et Flora Robson. Les lauréats : M. Le Dû, Bruno Bonnet, Dominique Nunez, Karine Ollivier et Georges Anthiaume.**

## LE COURRIER DES LECTEURS

### L'ESPRIT DE CLAN...

**« Lecteur fidèle depuis le n° 21 —c'était alors sa superbe couverture et son passionnant dossier qui avaient motivé mon achat— je tiens tout d'abord à vous adresser mes sincères félicitations pour l'excellence de votre revue, tant du point de vue de la forme (photos en couleurs et en nombre, critiques, dossiers, fiches techniques...) que du fond (talent des critiques, intérêt des articles consacrés aux effets spéciaux...).**

**Bref, un portrait pour le moins élogieux, tendant à faire de l'E.F. une véritable pièce de collection, dont on ne peut imaginer qu'elle fut seulement cornée et légèrement flétrie par la qualité décroissante des couvertures, où, à mon sens, s'affichent un peu trop souvent les « vedettes » du cinéma, fut-il fantastique (Schwarzenegger, Sting, Gibson...), donnant à la revue un petit air « Figaro-Magazine » des plus détestables. Ceci est particulièrement vrai depuis le numéro 46. Mais rassurez-vous, de telles critiques perdent leur sens lorsqu'on tient en main le numéro 52 ou 53. Sublimes !**

**Je tiens également à vous remercier d'avoir consacré deux articles (les autres revues dites « cinématographiques » en ont-elles simplement parlé ?) au sublime *Clan de la Caverne des Ours*, l'un des trois meilleurs longs-métrages jamais projetés sur les écrans du monde entier depuis 1970, aux côté d'*Excalibur* de John Boorman et de *Greystoke* de Hugh Hudson. On sort de la projection changé, bouleversé, transcendé... On ne peut qu'être frappé dans ces trois films, par l'intelligence et la cohérence du scénario (tirés tous droits d'œuvres originales), le talent du metteur en scène comme du compositeur, la beauté de la photo, le talent également des comédiens (la prestation de Christophe Lambert dans *Greystoke*. Sans oublier le souffle épique qui balaie les forêts de la Bretagne mythologique, la jungle africaine et la terre de nos lointains parents... »**

*Frédéric Tingaud, 75015 Paris*

## PETITES ANNONCES

*Nos petites annonces sont gratuites et réservées à nos abonnés. Prière d'écrire lisiblement.*

**COLLECTIONNEUR** vend, échange, loue, expose affiches de cinéma, tous genres et formats, anciennes et récentes, ainsi que photos, magazines, livres, etc. M. Thibaut, 20 ave. de Paris, 94300 Vincennes.

**VENDS** livres de S.F. collection « Futurama » (Presses de la Cité). Sabine Dallendre, 59 bis rue Jean Jaurès, 78410 St Aubin les Elbœuf.

**VENDS** livres de S.F. toutes collections. Liste contre deux timbres. Eric Maillet, 58 rue Berlioz, 78140 Velizy.

**RECHERCHE** photos de Boris Karloff et Bela Lugosi. Ecrire à la revue qui transmettra.

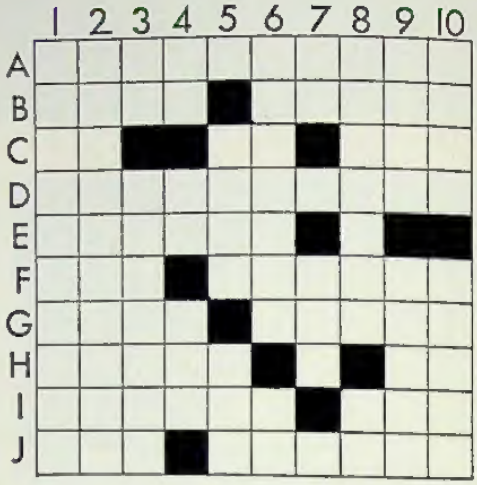
**RECHERCHE** tous doc. sur Harrison Ford, Daryl Hannah et Sigourney Weaver. Marc Sessego, 10 rue des Cerfs, 91800 Brunoy.

**RECHERCHE** de « Bob Morane » les numéros suivants : « La mémoire du tigre », « Les fourmis de l'Ombre Jaune », « Le poison de l'Ombre Jaune », « Les périls d'Ananke » et « Les anges d'Ananke ». Jimo Gasparetto, rés. du Beausoleil, 3 rue des Pinsons, 94800 Villejuif.

**RECHERCHE** tous numéros du journal « Junior » (recueil de nouvelles fantastiques et d'aventures, années 60). Ecrire à la revue qui transmettra.

## MOTS CROISES N° 44

**PAR MICHEL GIRES**



### HORIZONTALEMENT

**A.** Film de Federico Fellini (1963) avec Barbara Steele. **B.** Prénom inversé du héros de *Houdini le Magicien* (1956). - Prénommée Francesca, vedette de *Dune* et de *Krull*. **C.** Collabora avec Luis Bunuel pour *Un chien andalou* (initales). - Doublé, est une amulette. **D.** Film d'Olivier Hellmann (1976) avec John Huston et Henry Fonda. **E.** Fait un bruit intempestif. **F.** Lettres de Rawlins. - Furent sanglantes avec Rudolph Valentino et Tyrone Power. **G.** Fut enlevée par Hercule. - Prénom de Rome, vedette de *La baby sitter* (1976). **H.** Elle est finie dans le titre d'un film de Robert Siodmak. - Film de et avec Jacques Martin (1973). **I.** Nom de la *Planète interdite*. - Il était invisible dans le titre d'un film d'Elia Kazan. **J.** Lettres de légende. - Film de John McTiernan qui eut le Prix du Public au Festival du Film Fantastique de Paris 1986.

### VERTICALEMENT

**1.** Film de Chris Bearde (1983) avec Richard Kiel et Clint Walker. **2.** Film de George Pavlou (1985) avec Delholm Elliott et Ingrid Pitt. **3.** Voyelles de Gibson. - Qui ne vaut rien. **4.** Initiales du réalisateur du *Fils de Sinbad* (1955). - Initiales du héros du *Chevalier du Roy* (1954). - Extrait de reseda. **5.** Mit une date. - Nie à l'envers. **6.** Film de Charles Band auquel il manque l'air. - Début de robot. **7.** Consonnes de Damien. - Oeil britannique. **8.** Prénommé Robert, interprète du rôle de Freddy Krueger. - Possessif. **9.** Peut se trouver sur un fusil ou sur l'écran de télévision. - Nom inversé de la vedette de *Un nommé Joe* (Victor Flemming - 1943) prénommée Irène. **10.** Déesse égyptienne. - Prénommé Fred, réalisa en 1956 *les soucoupes volantes attaquent*.

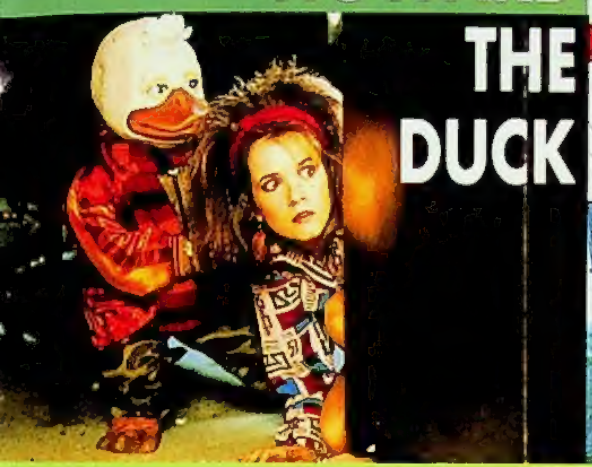
### SOLUTION DE LA GRILLE PRÉCÉDENTE

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| A | T | A | V | E | R | N | E | ■ | N | J |
| B | A | L | U | N | ■ | R | A | M | B | O |
| C | L | A | E | R | T | E | ■ | I | ■ | H |
| D | I | I | ■ | A | V | I | D | S | E | N |
| E | A | N | O | N | ■ | ■ | O | E | ■ | H |
| F | S | ■ | ■ | C | A | R | L | ■ | V | U |
| G | H | A | G | ■ | R | O | O | F | ■ | S |
| H | I | G | O | ■ | S | C | R | I | P | T |
| I | R | I | N | G | ■ | K | E | S | ■ | O |
| J | E | R | G | ■ | K | Y | S | T | ■ | N |

# DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

EN VENTE LE 6 DÉCEMBRE :

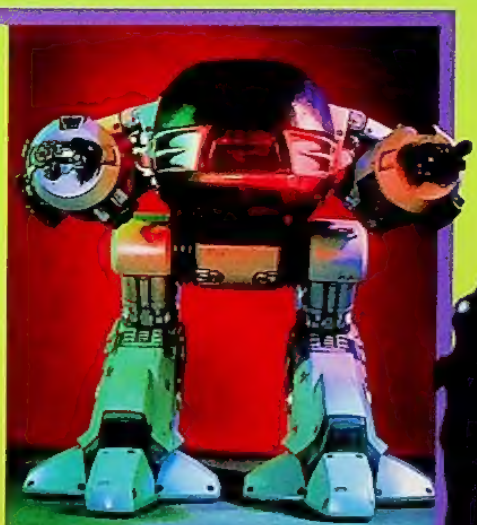
## HOWARD THE DUCK



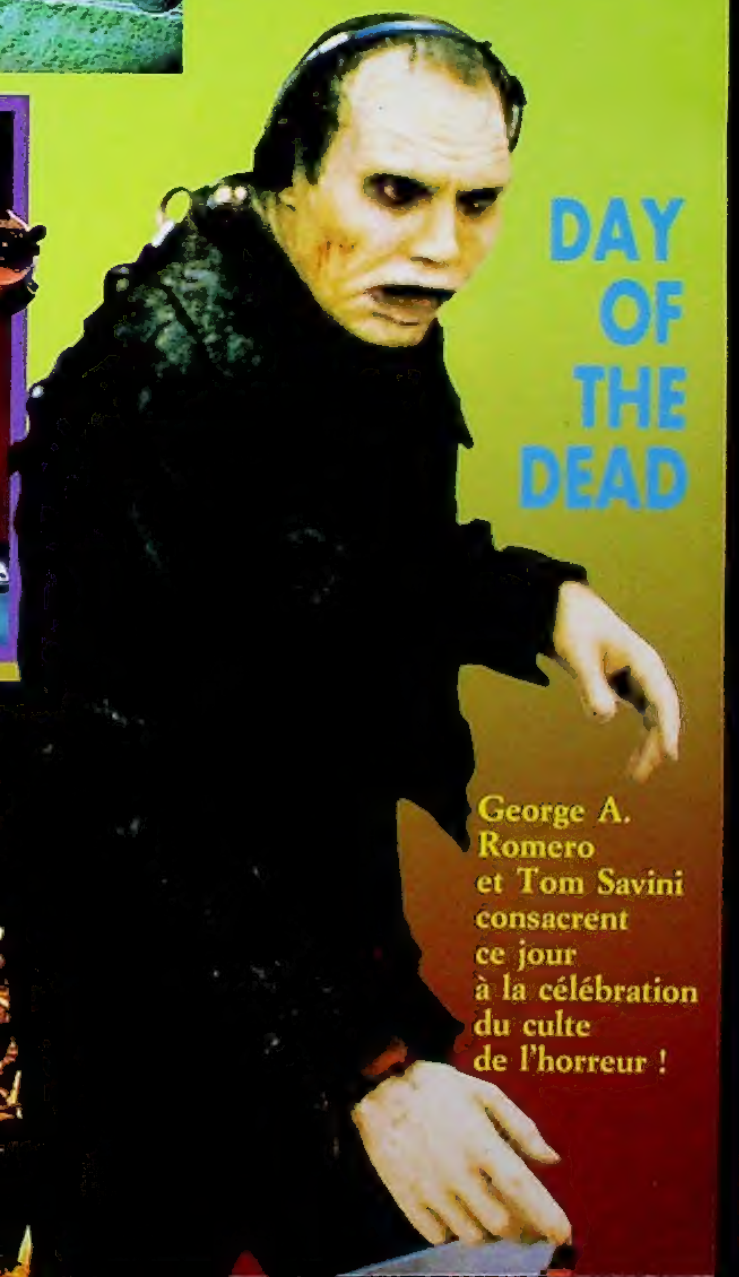
George Lucas nous sert le canard à la sauce extra-terrestre !

## ROBOCOP

Pour son premier film de SF, Paul Verhoeven fait fusionner « la Chair et le Sang » avec le métal !



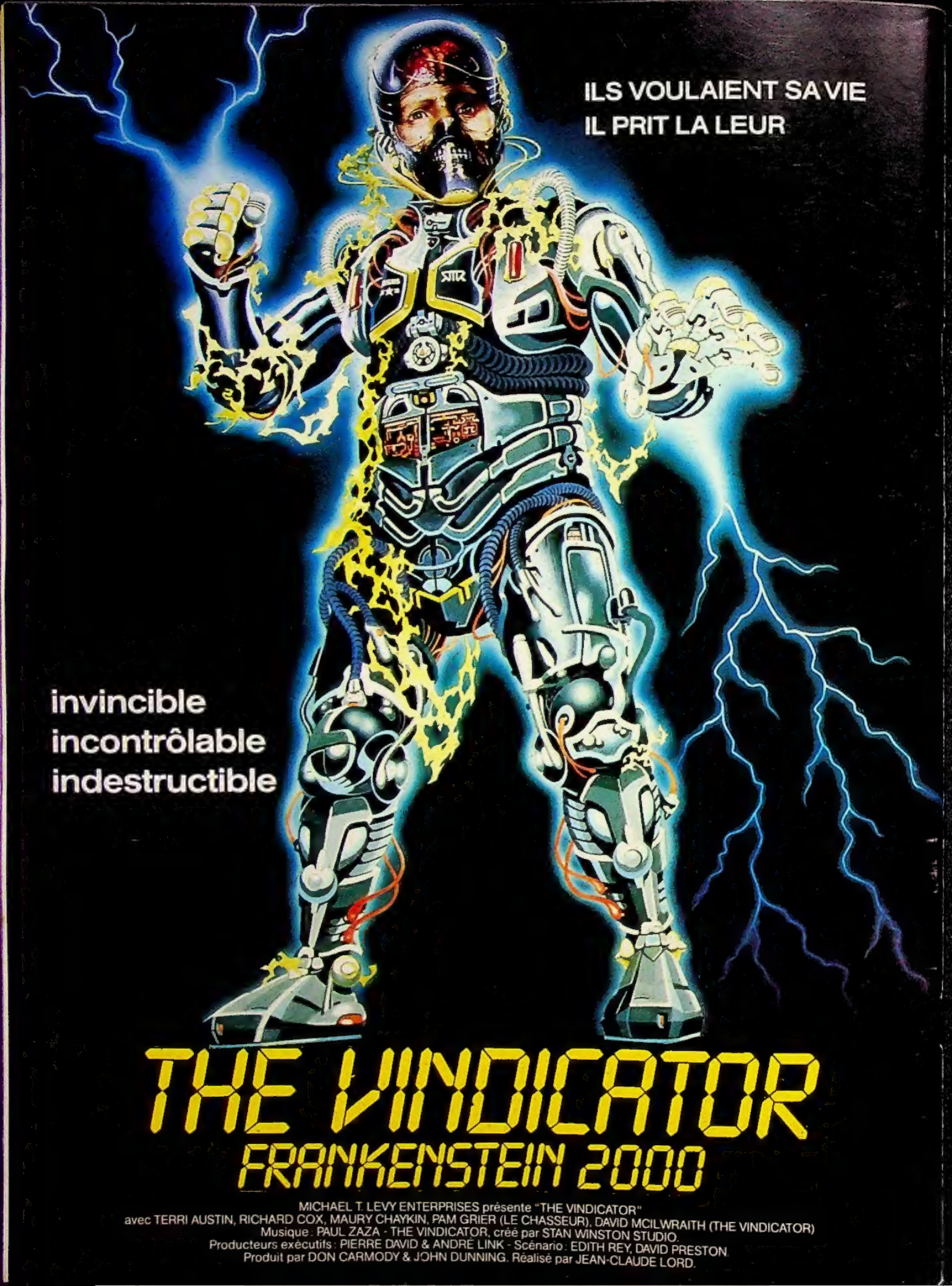
## DAY OF THE DEAD



George A. Romero et Tom Savini consacrent ce jour à la célébration du culte de l'horreur !

## LABYRINTH

Jim Henson entraine David Bowie dans un dédale aux confins de l'imagination !


ILS VOULAIENT SA VIE
IL PRIT LA LEUR
invincible
incontrôlable
indestructible
THE VINDICATOR
FRANKENSTEIN 2000
MICHAEL T. LEVY ENTERPRISES présente "THE VINDICATOR"
avec TERRI AUSTIN, RICHARD COX, MAURY CHAYKIN, PAM GRIER (LE CHASSEUR), DAVID MCILWRAITH (THE VINDICATOR)
Musique : PAUL ZAZA - THE VINDICATOR, créé par STAN WINSTON STUDIO.
Producteurs exécutifs : PIERRE DAVID & ANDRÉ LINK - Scénario : EDITH REY, DAVID PRESTON.
Produit par DON CARMODY & JOHN DUNNING. Réalisé par JEAN-CLAUDE LORD.